

WAR
of
Hearts

MARJORY KENLAY

War of Hearts

MARJORY KENLAY

OceanofPDF.com

Table des matières:

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Vingt-deux ans auparavant...](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Vingt ans auparavant...](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)

[Huit ans auparavant...](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Quatre mois plus tard ...](#)

[Instant Guimauve...](#)

[Ma chère lectrice,](#)

[De la même Romancière](#)

[Extrait Death's Falcons - Carmen](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

OceanofPDF.com

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme. Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

Contact : marjorykenlay@gmail.com

ASIN : B0B6RT4QZ9

Cover : Madness cover designer

Dépôt légal : 02/2023

OceanofPDF.com

*« Toute cette histoire est complètement vraie.
Sauf les parties qui sont totalement inventées ! »*

Inventing Anna

OceanofPDF.com

« À Sébastien, je sais que tu ne m'as pas quitté car je sens ta présence à chacun des battements qu'émet mon cœur... »

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Andrea

— Comme d’hab’ Andrea ? me questionne Fabian, un des barmans.

J’acquiesce d’un hochement de tête. Regarde ce dernier me préparer mon verre de Maximo avant de le déposer, avec une grande délicatesse, devant moi sur le bar de chêne massif. Je m’en empare et fais tourner le liquide ambré dans son écrin de cristal, admirant la robe subtile du rhum. Je le porte à mon nez, hume la fragrance de cet alcool charismatique et hors de prix, puis le porte à mes lèvres. Je prends une petite gorgée que je n’avale pas immédiatement afin de laisser tous les épices et aromates enivrer mes papilles gustatives pour finir par m’en délecter. Un verre de Maximo, ça se déguste et s’apprécie à sa juste valeur, comme le spiritueux noble qu’il est.

La journée a été éprouvante, et ce ne sont pas les deux interminables heures passées au commissariat qui me diront le contraire. J’ai, me semble-t-il, bien mérité un petit moment de lâcher prise. L’alcool enflamme ma trachée sur son passage, comme une punition divine. J’ai bien l’intention de me casser la tête cette nuit et de me faire sucer aussi... *ouais, excellente idée ça !* Pour se faire, il ne me reste plus qu’à faire mon choix dans cette marée humaine se déhanchant à un rythme effréné sur le *dancefloor* du Panam. Les propositions ne manquent pas ni les tentations d’ailleurs. Qu’elles soient blondes, rousse, brune, rouge, rose, bleu, violette, bref... vous l’aurez compris, je n’aurais aucun mal à mener à bien mes projets pour cette soirée.

L’ivresse du rhum commence à se faire sentir. Je me détends peu à peu en sirotant mon verre. Je fais signe à Fabian de me resservir en lui tendant le contenant en cristal. Mon barman l’attrape avec un sourire en coin avant de saisir la bouteille.

— Tu es chaud, patron, ce soir ! clame-t-il assez fort pour passer au-dessus de la mélodie entraînante *d’Hangover de Dynoro* que crachent les enceintes.

Je souris à mon tour en lui lançant un regard approbateur.

- Besoin de relâcher la pression, Fabian !
- Ce n'est pas moi qui vais t'en empêcher ! ricane-t-il.
- Ce serait regrettable pour ta fiche de salaire, en effet ! raillé-je.

Fabian lève les bras au ciel en signe de reddition. Ouais, il fait bien de ne pas me contrarier. C'est plutôt un bon élément, ça me ferait chier de le lourder, je dois bien l'avouer. Je le suis du regard virevolter d'un client à l'autre derrière son bar avec l'aisance et le professionnalisme pour lesquelles je l'ai embauché quelques mois plus tôt. OK, je vous l'accorde : sa belle gueule n'y est pas pour rien, *of course*. C'est prouvé, avoir du personnel au physique avantageux accroît les ventes. Fabian plaît à notre clientèle. Ces dames se l'arrachent. Le sexe est le moteur de notre existence et ce dernier fait vendre. Ce n'est rien de plus que la base du business et dans ce domaine j'excelle ! De ce fait, le virer n'est pas une option dans un futur proche.

Quand je croise le regard de ce dernier, je lui indique que je monte. Je slalome entre les fêtards, frôle au passage Anita, une de mes hôteses. Je n'aime pas le terme de serveuse, il me fait penser à un bouge. Et le Panam n'a rien avoir avec un bar mal famé. C'est un Club huppé et branché où la jeunesse dorée de New York aime se déhancher.

Ici le droit d'entrée est très strict, ne rentre pas qui veut. Pour plusieurs raisons : la principale est l'espace. Le club n'a pas une grande capacité d'accueil, ce qui le rend davantage convoité. Dites à un enfant de bourge « peut-être... », et vous deviendrez son obsession. Ces gamins n'ont pas l'habitude d'essuyer des refus. C'est un peu comme l'interdit, il vous pousse à l'enfreindre. Et la seconde raison : son prix. Si vous souhaitez passer le pas de la porte du Panam, il vous faudra déboursier la coquette somme de cent dollars par tête. Je sais ce que vous vous dites, c'est horriblement cher pour une boîte de nuit ! Je vous arrête tout de suite, ici ce n'est pas juste un night-club comme un autre...

Les alcools, vins et spiritueux sont du très haut de gamme. On ne vous servira pas une Budweiser à la Homer Simpson, coupé à la flotte. Nan, c'est mort. Chaque famille d'alcool est puisée dans son pays d'origine. La bière est soit Belge, Irlandaise, etc. Les vins sont français, italiens ou californiens. La vodka est Russe, le rhum vient des Antilles et ainsi de suite, plus quelques exceptions, pour sûr.

Mais surtout, c'est l'ambiance des lieux qui fait toute la différence avec d'autres endroits. Dean, notre DJ résident est un véritable artiste, à la pointe

de la technologie et des tendances musicales. Sur les quatre soirées d'ouverture, deux sont réservées à des DJ guests, mondialement connus. Ça me coûte un max de blé, mais c'est un retour sur investissement. Ces nuits-là, le fric coule à flots. La sécurité refuse au bas mot des centaines de personnes, tant le Panam est réputé. *Le pied ! Je vous entends vous demander comment un petit con, rital polonais de vingt-*

Premièrement : mon sens inné des affaires. Deuxièmement : mon ADN d'enfant de mafieux, *très certainement*, plus les contacts de mes frères, *assurément*. Troisièmement : Luciann, mon associé et meilleur ami dans la vie de tous les jours.

J'ai tout pour être le plus heureux des hommes ? En effet, mais vous êtes loin, même très loin du compte. Néanmoins, attendons d'être un peu plus intimes avant d'en arriver aux confidences.

Je me dirige donc vers mon spot attitré, le coin VIP. C'est une mezzanine surplombant le club. Ici, les prestations y sont un peu différentes. Le service se fait en salle et non au bar comme au rez-de-chaussée et les hôtes sont dévouées à nos riches clients. *Bah oui, encore une fois c'est une question de sélection*. Seuls certains clients, les plus gros consommateurs, sont les bienvenus à l'étage. Mon coin à moi est au centre. Trois banquettes en velours noirs, type baroque, forment un petit salon cosy. D'ici, j'ai une vue à quasi trois cent soixante degrés. C'est l'endroit idéal pour observer qui rentre ou sort de mon établissement sans bouger d'un pouce. À l'étage au-dessus se trouve mon penthouse, *ma tanière*, comme j'aime l'appeler.

La porte du hall d'accès est astucieusement dissimulée dans le mur. Peu de personnes y ont accès libre, enfin presque libre. Luciann, Livia, ma nièce plus mes deux frères Aurelio et Luca. Les autres et mon personnel n'y mettent pas les pieds, jamais.

Il est à peine 0h10 et pourtant le Panam est presque complet. Dean envoie du lourd niveau son et ça m'aide à me détendre légèrement. Je me vautre sur la banquette de velours tout en continuant ma dégustation. Je ne fais pas partie de ceux aimant fouler le *dancefloor*. Quand j'y mets un pied, c'est pour une raison bien précise : choper ma proie ! Et ce soir je ne suis absolument pas d'humeur à faire le moindre effort pour trouver de la compagnie. Elles viendront à moi, comme à l'accoutumée, dans l'ombre ! *Vous trouvez que je me la raconte ? Alors, attendez de voir le déroulement de la soirée.*

Je suis simplement réaliste ; les nanas me tombent dans les bras sans avoir à bouger le petit doigt. Je suis loin d'être un de ces cons s'affichant dans les magazines de mode, mais je me défends sans problème. Mon regard d'onyx, énigmatique, et mon sourire ravageur les envoûtent. Ah oui, j'allais oublier, mon blé et mon club les font grimper dans mon lit à la vitesse de la lumière ! *Ouais, j'aurais dû commencer par-là !*

Je ne fais que profiter de cette attention, toute relative certes, mais m'assurant néanmoins de bonnes parties de jambe en l'air. À mon âge, ça serait dommage de ne pas profiter de ces délices à profusion... Un salopard moi... ? Peut-être bien... Peu importe, l'essentiel est de prendre son pied. Alerté par ses vibrations, je sors mon smartphone de la poche arrière de mon jeans.

SMS Luciann :

« Je couche Perla et j'arrive,
j'ai besoin de décompresser ! »

SMS Andrea :

« OK »

Je verrouille mon iPhone et le pose sans délicatesse sur la table basse face à moi à côté de mes pieds croisés. J'inspire fortement, chasse les souvenirs pesants de la journée, puis arbore mon sourire de façade. Ce dernier, couplé à mon humour à toute épreuve, est mon arme ultime. J'ai très vite compris combien les gens étaient plus à leur aise face à une personne soi-disant joyeuse, avenante et souriante. Contrairement à une âme torturée et mélancolique. De ce fait, je noie le poisson en souriant comme un con à tout bout de champ. Finalement, j'ai beaucoup de connaissances et je fréquente énormément de monde. Pourtant je me sens perpétuellement seul et incompris. *Putain, je crois bien que je pars en mélo là !* Hors de question d'être en *bad* ce soir. Je hèle Lucy quand elle passe à proximité de moi. Elle me fait signe d'arriver une fois sa tâche exécutée.

— Bonsoir Andrea ! lâche-t-elle de sa voix suave.

Lucy est une petite brunette aux yeux bleus pétillants de malice et aux courbes tentatrices. Cette nana est un bonbon pour les rétines, mais un supplice pour mon entrejambe ! Pour cause, je ne mélange jamais business et baise... trop de problèmes. Je n'aurai jamais l'honneur de goûter la chair

de cette divine créature. Il faut savoir ce qu'on veut dans la vie. Moi je veux du fric, de la puissance, et être envié.

— Maximo, Boss ?

— C'est ça Chérie, acquiescé-je suivi d'un clin d'œil charmeur.

La jeune femme tourne des talons, me laissant une vue dégagée sur son fessier rebondi. D'un geste rapide, je replace ma demi-érection dans mon boxer. Il va vraiment falloir que je tire mon coup avant de commettre une connerie en prenant cette gamine sur le bar. Cette tentatrice revient presque aussi sec avec mon verre de spiritueux en main, le sourire taquin aux lèvres. Nos regards s'accrochent plus longtemps qu'ils ne devraient, faisant bien passer le message, pour enfin prendre fin à l'arrivée de Livia. Ma nièce se jette sur moi comme un boulet de canon, pour m'enlacer.

— Toujours à dragouiller le personnel tonton ?! me questionne-t-elle sans aucun tact.

— N'importe quoi ! riposté-je faisant mine d'être offusqué. Lucy m'apportait mon verre ! me justifié-je.

— Mouaif... et à moi elle ne me demande pas si je veux quelque chose ! poursuit-elle dubitative.

Je hausse les épaules en signe d'incompréhension, mais Lia n'est pas dupe, elle me connaît presque par cœur. Presque... Peu de temps après et servie à son tour, ma nièce se lance dans une conversation "boulot". Livia travaille pour moi, elle est responsable du *PBD, Panam By Day*, quand ce dernier n'est encore qu'un piano-bar. Elle excelle à ce poste et cerise sur le gâteau, j'ai une confiance aveugle en elle. C'est une employée hors pair, mais surtout une énorme artiste. Sa voix fait déplacer des foules d'amoureux de la musique. Trois soirs sur six, Lia chante accompagnée de son piano. Son talent est évident, ce ne sont pas les recettes de ces trois soirées qui diront le contraire. Donc ma nièce préférée, en même temps Lia est la seule femme de la famille après sa mère, me fait un petit topo de la journée. Même si j'en ai déjà pris connaissance, je ne lui gâche pas sa joie de me l'annoncer en personne.

Ce soir, mon prodige n'a pas enflammé la scène par une de ses performances. Elle a engagé un groupe qu'elle avait repéré il y a quelques semaines lors de son séjour au fin fond de la Louisiane. Pari relevé, les *Loui's Band* ont fait un carton au *Panam Bar* avec leur style Folk Blues ! Elle échange quelques commérages avant de me laisser, exténuée par sa journée bien remplie.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Sierra

Quand Sidney a insisté pour que je me joigne à elle, je ne m'attendais pas à être invitée au Panam ! Cette boîte est une des plus prisées de tout New York ! Il est quasiment impossible d'y mettre un pied tant elle est convoitée. Sans qu'elle ne le sache, elle m'emmène exactement à l'endroit où je devais être. Comme quoi traîner avec quelques mannequins facilite bien des choses. J'ai bien l'intention de mêler l'utile à l'agréable en profitant un max. Dans ce night-club, l'ambiance est démente et je ne peux empêcher mon corps de se déplacer en rythme avec *Chemicals*. J'adore ce titre. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut se vanter d'être ici à l'une des soirées du célèbre célibataire de la grande pomme. *Andrea Miroslav*.

Cet homme fait perdre la tête à beaucoup de femmes. Seules quelques privilégiées ont eu la chance de le rencontrer et de passer une nuit avec lui. Andrea est un être mystérieux et de ce fait quasiment insaisissable. Je ne m'avoue pas vaincue pour autant.

Mes motivations, vous dites ?

Avant toute chose : il est ma cible. Et puis, je ne vais pas vous mentir, il y a pire comme mission ! La notoriété, m'élever de mon niveau social au ras des pâquerettes, et surtout être enviée sont de très bon *leitmotiv*. Être vue au bras d'un homme comme Andrea Miroslav ferait de moi une femme adulée. C'est la grande classe d'être remarquée par un mec comme lui, et ça en jette grave de se le taper. Je me suis battue bec et ongles pour mettre un pied chez *Happer Design*, une agence de mannequinat. J'ai commencé comme petite main en servant des cafés et triant le courrier avant d'arriver où j'en suis aujourd'hui. C'est-à-dire assistante du grand Roger Ascot. J'ai été dans l'obligation d'évincer la concurrence, faire de la lèche aux bonnes personnes, passer sous les bureaux pour enfin prétendre à une promotion canapé. *Et ça, ce n'est pas grâce à mes nazes de parents !*

Je suis carriériste et ambitieuse. Je ne laisse rien au hasard et me donne les moyens de mes ambitions. J'obtiens toujours ce que je convoite. Monsieur Miroslav fait partie de ma liste de souhaits. Donc je l'aurai, peu

importe de quelle façon, car la fin justifie les moyens. Et moi Sierra Faming, j'ai très faim ! *Je sais, vous me détestez déjà, très sincèrement, je m'en tape !* J'assume ma façon de voir les choses. Appelez ça superficialité ou soif de luxe, moi j'appelle ça instinct de survie. Et vous, vous assumez-vous pleinement ? Arrivez-vous à vous regarder dans un miroir sans avoir envie de gerber face au reflet fade de la personne que vous êtes ? Moi, je le peux, car je suis en phase avec moi-même. La vie ne m'a pas fait de cadeaux, je suis devenue une garce et mon but ultime est d'en devenir la reine !

Le Panam est plein à craquer quand nous foulons son sol. Autant dire que les trois mannequins ne passent pas inaperçues avec leur mètre quatre-vingt au bas mot. Heureusement, Ella est de la partie, de ce fait je me sens un peu moins ridicule avec mes vingt centimètres de moins. Fiona, Jessica et Sidney sont magnifiques et très sympathiques. Je les côtoie depuis plusieurs semaines à présent. Elles représentent les nouvelles égéries de la marque Tommy Hilfiger. Fiona est brune aux yeux bleus et la peau très pâle. Jessica est métisse, les cheveux décolorés aux yeux noisette. Puis Sid, celle avec qui j'ai le plus d'affinités, est blonde aux yeux marron, la peau hâlée. De vraies bombes en sommes. Il est évident qu'Ella et moi-même faisons partie d'une autre catégorie, comme femme « normale ». Elle et moi nous ressemblons beaucoup, il est aisé de se faire passer pour des sœurs. Longue chevelure brune, les yeux marron, de petite taille sans oublier nos courbes appétissantes. De vraies femmes pulpeuses, des latinas. Nous avons grandi dans le même quartier à *East Harlem* où la majeure partie des familles hispaniques de NY vivent.

Cependant, je n'ai aucun complexe face à ces trois déesses et déambule telle une femme fatale dans le club. Ce que je suis, sans conteste. Pendant que les filles repèrent un coin où s'installer, je file au bar pour prendre nos consommations. Je prends en charge la première tournée, puis chacune à tour de rôle. Et entre nous, cinq verres seront largement suffisants pour moi. Je n'ai pas l'habitude de boire d'alcool. Non pas que je n'aime pas ça, mais bien car je n'en ai pas vraiment les moyens. Les addictions et moi ne sommes pas franchement pote ! Il m'aura fallu pas loin de dix minutes avant de retenir l'attention du beau gosse derrière le comptoir. Quand nos regards se croisent enfin, ce dernier m'offre un sourire digne des pubs pour dentifrice.

— Je te prépare quoi ma belle ? commence-t-il.

Je repousse d'un coup d'épaule mon léger trouble face à lui. Ce mec est très beau, vraiment il a tout pour plaire, mais je n'ai pas le temps pour ça. M'amouracher à un dragueur de ces dames ? Merci, mais non merci ! Sa déclaration d'impôt ne doit pas décoller les trente-mille dollars à l'année. Nan, sérieusement, je vaudrais mieux que ça ! Je gonfle ma poitrine, totalement sûre de moi et lui donne ma commande. Au même instant Ella et Sid me rejoignent. Le beau gosse prépare nos boissons face à moi, j'en profite donc pour tenter ma chance.

— Dis-moi As du cocktail, comment fait-on pour rencontrer Andrea Miroslav ? demandé-je sans la moindre gêne.

Le barman relève la tête de sa tâche en me regardant.

— Tu ne t'attendais pas à ce que je sois venue pour tes beaux yeux ! insisté-je avec une arrogance à peine cachée.

— Nan, pas le moins du monde poupée, répond-il avant de m'indiquer du doigt la mezzanine derrière moi.

Oui, celle-là je m'en serais doutée, mais sinon ?

— Simplement ?! m'étonné-je.

— Carrément, à condition d'allonger cinquante billets de plus, lâche-t-il avec amusement.

Putain, cinquante dollars ?! Il se fout de ma gueule ! Au choix je veux bien m'allonger plutôt que de lâcher le peu de fric en ma possession. Ma mine doit se froisser un chouïa à la vue de l'air supérieur qu'arbore le barman.

— Pas mal, mais je suis certaine qu'un grand costaud comme toi doit avoir un plan B dans sa poche... hasardé-je.

Mon interlocuteur met fin à notre échange, faisant mine d'avoir du taf. Ce qui est effectivement le cas... Tant pis si « sourire mégawatts » ne veut pas me venir en aide, je me débrouillerai seule ! *Comme d'hab !* Les filles attrapent deux verres chacune et se dirigent vers notre spot. Ne connaissant pas les lieux, je zigzague entre les fêtards pour ne pas les perdre de vue. Comme fait exprès, un boulet de première m'assène un coup d'épaule magistral en passant. Je renverse la moitié de mon Martini sur ma petite robe noire. Telle une furie, je lève la tête, déterminée à en mettre plein la tronche à ce connard.

— Bordel ! Mais tu te crois où sérieux mec ! Sur un terrain de football américain ?! pesté-je avec force.

Seulement quand son regard noir comme les ténèbres se verrouille au mien, je perds tous mes moyens d'élocutions. Muette comme une carpe, je bloque littéralement sur ce magnifique spécimen.

— Pardonne-moi Chérie, je ne t'avais pas vue, articule-t-il simplement en me tendant son smartphone encore allumé pour corroborer ses excuses.

Cette voix, bordel !! Malgré le brouhaha que crachent les enceintes, elle est sexy à mort ! Liquide, semblable à une petite chose fragile, je ne maîtrise plus rien. Mon air renfrogné se transforme en moue niaise.

— Miro, poursuit-il en me tendant sa main.

— Sierra, déclarai-je en m'en emparant.

— Enchanté Sierra, viens avec moi à l'étage je te dois un verre, c'est la moindre des choses.

Je saute immédiatement sur l'occasion, mon cerveau à nouveau en état de marche. Je suis à quelques pas de mon objectif, une fois sur la mezzanine, je pourrais trouver Andrea. Néanmoins un problème subsiste, je ne sais absolument pas à quoi ressemble ce fameux célibataire. Mes seules infos collectées sont qu'il est grand, bien taillé, mat de peau et élégant. En somme, le portait type de la plupart des hommes présents ici ce soir. C'est bien ma veine. Je ne désespère pas, ça serait mal me connaître. Et puis entre nous, si je ne trouve pas l'objet de mes désirs, je parie un moelleux au chocolat que ce Miro saura bien s'occuper de moi... *si vous voyez ce que je veux dire.*

Je suis le *quarterback* me guidant à l'étage. La décoration est différente, dans un style baroque et cosy. Vraiment très classe ! Je comprends à présent, du moins en partie, la rallonge de cinquante billets. Miro me fait m'asseoir sur une banquette de velours noirs avant d'interpeller une serveuse. Mon regard a du mal à se focaliser sur une chose en particulier tant il y a à observer. Le grand brun m'offre mon verre de Martini avant de trinquer ensemble. Je le remercie avec un grand sourire, sincère. Pour la seconde fois en moins de dix minutes, mon hôte pianote sur son iPhone. Un brin agacée par son attitude, j'engage la conversation.

— Tu viens souvent ici, Miro ?

— On peut dire ça, je dois être un habitué, je présume, déclare-t-il sans quitter des yeux son précieux.

Je bois une gorgée d'alcool et poursuis mon interrogatoire.

— Ta maman ne t'a pas appris qu'il est impoli de bloquer sur ton smartphone en pleine discussion.

— Premièrement, je ne bloque pas sur mon tel et deuxièmement, ça n'a rien d'une discussion désintéressée, mais davantage un interrogatoire, Chérie.

Je souris à sa réponse du tac au tac.

— Touché mec, j'aime ta répartie !

Le beau brun se marre à mes mots. L'éclat de son rire me fait frissonner de désir. Étonnamment, en la présence de ce dernier, mon intérêt pour ce fameux Andrea me semble tout à coup moindre. Et davantage encore quand Miro me regarde comme à cet instant. Ses yeux sont d'un noir hypnotique qu'il est très difficile, voire impossible, d'y résister. Il finit malgré tout par ranger son précieux dans la poche arrière de son pantalon. J'en profite pour le détailler à souhait, c'est un véritable délice pour les rétines. Il a une classe démentielle avec son look *full black* que composent sa veste de tailleur, son t-shirt, son jeans et ses boots. L'encolure de son maillot est assez large pour laisser apercevoir le tracé de l'encre sur sa peau hâlée. Je ne suis pas particulièrement attirée par l'art du tatouage et trouve même ça mauvais genre. Néanmoins, je dois bien l'avouer, ça attise ma curiosité et me fait même saliver d'envie de suivre le tracé du bout de la langue.

— Tout va bien Chérie, la vue te plaît ? me demande-t-il en prenant ses aises sur la banquette d'à côté.

Je déglutis péniblement, afin de reprendre une consistance. Cet homme me perturbe et ça, c'est une première. Rares sont ceux me déstabilisant, je crois bien que ça ne m'est jamais arrivé.

— Pour le moment, absolument... et si la vue me plaît, je l'apprécierai davantage sous d'autres angles, l'aguiché-je nonchalamment.

— J'aime ton côté direct, Bella ! Tu ne perds pas ton temps avec les banalités, ça me plaît assez, énonce-t-il en caressant sa lèvre inférieure de la langue.

Bordel, ce mec est HOT ! Adieu petite culotte en dentelle, bonjour gonzesse en chaleur.

Sa main s'aventure sur mon genou laissant traîner ses doigts fins sur mon épiderme. Je frissonne, encore. J'accueille ses caresses avec bonheur et écarte légèrement mes cuisses. Le top départ est donné dès l'instant où je m'appuie de tout mon long contre le dossier de la banquette, tête inclinée et paupières closes. La main de Miro remonte ma cuisse, griffant avec délicatesse ma chair. Je gémis malgré moi.

— Donne-moi tes lèvres Bella. Je veux les goûter ! m'ordonne-t-il.

J'ouvre les yeux, pour le découvrir au-dessus de mon visage, prêt à ce que je lui cède. Obéissante, j'entrouvre la bouche puis lèche à mon tour mes lèvres. Miro, inspire avec force, avant de laper ma langue de la sienne. Son audace m'électrise et m'excite à profusion. Nos bouches se rencontrent, se goûtent et se dévorent. Son baiser m'envoûte à ne plus savoir comment je m'appelle, ni même où je me trouve. Jamais, et j'insiste sur ce mot, un homme ne m'avait, en un seul baiser, embrasée de la sorte.

Miro...

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Andrea

Je devais parler business avec Luciann ce soir, mais cette petite bombasse vient de faire changer mes plans pour les deux prochaines heures. J'avais grand besoin de me changer les idées. Donc quoi de mieux que le sexe pour cela ? Même si j'ai peu de doutes sur les intentions de la petite brune, j'ai besoin d'entendre son consentement pour continuer.

— Tu as envie de moi Sierra ? demandé-je au creux de son oreille.

— Tu n'imagines pas à quel point... susurre-t-elle en plongeant ses iris chocolat dans les miens.

— Alors suis-moi, Chérie, lancé-je en lui tendant la main.

Ma distraction de la soirée noue ses doigts aux miens en calant ses pas sur ma démarche. Cette nana me fait un drôle d'effet. Elle m'excite c'est certain, mais pas seulement. C'est davantage primaire, comme animal. J'ai soit trop bu ou alors pas assez, car mon cerveau déraile. La journée a été longue et elle se fait bien sentir sur mon attitude. Je dévale les escaliers en tirant la jolie brunette dans ma course. Nous atteignons la salle principale du rez-de-chaussée et je nous dirige vers la porte de service. J'entre le code secret du digicode, le panneau en métal se déverrouille. Nous nous y engouffrons. Le brouhaha de la salle s'atténue au moment où la porte se referme derrière nous. Je jette un regard espiègle à Sierra par-dessus mon épaule.

— Comment connais-tu le code d'accès ? Et où m'emmènes-tu ? me questionne-t-elle de sa voix sexy en diable.

En guise de réponse, je pose mon index sur ses lèvres gourmandes dans un « *chut* » mystérieux. Le sourire victorieux, j'accélère le pas. Pour enfin atteindre mon but. Avant de pénétrer dans la salle de repos, je la plaque contre le mur. De mon genou, je lui écarte doucement les jambes tout en appuyant mon bassin contre son ventre. Nos bouches ne sont plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre. J'ai une envie bestiale de la bouffer, tant mes sens sont en émois face à elle. Pantelante, son buste monte et descend rapidement. J'en profite pour caresser son cou de la pointe de mon

nez en remontant jusqu'à son oreille. Ma respiration saccadée reflète l'état de mon excitation extrême.

— Tu as encore la possibilité de tout stopper d'un claquement de doigts. Je n'en ai absolument pas envie, sois-en sûr... Alors, toujours partante Chérie ? insisté-je la voix traînante ne voulant pas de malentendu.

C'est si vite arrivé et par le passé je n'ai pas été assez vigilant. J'en paye encore le prix aujourd'hui. Et la note est très salée !

— Je n'ai pas changé d'avis, souffle-t-elle dévorée par le désir.

— Parfait !

Je relâche mon étreinte sur son corps pour ouvrir la porte de la salle de repos. Je m'assure qu'aucun de mes employés ne s'y repose avant de la faire entrer. RAS, les lieux sont déserts, je guide Sierra à l'intérieur. Ses mains parcourent mon torse pendant que ses délicieuses lèvres me mangent littéralement. De ses petits doigts menus, elle agrippe les pans de ma veste, puis la fait glisser sur mes épaules. Je l'aide à m'en débarrasser ainsi que mon t-shirt. Je la fais pivoter sur elle-même et descends la fermeture éclair de sa robe fourreau. Son étoffe tombe à ses pieds. Sierra n'est plus qu'en sous-vêtements de dentelle rouge, bas et escarpins noirs. Elle l'enjambe gracieusement telle une lionne ayant flairé sa proie. *Hé bordel, je suis aux anges !* Cette partie de jambe en l'air s'annonce prometteuse. J'ai le sentiment que ma vie est sur le point de prendre une tout autre destinée et les paroles explicites de *Dark Horse* intensifient cette idée.

Ma belle continue de me désaper à mille lieues de mon trouble. Elle fait sauter les boutons de ma braguette puis glisse ses doigts entre le fin tissu de mon boxer et celui de mon jeans. Je ferme les yeux en inspirant profondément afin de me contrôler le plus longtemps possible. Très sincèrement, je crains fort de manquer de force mentale. J'empoigne sa nuque de la main, guidant ses lèvres vers ma bouche. C'est fini pour moi car je perds complètement pied. Cette meuf est une bombe et moi je suis le détonateur. Je fais sauter son soutien-gorge d'une main sans jamais rompre notre baiser enfiévré. J'attrape sa poitrine à pleine main et la malaxe avant d'en pincer les pointes durcies d'excitation.

— Oh putain, gémit-elle dans ma bouche.

Je passe à la vitesse supérieure, pressé de me retrouver en elle. Je lui ôte son string qui rejoint le reste de sa tenue. Du bout des doigts, elle caresse à présent mon érection désireuse de pénétrer entre ses chairs. Sa main fait des allers-retours le long de mon manche, raide comme la justice, sans

ménagement quand je glisse entre les lèvres humides de sa petite chatte. Une vague de chaleur s'empare de moi dès l'instant où j'enfonce mes phalanges en elle. Son vagin se contracte autour d'eux, me faisant grogner de supplice. Après plusieurs va-et-vient me confirmant combien elle est prête, je romps notre baiser et cesse mes agissements. Je chope une capote dans la poche de mon futsal avant de la placer sur ma queue, complètement au taquet. La petite brune en a profité pour s'installer sur le canapé. Cambrée, les jambes écartées, une main sur son sein gauche et l'autre titillant son clitoris, elle me regarde avec provocation. Je me rue immédiatement sur elle, suce son téton libre tout en guidant sa main pour lui donner davantage de plaisir. Sierra gémit de plus belle et je me délecte du spectacle qu'elle m'offre.

— Lève-toi et retourne-toi les genoux contre le dossier ma belle, m'empresse-je de lui dire.

Docile, la jolie brunette s'exécute tout en levant bien sa croupe dans ma direction. L'envie de lui asséner une bonne fessée me picote la main, cependant je ne suis pas certain de l'interprétation de ma belle. Je m'abstiens donc en rongeant mon frein. Il m'est cependant impossible de ne pas attraper sa chevelure à pleine main en même temps que je la pénètre. Mon membre s'enfonce centimètre par centimètre dans sa fente avec délicatesse. Douceur est le mot d'ordre, malgré la fièvre qui m'anime. Je n'ai pas l'intention de la déglusser, à moins qu'elle me le demande, *of course*. Je me fais l'effet d'une trique géante ! Croyez-moi, une nana m'a rarement mis dans un état semblable ! Je ne veux pas que ça aille trop vite, je désire me délecter de chaque plongée en elle. Malgré le supplice que ça me provoque, je dois maîtriser mes ardeurs pour ne pas ressembler à un éjaculateur précoce. Je contemple avec fascination mon membre la pénétrer, pour disparaître entièrement. Sierra gémit sans retenue quand j'atteins la garde, mon bassin contre son fessier rebondi. Bordel, j'aime cette position ! Elle ondule des hanches à mesure de mes va-et-vient. Mes doigts toujours dans ses cheveux, je m'empare de son sein, puis descends vers son entrejambe. Je pince et tourmente son clito, la faisant se cambrer davantage. Ses gémissements redoublent de puissance au même titre que mes coups de boutoir. Je m'enfonce encore et m'ancre en elle dans une frénésie jouissive. La belle brune tremble sous l'intensité de son orgasme en criant mon nom. Je donne une dernière série de coups de reins et explose à mon tour en elle. Mort et transpirant d'extase, j'embrasse la peau délicate de son dos avant de

me retirer pour me libérer du latex. Une fois chose faite, je me rhabille nonchalamment en la contemplant faire de même.

— Ça va comme tu veux, Chérie ? raillé-je pas peu fier de notre performance.

Sierra ramasse ses affaires et commence par remettre ses sous-vêtements. Vient le tour de sa petite robe noire, qu'elle enfle avant de se positionner devant moi. Je remonte avec lenteur la fermeture éclair de cette dernière. Et quand, je pense qu'elle ne répondra plus à ma question, elle déclare :

— Divin, mon beau *mystery man*... articule-t-elle en faisant volte-face.

Encore torse nu, elle dépose sa bouche pulpeuse sur ma poitrine en suivant les contours de mon *cheste* encre.

— Je me sauve, mes amies doivent me chercher dans tout *Panam*...

Elle s'éloigne de moi d'un pas alangui, puis une fois l'encadrement de la porte atteinte, elle tourne sa tête vers moi par-dessus son épaule.

— *Grazie mille* Miro...

Sa voix vient directement percuter quelque chose en moi. Je ne saurais dire ce qu'il vient de se produire, mais c'est inédit et perturbant. Je la regarde, comme paralysé, sortir de la pièce et de mon champ de vision. Comme un bouffon, je passe mes mains dans ma tignasse et sur mon visage avec force. *Bon dieu, c'était quoi ça ?!* Sierra n'est pas la première meuf que je m'envoie sur un coup de tête. C'est même devenu une routine plutôt bien rodée d'ailleurs. C'est bien aussi la première fois que je ne suis pas harcelé pour mon numéro de téléphone.

Cette jolie brune n'y a même pas fait allusion. Des partenaires d'un soir, voilà simplement ce que nous étions. En règle générale, je m'en satisferais amplement. Or, à cet instant, j'ai comme un goût de trop peu en bouche. Trop peu de Sierra. *Merde ! Je réagis comme une gonzesse là !* Je n'ai pas le temps de poursuivre mes élucubrations de gigolo que les vibrations de mon portable me ramènent à la réalité. J'y jette un œil et bien évidemment c'est Luciann.

— Ouais...

— T'es où man ? Je suis en place, je t'attends et j'ai pas envie de traîner, je suis rincé, me prévient-il, la fatigue s'entendant dans sa voix.

— Je monte !

Sans plus de commentaires, je raccroche et me resape. Puis, je quitte la pièce encore chargée de notes sexuelles. Une fois sur la mezzanine, je me

jette sur la banquette où mon pote est déjà affalé, un verre de Whisky à la main, et Lucy sur ses genoux.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Sierra

Quand je quitte le Panam, il est déjà quatre heures du matin. Ella est rentrée à l'appartement depuis plus d'une heure, si j'en crois le SMS qu'elle m'a envoyé. Un infime soupçon de culpabilité m'anime pendant un court instant. La faire sortir de son lit pour la traîner en soirée n'a pas été une mince affaire. Ma colocataire enchaîne les services à la pizzeria où elle travaille depuis deux ans. C'est un métier extrêmement physique et abusivement sous-payé... Cependant, ma meilleure amie est endurante et courageuse. Les filles comme nous, celles qui désirent se sortir du cercle vicieux des quartiers craignos, ont un choix de carrière très limité : prostitution, escroquerie et dévouement au service de ceux qui peuvent se le permettre. J'ai fait le choix de carrière numéro deux quand Ella a préféré rester intègre et respectable aux yeux de Dieu... tissu de connerie ! Je ne comprends pas en quoi être la bonne de service la rend plus respectable que... moi, par exemple.

Il est beaucoup trop tôt ou trop tard pour avoir ce genre de réflexions. Mon cerveau montre des signes limpides de fatigue et mon corps manque vraisemblablement de force pour me conduire jusqu'à mon lit douillet. Puisqu'il en est ainsi, je rends les armes et m'échoue avec perte et fracas sur le divan au milieu de notre petit salon.

— Debout la belle au bois dormant !

La voix bien trop enjouée de ma coloc me vrille les tympans. Je proteste et tente de lui balancer mon oreiller en pleine tête tout en gardant les yeux clos. Mais c'est sans surprise que je n'atteins pas mon but.

— Loupé... chantonne-t-elle. En ayant les yeux ouverts, tu ne sais déjà pas viser, alors là... tu n'espérais pas y arriver, rassure-moi ?

— La ferme, grogné-je d'agacement. Et sors de ma chambre !

— Je voudrais bien, si seulement tu y étais !

What ?! De quoi parle-t-elle ?

J'ouvre un œil et découvre qu'en effet je me suis endormie dans notre canapé. Voilà bien une des rares fois où ma petite taille n'est pas un désavantage. Je me redresse avant de m'affaler contre le dossier un peu raide du sofa.

— Dure nuit ?

Ella me tend un mug rempli de caféine que je saisis avec plaisir. J'en bois un peu tout en rassemblant mes idées.

— Si par dure, tu entends... danser, boire quelques verres avec un bel inconnu et finir à califourchon dessus... Alors oui, ce fut une sacrée soirée ma chère Ella.

Je replonge mon nez dans ma tasse de café attendant que mon amie dise quelque chose.

— Quoi ?! Vas-y déballe tout, ma cocotte ! Entre tes histoires d'un soir et mes romances coquines, c'est ce qui se rapproche le plus d'une vie sexuelle pour moi, débite-t-elle impatiente.

Je jure d'amusement dans mon mug avant de le vider.

— Que veux-tu savoir ?

— Tout évidemment ! Attends, c'était du business ou perso ?

Je ne peux m'empêcher de serrer les mâchoires à chaque fois qu'elle me pose cette question-là.

— Perso.

— Oh punaise ! Dépêche-toi !

— OK, voyons voir...

Après dix bonnes minutes d'interrogatoire, Ella a du contenu pour ses fantasmes nocturnes.

— Ma chérie, tu ne peux pas continuer à vivre une vie à travers moi. Tu as vingt-cinq ans, tu es belle comme un cœur...

— Un cœur bien enrobé, ouais...

— Qu'est-ce que tu marmonnes ?

— Rien, juste que c'est plus facile pour toi.

Je me décale pour la voir de face, agacée par ses dénigractions habituelles.

— Tu insinues que tu es moins belle que moi ?

— Sois réaliste, regarde-toi et regarde-moi. Je suis une petite boulette !

C'est parti, je mets pour la cent millième fois ma casquette de féministe défenseuse de l'égalité entre femmes. Du moins, juste pour Ella, les autres

je m'en balance royalement. Il n'y a que ma meilleure amie qui mérite tant de bienveillance de ma part.

— Écoute-moi bien Manuella Ramirez, car j'en ai par-dessus la tête de te le répéter. Le dicton dit : « Il est préférable de faire envie que pitié ». Tu as des formes et alors ? Je ne vois pas où est le problème, meuf ... Elles sont ultra féminines ! Et crois-moi, beaucoup d'hommes sont appréciateurs de femmes latines.

— Mouais, mais pas Batista Riviera...

— Qu'est-ce que t'en sais ? rétorqué-je.

— Mon sens de l'observation. Il te bouffe du regard dès qu'il t'aperçoit et ça depuis cette satanée nuit...

— Mouais, admettons..., coupé-je cours de peur qu'elle évoque davantage cette nuit-là.

J'inspire à pleins poumons pour garder mon calme et ne pas perdre pied. Les douloureux souvenirs ressurgissant de ce foutu passé tentent avec vigueur de m'emporter avec eux. Inlassablement ! Je me relève d'un bon, comme si les braises de mes ténèbres venaient de me brûler. Je refoule la bile qui gagne du terrain dans ma trachée. Non, j'ai passé une trop bonne soirée pour me laisser emporter dans cette spirale néfaste.

— Tu travailles aujourd'hui ?

— Je commence mon service dans deux heures, pourquoi ?

— Ça te dit qu'on se fasse une gaufre ? Je t'invite.

— Si tu m'invites, je ne peux pas refuser.

— Parfait ! Je file sous la douche et on décampe, bombasse.

J'aimerais dire que je me dirige dans le grand couloir qui dessert la salle de bain, mais notre appartement est aussi grand qu'un placard à balai. En trois enjambées, vous avez fait le tour du propriétaire...

— Et pour Riviera, surprends-le.

— Comment ça ? bredouille-t-elle.

— J'sais pas, commence par lui montrer que t'aimes les bagnoles au moins autant que lui... même si je ne comprends pas trop votre délire avec. Bref, affirme-toi Ella.

Chapitre 5

Andrea

— Je viens de changer les pneus, contrôler les freins et les disques, sans oublier les niveaux. Elle est nickel, RAS Andrea tu peux courir ce soir, m'informe Franck.

— Parfait mec, lâché-je en arrivant à sa hauteur dans l'atelier.

Franck et Markus sont les deux seuls à avoir l'autorisation de soulever le capot de ma Nismo. Le premier est mécanicien automobile de formation, mais requiert davantage des aptitudes dignes d'un maître d'orchestre. Aucun moteur ne lui résiste, il vous résout les problèmes en un tour de clé à molette. Quant au second, il est préparateur automobile. Pour la faire courte, il est le geek qui règle et booste toutes les données informatiques nécessaires au bon fonctionnement de ma machine de guerre. Ma Nissan fait office de bulle de décompression pour moi. La piloter, oui ne soyez pas naïf de croire qu'elle se conduit comme n'importe quelle autre voiture, m'est vital. Sentir l'asphalte faire corps sous sa gomme en la bouffant à une vitesse complètement démesurée, me maintient en vie. Vous l'aurez donc compris, aucun inconnu ne touchera ce bolide de mon vivant !

Je saisis la clé que me tend mon mécano avant de m'engouffrer dans son petit habitacle. Le ronronnement du V6 résonne contre les murs du box lui étant dédié dans le parking du Panam. Pareille à un écrin à bijou, ma GTR Nismo est enveloppée comme il se doit. Rien n'est trop beau pour cette machine de guerre. Mon Précieux ! D'un petit coup sec sur la pédale de l'accélérateur, je laisse chanter le 3,8L avec rudesse.

L'excitation parcourt mes veines à vive allure pour se répercuter dans ma cage thoracique. J'enclenche la marche arrière et sors du sous-sol. Au pas, j'arpente la ruelle située derrière mon night-club débouchant sur la rue principale. Une fois le champ libre, je déboule sur cette dernière. Avec précaution, je prends de la vitesse. Il est encore tôt et les New Yorkais jonchent les rues, à pied ou à bord de leur taxi. En règle générale, j'attends l'obscurité pour déambuler à travers la grosse pomme. Cependant, ces derniers jours, mon karma n'a pas été clément avec moi. Aujourd'hui fut la

goutte de trop. J'ai su ce matin à l'instant même où j'ai posé le pied par terre, combien cette journée serait détestable. Évidemment, comme tout repas de famille ! *Paye ta famille !*

Quand je dis famille, c'est ironique. Nous en sommes bien une, ne vous y méprenez pas. Simplement, le taux d'hypocrisie défraye la chronique ! Je hais ces moments où je dois porter mon masque de façade pour rendre heureux mes proches. Mon sempiternel sourire ridicule ! Aucun membre de cette belle et grande famille ne me connaît véritablement, pas même Livia. Je préfère l'épargner. Elle ne peut pas souffrir si je la garde dans l'ignorance. C'est ma façon de la protéger.

J'ai bien cru un court instant que tout se déroulerait au poil. Mais c'était sans compter sur elle ! Bordel ! Encore aujourd'hui, cette foutue bonne femme me pourrit la vie. Comme si me voler mon enfance ne lui avait pas suffi ! J'inspire fortement en fermant les yeux pour mettre toute cette souffrance derrière moi. Rien ne me rendra mes années passées. C'est inutile de se lamenter ! Un jour, je serais libéré de toute cette merde. J'étouffe sous le poids du silence qui s'est imposé à moi, de cette honte que je trimbale telle une ombre collée à mes bask' ! Mais un jour, même si je n'ai aucune idée de la manière, un jour, je respirerai enfin... C'est une question de temps, de patience... C'était encore une belle journée, bien pourrie, en leur compagnie et personne n'y peut rien, pas même moi. Alors, je vais faire ce que je fais de mieux... lâcher prise pour tenter d'oublier.

Focus sur la route, je prends le chemin du hangar. Peu à peu, je m'éloigne de la circulation citadine, me permettant d'allumer davantage et faire chanter les chevaux. Ma machine de guerre dévore le goudron rendu tiède par les beaux jours du printemps. La luminosité faiblit pour laisser place au crépuscule. Quasiment personne ne s'aventure dans ce coin reculé de New York. C'est un quartier industriel essentiellement occupé par les entreprises de bâtiments et promoteurs. C'est ici que nous nous donnons rendez-vous pour nos *Races* clandestines.

Les flics ? Pas un problème ! Luciann s'occupe de leur graisser la patte afin qu'ils ferment les yeux sur nos différentes occupations. Mon ami est généreux, il leur reverse un pourcentage des bénéfices du mois avoisinant le million de dollars, plus un pari offert sur la course de leur choix. En clair, ces crapuleux de keufs se font au bas mot mille dollars par mois. Jolie prime pour fermer les yeux, vous ne trouvez pas ? En moyenne, je me fais vingt mille par course. Cependant ce n'est pas l'argent qui me motive. Nan,

au grand désespoir de mon meilleur ami, car les soirs de mes *racas*, Luciann double presque ses gains.

L'argent... j'en ai que faire, je ne l'emporterai pas dans ma tombe et puis le Panam suffit amplement pour subvenir à mes besoins. Non, c'est bien la décharge d'adrénaline qui dicte ma conduite. Je suis en constante recherche de sensations fortes. Elles m'aident à me sentir vivant. Malheureusement, ce sentiment se manifeste trop rarement à mon goût. J'aime jouer avec les nerfs de la grande faucheuse, je suis un être blasé qui n'a rien à perdre. Ce qui fait de moi un adversaire redoutable et ça, beaucoup de coureurs et parieurs l'ont compris. Un jour j'y resterai, ça sera la plus belle mort jamais espérée. *Mais pas ce soir en tout cas, j'ai d'autres plans.*

Quand j'arrive à proximité du hangar, j'aperçois le Q8 *full black* de mon ami. Il est encore très tôt, personne d'autre n'est déjà là. Je gare ma Nismo à sa place habituelle, juste à côté de Luciann. Je coupe le contact et sors. Au même instant, mon ami sort de son luxueux SUV.

— Dure journée *man* ? commence-t-il.

Quand je parlais de ces rares personnes qui me connaissent vraiment et bien mon meilleur pote est... le seul en fait. Autant vous le dire immédiatement, je ne peux rien lui cacher, il me connaît depuis bien trop longtemps pour tenter de le berner.

— De la grosse merde !

— Tu te sens comment ? Pas de connerie Andrea ! me questionne-t-il avant de m'avertir.

— Nope ! *Non preoccuparti amico mio* !

Il me regarde sceptique. Pourtant, je n'ai pas l'intention de me foutre en l'air, j'ai simplement besoin de me défouler. Puis faire mordre la poussière à mes adversaires me fait envie, de plus ma victoire sera suivie d'une nuit de débauche totale. *No limit* ce soir !

— Je m'inquiète toujours pour toi Ducon ! Pas de ma faute si t'as tendance à mettre ta vie en danger... insiste-t-il sur un ton réprobateur.

Il dit vrai, je fais le con sans cesse en quête de l'étincelle. Comme on dit : « je brûle la chandelle par les deux bouts ». Vous feriez pareil si vous étiez cinq minutes dans mes pompes.

— T'as vraiment envie d'avoir cette discussion de gonzesse maintenant ?! Sérieux, je gère ! l'apostrophé-je.

La journée m'a déjà bien gavé, inutile de s'infliger d'énîèmes blablas qui ne mèneront à rien. Luciann lâche l'affaire d'un haussement d'épaules. Mon

ami sait combien ce genre de conversation m'agace. Il enchaîne en m'annonçant les noms des coureurs présents ce soir tout en se dirigeant vers l'intérieur. Sur les quatre noms, un seul retient mon attention : Batista Riviera. C'est un adversaire de taille. Lui et moi nous tirons la bourre régulièrement. Si pour moi, les races représentent un défouloir, pour le Portoricain c'en est tout autre. La gagne et la renommée sont ses motivations. Cette soirée s'annonce intéressante. Qui de lui ou de moi remportera cette course ? Les paris sont ouverts !

Luciann a aménagé une partie du bâtiment en loft, lui faisant office de garçonnière quand la pression familiale se fait insistante. Mon ami a quatre ans de plus que moi. Il s'est marié avec Cara il y a deux ans, ma cousine éloignée, ils ont une petite fille, Perla, de dix mois. Malgré ça, Luciann n'est pas heureux dans son couple. Si au départ, Cara lui faisait tourner la tête, le vertige s'est vite essoufflé et les tentations se sont faites grandes. Ce n'est pas faute de l'avoir prévenu ! Cara est une femme magnifique à l'extérieur, mais immonde à l'intérieur. Une arriviste attirée par l'appât du gain. Nous avons plus ou moins grandi ensemble et depuis son plus jeune âge elle avait des vues sur mon meilleur ami. Elle a fini par l'avoir. Néanmoins, elle doit le partager avec ses nombreuses maîtresses. C'est un accord entre eux : il l'épousait, lui faisait son bébé, mais à côté de ça Cara le laissait vivre sa vie comme il l'entendait. Pour le mariage, je pouvais comprendre, mais la promesse d'un bébé, c'était trop pour moi ! Mais bon, ce sont leurs histoires de couple, j'ai assez de merde à gérer comme ça de mon côté. Une chose est sûre, moi je ne veux rien de toute cette mascarade. Pas d'attache, pas de promesse, libre comme l'air. *Bordel, pendant encore combien de temps vais-je tenir ?*

Je le suis à l'étage, nous discutons de choses et d'autres. Je ne m'attarde pas sur le sujet qui fâche, mon repas de "famille" et enchaîne sur ses attentes pour la soirée. Le smartphone de mon ami ne lui laisse aucun répit. La plupart des appels proviennent de la même personne, sa femme, d'où ses rejets systématiques. Luciann, professionnel, s'affaire à ses occupations. Une organisation consciencieuse est de mise pour ce type de soirée. Le bordel, même organisé, n'a pas sa place ce soir. Les coureurs et parieurs ont besoin de cadres bien structurés. Je décide donc de tâter l'ambiance de la *race*, la populace doit être arrivée à présent. J'embarque avec moi un verre de Whisky glace avant de quitter la garçonnière de mon pote. Juste un seul

verre, ce dont j'ai besoin pour me sentir bien. Davantage et ce serait la mort assurée.

Je dévale les escaliers pour enfin sentir la brise rafraîchissante de l'obscurité. Je fais deux pas vers ma caisse et constate que le monde afflux. Je la déverrouille pour prendre mon paquet de Marlboro dans le vide-poche. Je pose mon cul contre le capot en allumant ma clope. Je prends une grosse latte apaisante puis trempe mes lèvres dans mon verre. La morsure du Sky coule dans ma trachée et m'insuffle, pour un court instant, un semblant de vie. Malgré l'effervescence autour de moi, je reste en retrait intentionnellement. Pour cause : je n'en ai rien à cirer ! Je n'aime pas les gens en général. Il y a bien longtemps que j'ai passé l'âge de faire semblant de m'intéresser à eux et leur petite vie monotone. La partie la plus importante de la populace ne s'en rend même pas compte, c'est désolant ! Encore une fois, je m'en fous royalement, tant pis pour eux s'ils aiment vivre dans le déni, grand bien leur fasse.

J'incline la tête face à la voûte céleste pour m'y perdre. L'obscurité me réconforte, les étoiles m'aident à faire le vide salvateur dans mon esprit. Je pourrais rester dans cette position des nuits entières à les contempler en attendant que la fatigue me gagne. Seulement, un rire chatouille mes tympanes et réveille ma curiosité, assez pour me sortir de mon hypnose.

— Nan, mais t'es pas sérieuse là ?! J'peux pas faire pipi entre deux voitures... Ella !!

Lâche une voix féminine. Son timbre m'est comme familier ou tout du moins déjà entendu quelque part. Néanmoins, je ne me souviens ni quand, ni à qui elle appartient.

— Bah si tu peux, à moins que tu préfères te pisser dessus bécasse...

En revanche, je suis formel, celle-ci m'est totalement inconnue. Je regarde avec insistance dans leur direction. La faible luminosité n'aidant pas, je décide de me rapprocher d'elles. Je m'enfile le fond d'alcool qui me reste, plus une dernière bouffée de nicotine avant de jeter le mégot au sol et de poser le verre sur le toit de ma Nismo. D'un pas nonchalant, j'avance vers les jeunes femmes, le regard amusé. Pas besoin d'aller bien loin que l'une des jeunes femmes me percute avec une douceur toute relative. Un vrai boulet de canon celle-là.

— Doucement Miss, rien de cassé ?! raillé-je face à sa maladresse.

La demoiselle en question relève vivement la tête. Et là, comme un *slow motion*, je la reconnais enfin. *Sierra*. La Sierra qui me bouffe la tête depuis

le soir où nous avons baisé comme des sauvages au Panam. J'étais persuadé de ne jamais recroiser son chemin et pourtant, la voilà devant moi. Visiblement mon karma semble vouloir se la jouer clément... *ou pas ! Ça, tu t'en rendras compte plus tard, t'emballe pas mec...*

— Miro ?! croasse-t-elle de surprise.

— En chair et en os, Chérie...

Les rayons de la lune illuminent son visage de poupée à la perfection, permettant à mes yeux de plonger dans son regard sombre, mais étincelant.

— Heu... quelqu'un peut m'expliquer ce qu'il se passe là ? Depuis quand tu connais ce mec Sierra ? nous interrompt son amie.

Sans me quitter du regard, Sierra chasse sa pote d'une main.

— C'est compliqué, je t'expliquerai après, OK ? poursuit-elle.

— Comme tu veux... tu ne voulais pas pisser ?

La jolie brune grogne d'agacement contre son amie.

— Tu ne peux vraiment pas empêcher ta bouche de sortir des conneries ! Putain, connecte tes neurones meuf ! Ton *timing* est pourri là, single-t-elle furieuse.

La voir réagir avec tant de vigueur m'excite au plus haut point. Je bande comme un con en observant cette tigresse. J'ai hâte de la coller au mur pour la baiser sauvagement, encore davantage. *Présomptueux ? Ouais, mais vous verrez elle viendra de son propre chef.*

— Je peux t'aider pour ton problème de vessie, seulement si tu acceptes de me suivre Bella.

— T'es pas obligé, je sais me débrouiller comme une grande fille.

— J'en ai aucun doute, mais je ne peux pas te laisser pisser contre ma caisse ou celle de mon pote, insisté-je en tendant le bras dans la direction des deux voitures.

Sa réaction ne se fait pas attendre, son petit nez en trompette se retrousse dans une grimace qui me ferait presque chavirer... *j'ai dit presque, calmez vos ardeurs.*

— Okay, dans ce cas je te suis, déclare-t-elle vaincue.

Je lui tends la main, incertain qu'elle daigne la saisir. Par surprise, sa paume chaude vient se poser sur la mienne. Mes doigts l'emprisonnent, puis je la guide vers le loft de Luciann.

Chapitre 6

Sierra

J'ai une tête affreuse ce matin, les différentes techniques de make-up vont difficilement venir à mon secours. J'inspecte mon visage dans le miroir de la miteuse salle de bain dont dispose mon minuscule appartement. L'étendue des dégâts est considérable. Et les prouesses de camouflage dont je vais devoir user pour arriver à créer l'illusion également ! Mes cernes et ma mine blafarde sont le résultat de ma nuit blanche passée en compagnie du beau brun aux yeux noirs. On peut dire que je me suis fait avoir comme une bleue sur ce coup-là !

Huit heures plus tôt,

Ella a tenu à ce qu'on aille jeter un œil à une soi-disant course de rue. Quand il s'agit de voiture et qu'en plus un certain latino est censé être présent, Ella est impossible à gérer. Et moi, j'adore quand elle est enthousiaste ! Mon amie a eu cette information par le biais de son cousin Luis qui est un ami proche de Batista Riviera. Ella a le béguin pour ce mec. Je ne peux l'en blâmer, Batista a toujours été canon et en prenant un peu d'âge, sa beauté s'est affirmée. Le hic, Riviera en a pleinement conscience, rendant son comportement répugnant. Les femmes ne représentent rien à ses yeux, nous sommes du bétail juste bon à écarter les cuisses pour lui. Ça ne me dérange pas outre mesure, mais vous voyez le genre, je ne saute pas de joie à l'idée que ma meilleure amie perde son temps à s'amouracher d'un misogyne pareil. Elle mérite mieux qu'un mec comme lui et risque sérieusement de s'y brûler les ailes. Nous valons toutes mieux qu'être traité ainsi. Simplement, les meufs comme moi n'y faisons plus attention, aveuglées et obnubilées par notre quête de richesse. Je n'ai jamais été une de celles pour lesquelles le romantisme avait sa place. Mais Ella, oui. Je ne veux pas lui casser son trip ni pour autant la bercer d'espoir frivole.

Peut-être devrais-je me focaliser sur Batista au lieu de vouloir prendre Andrea dans mes filets ? L'exercice serait d'une facilité enfantine, un brin

trop simple même. Riviera me court après depuis quelque temps maintenant. Depuis cette maudite soirée. Ou bien c'est à partir de ce moment-là que je me suis aperçue qu'il existait... Je n'ai qu'un mot à dire pour qu'il soit à moi. Honnêtement, c'est une piste à ne pas exclure, ce mec est mon plan B. Si Andrea ne veut vraiment pas de moi, je n'aurais pas d'autre choix, je me contenterai du beau brun aux yeux de glace. En revanche, je pourrais dire adieu à ma plus vieille et seule amie...

Nan, ça serait dégueulasse, même pour une pétasse comme moi ! Je dois sûrement vous paraître abjecte. Simplement, mon seul but est de m'élever socialement. L'amour et les sentiments n'ont pas leur place chez moi, ils affaiblissent. Je dois rester lucide, focus sur mon plan initial. L'amour n'est qu'un tissu de mensonges et les sentiments vont et viennent. Aucun couple ne dure, il y en a toujours un des deux qui aime et s'investit plus. Alors, à quoi bon montrer ses faiblesses pour se les prendre dans les dents tel un boomerang au pire moment ? Je préfère rester sans cœur, c'est moins risqué !

Ella gare la voiture aux côtés des autres véhicules. Au même instant, mon iPhone en main m'avertit de l'arrivée d'un SMS. Je le déverrouille et jette un œil suspect au destinataire inconnu :

SMS inconnu :

Bonsoir Dahlia noir...

Perplexe, je relis à deux fois les trois mots que contient le message, sans me sentir concerné. Je tape à la va-vite : « Erreur de numéro », avant d'effacer la conversation et de ranger l'appareil dans mon sac à main pour sortir du véhicule.

À peine, je pose mon pied sur le sol que ma vessie fait des siennes, ce n'est pas faute d'être allée aux WC avant de prendre la route. Évidemment, les litres de café ingurgités n'étaient pas l'idée du siècle... Le site grouille déjà de monde. L'excitation des visiteurs est palpable. Je suis mon amie qui slalome entre les voitures et les gens. De ma main sur son bras, je la freine légèrement et lui indique que j'ai besoin d'aller aux WC. Comme je m'en doutais, il n'y en a pas, je vais devoir me soulager dans la nature. Agacée, j'active le pas vers un endroit isolé, laissant derrière moi mon idiot de copine jacasser et rire à mon propos. Élançée comme un boulet de canon

dans l'obscurité, je percute une masse corporelle dure et chaude à la fois. Je relève la tête et distingue avec difficulté de qui il s'agit.

Sa voix masculine et charismatique est gravée dans ma mémoire depuis cette soirée. Impossible de l'oublier. Miro... Face à ma stupéfaction, Ella capte rapidement mon malaise. N'étant pas disposée à lui répondre ni même entrer dans les détails, je l'envoie balader. Mon amie bougonne, mais finit par tourner des talons pour rejoindre la bande de son cousin. Je ne comprends pas bien la présence du beau brun ici, jusqu'à ce qu'il propose gentiment de régler mon problème de vessie après vivement m'avoir déconseillé de m'approcher de sa voiture. Une voiture de sport blanche très agressive aux côtés d'un 4x4 Audi noir ultra classe. Lui aussi doit être un mordue de courses sauvages au même titre que tous ces gens. Personnellement, je ne connais rien aux voitures et m'en porte comme un charme. Le principal c'est qu'elles soient allemandes et en jettent grave, vu de ma fenêtre ça ne va pas plus loin que ça.

Miro me tend la main et comme l'autre soir, je la saisis. Je le laisse me guider vers un hangar, m'étonnant presque de ne pas être méfiante face à son geste. Je me questionne rapidement et en effet, ce mec m'inspire confiance. C'est hilarant quand on sait combien je suis méfiante de base. Je n'accorde pas facilement ma confiance aux autres. Cet homme embrouille ma tête et la perception que j'ai de lui.

Quand nous pénétrons dans le hangar, je suis abasourdie par ce que j'y découvre. C'est une réplique presque parfaite d'une concession automobile de luxe. Différentes marques se côtoient comme Audi Sport, Porsche, Maserati, Lamborghini et d'autres que je ne connais absolument pas. Ma contemplation est vite interrompue par mon hôte guidant mes pas vers un escalier. Ce dernier est entièrement constitué de fer et de bois. J'arpente les marches une à une avec prudence, loin de moi l'envie de me casser la figure. Même si ma paire de chaussures compensée est stable et confortable, je dois rester vigilante. À l'étage, je suis une fois de plus prise de court par le loft qui le compose.

— C'est chez toi ? déclaré-je dubitative.

— Oui et non, ça satisfait ta curiosité ?

— Pas vraiment, mais je dois faire avec, je suppose ?

— Tu supposes bien Bella.

—Évidemment. Mystérieux un jour, mystérieux toujours...

— Les toilettes sont là, je t'attends dans la pièce d'à côté, m'annonce-t-il avant de jeter un œil à sa montre.

Je m'engouffre dans la petite salle de bain qui doit regrouper, à elle seule, la superficie de mon appartement. Je fais mon affaire et une fois soulagée, je me lave les mains. J'en profite pour inspecter mon reflet dans le miroir avant de rejoindre Miro. Pour ne pas changer, je le trouve collé à son écran de smartphone. J'ai du mal à saisir cet intérêt constant pour son téléphone, en même temps je ne connais rien de cet homme. Il est l'incarnation parfaite du *Mystery Man* et ne semble pas vouloir me dévoiler quoi que ce soit. Après tout, je ne suis personne en particulier et mon statut de plan cul d'une soirée ne me donne droit à rien. En général je m'en satisferai, pourtant ce mec m'intrigue plus que de raison avec un goût de reviens-y.

— Encore accaparé par ton portable, constaté-je sur le ton de l'accusation.

Il relève la tête en me foudroyant de ses yeux noirs. Une chose bizarre s'anime au fond de mes entrailles, me laissant coite.

— J'avais presque oublié combien t'étais chieuse !

— Généralement, je marque les esprits mon cher Miro, tu me vexes presque... insisté-je, histoire d'avoir le dernier mot.

Je suis déçue de constater combien notre jeu de celui qui pisse le plus loin ne l'intéresse pas davantage. Quand il consulte une nouvelle fois en moins de dix minutes sa montre, mon agacement explose.

— T'as qu'à le dire si je te fais chier et que t'as mieux à faire ! craché-je avec force.

— Tu es agaçante en effet, et oui j'ai à faire, comme gagner une course !

Je reste bouche bée par son aveu. Comme ça, je le saoule ! Il ne manque pas de toupet celui-là ! Muette, je le regarde se relever de son fauteuil, me passer devant pour gagner les escaliers. Miro se stoppe dos à moi, juste avant d'atteindre la première marche.

— Sauf erreur de ma part, t'es bien venue pour assister à une *race* ? Alors, prépare ton joli petit cul, car je vais la remporter et te baiser toute la nuit pour fêter ma victoire, Bella !

Chapitre 7

Sierra

OMG ! Je m'enflamme là...

— Quoi ?! Nan, mais tu rêves si tu crois une chose pareille ! M'avoir sautée une fois ne te donne pas un droit quelconque sur moi, Mec ! vociféré-je en dévalant les marches derrière lui.

Miro est plus rapide que moi. Je suis toujours à l'intérieur du hangar quand j'entends le ronflement inhabituel d'un moteur. Au moment où j'arrive enfin à l'extérieur, je ne distingue rien d'autre que les phares rouges éblouissants s'éloignant de mon champ de vision. Je peste intérieurement, ce gars me met dans une rage folle ! Il est tellement sûr de lui à mon propos que ça me déstabilise complètement. C'est très étrange et inédit, pourtant bien réel. Cependant, il est hors de question de lui céder. J'ai les cartes en mains, la décision me revient avant tout. Je finis par me calmer un tantinet avant de rejoindre Ella entourée de la bande de Luis.

— T'en as mis du temps pour pisser ! balance sans aucun tact Luis.

À cette phrase, le regard de Batista me glace sur place. Nous nous affrontons quelques secondes qui paraissent des heures avant de cesser notre affront.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? T'es de la police, mon père ou encore mon mec Luis ?! intervins-je avec froideur.

— Flic certainement pas, mais je ne serais pas contre m'occuper de ton cas en domptant ton caractère de tigresse, raille-t-il.

Je ricane telle la reine des garces en me moquant de lui ouvertement.

— Ça n'arrivera pas, on ne joue absolument pas dans la même catégorie Farès ! lancé-je avec dédain. Depuis quand un chaton a-t-il le pouvoir de dompter une tigresse ?

Sans lâcher son regard noir d'homme vexé, mes lèvres s'étirent en un sourire des plus moqueur. Aïe, ça pique pour l'égo masculin. Je m'en réjouis, à ce jeu j'excelle, en général... ça dépend de l'adversaire. Cette pensée me ramène vers l'arrogant, mais irrésistible Miro.

— Vous avez fini la classe biberon ?! tonne Batista.

Je lève les bras en l'air lui indiquant combien les états d'âme de son pote ne me font ni chaud ni froid. Au moment où Riviera s'apprête à reprendre la parole, une bombasse blonde se faufile à ses côtés. Elle lui susurre quelque chose à l'oreille, visiblement agréable puisque le grand brun se décale légèrement d'elle pour l'enlacer. De sa poigne il lui serre la fesse, la faisant glousser avant de l'écraser contre le torse de ce dernier. Batista relève le visage de la bimbo, dans un affrontement visuel m'étant destiné. Puis, il l'embrasse goulument sans me lâcher de ses prunelles métalliques. La joyeuse bande hulule. Je sens mon amie se raidir en face de moi, détournant ses yeux, dégoûtée par cette médiocre scène. Écœurant ! Une fois terminé, il congédie la gonzesse et allume une cigarette.

Mon regard se balade de part et d'autre en survolant la bande d'hispano. D'une oreille distraite, je capte quelques phrases sans intérêt particulier. Les basses de *Cold as Ice* se répercutent dans ma cage thoracique, en synchro avec mes pensées, quand Ella me ramène à l'instant présent d'une petite tape sur l'épaule.

— Le départ ne va pas tarder, viens on va s'installer de façon à ne rien louper, m'avertit-elle.

D'un signe de la tête, j'accepte de la suivre où elle me guide. Nous suivons la foule qui s'est considérablement épaissie. Malgré ça, nous arrivons, étant donné nos petites tailles, à nous faufiler pour être aux premières loges. La musique est encore plus forte ici et l'excitation des spectateurs plus intense et palpable. Ella saute comme une puce à la vue de la voiture bleue de Batista.

— Si je comprends bien, ils sont cinq coureurs à s'affronter ce soir ? demandé-je.

— Exact ! D'après Luis, c'est la guerre entre Batista et la Nismo.

— C'est quoi une Nismo ?

Mon amie explose de rire pour se foutre de ma tronche ouvertement.

— Arrête de te foutre de moi, tu sais très bien que les voitures et moi ça fait deux... bougonné-je, détestant être prise pour une truffe.

— Ouais, je sais Sissi, mais là c'est trop marrant vraiment ! continue-t-elle sans gêne.

Sans vraiment arriver à se calmer, mon amie me montre du doigt les différents modèles de voitures en train de s'aligner sur le top départ.

— Celle de mon fantasme, la bleue, est une Honda Civic Type R reprogrammée.

— Repro quoi ?! balbutié-je.

— Laisse tomber meuf ! La noire c'est une BMW M5, la rouge une Dodge Challenger SRT, la grise une Subaru WRX STI. Elles sont toutes passées entre les mains d'un préparateur automobile pour les stager plus les reprog, développe-t-elle.

— T'as conscience que je n'entrave pas un traître mot de ce que tu viens de me dire ma belle ?

— J'en ai malheureusement conscience, oui ! Bref... Ces trois-là n'ont aucune chance face à Riviera ou Miroslaw.

— Miroslaw ?! hoqueté-je stupéfaite.

De sa main, Ella m'indique la voiture blanche qui s'avance vers les autres. Malgré mes faibles connaissances en matière de bagnole, je reconnais facilement celle de Miro. Mes neurones se connectent enfin. Miro comme Miroslaw, nan ?! J'en mettrai ma main à couper tant je suis à quatre-vingt-dix-neuf pour cent sûre qu'il s'agit bel et bien du même gars. Miro n'est autre qu'Andrea Miroslaw ! Ça expliquerait bien des choses... *bon sang, je me mettrais des claques par moment.*

- La Nismo c'est celle-là, le mec avec qui tu causais tout à l'heure, c'est Andrea Miroslaw ma cocotte. D'où mon étonnement quand on est tombé sur lui, de plus que tu ne m'en aies pas parlé. C'est pas comme si tu me rebattais les oreilles avec ce mec depuis plusieurs semaines, glousse-t-elle encore à mon égard.

— Je ne le savais pas Ella ! clamé-je prise entre deux feux.

J'ai envie de hurler de rage pour m'être fait prendre pour une conne et pleurer de joie d'avoir enfin touché ma cible. Je crois bien avoir trouvé un adversaire aussi bon que moi. *La partie va être épique croyez-moi.* Maintenant que je l'ai ferré, je ne suis pas près de lâcher mon *Mystery Man* !

— Il s'est présenté sous le nom Miro. Je n'ai pas cherché à en savoir plus. Nous n'avons pas vraiment eu le temps de nous raconter nos vies avant de nous envoyer en l'air, déballé-je. Ni lui ni moi n'en avons ressenti le besoin. Comment voulais-tu que je sache que c'était un pseudo ?

— Tu te fous de moi là, t'as couché avec ce mec ?!

— Oui, il y a deux semaines, au Panam. Je t'en ai parlé.

— Ouais, mais tu ne m'avais pas dit avec qui, bordel ! Nan, sérieux meuf, tu me fais marcher ? Tout le monde le connaît, merde ! Enfin ceux

qui s'intéressent un minimum aux réseaux sociaux, en ajoute-t-elle une couche.

Merci d'insister, ce n'est pas comme si je me sentais très conne à cet instant. Toujours étant, je ne vais pas louper le beau rital. Il a voulu la jouer comme ça, très bien. *Maintenant il va voir de quel bois j'me chauffe.*

— Vraiment, j'en savais rien. Et puis, ce mec n'a même pas de profil sur les réseaux...

— Ouais, ça se tient. En résumé, Andrea est le rival de Batista. Entre eux c'est la guerre du bitume depuis quelque temps, m'explique mon amie. Deux beaux gosses, bourrés de fric, complètement accros à l'adrénaline et prêts à tout pour crever le plus jeune possible si c'est de la façon la plus dingue ! Ah et j'oubliais, ce sont les célibataires les plus courus de NY.

Chouette ! Je suis convoitée par les deux meilleurs partis de la ville, de quoi arranger mes affaires et mes poches vides... *Que le jeu commence !*

Chapitre 8

Sierra

Les cinq bolides s'avancent sur la ligne du départ, prêts à se vouer une lutte acharnée ! Le vrombissement des moteurs se répercute dans l'ensemble de mon corps. D'une telle façon que je me prends au jeu de cette course sauvage. Mon regard est focus sur la « Nismo » abritant celui qui me fait tourner en rond comme une girouette. Je veux qu'il la remporte pour être, comme il me l'a indiqué plus tôt dans la soirée, son lot de victorieux. À présent, je ne vois plus aucun inconvénient à finir la nuit dans son lit.

La bimbo blonde aperçue tout à l'heure se dresse devant les coureurs avec en main un panneau à LED. Le compte à rebours commence sous la clameur des spectateurs impatients. Quand, enfin, le top départ est donné. Comme l'avait pressenti Ella, la Nismo et la Civic se détachent considérablement des trois autres bolides. La Dodge rouge fait un peu de résistance, mais on constate avec évidence que le problème ne provient pas de la mécanique, mais bien de la conduite de son chauffeur. Je suis l'effet de meute pour contempler les phares dans l'obscurité de la nuit dévalant la route sinueuse en contrebas. Malgré ce détail, il est aisé d'identifier lesquels appartiennent à la bleue et ceux de la blanche. Sans conteste, je ne lâche pas d'un iota celle d'Andrea. Mais rapidement elles quittent mon champ de vision pour continuer leur descente défrayant presque la vitesse de la lumière.

Je me tourne en imitant toujours la foule. Un rétroprojecteur sur la façade du hangar, nous dévoile en instant T les images des cinq coureurs filmés par les caméras embarquées de chacun. Juste en dessous un autre nous indique le trajet GPS afin de suivre la course à distance. Sans surprise, Andrea et Batista se tirent la bourre. Tantôt l'un prend de l'avance, tantôt l'autre. L'excitation s'empare de moi, je suis comme une gamine au matin de Noël. C'est à peine si je me rends compte de la vitesse à laquelle mon rythme cardiaque bat. Le morceau électro *Bring Me Live* que crachent les énormes baffles n'aide pas à me calmer. Le point blanc sur l'image

hypnotise mon cerveau au point de ne plus faire attention à rien d'autre que lui.

La course entre les deux véhicules est très serrée, la bleue et la blanche forment presque un seul et même point pastel sur la toile. J'observe la caméra embarquée dans la Civic d'où il me semble voir un obstacle. Ce que celle de la Nismo me confirme. Les images défilent à une allure effrénée, telles des séquences de films d'action à la *Fast And Furious*. Seul un des deux pilotes passera par cette ruelle exigüe. Les cris des spectateurs amplifient mon stress ! Trois, deux, un... ma respiration se bloque dans mes poumons à l'instant où mes paupières se ferment. Je les rouvre rapidement quand des rugissements joyeux retentissent. Mes yeux se fixent sur la façade du bâtiment, le cœur au bord des lèvres. Je hurle à mon tour de joie en constatant qu'Andrea est toujours en tête. Je me tourne machinalement vers mon amie. Malgré la seconde position de son chouchou, son visage reflète son amusement.

— Alors, tu kiffes girl ?

— Grave, c'est juste énorme comme course ! lâché-je pleine d'entrain. Tu n'es pas déçue de la seconde place de Batista ?

— Qui te dit qu'il va y rester ? La course n'est pas encore terminée.

Je la regarde en lui faisant la grimace, car elle est comme moi consciente que c'est râpé ce soir pour son beau latino.

— Bon OK, t'as peut-être bien raison, il risque de finir second, reconnaît-elle enfin. Mais c'est cool la deuxième place du podium, hein ?

— Ce n'est pas la première toujours ! clamé-je victorieuse.

— T'es une vraie peste meuf ! raille-t-elle.

— La reine ! Ne l'oublie jamais !

Nous sommes toutes deux prises d'un fou rire incontrôlable qui s'éternise. Une fois nos esprits retrouvés, nous retournons nos attentions vers la façade du bâtiment. Le plan GPS indiquant la position des coureurs montre l'arrivée imminente du gagnant. Quasi instantanément, les déflagrations d'un bolide prennent le dessus sur la musique électro sortant des enceintes. Sans grande surprise, ce sont les phares de la Nismo qui nous aveuglent presque dans leurs ascensions. La Nissan passe la ligne d'arrivée victorieuse avant de faire des burns sur l'asphalte du parking. La gomme de pneu fumante emplit mes narines et mon champ de vision. C'est à peine si j'aperçois l'arrivée de Riviera. Enfin, de longues minutes plus tard, celles des trois autres coureurs regagnent à tour de rôle le point de départ.

Andrea stoppe son monstre de mécanique en plein milieu de la foule qui s'est considérablement rassemblée autour de lui pour le féliciter de sa performance. Il sort de l'habitacle sous les acclamations des spectateurs accompagnés des premières notes de *Can't Old Us*. Il est accueilli par de nombreuses accolades. Inévitablement, une marée humaine de pouffiasses gravite à ses côtés, prêtes à lui sauter dessus à tout moment. Navrée pour elles, mais on ne marche pas sur mes plates-bandes, JAMAIS ! Ce mec est à moi, simplement il ne le sait pas encore. N'ayez crainte dans quelques heures tout au plus, Andrea Mirosław en aura pleinement conscience.

Je reste intentionnellement en retrait sans perdre une miette de la scène. Comme si ce dernier pouvait capter le poids de mon regard sur lui, son visage se tourne dans ma direction. Ses yeux onyx se fixent aux miens, faisant battre mon cœur un peu plus vite. Toujours dans la provoc, un sourire malicieux étire mes lèvres à son attention. Andrea s'empresse de me le rendre. Mais le sien est chargé d'insolence. *Rigole mon beau, tant que tu le peux. Car je ne vais faire qu'une bouchée de ta belle gueule.*

— Tu viens, on bouge pour retrouver les gars, m'informe Ella en me tirant par le bras.

Le contact visuel rompu, je lui réponds d'un mouvement de la tête. Je me laisse guider par mon amie excitée à l'idée de rejoindre la bande de Batista. Nous la trouvons sans grande difficulté, alertées par les gloussements de pauvres filles désireuses d'obtenir davantage qu'un selfie avec le *number 2* ! Sans aucune discrétion, j'explose de rire à la vue de ses bécasses sans cervelles pendues au cou du latino. Riviera capte mon hilarité et me provoque à son tour.

— C'est pas beau de se moquer *Señorita* quand on sait combien tu meurs d'envie d'être à leur place, déclare-t-il avec assurance.

Je ris de plus belle à son insinuation.

— Mon ami, ça fait combien de temps qu'on se connaît toi et moi ? lui demandé-je.

— De nombreuses années jolie Sierra...

— Depuis notre naissance pour être tout à fait exact. Conclusion : si je te voulais Batista Riviera, tu serais à moi depuis longtemps ! *Capito ?!*

— Tu ne manques pas d'assurance toi ! lâche-t-il à présent sur un ton irrité.

— Jamais ! Tu devrais le savoir depuis le temps. Si tu doutes de toi, comment veux-tu que les autres te prennent au sérieux ? confirmé-je avant

de tourner des talons pour laisser la bande de potes.

J'ai juste le temps de faire quelques pas qu'Ella me hèle. Je m'arrête et me retourne en la questionnant du regard. Elle parcourt la distance entre nous puis s'immobilise face à moi.

— C'était quoi ça ?! crache-t-elle avec agacement ses bras croisés sur la poitrine.

— De quoi parles-tu ? demandé-je faisant comme si de rien n'était en prenant une pose similaire.

— Te fous pas de ma gueule meuf ! J'ai bien vu votre manège à tous les deux !

— Calmos tu veux ! Il n'y a strictement rien entre Batista et moi. T'emballe pas ! Ton joli cœur ne m'intéresse pas et tu ne l'intéresses pas non plus ! Penses-tu que si c'était le cas, il ferait du rentre-dedans à ta meilleure amie ? Nan ! Arrête de faire l'aveugle et rends-toi à l'évidence, ce gars n'en a rien à faire de toi, ni moi d'ailleurs !

— Alors pourquoi te fait-il des avances ?! insiste-t-elle.

— Je suis inaccessible, pas à sa portée ! Il ne supporte pas, ça lui reste en travers de la gorge. C'est aussi simple que ça ! conclus-je.

Je vois bien dans ses yeux qu'elle saisit le fond de ma pensée, mais n'est pas prête à se l'avouer. Ella est amoureuse de cette andouille. C'est totalement ridicule, car l'amour n'est que fumisterie ! Une pure connerie inventée par les fleuristes, parfumeurs ou encore chocolatiers. Les romantiques vous diront : "On ne choisit pas d'avoir des sentiments pour telle ou telle personne, ça nous tombe dessus sans réellement s'y attendre". Discours pathétique et totalement irrationnel !! Bref, ce n'est pas mon combat et encore moins mon but. Si mon amie veut se vautrer dans le déni, grand bien lui fasse... simplement, je ne serais pas celle qui séchera ses larmes quand elle prendra conscience de la pourriture de la vie réelle !

— Va les rejoindre, t'es venue pour passer du temps avec eux.

— Oui, mais toi, tu vas faire quoi ? Et pour rentrer ? me demande-t-elle simplement.

— Ne t'en fais pas pour moi, je me débrouille toujours et trouverais une âme charitable pour me raccompagner, tenté-je de la rassurer.

Après s'être fait un câlin de bonne soirée comme à notre habitude, je repars en quête de mon beau brun. Il doit très certainement être en « charmante » compagnie. Qu'importe, face à moi leurs chances sont réduites à néant. Évidemment, le temps de régler le souci Ella, Andrea s'est fait la

malle. Je ne m'avoue pas pour autant vaincue et me dirige vers le loft à l'intérieur du hangar. Pas certaine d'y avoir de nouveau accès, cependant je tente quand même le coup. Une fois devant l'imposante porte, franchie quelques heures plus tôt, je dépose ma main sur la poignée. Je suis propulsée vers l'avant. Je la relâche avant de manquer de m'étaler et tombe nez à nez avec un homme. La bonne trentaine, il me jauge de son regard marron chocolat en passant sa main sur sa barbe de couleur identique à sa chevelure longue parfaitement lissée en arrière. *Miam un John Wick... Calme tes ardeurs ma fille !*

— T'es qui toi ? demande-t-il sur le ton de l'agacement.

Sans me démunir de mon sourire d'audacieuse, je prends la pose femme fatale et me lance.

— Je suis le trophée d'Andrea, commencé-je en bombant la poitrine, ce qui n'a pas de réel effet sur le beau gosse face à moi. Il m'a demandé de le rejoindre afin de m'occuper de lui comme il le mérite.

Il m'observe encore un instant avant de prendre la parole :

— Il semblerait que tu sois en retard ou alors tu as déjà de la concurrence sur les lieux.

Il se décale tout en maintenant la porte grande ouverte et fouille dans la poche de sa veste de costume noir. Des phares à côté de nous jaillissent dans l'obscurité, laissant une vue dégagée sur le 4x4 Audi de tout à l'heure. C'est donc lui l'ami et propriétaire du loft, évoqué par Andrea en début de soirée. *Je note pour y revenir plus tard.*

— Fais-toi plaisir Chérie, mais ne viens pas pleurer s'il a changé d'avis ! Andrea change souvent d'avis !

— Ne t'inquiète pas pour moi, je ne suis pas un second choix et encore moins une pleurnicheuse, Papa... affirmé-je amuser en tapotant l'alliance en or blanc présente à son annulaire gauche.

Chapitre 9

Sierra

Comme si je l'avais brûlé, le brun lâche le panneau métallique, que je bloque avec mon pied, victorieuse d'avoir atteint ma cible. Ce mec est marié, pourtant il est malheureux de l'être. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Sans dire un mot de plus, l'homme regagne son véhicule et démarre dans la foulée. Touché ! Je me félicite silencieusement avant de gravir les marches de l'escalier. Arrivée à l'étage, j'entends des voix féminines ricaner. D'un pas conquérant, je pénètre dans la pièce principale.

— Salut les filles ! clamé-je joyeusement.

Trois paires d'yeux se fixent sur ma petite personne en même temps que le silence se fait entre les quatre murs. Sans gêne, je fais comme si j'étais en terrain conquis. Je m'installe près d'elles, me sers un verre de Martini blanc, puis trinque avec elles. Ses idiotes sont bouche bée devant mon aisance, sans réaction aucune à aucun moment. Quand la blonde s'interroge enfin.

— T'es qui toi ?

Décidément, ils ne savent dire que ça ici !

C'est la deuxième fois dans la même soirée qu'on me pose cette foutue question ! Dans mon quartier tout le monde sait qui je suis et se retourne sur mon passage. Il est grand temps de marquer les esprits ici aussi.

- Sierra Faming, l'informé-je, le sourire carnassier aux lèvres. Vous devez faire partie des divertissements multiples d'Andrea... Êtes-vous au courant de ses petits problèmes de santé ?

Leurs grands yeux ronds m'indiquent que non.

— Quels problèmes ? demande la brunette aux yeux bleus.

— Vous me faites marcher, non vraiment vous ne savez pas ? insisté-je d'une voix semblable à celle de ses trois bécasses. Eh bien, la cousine de la copine de mon cousin a passé une nuit avec votre beau brun. C'était chaud évidemment, ils ont baisé comme des bêtes toute la nuit, ricané-je, pour moi-même. Figurez-vous qu'après cette nuit-là, elle a commencé à se sentir

dérangée, je montre mon entrejambe de la main et poursuis mon récit. Elle n'était pas bien du tout, donc la copine de mon cousin l'a emmenée voir le doc, et...

— Et quoi ? Dis-nous tous, on doit le savoir ! demande-t-elle paniquée.

— Eh bien le doc a dit à la cousine de la copine de mon cousin qu'elle avait attrapé une maladie sexuellement transmissible méga rare avec un nom de fleur, un truc comme ça !

— Oh, mon Dieu, comme les Violettas ?! s'égosille la blondasse.

Je tente de cacher le fou rire menaçant de s'emparer de moi en buvant une grande lampée de Martini.

— Exactement ! Alors, moi je ne sais pas ce que vous aviez prévu avec lui ce soir, mais... il serait peut-être plus prudent de reporter, nan ? insisté-je heureuse qu'elles gobent toutes mes conneries avec tant de facilité.

Sans plus de réponses, les trois nanas déguerpissent comme si elles avaient le feu aux fesses, me laissant le champ libre. Andrea est à moi, point barre ! Toujours sur le canapé, je m'affale contre le dossier en sirotant mon verre, extrêmement fière de ma performance, quand des applaudissements me font sursauter. Je me retourne avec la lenteur d'un *slow motion* vers le son qu'ils produisent. Je suis comme qui dirait prise la main dans le sac.

— Félicitations ! C'est bien la première fois que j'assiste à un truc pareil !

— J'en conclus que tu as tout entendu ?

— Le moindre mot...

— Oh...

— Tu me paraissais bien plus loquace, il y a encore deux minutes.

Je finis mon verre puis le repose, déterminée, sur le plateau de la table en verre.

— En effet, je t'ai rendu un sacré service, si tu vois ce que je veux dire. Tu devrais m'en remercier plutôt que de m'en tenir rigueur, car il est limpide que ces pouffiasses étaient des MST ambulantes !

Son rire emplit la grande pièce puis finit par me transpercer de part en part, m'insufflant des petites piques d'excitation. Si je suis arrivée en ces lieux avec une idée en tête, je peux vous affirmer que je ne partirais pas sans avoir atteint mon but. Je veux cet homme dans mon lit. Pas seulement ce soir, mais pour les prochains et tous les autres qu'il me sera possible de vivre. Je n'aurais pas dû boire ce verre à cette vitesse, voilà qu'il me fait partir dans de drôles de délires. Pensez comme bon vous semble, j'en ai rien

à foutre, mais ne me parlez pas d'amour. Car cet état n'est à mon sens qu'une chimère après quoi courent énormément d'âmes en peine.

— Donc, si je te suis Bella, tu vaux mieux que ces trois ravissantes demoiselles avec lesquelles je m'apprêtais à passer une soirée sulfureuse. Te penses-tu vraiment au-dessus ou toutefois à la hauteur de ces trois-là ? me questionne-t-il.

— Sans aucun doute même !

Son rire vient une nouvelle fois chatouiller mes entrailles.

— Je dois t'avouer une chose Bella, ton audace me plaît de plus en plus... pourtant une chose demeure.

Il marque une pause, puis s'avance vers moi pour me surplomber de toute sa carrure. Je déglutis péniblement, sentant l'air se raréfier autour de moi, tant sa présence me déstabilise. Il plonge à nouveau ses iris obsidiens dans mes yeux pour capter toute leur attention.

— Tu es insupportablement excitante et sexy ! énonce-t-il d'une voix suave en diable. Tu as besoin de te faire mater par un homme, un vrai, histoire d'arrêter cette constante rébellion à deux balles.

— Je suppose que ce vrai mec, c'est toi Andrea ? réponds-je à mon tour de la même façon.

— Comme toujours, tu ne manques pas de perspicacité *Deliziosa* !

Autant vous dire qu'à cet instant-là, ma culotte n'est plus qu'un bout de tissu proche de la noyade, tant ses mots sonnent comme des promesses à mes oreilles.

— Je suis indomptable, néanmoins joueuse et j'ai hâte de voir ce que tu as en toi *Misterioso* !

— Tu as des origines italiennes ?

— *Si* Andrea, confirmé-je en insistant bien sur son prénom.

J'ai tout juste le temps de finir ma phrase, que son imposante musculature me plaque tel un *quarterback* contre le divan. Sans cérémonie sa bouche vient s'emparer de mes lèvres désireuses de les goûter à nouveau. Sa langue ne se fait pas attendre avant de malmener la mienne avec gourmandise. J'en gémis de délice. *Bordel, ce mec va me faire perdre la tête.* Et ce n'est pas mon imbécile de rythme cardiaque qui me dira le contraire, vu la vitesse à laquelle il cogne. Rapidement, je perds mon chemisier, suivi de mon slim noir et mes compensées. Il me reste comme seul rempart mes sous-vêtements de dentelle rouge.

Aujourd'hui,

Comme si le temps s'était mis sur pause, mon regard capte l'étincelle dangereuse dans celui de mon amant. Mon traître de corps frissonnait et vibrait en cet instant hors norme. Ces quelques secondes sont venues immédiatement se graver dans ma mémoire. Pour revenir à coup sûr me hanter au moment propice. Comme maintenant, dans cette salle de bain miteuse devant ce miroir. Pour la première fois de ma vie, j'en ai perdu mes mots. Je ne sais comment Andrea s'y est pris, pourtant je lui ai accordé ma confiance sans retenue. Nos ébats ont été sauvages, différents de la première fois, absolument divins.

Sous ses doigts, son corps et ses coups de reins, je me suis enfin sentie bien. Apaisée, en totale confiance. C'est effrayant ! Pourtant, je meurs d'envie de le revoir et d'apprendre à le connaître. Ouais, moi, la reine des garces au cœur de glace, je m'intéresse à une autre personne que la mienne. C'est un putain de scoop, assurément.

Il m'a raccompagnée jusqu'en bas de chez moi. Par chance Ella et moi partageons un appartement dans *l'Upper East Side*, le montant du loyer nous saigne, mais c'est le prix à payer pour sortir de la zone où nous avons grandi : à *East Harlem*. Au moment de se dire au revoir, reine des glaces un jour, reine des glaces toujours, j'ai esquivé le baiser qu'il prévoyait de déposer sur mes lèvres.

— Tu auras ce droit seulement quand tu seras enfin prêt, l'avertis-je.

— Prêt à quoi, *bellezza fatale* ?

— Prêt à ne mettre que moi et moi seule dans ton lit *Casanova* !

Comme à son habitude Andrea m'a gratifiée d'un de ses sourires envoûtants, avant de repartir d'où il était arrivé.

Vingt-deux ans auparavant...

Andrea

Liliane me sert du jus de fruits dans un verre de grand. Je suis content, habituellement je prends mon jus dans une timbale de bébé. J'ai eu six ans la semaine dernière, alors je suis un grand moi aussi maintenant. Le problème avec ces verres, c'est qu'ils se cassent facilement et sont un peu trop gros dans mes mains.

— Dépêche-toi de finir ton goûter Andrea, mon téléfilm va commencer, je ne te veux pas dans mes pattes ! rouspète ma nouvelle maman.

Je prends à pleine main le verre en face de moi et bois une grande gorgée à m'en étouffer presque. Malgré moi, le liquide se déverse trop vite dans ma bouche et j'en laisse échapper entre mes lèvres. Apeuré, je jette un regard furtif à Liliane qui n'en a pas perdu une miette. Je repose une fois de plus, trop rapidement le récipient sur la table également de verre, provoquant un bruit strident. Je tente de retenir les larmes qui menacent de couler sur mes joues avant qu'elle s'en rende compte. Mais trop tard, Liliane est dans une colère noire et me fusille du regard.

— Combien de fois je t'ai dit « si tu es incapable de boire dans un putain de verre, tu ne bois pas ! » hurle-t-elle à présent.

Je tremble de tout mon long, laisse couler mes larmes en restant silencieux. Ce qui l'agace davantage.

— Tu n'es qu'un bon à rien Andrea ! À par me pourrir la vie à quoi tu sers ?! s'égosille-t-elle en s'approchant d'un pas menaçant vers moi. Pas étonnant que ta mère ait préféré crever plutôt que de t'élever ! Tu es un raté, comme tes idiots de frères ! m'aboie-t-elle nez à nez. Les bâtards à Bruna, voilà ce que vous êtes ! Ton père a du mérite pour vous supporter maintenant que cette connasse a les dents sèches !

Je sanglote franchement, n'essayant plus de me cacher, de toute façon elle va recommencer. Comme toujours depuis qu'elle est venue prendre la place de ma maman. Elle est très méchante avec moi, tous les jours, elle ne m'aime pas. Pourtant, je fais de mon mieux pour être un gentil petit garçon

comme me le dit Mémère, ma mamie. Alors je lui obéis, je range ma chambre, je finis toujours mon assiette même quand ce sont des petits pois, je ne l'embête pas pendant ses téléfilms. Malgré ça, elle est tout le temps en colère contre moi. Et quand, je fais une bêtise sans faire exprès, j'aimerais disparaître.

Liliane attrape mon bras en le serrant de toutes ses forces. Elle me secoue très fort, ça me fait mal à la tête et m'empêche de respirer correctement. Je pleure de plus belle, laisse échapper des cris de peur, mais elle s'en fiche. Pire, j'ai l'impression qu'elle aime quand j'ai peur d'elle. Sa main vient me gifler avec force, encore et encore. Ma joue me brûle et me fait vraiment mal. De mon bras libre, j'essaie de contrer ses coups, mais je n'y arrive pas. Liliane déteste quand je fais ça. Dans sa fureur elle me traîne sur le sol de la cuisine pour m'enfermer une fois encore. Je la supplie de ne pas me mettre dans le noir, je crains le noir ! Elle ne m'écoute pas et continue son chemin, ouvre la porte des WC à la volée et me jette à l'intérieur. Je mets mes bras devant moi pour ne pas me cogner contre la cuvette avant de me recroqueviller sur moi-même. Sans m'en rendre compte, dans mes sanglots j'appelle ma maman. Ça, elle l'a entendue.

— Ta mère, Andrea ?! Tu oses appeler ta maman à l'aide ?! Elle ne viendra pas te sauver petit con... et tu sais pourquoi, insiste-t-elle méchamment, vas-y dis le !

Je suis tellement triste et ai tant mal qu'aucun mot ne veut sortir de ma bouche. Je souhaite simplement disparaître pour ne plus rien ressentir. Je veux ma vraie maman. Comme je ne réponds rien, Liliane attrape à pleine main mes cheveux. Je hurle de douleur pendant qu'elle se moque de moi.

— Tu l'as tuée, Andrea, en venant au monde ! Tu es maudit sale morveux ! crache-t-elle une dernière fois avant de faire claquer la porte derrière elle.

Me voilà une nouvelle fois seul, triste, roué de coups dans le noir. Avec pour seule compagnie mes questions sans réponses et le sentiment d'être un monstre.

Chapitre 10

Andrea

Bordel, je me réveille en sursaut ! Encore un de ces cauchemars, souvenirs plutôt, de merde ! Ce n'est pas comme si c'était inhabituel, cependant il est si facile d'y faire abstraction quand ils me foutent la paix. Je passe une main tremblante dans mes cheveux trempés de sueurs froides. Un véritable bon vingt-deux ans en arrière, de quoi me mettre en forme pour la journée. Je me redresse avec difficulté dans mon plumard et balaye ma chambre du regard. La panique me gagne quand je ne la vois pas à sa place endormie.

— Ixa ! l'appelé-je à plusieurs reprises, mais rien.

Je bondis de mon lit, envoyant valser la couverture au passage, pour la chercher dans l'appartement. Elle ne peut pas être loin, bon sang ! En arrivant dans la cuisine, je me rends compte de l'heure qu'il est et comprends rapidement la situation. Il est déjà 14h00, ayant passé la nuit au loft, Livia a dû à coup sûr venir la chercher. Je retrouve un semblant de calme et décide de me faire couler un café pour émerger. Au moment où je quitte la pièce pour récupérer mon portable, la porte d'entrée s'ouvre sur les filles.

Ma Rott se jette sur moi comme une furie. Soulagé de la voir, je lui offre le câlin qu'elle mérite. Ma chienne prend une place énorme dans ma vie, elle m'aide à garder le cap et à ne pas flancher. C'est un amour de chien. Elle est victime de la mauvaise presse sur sa race ; entre nous c'est de la merde ce qu'il se dit sur les Rottweilers. Très franchement, c'est une véritable peluche, encombrante certes et un poil pot de colle ! Cependant, je ne pourrais pas vivre sans elle.

— Ravie de te voir aussi, beau gosse ! s'impatiente ma nièce.

Je m'écarte difficilement d'Ixa, car cette dernière monopolise toute mon attention. Je finis tout de même par enlacer Livia et lui coller une bise baveuse sur la joue.

— Beurk ! T'es vraiment dégueulasse tonton, en plus je ne sais pas où t'as laissé traîner ta bouche, se plaint-elle tout en s'essuyant du revers de la main.

— Tu n'exagères pas un chouïa là ?
— Franchement ? Juste un poil alors... beaucoup trop de femmes te tournent autour, ça en devient indécent !
— Le plus indécent serait de ne pas en profiter ma nièce chérie dicit « c'est l'hôpital qui se fout de la charité ».
— Nan, je n'ai rien avoir avec toi, je ne suis pas une tombeuse... Et sinon, ça te dit si on changeait de sujet ? !
J'accepte volontiers et enchaîne :
— Tu m'as foutu les jetons, mais merci de t'être occupé d'Ixa, Lia.
— J'ai pourtant essayé de te réveiller, mais tu étais loin dans les bras de Morphée, donc je t'ai laissé un mot sur le micro-ondes que tu n'as pas dû voir, m'avertit-elle.
— Ah merde, non en effet... avoué-je penaud.
Je la suis du regard se diriger vers la cuisine avant de lui emboîter le pas, Ixa toujours dans mes pattes. Quelques secondes seulement et ma nièce fait volte-face, un post-it collé sur l'index, où y est inscrit « *Partie en vadrouille avec Lia ! Ixa* ». J'abdique d'un signe de tête.
— Tiens, ton café mon oncle, t'as l'air d'en avoir grand besoin.
— Pourquoi dis-tu ça ?
— Bah t'as qu'à voir ta tronche et t'auras ta réponse, ricane-t-elle à mes dépens.

Naturellement sa spontanéité me fait sourire en envoyant valdinguer les restes de ce satané souvenir. Nous buvons notre café ensemble, sans pouvoir éviter la curiosité de Lia de s'abattre sur moi. Ça ne me dérange pas, ma nièce et mon meilleur pote sont les deux seules personnes en qui j'ai entièrement confiance. Alors parler avec eux se fait naturellement, enfin tout dépend du sujet de conversation.

Sierra me plaît beaucoup, un peu trop même, si vous voyez où je veux en venir. Avec elle, il va falloir la jouer fine et ferme à la fois. Autrement, je vais finir bouffé tel un vulgaire casse-croûte. La nuit partagée avec elle me l'a bien confirmé. Sierra m'avait déjà pas mal retourné lors de notre première étreinte, je n'étais simplement pas prêt à me l'avouer. On ne peut pas dire que j'ai une chance formidable avec la gent féminine. Soit elles veulent me baiser, soit elles me baisent au sens propre comme au figuré. Alors, leur faire confiance ?! *C'est mort !* Sierra ne fait pas exception, c'est une croqueuse de diamant comme les autres. Cependant, elle ne s'en cache

pas et le revendique dans les moindres détails de son attitude. C'est ce qui fait toute la différence entre elle et les autres. Et puis, je dois bien le reconnaître, cette *bomba latina* me fait bander comme un dingue !

Cette femme aime quand ça brille autour d'elle, je dois donc lui en mettre plein les yeux. Vous allez trouver ça absurde, mais à cet instant, je ressens le besoin de lui donner tout ce dont elle désire. Je le sens au fond de mes tripes, cette nana est forgée du même métal que moi pour être devenue la parfaite reine des glaces. Elle a manqué de beaucoup de choses. De fric ? Limpide, mais pas seulement, c'est plus profond que ça. Croyez-moi, je vais le découvrir, car j'ai déjà ma petite idée. Je tape un message à Lia pour avoir l'info dont j'ai besoin pour ce soir.

SMS Andrea :

*Où je peux trouver une
robe de cocktail avec
escarpins et tout le bordel ?*

Sa réponse ne se fait pas attendre.

SMS Lia :

*Mdrrr...Tu sais
qu'Halloween est
seulement dans trois mois ?*

Cette fille a de la chance d'être ma nièce préférée, je vous jure !

*Nan, sérieux, c'est à moi
que tu demandes ça ?*

Ouais, je sais !

*À qui d'autre tu
veux que j'demande ?*

Je me gratte la tête, mais ne vois vraiment personne d'autre.

*Ton cher meilleur ami...
avec sa poule de luxe,
il doit être au parfum.*

Arff, j'y ai bien pensé en plan B.

*Tu sais ce que tu cherches
au moins et pour
qui d'abord ? Va chez
Maria, ou appelle-la,
elle devrait te dégoter la
tenue parfaite pour,
je ne sais qui...*

Mais oui, Maria est une cousine éloignée qui a une boutique très classe, non loin du restaurant de Christian, mon frère aîné. Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

*T'es la meilleure
ma nièce !*

Évidemment !

Livia avait raison, Maria est une fée. Elle a tout de suite su vers quoi me diriger, de plus en un temps record. À l'heure qu'il est, Sierra a dû recevoir le tout par le livreur de la boutique à l'agence où elle travaille. Je croise les doigts pour qu'elle accepte mon invitation à la dernière minute. Naturellement, je ne lui ai pas indiqué pour quel événement j'avais besoin de sa présence pour m'accompagner. Mais une fois dévoilé, elle sera dingue !

Une heure plus tard, j'ai sa confirmation pour ce soir. Parfait ! La p'tite *Bomba Latina* veut être vue et admirée ? Eh bien, à mon bras ça me semble idéal. Voyez ça comme un échange de bon procédé. Nous en profitons tous les deux avec en prime de bonnes parties de jambes en l'air. Après avoir réglé deux trois trucs avec l'équipe de ce soir du Panam, je file me préparer. Rien d'exceptionnel pour ma tenue vestimentaire, on ne change pas une équipe qui gagne. Pantalon, chemise, chaussures, le tout noir. Un peu de parfum et me voilà prêt pour aller la chercher. Pour un peu plus de discrétion, je laisse ma Nissan au garage et prends ma C63 AMG S coupé

full black, en accord avec ma tenue. Je lui envoie un message en lui indiquant que je pars de chez moi.

Quand j'arrive à proximité de sa rue, j'aperçois une silhouette exquise drapée à merveille dans une robe rouge sang mettant les atouts de Sierra en valeur. Magnifique ! Elle est tout bonnement exquise, elle m'en coupe le souffle ! Quel putain de veinard je suis ! Je me gare à sa hauteur et déverrouille la portière passagère. Ma cavalière s'y engouffre en laissant planer dans son sillage une délicieuse senteur de vanille épicée. Mes narines se ravissent instantanément. Ses yeux chocolat se verrouillent aux miens, puis elle rompt en premier le silence de l'habitable.

— Bonjour, mon beau Miro...

— Bonjour Bella, réponds-je tout en déposant un baiser sur le dos de sa main. Tu es magnifique !

— Je te remercie, pour l'invitation et pour le reste. Tu es un véritable gentleman ! déclare-t-elle malicieusement.

— Tu m'en vois ravi, et c'est la tenue idéale pour l'endroit où j'ai l'intention de t'emmener.

Elle me sourit tendrement avant de poursuivre.

— D'ailleurs, où allons-nous ?

Je redémarre nerveusement faisant ronronner le V8 tout en arborant mon sempiternel sourire.

— Ça Bella, c'est une surprise !

Chapitre 11

Andrea

J'arrive devant un immense portail au pied d'un gratte-ciel typiquement New Yorkais. Il s'ouvre sur nous presque automatiquement. Ce n'est pas comme si je n'étais pas connu. Sierra gigote d'impatience sur le fauteuil en cuir, ce qui me provoque un petit rictus amusé par son attitude. Elle ne s'attend pas à se retrouver à la soirée d'anniversaire du célèbre pilote de F1 Levi Ariston. J'ai un carnet de contacts renfermant une multitude de noms prestigieux. Mais sur ce coup, tout le mérite ne me revient pas. Levi est un ami, mais surtout un client régulier d'Aurelio, mon frère aîné. Ils se connaissent depuis une bonne vingtaine d'années. Au début, seulement pour le business et enchérir sur tel ou tel pari. De fil en aiguille, ils se sont liés d'amitié. Il n'est pas rare de le voir côtoyer les tables des « clients » du Panam les lundis soir, organisées par Aurelio. Cependant, je me garde bien de divulguer cette partie-là de l'histoire à Sierra.

— Alors tu vas te décider à me dire chez qui nous sommes ? déclare-t-elle dévorer par sa curiosité.

— Chez Levi Ariston. Tu sais de qui il s'agit ?

Accoudée contre la paroi de l'ascenseur, ma belle roule des paupières en feignant l'agacement.

— Évidemment ! Il m'arrive de lire la presse à scandale Andrea, me défit-elle. Et je peux te dire qu'elle regorge d'informations croustillantes le concernant.

Je ris à sa mine de fouine, son nez en trompette retroussé accompagné de son regard brillant de malice. Il n'y a pas à dire, cette fille sera ma perte à coup sûr. Tout chez elle m'attire, c'est effrayant. Nous arrivons à destination, au *rooftop* du luxuriant gratte-ciel. Les portes s'ouvrent sur une pièce de vie bondée de monde. La jeunesse dorée de Manhattan est comme je le pressentais, au rendez-vous. Je jette un œil amusé vers ma cavalière. Devant ce tableau, Sierra est bouche bée. Petite victoire personnelle en passant, car faire perdre ses mots à cette gonzesse relève presque de

l'exploit ! Je lui caresse le bras du bout des doigts pour regagner son attention. Un énorme sourire aux lèvres, elle plonge son regard chocolat dans le mien. À cet instant, je dois contenir mes pulsions en restant maître de moi. *Je crois bien être déjà foutu !*

Je lui tends le bras et la guide à travers l'immense pièce de vie. À l'accoutumée, je préfère rester dans l'ombre à l'abri du crépitement des flashes d'appareils photo ou de selfies sauvages. Et pourtant, je brûle d'envie qu'elle soit vue à mon bras. Comme dans un état second, je plaque ma belle contre moi et l'invite à sourire face à l'objectif pointé sur nous. En une fraction de seconde, l'instant est immortalisé. Ce n'est plus qu'une question de temps avant que la nouvelle ébranle toute la ville. *Le putain de buzz !*

La soirée se déroule comme annoncée, dans le luxe et l'abondance. Sierra est comme un poisson dans l'eau et je dois dire que l'idée de l'avoir à mes côtés me plaît chaque minute un peu plus. Inévitablement, je croise pas mal de connaissances et clients du Panam. Je les salue et présente ma cavalière comme étant ma petite amie. Cette dernière se raidit d'étonnement. Son trouble ne dure pas bien longtemps et comme une professionnelle, elle salue en retour les différentes personnes. Une fois seul, le moment que j'attendais avec impatience se produit enfin.

— Petite amie, rien que ça ? Connais-tu le poids de ces mots Miro ? Ou alors était-ce juste pour « faire bien » ? m'interroge-t-elle en mimant les guillemets de ses mains.

Je m'installe avec nonchalance sur le sofa non loin de nous, lui faisant signe de s'asseoir sur mes genoux. Ce qu'elle fait. J'attrape de ma main droite son joli menton en guidant son regard dans le mien.

— La véritable question est : y vois-tu un inconvénient ? Ce nouveau statut te déplaît-il ? Il me semble que tu t'es donné du mal pour mettre la main sur « le célibataire le plus couru de la ville », je me trompe ? demandé-je.

Malgré mon attitude sûre de moi affichant mon fameux sourire bouclier, je n'en mène pas large. *Attention, je ne suis pas en train de dire que je pourrais en chialer si elle ne voulait plus de moi !* Mais déçu, assurément ! Elle me plaît. Je suis quasi certain de la réciprocité, néanmoins un doute subsiste. C'est pourquoi une confirmation de sa part serait la bienvenue. Ma belle me fait languir, faisant mine de chercher sa réponse. Ras le cul, j'approche son visage contre le mien pour emprisonner ses divines lèvres de

ma bouche. Elle suit chacun de mes assauts sans retenue en laissant même échapper quelques doux gémissements.

— Alors Sierra Faming, la balle est dans ton camp... insisté-je après l'avoir libérée.

— Il est clair que je me suis donné du mal, commence-t-elle le regard pétillant. Néanmoins, je tiens à te présenter le topo. Je ne suis pas pour autant une fille facile ni à vivre ni à mettre dans son lit.

Je la regarde tout ouïe, pouffant face à son début de topo.

— OK, on oublie l'histoire du lit ! Ce que je veux te faire comprendre Andrea, c'est combien je suis une femme indépendante, carriériste avec un fort caractère. Je ne suis pas là pour me faire marcher sur les pieds et encore moins être prise pour une truffe, lâche-t-elle faisant une pause en me questionnant du regard.

Je l'invite à développer, ce qu'elle a à me dire m'intéresse grandement. C'est peut-être bien la première fois où une véritable conversation est engagée entre nous.

— Si je deviens ta petite amie, pas mal de changements vont voir lieu dans ta vie. J e veux être ta priorité, exclusive sexuellement. Il est hors de question d'être reléguée au second plan ! Je suis un premier choix. Mais, ne t'y méprends pas, je ne serai jamais *ta* chose obéissant au doigt et à l'œil. Je vais vouloir la robe, la bague et les gosses. Pas dans l'immédiat rassure-toi, mais tôt ou tard, j'aurais envie de ça et tu devras me le donner. Voilà ce que ça implique pour moi, tu comprends ?

Du Sierra tout chié. Elle ne passe pas par quatre chemins, les choses sont claires d'emblée, je sais où je mets les pieds. Je suis prêt à satisfaire ses désirs, seul bémol, les gosses. Mais comme elle vient de me l'énoncer, ce n'est pas pour demain et puis entre nous l'avenir nous dira le reste... Dans les grandes lignes, ça me va. Je ne sais pas en quoi consiste la monogamie, mais pour elle je veux bien tenter l'expérience.

— Je suis comme qui dirait averti, Bella, conclus-je.

Ses yeux s'illuminent de feux artifices de victoire.

— Je ne te le fais pas dire, beau gosse !

Ma petite amie, *ça fait tout drôle de dire ça*, clos la conversation en m'embrassant à pleine bouche, électrisant instantanément mes sens et surtout mon membre à l'étroit dans mon pantalon de costume.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Sierra

La séance photo d'aujourd'hui a lieu dans un immeuble ancien de New York. La décoration est dans un style industriel, loft d'artiste peintre complètement loufoque. Les couleurs restent dans un trio de marron, noir et blanc. L'ambiance est parfaite pour notre shooting sur le thème « mode Hipster ». Malcolm, le modèle est déjà entre les mains de l'une des maquilleuses de Make up for ever. Roger Ascot, le styliste, dont je suis l'assistante a explicitement exigé de travailler avec Malcolm. Comme de coutume, le choix de mon mentor est excellent.

Satisfaite du déroulement des opérations, je me dirige d'un pas déterminé et professionnel vers les portants où sont disposées les différentes tenues prévues pour le shooting. Ça fait maintenant quatre mois que je travaille pour cette agence de mannequinat et je dois l'avouer, je me régale.

Mon portable vibre dans ma main quand je m'apprête à décrocher du portant la chemise du modèle. Mon mentor. Je décroche sans plus attendre.

— Roger ?

— Sierra, je suis en retard et j'ai une migraine épouvantable, donc je veux un silence digne d'une cathédrale quand j'arriverai... compris mon p'tit ?

— Cinq sur cinq, je vais faire le nécessaire. Avez-vous pris quelque chose pour vos maux de tête ou désirez-vous que j'appelle un employé de Luca ? demandé-je connaissant déjà sa réponse.

— Appelle-le, j'ai besoin qu'il me ravitaille d'urgence, je suis à sec !

— Bien.

Roger raccroche sans plus de courtoisie. Cet homme est un styliste exceptionnel avec un immense talent. Néanmoins, il a une très sérieuse dépendance à la cocaïne. Comme ordonné par mon patron, je contacte la *team* de dealers de ce dernier par SMS.

Sierra :

« 1 paradis blanc pour la matinée. 3521 Anthems street »

Alors que je m'attends à recevoir la réponse du dealer, mon iPhone vibre dans ma main.

SMS numéro inconnu :

« **Bonjour divin Dahlia noir** ».

Encore ce foutu dahlia noir ! Il n'a toujours pas compris qu'il se trompait de destinataire ? Comme lors de la première fois, je lui réponds :

« **Erreur de numéro... Encore** »

J'attends quelques secondes, le regard rivé sur le petit écran, mais plus rien ne s'y affiche. Je verrouille donc ce dernier et m'affaire à mes tâches, notamment, réunir les exigences de Roger. Quand de nouveau mon smartphone s'éveille.

Team white : Carl, 9h30

Sierra : « **Parfait** »

La commande passée, je peux me concentrer sur ma tâche avant l'arrivée de mon boss. Les différentes tenues prédisposées, je me dirige vers le stand réservé au petit déjeuner. Je me sers un café noir sans sucre dans un gobelet et m'empresse d'en boire une bonne gorgée. Je constate que tout le monde est en place, n'attendant plus que les deux prodiges de la mode, Roger et Frédéric, le photographe. Cela étant, l'attente est de courte durée quand ils finissent par arriver sur les lieux ensemble.

Une fois sa livraison survenue, mon boss affiche une mine radieuse et faussement fraîche. *Ah ! la magie de la poudre blanche.* Ça me débecte, mais comme j'aime dire : chacun sa merde. Roger est très satisfait des pièces que j'ai assemblées. Je ne suis pas peu fière de moi et cerise sur le gâteau ce dernier me gratifie d'un : « tu apprends vite Miss Latina ». Cependant, je me serais bien passée de ce diminutif. Je ne vais pas faire la bégueule alors, prends avec joie ce compliment.

Je profite que les deux prodiges inspectent le travail déjà fourni pour m'octroyer une petite pause. Il faut dire combien les dernières nuits passées n'ont absolument pas été reposantes. Les partager avec Andrea est

synonyme de nuit blanche et overdose de sexe. *Mon mec* est un dieu au lit, j'ai bien peur de ne jamais en être rassasiée. J'aime être à ses côtés. Aussi étrange que ça puisse paraître, je me sens apaisée et en sécurité quand il est proche de moi. *Non, vous ne rêvez pas, c'est bien moi Sierra Faming et je ne parle pas sous une menace quelconque.* Depuis qu'Andrea est entré dans ma vie, je ne cesse de penser à lui sans oublier cette envie constante de me retrouver sous son corps.

Je ne pense pas qu'on puisse appeler ça de l'amour, mais une profonde affection, j'en suis persuadée. Il y a quelque chose chez lui qui m'attire comme un aimant, comme s'il pouvait voir au-delà de ma carapace. C'est à la fois effrayant et exaltant. Si au départ mes intentions envers cet homme étaient discutables, vénales et opportunistes, les choses semblent vouloir changer. À présent, je me retrouve quelque peu perdue entre ce que j'étais persuadé vouloir le plus sur cette terre et mon désir naissant à force d'être auprès d'Andrea. Moi, *sa petite amie...*

Beverly, l'assistante de Frédéric, se joint à moi pour cet entracte improvisé. Je travaille régulièrement avec elle, c'est une nana sympa, son look un peu trop *roots* à mon goût, mais passons.

— Comment sont les clichés ? demandé-je cachant mal ma curiosité.

— Ils ont l'air très cool ! Malcolm est canon et vous avez fait un boulot de dingue, s'exclame-t-elle.

Elle se sert un mug de café et mord à pleine bouche dans un croissant avant de m'en proposer un. Je décline évidemment, tout ce gras saturé va directement aller se fixer sur mes hanches déjà bien assez généreuses comme ça. Je n'ai rien contre les formes, simplement je ne saute pas de joie à l'idée de ressembler à une barrique dans dix piges. Mon physique est mon plus bel atout, je compte bien en tirer profit encore pendant quelque temps.

— Ah, pardon tu fais attention à ta ligne, se moque-t-elle. T'as peur de ne plus plaire à ton beau rital ?

Je pouffe de rire à sa remarque comprenant combien la nouvelle sur la situation amoureuse d'Andrea Miroslav a fait le tour de la ville.

— Aucun risque !

— N'en sois pas si sûre, ce mec est ultra convoité ! Méfie-toi des nanas lui tournant autour, s'inquiète-t-elle.

— Je garde l'œil ouvert Miss !

Inévitablement sa mise en garde dévie sur un interrogatoire en bonne et due forme. Je ne lui gâche pas son plaisir gardant tout de même pour moi

l'essentiel. Notre pause-café papotage touche à sa fin quand mon iPhone vibre dans ma main. Je jette un œil agacé à ce dernier et découvre qu'il s'agit d'un SMS.

SMS Lane :

« J'ai besoin que tu
me dépannes frangine »

Ça sent l'embrouille à plein nez. Dans quoi cet imbécile s'est-il encore fourré ?

SMS Sierra :

« Genre ? »
« 100000 »

Pincez-moi, je rêve !

« Tu te fous de moi ?! »

« Tu me dois bien ça petite sœur »

Ouais, je lui suis redevable ! Mais bon sang, il n'en a pas marre de me faire le coup à chaque fois ! Sérieusement, où vais-je bien trouver une somme pareille ? Merde !

« Il te les faut pour quand ? »

« T'es un amour... »

« 48 heures au plus tard »

Génial, vraiment, GÉNIAL !

Chapitre 13

Andrea

Un peu plus d'un mois s'est écoulé depuis que Sierra a accepté d'être ma petite amie. Et moi, décidé de la jouer comme elle le souhaite : en bon petit homme. Je ne suis pas certain d'en être amoureux, enfin peut-être que si, je n'en sais rien en fait... mais je veux la rendre heureuse, tout simplement. Ne riez pas, on verra comment vous vous en sortirez quand une femme comme la mienne vous tombera dessus. La mienne, j'aime me répéter ces deux mots dans la tête. Pourtant ma femme, Sierra ne l'est pas encore et l'idée qu'elle le devienne me plaît de plus en plus. J'y réfléchis depuis un petit moment.

Notre relation est toute récente, cependant elle n'a rien de conventionnel. Nous avons brûlé pas mal d'étapes à commencer par notre première fois arrivée à peine une heure après notre rencontre. Sierra squatte mon appartement depuis presque trois semaines. Pas au quotidien, mais tous les week-ends. Au départ, l'idée même de lui faire un peu de place dans ma tanière me foutait la trouille et puis j'ai fini par ne plus pouvoir me passer de sa présence. Je me trimballe comme un shooté entre ses murs humant les fragrances de son parfum. Aussi, ses affaires traînent çà et là, le rangement ne fait pas partie de ses qualités. J'ai du mal à mettre la main sur toutes mes fringues, c'est comme si elles se volatilisaient sur son passage. Encore, un truck de chelou qui doit finalement relever de la normalité dans le quotidien d'un couple. Certes. Cependant, après ma Jaeger LeCoultre, c'est au tour de mes boutons de manchette en platine de se faire la malle. Il va vraiment falloir que je sois plus ordonné à l'avenir.

Bref, ce n'est qu'un détail parmi tant d'autres ! La vie est courte et j'ai attendu cette femme toute ma putain de vie. Je ne veux plus perdre de temps. Je vais l'épouser et le plus tôt sera le mieux. Elle acceptera, j'en suis certain. Car derrière ses airs de Diva, je sais lire en elle. Je compte pour elle, simplement Sierra a sa manière bien à elle de me le montrer.

Nous allons dîner à L'Alchimy en compagnie de Luciann et Cara son épouse. L'heure des présentations officielles a sonné. Je suis persuadé que nos compagnes s'entendront bien étant donné leurs points en commun. Leurs goûts affirmés pour la mode et le luxe. Comme vous le savez, je ne suis pas un grand fan de Cara, mais pour une soirée je devrais tenir bon. Luciann était plutôt enthousiaste pour cette rencontre quand je l'ai eu au téléphone ce matin. Pour preuve, mon ami a même choisi le restaurant. Peut-être est-ce pour avoir la certitude de ne pas croiser une de ses nombreuses conquêtes nocturnes. Ça ne m'étonnerait pas en fait. L'endroit est trop classe et huppé pour ces demoiselles aux mœurs légères.

Sierra me sort de mes pensées en augmentant le volume des enceintes de la C63. Elle se dandine avec grâce sur la mélodie entraînante d'*I Follow Rivers*. J'aime la regarder danser et par chance ça arrive fréquemment. Mon moment préféré est le matin quand elle ondule des hanches sur la musique pendant que le café coule dans son mug. Rien que d'y faire allusion, des images de ma belle très peu vêtue défilent sous mes yeux. *Foutu, foutu, foutu... j'ai cette nana dans la peau.*

Quand nous arrivons, mon ami et son épouse nous attendent déjà. Chacun est obnubilé par son smartphone. C'est bien triste et pourtant bien la réalité. Luciann est le premier à remarquer notre présence. Il nous accueille chaleureusement suivi de Cara. Son sourire est bourré d'hypocrisie, mais qu'importe, je lui en renvoie un identique au sien.

Très rapidement la bonne humeur envahit la table. Comme pressenti, les filles parlent chiffons pendant que nous parlons business. Le repas se déroule sans accroche faisant le régal de nos papilles. La cuisine est gastronomique à la française. J'aime la simplicité, un bon plat de lasagnes ou ravioles de Mémère me rend heureux. Mais je dois l'avouer, le chef cuisine divinement bien. J'observe avec attention ma compagne, peu habitué à ce genre d'endroit et pourtant si à l'aise. Elle semble être bien et passe un bon moment. Parfait ! Entre le plat et le dessert, Luciann et moi décidons d'aller nous en griller une sur la terrasse panoramique du restaurant.

Un serveur vient à notre rencontre pour nous proposer un verre d'alcool. Comme à notre habitude, je commande un Maximo et Luciann un Macallan de 25 ans d'âge. Je m'adosse à l'imposante rambarde, face à mon ami.

— Alors ? Comment la trouves-tu ? le questionné-je avec appréhension.

— Bien.

— Sérieux, bien ?! C'est tout ?

— Bonne alors... poursuit-il.

Ce mec m'exaspère par moment.

— Ça, c'est pas un scoop *Man* !

Il se met à rire, signe qu'il se foutait bien de ma poire. Le serveur arrive avec nos verres. Je saisis le mien, prends une bonne gorgée avant d'allumer ma clope, imité par Luciann.

— Je me fous carrément de toi ! Ouais, Sierra paraît plutôt bien, après je pense que t'es assez grand pour savoir ce que tu fais. C'est une Princesse, avec tout ce que ça implique, déclare-t-il en demi-teinte. Maintenant, je dois reconnaître que depuis que tu l'as rencontrée tu parais moins sombre. C'est tout ce qui m'importe, ton bonheur, toi plus que quiconque.

Ses paroles me vont droit au cœur. Évidemment Sierra me rend très heureux, c'est effrayant, mais putain de galvanisant. Ça n'éteint pas ma soif d'adrénaline pour autant, mais m'apaise tout de même. Je prends ça comme un semblant de victoire sur mon enfance pourrie !

— Alors tant mieux, parce que j'ai l'intention de la demander en mariage ces prochains jours, lui annoncé-je sans préambule.

Ce dernier boit sa gorgée de travers, à deux doigts de la recracher dans son verre. *Putain un spiritueux de cette valeur !* Son visage s'empourpre d'une teinte proche du cramoisi et ses yeux sont exorbités.

— Je vois que ma nouvelle a un peu de mal à passer.

Mon ami reprend sa respiration avant de s'adresser à moi.

— Bordel, mais tu ne vas pas faire la même connerie que moi ! Je savais que t'étais cramé, mais là t'es irrécupérable putain ! crache-t-il tentant de garder son calme en société.

— Ne fais pas le rabat-joie, ça t'a pas trop desservi d'épouser Cara. Vois le côté positif mec, t'as une belle poupée à ton bras constamment, tu peux baiser quand tu veux sans craindre de choper une MST, sans oublier la jolie petite Perla.

Mon analyse est plutôt primaire, disons-le, voire pourrie, et la tronche de mon pote me le confirme bien.

— Andrea, on ne s'est jamais menti tous les deux, pas de ça entre nous... et puis ça fait à peine un mois que tu la connais ! On ne décide pas de lier sa vie avec une personne sans la connaître vraiment. Sans parler des sentiments, c'est... c'est... primordial les sentiments, enfin il me semble, insiste-t-il perplexe.

— Parce que tu sais ce que sont des sentiments, toi ?! Je connais chaque courbe de son corps *Man* ! Et t'inquiète pas pour les sentiments, j'en ai pour elle.

Luciann accuse la nouvelle avec difficulté c'est sûr, mais il peut bien dire ce qui lui chante, je vais épouser cette femme. Avec ou sans sa bénédiction.

— Laisse mon mariage tranquille, tu veux... Je vais être honnête avec toi, je ne la sens pas cette histoire, poursuit-il. Tu te mets au-devant de merde. Bon sang, pourquoi te précipites-tu comme ça ? Prends ton temps. Tranquille, rien ne presse ! Laisse-toi au moins le temps de la réflexion.

— Désolé mon ami, je ne sais pas faire ça. Doucement ne fait pas partie de mon vocabulaire. Tu devrais le savoir depuis toutes ces années passées ensemble.

Je sais combien la réticence de Luciann n'est pas liguée contre moi, mais bien un souci concernant mon bien-être au vu de mon passé.

— Ma décision est prise, je tenais simplement à t'en faire part en premier. N'oublie pas, vivre avec des remords plutôt que des regrets est et sera toujours ma devise.

Il acquiesce silencieusement d'un hochement de tête, vaincu, avant de prendre une longue taffe de nicotine.

— Si je suis le premier, j'en déduis que Livia n'est pas encore au courant, glousse-t-il.

Le bâtard !

— Tu déduis bien... soupiré-je pas certain d'avoir le courage de braver l'ouragan que représente ma nièce quand elle est contrariée.

— Hé bah je te souhaiterais bien bonne chance, mais nous serions naïfs de croire que la chance te suffira face à elle. Cette meuf est *So démoniaque* mec ! médit mon meilleur ami.

En effet, je crois bien que la chance ne me sera d'aucune aide au moment d'annoncer la nouvelle. Lia va prendre ça comme une bombe !

Priez ou faites au mieux pour moi... Comme on dit courage, fuyons !

Chapitre 14

Livia

J'entre le code d'accès et déverrouille la porte de la tanière d'Andrea. Quand je m'y engouffre, je constate que Luciann fait lui aussi partie de la petite réunion. Je persiste à dire combien cette annonce ne va pas me plaire. Je le salue par courtoisie non sans un petit discours sarcastique.

— Toi et moi dans la même pièce ? Ça doit être une sacrée nouvelle pour que tu daignes m'approcher, lui balancé-je d'un ton amer.

Ce dernier soupire d'agacement, comme à chaque fois où il est dans l'obligation de me supporter.

— Épargne-moi ton ramassis de bêtises et prends donc ce verre, rétorque-t-il en me tendant l'écrin rempli d'alcool.

— T'épargner ? Ça ne me ressemblerait pas mon cher Luciann.

— Tu devrais t'asseoir aussi, il vaut mieux...

Je saisis le remontant toujours dans ma direction, mais ne m'exécute pas pour autant, sérieusement agacé par sa présence.

— Non, je préfère rester debout, réponds-je durement.

— Sans blague... grogne-t-il.

Je me risque à plonger mon regard dans le sien. Grave erreur ! Depuis le temps, je devrais assimiler combien le meilleur ami d'Andrea est déstabilisant. Luciann ne lâche pas le contact visuel, pas même pour boire une longue gorgée d'alcool. Je bloque littéralement sur ses lèvres entrouvertes et risque l'AVC quand sa langue vient les lécher avec sensualité. Tout compte fait, je vais le poser ce cul. Je m'assois avec toute l'élégance que je n'ai pas et manque de renverser mon verre sur ma robe. J'arrive, non sans mal, à baisser mes yeux sur mes pieds, comme une adolescente qu'on réprimande. Sauvée par le gong, Andrea nous fait enfin l'honneur de sa présence. Son smartphone est comme d'habitude collé à son oreille. Ce mec serait perdu sans ce truc.

— Cool, t'es déjà là Lia, articule-t-il entre deux réponses qui ne me sont pas destinées.

— Comme tu vois...

Il met fin à sa communication avant de déposer ses affaires sur la table basse.

— Tu ne lui as rien dit ? demande-t-il à son ami.

Super, *Mister tête de nœud* est déjà au parfum. Si je comprends bien, je suis encore la cinquième roue du carrosse, toujours à la bourre.

— Aucun risque ! Je te laisse le privilège de te faire arracher la tête, ricane Luciann.

Le mot méfiance clignote tel un gyrophare, mettant à mal mon impatience.

— Bon t'accouches, parce que là ça me gave de ne rien comprendre à votre discussion codée ! J'ai le sentiment que la suite ne va pas me plaire... pas du tout même, raillé-je.

Il se sert un verre puis s'installe dans le fauteuil en face de moi.

— Okay... Je vais épouser Sierra !

What ?! Pincez-moi, je suis en plein cauchemar ! Mes neurones ont vraiment beaucoup de mal à envoyer l'information jusqu'à mon cerveau. Il bug littéralement devant cette bombe catastrophique.

— Tu vas quoi ?! hurlé-je en même temps que je bondis sur mes jambes, une fois la connexion rétablie.

C'est comme si l'assise du canapé venait de me brûler les fesses. Je cherche du regard Luciann et constate que ce naze se fend la poire. Inutile de chercher un quelconque soutien avec cet imbécile.

— Oui. Essaie de te calmer ma Lia, tente de m'adoucir mon oncle.

— QUE JE ME CALME ?! Nan ! Tu n'es pas sérieux ! Rassure-moi Andrea, tu te fous de moi ? N'est-ce pas ? Tu...tu... ne peux pas épouser cette... nana !

J'entends vaguement un « et c'est parti » sortir de la bouche de Luciann. Je lui fais face et lui balance un doigt d'honneur accompagné d'une moue sarcastique. On repassera pour la maturité... prends-toi ça dans les dents *Mister tête de nœud* !

— Bien sûr que je peux et le plus tôt possible d'ailleurs.

— Tu ne la connais même pas et tu veux la faire, malgré tout, entrer dans notre famille ? Avec tout ce que ça implique, ton business, tes frères ? insisté-je lourdement.

— *Mini pouce* n'a pas tort Andrea, vraiment en es-tu certain ? intervient enfin Luciann.

— Oui, vous pourrez dire ce que vous voulez. Ma décision est prise, je l'aime ! tranche-t-il.

— C'est mort ! Ne compte pas sur moi pour faire celle qui est en phase avec ça. C'est clairement pas le cas ! C'est ta vie, j'en conviens, simplement à mon sens tu te jettes dans la gueule du loup. Sierra va te bouffer et te recracher avant que t'aies eu le temps de dire ouf.

— Je prends le risque.

— Bien, je t'aurais prévenu. Et toi le meilleur ami, tu ne dis rien ! balancé-je tout en confrontant mes prunelles embrasées de colère à son regard de glace. Non évidemment ! Il semblerait que vous ayez un putain de faible pour les veuves noires *bling-bling*.

Avant même qu'ils répondent à mon attaque, je lève les bras en signe de défaite, soupire et grimace en fermant les yeux. Je dois lâcher l'affaire, ce n'est pas mon combat ni même mes histoires. Ils viennent de me prouver combien ils sont faibles face à ce genre de femmes. Je suis déçue c'est certain, mais ne peux rien y faire. Dans le cas de Luciann il est bien trop tard à présent. Concernant Andrea : qui suis-je pour gâcher son bonheur, aussi douteux soit-il ? Non, vraiment, je n'ai pas mon mot à dire.

— Vous savez quoi ? Faites comme bon vous semble. Perso, je m'en lave les mains. Vous faites une belle paire de bouffons ! Faites-moi plaisir, oubliez-moi pendant quelque temps, les informé-je ayant récupéré un soupçon de maîtrise sur mes émotions turbulentes.

Je tourne les talons, impatiente de quitter cet endroit, quand la voix d'Andrea s'adresse à moi.

— Combien de temps ?

— Le temps que ma mémoire oublie cette entrevue et que je t'aime de nouveau...

Les larmes menacent de couler sur mes joues, je suis à deux doigts d'exploser de chagrin. *Livia, sauve-toi !*

Chapitre 15

Andrea

Bordel ! J'ai une paire de boules de la taille d'une montgolfière ! Je n'en reviens pas que Livia ait pris mon désir de demander Sierra en mariage de cette façon. Elle devrait pourtant se réjouir pour moi. Ma nièce sait plus que quiconque combien la présence de ma nana dans ma vie me fait du bien. Elle m'a assez souvent ramassé dans de sales états à cause de mes pétages de plomb. Dans ces moments-là, je ne suis plus que l'ombre de moi-même, ou devrais-je dire tout simplement le véritable moi, Andrea ! À force de trop vouloir me cacher derrière ce satané masque, ça finit par me péter à la tronche. Livia a bien trop souvent été témoin de mes pathétiques tentatives de suicide à peine dissimulées en sorties de route. Alors, pourquoi ne peut-elle pas juste être heureuse pour moi ? Comme Luciann l'est !

Sa réaction me fait affreusement mal. J'ai conscience qu'à ses yeux Sierra ne représente pas la candidate idéale. Malgré tout, c'est mon choix... Luciann me soutient qu'elle a juste peur pour moi, tout comme lui au final. Simplement, mon ami me comprend, lui. Depuis le début, elle est réticente face à ma relation. Arfff... Si seulement je pouvais faire différemment ! Je suis le premier surpris par ce que j'éprouve pour Sierra. Pour être sincère, je pensais que l'amour ne m'était pas réservé. Et pourtant, me voilà face à ce sentiment nouveau.

Au pire, je risque quoi en me mariant à cette femme ? De me faire prendre pour un con, me faire plumer après un long et ennuyant divorce ? Ou encore, voire sûrement, mon cœur... *ouais bah je ne suis plus à ça près !* Et après ? Je procèderai de la même manière, soit garder la face... pour ceux qui m'entourent. *Est-ce que j'ai peur ?* Évidemment ! Cependant, ma dépendance à l'adrénaline me fait foncer dans le tas, tête baissée sans plus de réflexions.

Mes pensées sont stoppées par les vibrations de mon iPhone. C'est un SMS de Livia. Elle a un sixième sens ma parole ! Elle doit sentir qu'elle

occupe une bonne partie de mes pensées depuis son départ précipité de l'appartement.

SMS Livia :

« Le jour où j'arrêterai
d'être honnête avec toi,
sera quand notre lien
fusionnel n'existera plus.
Ce n'est pas ce que je désire.
Je suis désolée... Je t'aime ».

SMS Andrea :

« Je t'aime, mais je l'aime elle aussi...
J'espère qu'un jour tu finiras
par me comprendre ».

Je verrouille l'appareil avant de le glisser dans la poche de mon jeans. Je quitte mon appartement d'un pas décidé le pad de mon AMG en main. La *race* de ce soir tombe à point nommé. J'ai la rage au ventre et un besoin vital de la laisser s'échapper. Mes adversaires vont avoir toutes les peines du monde à me suivre à la nuit tombée. J'espère que Riviera a bouffé du lion et qu'il est déter à faire enrager sa Type R, sinon ma Nismo ne fera qu'une putain de bouchée de lui ! Je me hisse derrière le volant de la Mercedes, je démarre. Au son du V8, je frissonne d'excitation. L'adrénaline dans mes veines ne demande qu'à se déchaîner, je suis chaud bouillant ! J'ai hâte, de laisser l'ivresse de la vitesse déferler dans mon sang.

J'ai fait un léger détour avant d'arriver au hangar, histoire de me changer les idées avant la *race*. Quand j'arrive, Luciann est en pleine conversation animée avec un Hispanique qui m'a tout l'air de venir de *East Harlem*. Il n'est pas rare de voir ce genre de gars ici. Mon meilleur ami fait partie des figures imposantes de *Little Italy*. Son influence dépasse largement notre quartier de naissance. Luciann est craint et respecté dans toute la grande pomme, il tient à lui seul tout un business de paris illégaux. Il est le big boss de tous les bookmakers de la cité. Pas une mise ne se fait sans son autorisation ni connaissance des gains et recette. Ce qui fait de lui un homme qui ne craint pas de se mouiller les mains et encore moins contrarié.

Comme à mon habitude, je préfère rester en retrait de cet aspect de son business. Hormis ses parts minoritaires dans le Panam nous ne mélangeons pas amitié et deal. Quant aux races, je ne suis qu'un coureur lambda. Je n'ai jamais fait ça pour le fric ou la notoriété. Il n'y a que l'adrénaline qui m'intéresse dans cette pratique. Même si l'idée d'organiser des courses sauvages lui est venue par ma faute. Mon ami en a eu marre de me voir risquer ma vie stupidement. Alors, il a construit tout un filet de sécurité autour de mon addiction. Il s'agit de sa manière à lui de me garder à l'œil et de se rassurer en pensant rendre ces courses moins risquées. En vrai le fond reste le même, je peux mourir à chaque virage mal engagé, seulement la forme diverge. Et puis, il faut bien lui reconnaître que Luciann a le sacré talent de faire casquer un paquet d'adeptes de grosses cylindrées propulsées à grande vitesse. De ce fait, nous sommes tous deux gagnant-gagnant !

J'amorce un pas vers mon ami après avoir croisé le regard chocolat du Mex qui me donne un sentiment de déjà-vu.

— C'était qui ?

— Tu veux la vérité ou tu préfères ne pas savoir ? plaisante-t-il.

— La vérité sans trop rentrer dans les détails croustillants, ma poule, rétorqué-je en le suivant dans les escaliers qui mènent à son bureau.

— En gros, ce type a pour projet de prendre ma place tôt ou tard dans l'*East Harlem*, son quartier et pas seulement. Alors, même si c'est pas demain la veille, je préfère le garder à l'œil et lui rappeler qui commande, encore, dans cette ville.

— Donc, pas de stress ?

— Non, ricane-t-il. Il est simplement ambitieux et prometteur. C'est pourquoi je lui lâche un peu de lest en lui donnant la possibilité de me montrer ce qu'il a dans le bide.

J'acquiesce sans chercher à en savoir davantage. Mon ami en profite pour changer de sujet et me questionne sur l'état d'esprit dans lequel je me trouve en ce début de soirée. Une fois après l'avoir rassuré, je m'éclipse pour appeler Sierra, pendant que Luciann est de nouveau occupé au téléphone. Les affaires ne dorment jamais !

Le départ est dans moins d'une heure, je commence à m'impatienter. Je profite de ce laps de temps pour me mettre en condition mentale et check les derniers réglages avec les deux mécaniciens. Une fois leurs accords, je prends place à l'intérieur et démarre ma précieuse Nissan GT-R. Elle s'éveille au quart de tour, réglée comme une horloge suisse. La mélodie

sourde qu'émettent les six cylindres en V dans le hangar est envoutante ! Averti par le ronflement de la R35, mon ami nous rejoint. Luciann s'appuie contre le toit avant de s'avancer vers moi et déclare :

— Pas de connerie ce soir Andrea ! Je compte sur toi pour te tenir à carreau, mec. Les paris sont en ta faveur, pour changer, insiste-t-il.

— Reçu 5 sur 5, frérot !

Il accueille ma réponse avec soulagement d'un hochement de tête.

— Je te rejoins là-bas.

— Pas demain papy ! ricané-je en me foutant de sa poire et des performances de son SUV luxueux, mais lamentablement lent en comparaison à la machine de guerre que je pilote.

— Petit con !

— Au fait, j'aurais pas largué ma montre chez toi ? Impossible de mettre la main dessus depuis quelque temps.

— Ta montre ?

— Ouep !

— Merde... humm, nan pas que je sache. Je demanderai à ma femme de ménage si elle ne l'a pas, déclare-t-il.

— D'ac, tu me tiens au jus !

Je n'attends pas qu'il me réponde et décampe bruyamment.

Quand j'arrive sur le lieu de rendez-vous, je remarque en premier Riviera accoudé à sa caisse, encerclé par son fan-club. J'accélère et je fais rugir ma Nissan. Une multitude de regards se lèvent à l'unisson vers moi et c'est à cet instant-là que mes fervents spectateurs scandent mon nom dans une entrée des plus remarquée. Je me gare donc en face de mon adversaire pour donner le change au show. Riviera me salue d'un geste de la main. Entre nous il n'est question d'aucune réelle rivalité si ce n'est sur l'asphalte. Nous ne sommes pas proches pour autant, cependant c'est un mec réglo et plutôt sympa. Ça fait quelque temps que nous nous affrontons et nos rapports ont toujours été cléments et civilisés. Si je n'étais pas si méfiant, une amitié entre nous aurait pu être envisageable. Je sors à mon tour de mon véhicule et commence par saluer les visages familiers de mes supporters. Rapidement, tous les autres participants à la race font leur entrée. Une fois que l'euphorie autour de moi se dissipe, je croise le regard du type aperçu quelques heures plus tôt au hangar, qui discute avec Riviera. Ces deux-là semblent se connaître. Ce sentiment de déjà-vu s'accentue, je décide donc de les rejoindre. Quand j'arrive à leur hauteur, ce dernier s'adresse à moi :

— Belle caisse, mec !

J'ai tout juste le temps de grogner un merci en réponse qu'il a déjà disparu dans la foule de spectateurs.

— Alors Miro, prêt à ce que je te mette un mistral gagnant ?

— Dans tes rêves Riviera ! Prépare-toi plutôt à mater mes feux loin devant toi, raillé-je.

— Ça c'est ce qu'on verra le rital...

Il se marre carrément avant de poursuivre :

— Alors, comme ça toi et Sierra c'est officiel...

— Et ça te pose un problème ? rétorqué-je suspicieux.

— Non, pas le moins du monde.

— Alors, pourquoi tu me demandes ça ?

— Pour rien en particulier... je suis curieux, rien de plus, mec.

Ses arguments ne me plaisent qu'à moitié, mais c'est un autre sujet qui m'interpelle.

— C'est qui ton pote, balancé-je en faisant un signe vers l'endroit où il s'est évaporé.

Le Mex me fixe à son tour avec attention, comme s'il cherchait ce qu'il allait me répondre.

— Demande à celle avec qui tu passes tes nuits...

Je fronce les sourcils et serre mes mâchoires, à deux doigts de lui coller une droite. Il s'en rend compte et poursuit.

— Ah je vois, nous n'êtes pas encore à l'étape où vous parler de vous ouvertement ! En fait, tu ne la connais même pas...

Je bous intérieurement, je ne sais vraiment pas pourquoi je ne suis pas encore en train de lui refaire le portrait.

— Sais-tu au moins qui est Sierra Faming, Mirosław ?

Je m'apprête à lui tomber dessus pour lui donner le fond de ma pensée quand nous sommes interrompus par Luciann qui nous annonce l'imminence du départ. Le regard de mon meilleur ami se veut autoritaire, comme s'il pressentait ce que je m'apprêtais à faire. De sa main sur mon épaule, il m'invite à me calmer et le suivre. Je m'exécute malgré le feu encore brûlant en moi.

— Regarde-moi !

Je lui obéis.

— Il t'a mis la rage là !

— T'imagines pas à quel point, sifflé-je entre mes dents serrer.

— Détrompe-toi, je te connais par cœur, frère ! Écoute-moi bien, commence-t-il en tapotant du bout des doigts mon torse. Cette rage que tu retiens en ce moment, sers-t'en pour l'éclater sur l'asphalte plutôt que de lui casser la gueule.

— C'est chaud, j'ai tellement envie de le défoncer pour avoir prononcé son nom ! aboyé-je en serrant et desserrant mes poings à l'idée de refaire le portrait de Riviera.

L'air sévère de Luciann disparaît pour laisser place à un sourire narquois.

— Tu l'as dans la peau cette meuf, mec ! se marre-t-il.

— Mais grave, ça aussi c'est chaud !

Bouillant même !

Chapitre 16

Sierra

Je passe à peine le pas de porte de l'appartement qu'Andrea me tombe dessus. J'en conclus que l'absence de ces derniers jours a eu raison de son manque de moi. Manque totalement partagé, inutile de me mentir. De plus, je déteste les soirs où il s'abandonne à ses courses de bagnoles grotesques ! Mais qui suis-je pour l'en empêcher ? Rien de plus que son plan cul ou encore son *crush* du moment. *Peut-être pas seulement, meuf... mouais, admettons.* Il fait voler mes vêtements à la vitesse de la lumière, comme s'il cherchait à remporter le record mondial du désapage ! Ce mec ne finit pas de m'étonner et me séduire par la même occasion. Je fais mon possible pour ne pas m'emballer. Simplement, il est tellement bon de s'abandonner à cet homme. Du moins pendant de courts instants au creux de ses bras, là où je me sens invincible. Nos ébats changent également. Ils sont davantage doux, chargés de sensations qui m'étaient jusqu'alors inconnues. Nos corps dansent comme si leurs vies en dépendaient. C'est différent, curieux, mais tout aussi délicieux.

Une fois notre parenthèse de luxure terminée, Andrea se prépare pour rejoindre le Panam. Installée sur le côté, je le regarde se mouvoir avec aisance, j'en salive tant il me fait envie. *Jamais rassasiée ma fille !* Je sens mon cœur faire une embardée au moment où le regard de mon amant capte le mien et s'y verrouille. Les murailles solidement érigées autour de ce dernier, tremblent sous le poids de ces yeux onyx si mystérieux et envoutants.

— Viens avec moi ce soir, déclare-t-il en s'approchant d'une démarche féline.

Je suis surprise par sa demande, car c'est la première fois qu'il me propose de l'accompagner, lui qui met un point d'honneur à ne pas mélanger business et vie privée. Mettant trop de temps à lui répondre, il poursuit :

— Je ne veux pas te quitter ce soir, ni les autres d'ailleurs... mais ça, on verra plus tard.

— Qu'est-ce qu'on verra plus tard Miro ?

— Ah ah, tu ne perds pas le nord toi, hein ?! me taquine-t-il.

Le sourire qu'il m'offre en entendant ce diminutif me fait fondre littéralement. Mon beau rital me fait perdre la tête, il m'est quasi impossible de lui refuser quoi que ce soit. Face à lui je deviens sans équivoque, une faible femme. Vient s'ajouter à ça, des mots de ma copine photographe. Une pointe de jalousie me force à sortir mes fesses de ce lit.

— T'as raison, il est grand temps que je marque mon territoire... t'es à moi *beau gosse* ! Officialisons notre relation dans ton royaume de la nuit ! lâché-je en bondissant du matelas avant de me jeter sur ses lèvres gourmandes.

D'énormes gyrophares clignotent à vive allure dans ma tête. Cependant, je décide de les ignorer ! *Et crac* ! La muraille se fissure davantage. Je vais le regretter à coup sûr. Il est très difficile de résister à Miro et mon cœur l'a bien compris. Advienne que pourra comme on dit !

Une fois prête, j'inspecte une dernière fois mon reflet dans les immenses miroirs qui composent le hall qui sépare le Club du penthouse d'Andrea.

La règle numéro 1 d'une garce sûre d'elle est de s'assurer d'être irréprochable. Comment voulez-vous paraître sûre de vous si vous n'en êtes pas convaincue vous-même ? D'où l'importance capitale d'être impeccable. Ce que je m'efforce d'être en toutes circonstances. Mon *make up* est toujours parfait, mon rouge à lèvres carmin en arme ultime. Je suis prête à affronter les regards vaniteux et désobligeants du fan-club d'Andrea ! Je sors déterminée du hall secret faisant claquer ma paire de talons de douze centimètres au sol. D'une main experte, je défroisse les plis imaginaires de ma robe blanche.

— Putain, mais qu'est-ce qu'il m'a pris de t'offrir cette robe ? Tu ne passeras jamais inaperçue comme ça. s'exclame-t-il en se collant derrière moi.

Je me détends instinctivement à son toucher, le fessier calé contre son membre en légère érection. Sa bouche suçote la peau tendre de mon cou avant de me susurrer à l'oreille :

— T'es tellement bandante ma belle... un véritable bonbon pour mes rétines... j'ai hâte de te dévorer, encore !

Je ferme les yeux en me délectant de sa voix suave et sexy en diable habillant mon corps de frissons. Il est limpide combien cet homme a un effet incroyable sur mon être.

— Et moi donc !

Je suis avec automatisme mon amant foulant le sol du night-club d'un pas victorieux. La tête haute, je ne prends pas la peine de regarder avec attention les visages des personnes qui interpellent Andrea. C'est un homme apprécié et respecté par ses employés, il n'en fait aucun doute. Je reconnais néanmoins *l'As des cocktails* quand nous passons à proximité du bar de la mezzanine. Ce dernier ne semble pas étonné de me voir main dans la main avec son boss. Rapidement, je ressens le poids de regards insistants sur ma personne. Je tente de les ignorer. Malgré moi, je finis par en capter quelques-uns. Je prends un malin plaisir à soutenir avec insistance celui d'une petite blondinette, un plateau à la main en robe moulante noire comme uniforme du Panam.

C'est fascinant de voir avec quelle facilité j'arrive à déstabiliser les autres femmes. Comme une petite fille perdue, les traits du visage de la serveuse se figent pendant qu'elle déglutit avec difficulté. Je la provoque de plus belle en lui servant mon sourire de garce triomphante. Vexée, l'hôtesse fait un pas à reculons quand le meilleur ami d'Andrea glisse un bras dans le creux de ses reins. Elle accueille Luciann avec surprise et joie, le sourire retrouvé. Le beau brun le lui rend avant de lui souffler quelque chose à l'oreille. Cette bécasse se met à rire sous son regard enjôleur. Quand Luciann nous rejoint enfin pour nous saluer, je laisse ma curiosité exploser.

— On dirait bien que tu as tapé dans l'œil de Blondinette.

Le business man a un temps d'arrêt, puis finit par percuter.

— Tu parles de Lucy ?

Je hausse les épaules ne sachant pas si nous parlons de la même personne avant de la montrer du doigt.

— Nan, Lucy n'en pince pas pour moi, mais pour ton mec... il fut un temps où c'était réciproque, déclare-t-il.

À l'annonce de son prénom, Andrea met un terme à la conversation qu'il avait avec un des agents de sécurité du club, pour s'intéresser à nous.

— Ah oui, vraiment ? Je ne vois pas bien ce que tu as pu lui trouver. C'est son côté fraîchement débarqué de son Kansas natal qui t'a fait bander, Bé ?

Andrea me regarde perplexe en se grattant la tête. J'ai touché un point sensible en évoquant sa petite pucelle.

— Elle ne t'arrive pas à la cheville et je n'ai jamais touché cette fille, si tu veux tout savoir Bella, se défend-il.

— Merci, j'en avais aucun doute, nous ne jouons pas dans la même catégorie, claqué-je avec assurance. Ce que je ne comprends pas, c'est ton envie de te la taper et davantage que tu ne l'aies pas fait. Pourquoi ?

Luciann étouffe un juron dans son poing en nous regardant tour à tour. Andrea prend place à côté de son ami en plongeant ses billes onyx dans les miennes tout en passant sa main dans ses mèches noires. Il s'apprête à me répondre quand Blondinette, non Lucy, nous interrompt en nous apportant nos boissons. Je détourne mon attention sur la serveuse en la retenant par l'avant-bras. Stupéfaite et un brin affolé, cette dernière me regarde mal à l'aise.

— Tu fantasmes toujours sur Andrea ? demandé-je d'un ton accusateur.

Son regard, maintenant en panique totale, cherche celui réconfortant d'un des deux hommes spectateurs de la scène. Si elle pense m'attendrir avec ses airs de biche apeurée, elle se fout le doigt dans l'œil !

— Je t'ai posé une question plutôt simple. Oui ou non !? insisté-je en resserrant ma prise sur son poignet.

— Même si c'était le cas, je ne souhaite pas me faire licencier. J'ai besoin de ce job, déclare-t-elle enfin.

— Donc c'est un oui, affirmé-je le sourire aux lèvres.

— Bella, laisse mon personnel tranquille tu seras mignonne. Lucy n'est rien d'autre qu'une bonne employée.

Je ricane au « *bonne employée* », mais peut-être ai-je l'esprit trop pervers.

— Je t'ai à l'œil meuf, si tu t'approches d'un peu trop près de mon homme ce n'est pas seulement l'œil que tu vas perdre, l'informé-je avant de relâcher sa chair.

— C'est une menace ? se rebiffe-t-elle.

J'éclate de rire puis poursuis.

— Non, bien sûr que non, juste une mise au point, valable pour toi et toutes tes copines. Je compte sur toi pour leur faire passer le message.

Je n'ai qu'un hochement de tête en guise de réponse, parfait.

— Non pas que ça m'a déplu, c'était quoi ça, Sierra ?

— Je viens de marquer mon territoire dans cette jungle de chattes en chaleur, car c'est le goût de la mienne qui t'enivre à présent, rétorqué-je en terminant ma phrase par un clin d'œil.

— Oh putain mec ! Tu as ma bénédiction, cette femme est démoniaque et je l'adore, raille Luciann affalé sur la banquette de velours.

La soirée se déroule sans autres éclats de ma part. Je profite de faire quelques pas de danse sur le dancefloor, tant le son est bon. Quand je rejoins les hommes à la mezzanine, ils sont en grande discussion. Je capte rapidement qu'il s'agit de la race de mardi soir. Je m'installe discrètement, mon Martini dans les mains, tout en écoutant avec attention ce que les deux amis se disent.

— Riviera est un très bon adversaire, il a le don de te pousser dans tes retranchements et tu finis par te surpasser, déclare Luciann.

Andrea lâche un marmonnement le nez dans son verre de rhum.

— Ça te dit quelque chose Batista Riviera, Sierra ? me questionne le trentenaire.

— Pourquoi ?

— Parce que lui semble te connaître, du moins assez bien pour provoquer Andrea à ton sujet.

Je jette une œillade interrogative à l'intéressé avant de reprendre la parole.

— Il n'y a pas grand-chose à savoir au sujet de Batista et moi, si c'est ce qui te tracasse Miro. Lui et moi avons grandi dans le même quartier, avons fréquenté les mêmes écoles et bandes de potes. Néanmoins, nous n'avons pas plus d'affinités que ça. Il a toujours été réglo avec moi, fin de l'histoire.

J'accentue mon regard dans le sien afin qu'il n'ait aucun doute sur la sincérité de mes dires. Je ne trouve pas pertinent de lui dévoiler l'intérêt soutenu que Riviera a toujours eu pour ma personne. Intérêts à sens unique de toute façon, donc hors sujet.

— La même bande de potes, hein... du peu que j'en ai aperçu, les gars qui l'entourent véhiculent l'étiquette avec mention « embrouilles et compagnie », ma belle.

— J'ai jamais dit le contraire, Miro ! *East Harlem* n'a jamais figuré dans les quartiers les plus clean de NY, le tout est d'arriver à y survivre, peu importe de quelle manière...

— Et quelle est la tienne ? Mettre la main sur un bon parti peut-être ?

— Ça non plus je ne m'en suis jamais cachée, même si c'est un peu plus complexe que ça. Je suis ambitieuse, Luciann. Je me donne les moyens de mes ambitions. Mais tu sais très bien de quoi je parle à en croire ton couple. Tu cautionnes à fond même, insisté-je en faisant allusion à son mariage totalement intéressé avec Cara.

Je ne suis pas la reine de garces pour rien et là tu viens d'avoir un bon aperçu de cette facette agaçante de ma personnalité mon cher Luciann... pas de panique tout devrait bien se passer entre nous.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Sierra

— C'est tout ce que tu as dégoté ?! s'insurge Lane.

Évidemment, ce con trouve encore le moyen de la ramener !

— Tu te fous de moi ? Entre le cash et les bijoux, tu dois même en avoir pour plus de 100000 *dols* là !

Je le fusille du regard en attendant sa pathétique réponse, quand enfin il balance :

— C'est juste que j'aurais préféré que tu me rapportes uniquement du cash. La montre passe encore, mais les boutons de manchettes ça va être chaud à dealer.

Mais qu'il est bête ! J'inspire fortement pour réfréner mon agacement naissant.

— Tu sembles oublier que c'est un prêt et non un don. Ça devrait faire patienter ton *bookie* le temps que tu récupères la somme que tu lui dois.

— Hum hum,

— Rassure-moi, tu vas bien récupérer ce que je te confie ?

— Ouais ! J'ai simplement un retard de livraison.

— Un retard de combien de temps ?

— T'inquiète pas sœurlette, mes gars et moi, on s'en charge, rétorque-t-il face à mon air sceptique.

Je ne sais pas pourquoi, mais je ne la sens pas cette histoire. Lane est beaucoup de choses, mais à ma connaissance il n'est pas un menteur. Ce que je ne comprends pas c'est pourquoi a-t-il eu besoin que je le dépanne ? Quand je sais combien il brasse du fric avec son business de magouilleur.

— Je ne pige pas, où est passé ton pognon ? T'as bien plus de 100000 en fonds de roulement, alors tu m'expliques.

— Comment tu sais ça, gamine ?

— Au cas où tu ne t'en serais pas encore aperçue, je ne suis pas conne et je suis plutôt douée en matière de trouver des ressources financières... donc.

Un sourire empli de fierté mange son visage anguleux.

— Vrai, petite sœur. J'ai dû les mobiliser pour un gros coup, un très gros coup même !

— OK, ne m'en dis pas plus, je ne désire pas tomber pour complicité quand les flics te mettront le grappin dessus, le coupé-je pressée d'en finir.

J'attrape mon sac à main, quand la notification d'un SMS retentit. Je glisse la main à l'intérieur et farfouille avant de mettre la main sur l'appareil.

— Putain ! Il ne m'avait pas manqué celui-là... marmonné-je en découvrant de qui il s'agit sous le regard appuyé de Lane.

Ou devrais-je plutôt dire, du numéro dont j'ignore tout, mais qui s'obstine à me contacter.

— C'est qui ?!

— Aucune idée... ça fait plusieurs semaines que je reçois le même genre de message. Bonjour Dahlia noir ou bonsoir dahlia noir. Et aujourd'hui c'est : « Passe le bonjour à un vieil ami de ma part, mon Dahlia noir », répons-je.

— Depuis combien de temps tu dis recevoir ça ?

— Je ne sais pas, deux ou trois mois en fait...

— Et il fait toujours référence au Dahlia noir ?

Je confirme d'un hochement de tête sans comprendre ce qui l'intrigue tant.

— Tu connais cette histoire, frangine ?

— Nope, je devrais ?

— Évidemment, inculte !

Je ne me fatigue pas à répondre et renfroge.

— Il s'agit du surnom qu'avait été donné à une jeune femme brune dans une enquête non élucidée pour un meurtre assez violent, d'ailleurs, déclare-t-il.

— OK, mais je ne vois toujours pas en quoi ça me concerne...

— C'est forcément un mec que t'as connu, la réf est trop grande pour être un simple hasard.

— Si tu le dis...

— Un amour éconduit sœurette...

— Ah merde, j'ai balancé pas mal de râteaux au cours de ma vie de femme fatale, me marré-je.

— Plus sérieusement, fais attention. Je ne le sens pas ce mec.

— Comme toujours, mais ne t'inquiète pas, ce ne sont que des SMS inoffensifs, tenté-je de le rassurer.

— Très bien, mais tient moi au jus s'il recommence...

— Oui chef !

Cinq minutes plus tard et je suis enfin libre. Je déteste au plus haut point remettre les pieds dans cette cité crasseuse. De nombreux bâtiments semblables forment une macabre forteresse où ne résident que de vils et abjects souvenirs. C'est ici que mon frère a élu domicile à sa majorité avec ma garde en prime. J'ai malheureusement grandi entre ses tours de béton délabré. Je dirais bien les pires années de mon existence, mais ça serait totalement faux. Je ne suis pas une pleurnicheuse, la vie m'a appris à ravalier mes larmes et me battre coûte que coûte ! Mes premières années sont devenues floues à force de me convaincre qu'elles n'avaient jamais existé. Les bribes de souvenirs se composent de violence, saleté et faim. Je n'ai jamais eu aussi faim de toute ma vie. Je crevais littéralement la dalle quand Lane m'a sauvée de nos cassos de parents. Mon frangin ne roulait pas sur l'or, néanmoins je n'ai manqué de rien. Nous avions peu de choses, juste l'essentiel. Puis, Lane s'est donné les moyens de ses ambitions et en peu d'années il est devenu le caïd de la cité. Une petite victoire pour un porto-italien dans un quartier où la majorité de la population est afro-américaine.

Pour ma part, il a fallu que je m'endurcisse davantage. Lane était trop occupé à gravir les échelons de la contrebande pour se soucier d'une gamine de 16 ans. De plus, j'étais inlassablement mise au défi étant donné la notoriété de mon frère. La plupart des filles de mon quartier étaient horribles avec moi et ne me faisaient pas vraiment de cadeau. Et les autres étaient sympas avec moi simplement pour que je leur présente mon illustre frangin. Dans mon monde se taper le Big Boss de la bande représente le saint Graal ! Après avoir fait un passage éclair dans le plumard de Lane, ses bécasses bénéficiaient de protection et convoitise de la bande. Et pour les plus « chanceuses » : un mari.

Je m'en suis sorti sans trop d'accros en jouant des miens comme une lionne enragée. Je me suis battu, mais avec autre chose que de mes poings : mon cerveau. Il est inutile d'être un génie. J'ai très rapidement compris que ma meilleure arme face à mes détracteurs potentiels que connaître leurs faiblesses était identique à de l'or en barre ! À force de plans vicieux et diaboliques, je me suis autoproclamée Reine des garces. Ceux se frottant à

moi d'un peu trop prêt s'en souviennent encore et font enfler ma réputation de sorcière.

Alors, pourquoi quitter mon royaume, vous demandez-vous. La lassitude. L'ambition, assurément. Ici, entre ses tours, les choses sont devenues trop faciles, trop ennuyeuses, trop pour moi en fait. Les mecs sont de pauvres types qui resteront éternellement dans l'ombre de mon frangin. Et moi, je ne veux pas un sous-fifre comme partenaire de jeux. Il me faut un Roi ! Et seul un homme de l'envergure d'Andrea était taillé pour ce rôle, précieux à mes yeux de Reine infernale. *Bien tenté n'est-ce pas ?! Malgré cette parenthèse intime, je suis toujours autant détestable à vos yeux. Qu'importe, faire l'unanimité n'a jamais fait partie de mes désirs.*

Chapitre 18

Sierra

Je claque mon verre sur la table basse interrompant la conversation entre les deux brins.

— Je vais me dégourdir les gambettes, un de vous se porte volontaire pour m’accompagner ?

Leurs mines à la limite du dégoût me font ricaner.

— Cachez votre joie les beaux gosses ! Tant pis pour vous, déclaré-je en faisant claquer un baiser sur le bout de mes doigts avant de l’envoyer vers les vieillards.

Comme pratiquement tous les week-ends depuis un mois, je profite des avantages d’être officiellement la compagne du patron des lieux. Le night-club d’Andrea est véritablement *the place to be* ! Je me sens ici chez moi, en même temps, il faudrait être difficile pour ne pas apprécier cet endroit. Mes pas sont guidés par l’instrumentalisation du morceau de *Fatboy Slim*. Ce titre commence langoureusement avant d’avoir un rythme entêtant et séducteur. Je me défoule sur les notes, expulsant le trop-plein d’une semaine de travail. Je ferme les yeux, abandonnant mon corps sur la musique. Je sens son regard sur moi malgré mes yeux clos. Évidemment, il veille sur moi. Quand je lève la tête pour confirmer mon ressenti, je tape dans le mille. Mon homme et son associé sont accoudés à la balustrade de la mezzanine ne perdant pas une miette du spectacle que j’offre. Je souris à pleines dents, heureuse d’avoir l’emprise escomptée sur cet Adonis. Car je l’aime un peu trop, contrairement à mes dires officiels. Le morceau suivant est davantage langoureux, mes courbes ondulent à merveille en rythme avec.

Cependant mon beau brun n’est plus aux premières loges pour m’admirer. L’exercice vient de perdre tout son attrait. Je stoppe mes mouvements, mettant fin aux fantasmes à peine dissimulés des quelques hommes autour de moi. Je fais un crochet aux WC avant de regagner la mezzanine. Une fois mon affaire faite, je me lave les mains et inspecte mon reflet, impeccable dans le miroir. En gravissant les marches de l’escalier, je

croise la petite blondinette, Lucy, je crois, ou un truc comme ça. Je lui fais un clin d'œil en signe de provocation. Elle blêmit instantanément. C'est fou combien j'aime déstabiliser les gentilles jeunes filles.

Une vraie garce ! Yes, c'est bien ce que je suis et ne m'en cache pas comme la plupart des femmes. J'aperçois au loin les gars quand une main râpeuse enserre mon poignet avec vigueur. Je tire dessus avec force par réflexe d'autodéfense avant de découvrir l'auteur de cette erreur. Mon souffle se bloque dans ma cage thoracique, le cœur au bord des lèvres tant la surprise me sèche sur place. Comme un fantôme du passé venu hanter mon présent, les *flashbacks* de mon passé me frappent de plein fouet.

— On ne dit plus bonjour à un vieil ami, siffle la voix rauque.

— Je te croyais

— Mort ?

Je hoquette de plus belle.

— Oui, c'était le plan de ton frère. Mais il faut croire que ses hommes ne lui sont pas autant dévoués qu'il aimerait le croire.

— Tu n'as jamais été mon ami Steven ! craché-je avec dégoût, au visage de ce dernier.

— Que fais-tu ici ? articulé-je faiblement.

— Oh, mon divin Dahlia noir, ne te fais pas passer pour plus sotte que tu ne l'es, je t'ai mieux façonnée que ça !

Quoi ? La nausée s'empare de moi à ce funeste souvenir additionné de ce stupide surnom. Je repousse des haut-le-cœur en même temps que j'arrive à me dégager de sa poigne.

— C'était toi depuis tout ce temps !

— Bingo...

— Va au diable !

— C'était l'idée, mais il faut croire que cet enfoiré ne veut pas encore de moi. Tu n'as rien perdu de ton mordant, petite sauvageonne. J'ai toujours aimé cette facette de toi, surtout au lit, ricane-t-il en léchant sa lèvre inférieure comme souvenir du bon vieux temps.

À bout de souffle, je prends mes jambes à mon cou pour rejoindre mon homme. L'envie de me blottir dans ses bras comme la petite fille brisée que je suis prend le dessus sur mon assurance. En un claquement de doigts, ce fils de pute m'a replongée dans un flot de souvenirs gardés loin au fond de moi. Je me sens tellement sale et vulnérable ! Je ne suis plus qu'à quelques

mètres du spot d'Andrea, alors j'active le pas pour m'affaler de tout mon poids sur la banquette de velours noir. Luciann me regarde l'air inquiet.

— Tout va comme tu veux Sierra ? On dirait que tu viens de voir un fantôme, m'interroge-t-il.

— Tu ne crois pas si bien dire, balbutié-je.

Au même instant Andrea porte son attention sur moi. Son regard me sonde curieusement alors qu'il s'adresse à moi.

— Sierra, Bella je te présente Luca, mon frère aîné.

Parfait, je ne pouvais pas tomber plus bas qu'à cet instant précis.

— Douce Sierra, enfin je pose un visage sur un nom. Je suis ravi de faire ta connaissance. Moins de savoir que tu es déjà prise et avec mon frangin qui plus est.

Il n'a de cesse de me parler de toi. Tu dois être très spéciale mon petit, me glisse-t-il à l'oreille après m'avoir enlacée chaleureusement comme si j'avais toujours fait partie de leur famille.

— Je suis enchantée de faire ta connaissance, peiné-je à articuler toujours enfouie sous un tas de merde que m'inflige ma mémoire.

— Dis-moi, tu ne serais pas l'assistante de Roger ? demande l'homme brun aux yeux vert émeraude.

— Comment sais-tu qu'elle est son assistante ?

Mon cerveau fait tilt en comprenant où le frère d'Andrea veut en venir quand je sens la main de Luciann se poser dans mon dos en signe d'encouragement ou quelque chose dans le genre.

— Luca comme le « dieu du paradis blanc and Co » ? répliqué-je.

Le frère esquisse un sourire ravageur semblable à celui qui fait chavirer mon cœur.

— Lui-même beauté !

— J'ignorais que vous vous connaissiez tous les deux ? insiste Andrea.

— Déstresse frangin, c'est seulement professionnel. Je fournis son boss, rien de plus. En tout cas, belle prise, gamin, le rassure-t-il.

Les traits du visage de mon homme se détendent instantanément, comme soulagés.

— Ça n'a pas l'air d'aller ma belle, tu veux qu'on s'échappe ? s'inquiète-t-il.

— La fatigue sans doute, mens-je, si tu n'y vois pas d'inconvénients j'aimerais assez.

Comme une évidence, Andrea se lève et fait un pas vers moi en me tendant sa main pour que je l'attrape. Je la saisis et me lève à mon tour.

— Si on me cherche, je serais au loft du hangar, histoire de changer d'air, annonce-t-il à l'attention des deux bruns avant de quitter le spot.

Nous quittons le Panam sous les regards entendus de Luciann et Luca.

Chapitre 19

Andrea

Je ne sais pas de quel fantôme voulait parler Sierra, mais au vu de sa mine désarçonnée, mon envie de la protéger a redoublé de puissance. Ses doigts fermement enlacés aux miens, je la guide vers le parking pour rejoindre ma voiture. Une fois tous deux dans l'habitacle c'est comme si une bulle protectrice nous écartait du reste du monde. Je démarre sans plus tarder, martelant au passage les murs de béton par les vibrations du V 8 enragé.

— Tout va bien Bella ? glissé-je avec douceur.

— À présent, oui.

Malgré ses efforts pour dissimuler son trouble, je ne suis pas dupe, elle a fait une mauvaise rencontre ce soir. Reste à savoir de qui il s'agit. Simplement pas maintenant, Sierra s'est refermée comme une huître et elle ne me lâchera rien. Nous roulons dans un silence réconfortant que ni elle ni moi ne souhaitons rompre. Seule la mélodie envoûtante de *Bad Things* que diffusent les enceintes évolue entre nous.

— J'adore ce titre, il me fait penser à nous.

Je quitte un instant la route des yeux pour l'admirer rejeter sa tête en arrière contre le siège baquet, les paupières closes tout en fredonnant les paroles de la chanson de MGK. Cette image d'elle est si sensuelle, si sereine, tellement celle pour quoi je suis prêt à sacrifier mon cœur, sonne en moi comme étant le bon moment ! Quand le chemin pour rejoindre notre destination se dessine au loin, je décide de changer de cap. Je donne un coup de volant un peu plus sec que les autres pour rejoindre la voix de gauche tout en écrasant la pédale de l'accélérateur et je déboîte telle une bombe sur l'asphalte.

— Où nous amènes-tu ? m'interroge-t-elle

— Surprise ma belle, la taquiné-je.

Elle se rencogne dans le siège sans se délester de son regard suspicieux à mon égard. Ce qui me fait sourire de plus belle.

— Pourquoi tu te marres comme ça toi ?

À présent, j'éclate littéralement de rire à sa mine renfrognée. Comme une gosse, je la vois croiser les bras sur sa poitrine feignant l'indifférence, alors qu'elle meurt d'envie de savoir où je nous guide.

— Allez, sois patiente nous y sommes presque, déclaré-je tout en déposant ma main sur sa cuisse dénudée.

Sierra s'en empare dans un geste tendre avant de la porter à ses lèvres. Ma respiration se fait courte et mon cœur est à deux doigts d'éclater dans ma poitrine en réaction.

— Je ne devrais pas te le dire, mais, qu'importe... tu me plais vraiment Miro.

Son aveu, tel le saint Graal tant convoité, me conforte sur les événements à suivre et me donne les ailes dont j'ai besoin pour mener à bien ma tâche.

— T'en as d'autres des confessions dans le genre ? la taquiné-je pour détendre l'atmosphère devenue un brin trop sérieuse pour mon âme torturée. Surtout, ne te retiens pas Bella !

— Petit con, va ! raille-t-elle tout autant gênée par la bombe qu'elle vient de prononcer.

Nous arpentons le pavé quand nous arrivons à bon port.

— Tu m'emmènes à la fête foraine ?! jubile-t-elle.

— Ouais, ça te dit ?

— Carrément !

— Ça te rappellera ton enfance... de petite peste à coup sûr, ironisé-je à ses dépens.

Instantanément, son visage s'assombrit et transforme la douceur de ses traits en quelque chose d'amer et douloureux.

— Je n'y suis jamais allée.

Boulette.

— Tu ne t'es pas dit que c'était plutôt à cause de mon enfance que je suis devenue la reine des garces et non l'inverse ? cingle-t-elle d'une voix roque.

— Eh bien, du fait que je ne sais rien ou presque de toi, c'est ce que j'en ai déduit.

— Ne tire pas de conclusion hâtive de par tes impressions... elles sont le plus souvent trompeuses, Miro, rétorque-t-elle en tournant la tête dans ma

direction pour me transpercer de son regard endurci.

— Je m’excuse ma belle, je ne voulais pas être blessant. Peut-être que si tu me parlais davantage de toi, je laisserais mes impressions au placard. Qu’en dis-tu ?

Elle relâche un soupir narquois et incline la tête en inspectant mes traits, puis déclare :

— Seulement si tu te mets à table également...

Quelque chose se coince dans ma trachée à ses mots sonnant comme un défi. Je déglutis péniblement en passant ma main dans les cheveux pour me trouver une consistance et une réponse, *accessoirement*. Clairement, je ne suis pas encore prêt à aborder le sujet. Mon passé, mon enfance, m’a laissé une pléiade de blessures qui, j’ai bien l’impression, ne cicatriseront jamais. Je me bats et me débats au quotidien avec. Je m’efforce à me persuader que rien n’est réellement arrivé, pourtant j’en trimballe toutes les séquelles. Alors, non, je ne suis pas prêt pour ça. Je crains fort ne jamais l’être. Si Sierra ne souhaite pas évoquer cette période de sa vie, je n’ai pas le droit de l’exiger et encore moins de l’en obliger. Et ce, même si je crève d’envie de savoir par où elle est passée. Ses ténèbres ne m’effraient pas, j’ai connu pire, car je demeurerai éternellement en enfer.

L’habitable de la Mercedes me paraît tout à coup exigü. J’étouffe ! J’ouvre la portière comme si ma vie en dépendait. Une fois à l’extérieur, j’inspire à pleins poumons l’air légèrement rafraîchi de la nuit. Je respire enfin et retrouve mon calme par la même occasion. Je suis venu ici dans un but bien précis, ce n’est pas le moment de foirer. Mes idées de nouveau en phases, je tape un coup sec sur le toit du coupé avant de passer ma tête à l’intérieur.

— Bon, on y va ? La grande roue ne t’attendra pas toute la nuit Bella ! lâché-je d’un ton enjoué à l’attention de ma belle brune.

La tension entre nous n’aura pas duré bien longtemps. Il nous a suffi d’arpenter les allées de la fête et nous arrêter à plusieurs stands pour faire comme si de rien n’était. Sierra à la faculté, tout comme moi, de vite rebondir sur autre chose sans jamais laisser paraître son trouble. Bonne ou une mauvaise habitude, qu’en sais-je. Ça fait tellement années que je dissimule mes émotions, alors, je ne suis plus capable d’être rationnel sur le sujet. Visiblement, je ne suis pas le seul. J’ai l’intime conviction que Sierra a elle aussi vécu des moments éprouvants. Et ce sentiment grandit plus nous

avançons côte à côte dans notre relation de couple. Elle et moi ne sommes pas si différents que ça.

J'ai sa paume contre la mienne et ça réchauffe mon âme. Je la contemple s'extasier, un grand sourire étalé sur son visage, à tout ce qui l'entoure. Qui aurait cru qu'une femme comme Sierra serait émerveillée devant une simple fête foraine ? J'aime ce que je lis dans son regard quand il s'unit au mien. Elle semble heureuse, je la rends heureuse. Tout du moins ça en a tout l'air.

— Oh ! Regarde, il y'a un stand de confiserie là-bas !

Je pivote sur moi-même et capte la baraque à bombecs qui la met dans tous ses états. Je souris, *encore*, à son enthousiasme.

— Tu veux une barbe à papa ? Une pomme d'amour ? Ou des churros ?

Sierra ouvre de grands yeux avant de froncer les sourcils en pleine réflexion, puis déclare :

— J'ai aucune idée du goût que tous ces trucs peuvent avoir... Je veux goûter à tous ! s'écrie-t-elle.

Un rire franc éclate de ma poitrine.

— Non ma belle, tu ne pourras jamais avaler tout ça, crois-moi, gloussé-je.

Son petit nez fin se retrousse en trompette accompagné de sa sempiternelle moue désapprobatrice.

— Pourquoi tu dis ça Bé, ça m'a l'air petit...

— Non tu te trompes, c'est bourrer de sucre et de gras, ton estomac ne va pas kiffer du tout !

— Mais... geint-elle.

— C'est impossible, fais-moi confiance, insisté-je connaissant mon sujet sur le bout des doigts.

Sa moue se volatilise pour devenir un tantinet moqueuse, quand elle déclare :

— Bordel, t'as essayé et t'as tout dégobillé ! C'est ça ?

— Affirmatif...

Sierra fait mine d'être choqué pour enfin se foutre franchement de ma poire, n'y allant pas de main morte.

— Mais c'est qu'on a un petit estomac fragile permis nous... Oh, mon p'tit poussin, tu pousses des bagnoles à plus de 300 kilomètre-heure et tu ne digères pas deux trois minuscules friandises de rien du tout ! Vraiment, je

suis déçue... le mythe en a pris un coup, j'te jure, ricane-t-elle en bonne peste qu'elle est.

— Fais-toi donc plaisir, Saleté... mais je te préviens : interdiction de dégueuler dans ma Merco, dis-je en lui indiquant des bras le chemin vers le fruit de sa convoitise.

— Juste pour *remettre l'église au milieu du village* : j'ai vomi juste après avoir fait un manège dans le genre de celui-ci, précisé-je en montrant du doigt ladite attraction.

J'entends ma copine déglutir avant de se diriger vers le stand à churros en me tournant le dos.

— Je vais commencer par une barbe à papa !

Sage décision. J'en profite pour souffler un bon coup et prendre nos tickets pour la grande roue. Quand elle me rejoint en possession de son précieux rose pastel, nous embarquons guidés par le propriétaire de la géante de fer.

— Pas trop stressée ?

— Si un peu et toi ? lâche-t-elle entre deux bouchées de nuage sucre.

Carrément, mais pas pour les mêmes raisons de ma belle. D'un signe de la tête je lui réponds que non avant de fondre mes lèvres sur les siennes au goût acidulé.

— Tu me fais confiance ?

— Évidemment, les yeux fermés Miro.

Pour la centième fois de la soirée, je souris de bonheur. La grande roue fait son ascension pour enfin se stabiliser à plus d'une centaine de mètres du sol. Je referme ma prise autour de sa taille afin qu'elle se sente le plus en sécurité possible. Son regard s'électrise d'émerveillement face au spectacle qu'offre *NY by night*. Toute cette architecture, la nature et les lumières enveloppent la grande pomme d'un voile mystérieux et magique à la fois. Je crois bien que c'est la première fois que je contemple cette immense ville sous cet angle-là.

— C'est magnifique, souffle Sierra totalement sous le charme.

Ses prunelles chocolat viennent s'ancrer aux miennes pour appuyer ses mots. Et moi, je ne vois plus qu'elle, je ne sens plus qu'elle, je ne veux plus qu'elle et je n'aime plus qu'elle à l'infini. Je l'embrasse pour reprendre possession de mon être et me noie dans une mer de délectation aux effluves envoûtants de Sierra. Je mets fin à notre baiser malgré moi pour attraper ce

que je cherche dans le fond de ma poche. Je profite que ma belle soit de nouveau happée par le décor pour me préparer.

— Quand tu dis me faire confiance aveuglément... es-tu réellement prête à embarquer avec moi dans cette nouvelle aventure ?

Curieuse, Sierra tourne la tête dans ma direction avant de sonder mon regard. Elle ne comprend pas immédiatement ma requête. Aussi, ses yeux sont attirés par l'éclat s'émanant de l'écrin que je tiens au creux de ma main.

— Tu... tu... Miro, tu ?

— Épouse-moi Sierra Faming !

Bouche bée, elle n'en revient toujours pas. Alors, impatient d'entendre sa réponse, je lui retire des mains sa sucrerie et la balance par-dessus bord. Là, Sierra percute enfin. Un cri hystérique sort d'entre ses lèvres avant qu'elle capture mon visage pour me rouler la pelle du siècle. *Je crois que ça vaut pour un oui ça, nan ?* Nous reprenons avec force nos souffles, quand elle prononce enfin les mots tant attendus.

— Oui ! Ouuiii, je veux t'épouser !

Chapitre 20

Sierra

— Allez ma vieille ce n'est pas le moment de te défiler ! Ce n'est pas une trentaine d'inconnus qui vont t'impressionner ? Tu es Sierra Faming et très bientôt Mirosław, murmuré-je à moi-même pour me donner du courage.

Dans tout juste deux petites heures, je devrais affronter les regards de la famille de celui que je m'apprête à épouser, elle sera au grand complet. En règle générale, j'en aurais que faire. À présent, et davantage quand Miro est avec moi, c'en est tout autre, je deviens vulnérable. Voilà mon nouveau *normal* ! Pourtant, je m'efforce un peu plus chaque jour de palier à cette *faille*, cependant j'en suis incapable. Il est si doux de se laisser porter par le cocon protecteur et bienfaiteur qu'a créé Miro autour de nous.

Le tintement d'une notification me fait sortir de ma rêverie. Ah enfin, mon frère daigne m'accorder son attention.

SMS Lane : « Ne t'inquiète pas, je fais le nécessaire de mon côté.

SMS Sierra : Mieux que la dernière fois, j'espère...

SMS Lane : Des gars de confiance sont sur le coup. S est seul et impuissant, je m'en suis assuré.

SMS Sierra : T'as intérêt, je ne veux plus jamais le revoir, ni recevoir aucun de ses messages. Andrea ne doit pas savoir !

SMS Lane : Il ne t'approchera plus, promis.

SMS Lane : Quand est-ce que tu me présentes ton mec ?

SMS Sierra : Jamais !

SMS Lane : Sympa ! T'as honte de moi ou quoi ?

SMS Sierra : Nan, rien à voir avec toi. Je veux pas qu'il voie d'où je viens. On est pas du même monde lui et moi, inutile de le lui rappeler.

SMS Lane : S'il ne t'accepte pas telle que tu es, c'est mort pour vous 2.

SMS Lane : La vérité refait toujours surface, à moins d'être comme moi...

Ouais, mais nan, je passe mon tour. Escroquer et mentir, c'est déjà bien assez comme ça. Je vais éviter de rajouter trafic, meurtre et autre à mon palmarès.

SMS Sierra : J'ai saisi... un jour peut-être, mais pas maintenant.

SMS Lane : À ton mariage...

SMS Sierra : Qui t'en a parlé ?

SMS Lane : Je sais beaucoup de choses, petite sœur ne l'oublie pas... et même si j'en savais rien, tu viens de te griller lol

Touché coulé ! Il n'est pas le roi de *East Harlem* pour rien celui-là. Nous sommes véritablement faits du même acabit. Lane et moi nous ressemblons sur bien des points. À ses côtés je deviens une version plus calculatrice et vénale que je ne le suis en temps normal. Voilà la raison principale de mon non-empressement à lui présenter Andrea.

SMS Sierra : Bien joué frangin ! Occupe-toi de Steven !

SMS Lane : Bonne soirée de fiançailles petite sœur ;)

Je souris malgré moi, attendrie de savoir que, où et quoi que je fasse, mon grand frère veille sur moi, prêt à me protéger, à sa manière. Je verrouille mon iPhone avant de reprendre mes occupations.

C'est dans un nuage aux fragrances de mon parfum que je sors de la salle de bain seulement vêtue de ma lingerie fine en direction du dressing situé dans la chambre à coucher. Tout mon corps se met à frissonner sous le regard appréciateur de *mon fiancé*.

— Je te jure que si tu ne mets pas un truc sur tes fesses, nous allons avoir beaucoup, mais alors, vraiment beaucoup de retard...

— Ça ne serait pas correct monsieur Miroslaw.

— Rien à foutre ! C'est notre soirée de fiançailles, on arrive quand bon nous chante ! Je ne pense pas que mes frères ou encore Luciann me blâmeraient quand je leur donnerais la raison de notre retard... susurre-t-il à mon oreille en s'étant dangereusement rapproché de moi.

Je sens mes hormones démarrer au quart de tour sous le poids des images classées X qui défilent dans mon esprit. Bon Dieu, cette soirée s'annonce chargée en frustration sexuelle.

— Reconnais que c'est diablement excitant !

Hé comment !! Il est hors de question que je lui avoue au risque de ne plus quitter notre chambre pendant un long, voire très long moment... Oh, j'aimerais tant qu'il me séquestre et abuse de mon corps encore et encore ! *Stop ! un dîner de fiançailles nous attend, nos Fiançailles !*

— Patience Miro...

— Patience ? Quel mot absurde dans ta si belle bouche...

— Andrea, arrête ça tu veux ! raillé-je incapable de garder mon sérieux face à cette énergumène à l'adolescence toute fraîchement retrouvée.

Son rire est communicatif puis enfin, il capitule.

— Tu ne fais rien pour attendre femme !

Je ris de plus belle à sa désinvolture.

— Rigole ma douce... t'es pas prête, parce que ce soir tu vas ramasser, me supplier de te faire jouir et tu en redemanderas, se targue-t-il avant de rejoindre la salle de bain à son tour.

La nervosité de Miro est palpable malgré ses efforts perpétuels pour ne rien laisser paraître. Je la sens, omniprésente dans le petit habitacle de la voiture. De plus la conduite de Miro est vive, plus sauvage qu'habituellement. J'ai toujours su combien cette *pratique* lui était vitale. Passer derrière un volant est synonyme pour mon fiancé de désinhibition et de libération des pulsions les plus bestiales qu'il s'oblige à enfouir au plus profond de lui. Dans ces instants-là, son masque tombe pour enfin laisser dominer celui qu'il est vraiment : Andrea. J'ai conscience de faire partie du cercle très intime de personnes pouvant affirmer connaître les deux facettes complémentaires et indispensables de cet être fascinant. Andrea est un homme complexe, secret et, la plupart du temps, tourmenté. Quant à Miro, c'est un sale gosse, audacieux et souriant en toutes circonstances... ouais, vraiment toutes circonstances. *C'est bien ça le problème.*

Amadouée ou plutôt, sous le charme de sa double personnalité, la cage de fer forgé autour de mon cœur de glace a faibli pour peu à peu se fissurer puis rompre. Contre toutes attentes, je me suis gravement éprise de cet énergumène. Celui qui, au départ, n'était qu'une cible, un *bourge* à conquérir est devenu en un temps record, mon baume au cœur. J'ai toujours mis un point d'honneur à fuir ce genre de ressenti, mais à présent, j'en suis incapable. J'ai Andrea Miroslaw dans la peau !

— Tout va bien Bé ?

— Ouais, pourquoi ?

— Tu roules très vite...

Sa tête tourne dans ma direction avant de revenir prestement face à la route.

— Je ne m'en étais pas rendu compte, tu as peur ?

— Bizarrement non... inquiète serait plus juste, confessé-je.

Ses doigts resserrent leur prise sur le volant en cuir tandis que sa mâchoire se crispe à mes mots.

— Tu n'as pas de raison de t'inquiéter Bella, je vais très bien. Franck et Markus ont fait une reprogrammation[6] à la caisse, je l'essaie, voilà tout.

Il ment, je ne suis pas dupe, mais pour l'heure je laisse couler. Je n'ai pas envie d'envenimer la situation, ses nerfs sont déjà bien assez à vif. Je reste silencieuse le reste du trajet, bercée par les vibrations et ronflements du véhicule toujours lancé à grande vitesse. Peu de temps avant d'atteindre notre destination, mon beau brun desserre enfin les dents pour remettre son sempiternel masque.

Le sourire, *toujours ce foutu sourire*, joyeusement épinglé à ses lèvres, je contemple mon fiancé évoluer au milieu des membres de sa famille venus nous féliciter.

— C'est toi celle qui aura finalement réussi l'exploit de lui mettre la corde au cou ? émet une voix féminine.

— L'exploit je ne sais pas, mais quelque chose me dit que je suis responsable du reste, répliqué-je surprise par l'aplomb de cette inconnue.

— Je vois que cet ingrat ne s'est pas donné la peine de te dire qu'il a une grande sœur. Je suis Christina, m'informe-t-elle.

— N'importune pas ma fiancée, frangine !

— Je ne fais qu'engager la conversation avec elle, sale gosse ! rétorque-t-elle du tac au tac.

— Pour sa défense, si, Andrea m'a parlé de toi. Tu es la mère de Livia.

Le regard de Christina s'élargit en harmonie avec son sourire. Je viens de marquer un bon point. Miro ne m'a pas particulièrement parlé d'elle, fort heureusement pour moi, je suis observatrice. Livia lui ressemble comme deux gouttes d'eau avec vingt années de moins. Pas besoin d'être voyante pour comprendre qu'elles sont mère et fille. Nos échanges sont fluides et détendus, vient même se joindre à nous le reste de la fratrie, pour être au grand complet, dont Christian le propriétaire du restaurant.

— Comment te sens-tu ? souffle Miro avec douceur à mon oreille après nous avoir faire reculer de quelques pas.

— Ça va, je gère malgré l'impression d'être plus épiée que la Joconde au Louvre ! ironisé-je.

Il se marre à ma remarque et je suis ravie d'avoir toute son attention, à lui.

—Je craignais que tu flippes et ne partes en courant avant de me plaquer devant toute ma famille !!

Je le toise, la moue dubitative devant sa mine de petit con, heureux de se payer ma tête, pour changer.

— Abruti !

— Quoi ? Je ne suis pas convaincant...

Sa mine de chien battue m'arrache un gloussement à des années-lumière d'une retenue de circonstance.

— Bien tenté, mais il te faudra plus que ça pour me faire capituler !

Une onde de désir passe de ses prunelles aux miennes, me faisant frissonner d'envie. Le souvenir de sa peau sous ma langue allume un véritable brasier dans mon bas-ventre. *Qui a osé couper la climatisation ?*

C'est alors que je sens comme le poids d'un regard désapprobateur. Je dévie légèrement ma tête en rompant le contact visuel que j'avais avec mon amant. Il s'agit d'une femme d'une soixantaine d'années au visage fermé. Je parierais sur l'épouse de son père. Si elle ne m'était pas si précieuse, j'en mettrais ma main à couper.

— Ce sont ton père et ta belle-mère aux côtés d'Aurelio, Bé ?

— Henry et Liliane Miroslaw, mon paternel et sa magnifique porte de prison !

— C'est à elle que tu dois toute ta rancœur mon amour ?

— Tu n'as même pas idée à quel point !

— Je ne demande que ça de savoir, souligné-je.

— Promis, je t'en parlerai, me rassure-t-il suivi d'un baiser sur le front. Mais pour l'heure, prépare-toi, ils avancent vers nous.

Super, je rêvais de faire leur connaissance !

Je m'empresse de boire une gorgée de Martini avant d'être prise pour cible, vidant la moitié de mon verre. Je sens le bras de Miro glisser contre mes côtes et ses doigts chercher ancrage sur ma peau recouverte par ma tenue. À présent, il lui est difficile de cacher sa nervosité. Du bout des doigts, il triture le tissu comme par automatisme. Henry Miroslaw est un homme élégant avec une prestance indéniable, encore une fois mon sens de l'observation devine aisément qu'il s'agit d'une personne influente dans

notre société, tout comme son fils. Néanmoins, la ressemblance entre les deux hommes n'est pas flagrante. Ça saute aux yeux qu'il détient les traits de sa mère à l'image de sa fratrie.

— Si nous n'avions pas été conviés, je penserais que tu tentes de nous éviter, déclare Henry.

Pour une entrée en matière avec douceur, on repassera...

— Tu es dur, ça ne fait même pas trente minutes que nous sommes là.

— Vingt-neuf de trop donc, rétorque-t-il d'un ton sec. Par moment, j'ai le sentiment d'avoir totalement échoué dans ta bonne éducation, mon fils, poursuit-il. Mais passons, présente-moi ladite fiancée.

L'attention du père quitte le fils pour venir se poser sur moi. De son regard d'obsidienne, Henry Miroslaw me sourit. Andrea a ses yeux et tout comme ce dernier, une multitude d'ombres mystérieuses s'y reflètent.

— Papa, maman, je vous présente Sierra, ma fiancée.

Maman ? Je ne peux m'empêcher de tiquer sur ce mot.

— Monsieur et madame Miroslaw, je suis enchantée de faire votre connaissance, Andrea m'a beaucoup parlé de vous, mens-je ouvertement le sourire aux lèvres.

La prise de mon homme se resserre autour de moi, j'y réponds d'une caresse dans le dos.

— Appelle-moi Henry et mon épouse, Liliane.

Je lui réponds d'un hochement de tête poli.

— Notre fils ne s'est pas donné la peine de nous avertir de la présence d'une ravissante jeune femme dans sa vie. N'est-ce pas Liliane ? annonce-t-il.

— Fiançailles soudaines, est le terme approprié, souligne l'épouse d'Henry d'une moue pincée sans jamais regarder dans notre direction.

Il n'avait pas exagéré sur le surnom, mais mal baisée sonne plus juste...

Cette bonne femme joue avec les nerfs de Miro. Alors, je prends les devants face à sa perplexité et l'informe en posant ma main sur son avant-bras de mon intention à prendre la parole.

— Je plaide coupable, je suis la seule fautive, monsieur le juge, commencé-je d'un ton enjôleur avant de plonger mes prunelles dans celles d'Henry.

Faisant mine d'être déstabilisée, je papillonne des cils comme le ferait Marilyn Monroe de façon à bien capter son attention et le mettre dans ma

poche. Ne me souciant guère de son épouse faisant office de meuble à ses côtés.

— Je vous l'accorde notre relation a évolué rapidement. C'est pourquoi, j'ai demandé à Andrea d'être discret, j'avais besoin de temps pour me faire à l'idée que nos vies allaient littéralement être chamboulées. Entre nous, j'étais nerveuse à l'idée de faire la connaissance de votre grande famille, argumenté-je comme une pro d'art dramatique.

— C'est tout à votre honneur ! Allez, trinquons à votre bienvenue dans notre famille, Sierra. Je ne souhaite que le bonheur de mon fils et j'ai le sentiment qu'il est entre de bonnes mains, conclut-il.

Vingt ans auparavant...

Andrea

Papa rentre tard tous les soirs depuis pas mal de temps maintenant. Ce qui contrarie beaucoup Liliane, si bien qu'elle ne veut même plus me préparer le repas du soir. Pour elle, ça ne sert à rien puisqu'il ne rentre jamais à temps pour le partager avec elle. Ça fait trois soirs où j'attends minuit passé pour aller me servir à manger dans le frigo. La faim me tord le ventre, m'empêchant de trouver le sommeil. Par chance le matin mon père est présent, donc j'ai le droit à mon petit petit-déjeuner. Cependant il n'a rien de copieux et ne me tient pas longtemps au corps. Je devrais en informer mon père, mais ce dernier ne me croirait pas, de plus les conséquences avec ma belle-mère seraient atroces. Je n'ai pas d'autre solution, je dois me débrouiller par moi-même.

Comme tous les soirs, je mets mon plan casse-croûte à exécution. Seulement ce soir, j'ai un mauvais pressentiment. Quelque chose ne colle pas. Liliane est allée au lit trop tôt et de trop bonne humeur. Ce qui ne lui ressemble absolument pas. En règle générale, elle ne regagne pas sa chambre avant 23 heures laissant derrière elle des verres renversés ou encore des bouteilles vides. C'est donc le cœur au bord des lèvres et les mains moites que je me dirige vers la cuisine. Je dois emprunter un long couloir avant d'atteindre les escaliers. Seule lumière pour me guider, celle des réverbères éclairant notre quartier huppé. Une fois arrivée au rez-de-chaussée, il ne me reste plus qu'une faible distance entre le hall d'entrée et mon festin. À cette idée, mon ventre gargouille bruyamment. Je commence à baisser ma garde me sachant tout près de mon but.

Quand je glisse un orteil dans l'encadrement de la porte de la cuisine, je reçois une gifle si forte que mes oreilles se mettent à siffler. Une douleur vive provenant de mon nez me fait suffoquer. Je porte ma petite main de gamin de neuf ans à mon visage en même temps que mes yeux distinguent de grosses gouttes foncées sur le carrelage immaculé à mes pieds. Je

regarde avec terreur mes doigts et manque de tomber dans les pommes quand je me rends compte que mon sang la recouvre. Je crie d'affolement en verrouillant mon regard sur mon agresseur. Sans surprise, Liliane se tient devant moi, un sourire pervers de satisfaction.

— Tu croyais que je n'avais rien remarqué peut-être sale petit bâtard ?!

— J'ai faim ! je ne fais rien de mal, tu ne me prépares rien, pas même un bout de pain... craché-je furieux entre mes sanglots.

— Parle-moi sur un autre ton, merdeux ! Rien à foutre que t'aies faim ou non, c'est moi qui décide ! Tu mangeras demain matin avec ton cher papa.

Mes larmes redoublent quand je comprends combien mon plan vient de tomber à l'eau. Liliane est une sale pourriture. À cet instant, je fais la promesse de la crever quand j'en aurais enfin la capacité.

— Je te déteste sale folle ! je vais tout dire à mon père et il te jettera à la rue... hurlé-je utilisant le peu de force en ma possession.

Cette mégère éclate de rire en me regardant droit dans les yeux.

— Tu n'oseras pas, tu es faible, un bon à rien, un sale petit bâtard comme toute ta putain de famille ! Réfléchis un peu, qui croira ton cher papa entre son boulet de gosse de neuf ans et sa femme chérie et dévouée ? Crois ce que tu veux, je m'en balance, car ton père te hait !

C'en est trop, pris d'un élan de courage je me jette, mains en avant vers son visage. Étant donné ma petite taille, je n'arrive pas à grand-chose, mais j'arrive tout de même à lui griffer le cou. Elle se dégage rapidement de moi, me propulse au sol avant de me fouetter avec un torchon encore humide. Je crie à chacun de ses coups, résigné et effroyablement triste.

Chapitre 21

Andrea

Je me réveille en sursaut, le cœur palpitant, tout en sueur. *Encore un !* Je me redresse sans douceur dans mon plumard et me frotte avec vigueur le visage. J'en bondis sentant la nausée monter le long de ma trachée. C'est de justesse quand j'arrive aux W.C. pour expulser le tout. Toujours le même putain de schéma, à croire que je n'en serai jamais libéré ! Ce mal me ronge de l'intérieur, je suis totalement impuissant face à lui. Comment m'en débarrasser ? Arriverai-je un jour à sortir la tête de l'eau ? Trouver le bonheur en laissant le passé derrière moi ? Putain, je suis épuisé de toute cette merde ! Il va falloir que ça cesse, d'une manière ou d'une autre.

J'entends des pas se rapprocher de moi avant de sentir une main chaude se poser sur mon dos moite.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive Bé ? Comment je peux t'aider, dis-moi ? s'inquiète Sierra.

— Rien, j'ai dû forcer un poil sur le rhum, ne t'inquiète pas.

— À d'autres, tu veux ! rétorque-t-elle du tac au tac.

J'oubliais à qui j'avais affaire, rien n'échappe à Sierra. Je bluffe et elle le sait.

— T'as bu deux verres Andrea, ne te fous pas de moi, c'est autre chose ! Tu étais sur les nerfs toute la soirée. J'ai bien cru que tu allais faire machine arrière et retirer ta demande.

Je me redresse et m'adosse au mur à côté du chiotte. Je passe mes mains dans les cheveux, me sentant un peu mieux. *Peut-être serait-il plus simple de lui expliquer.* Elle risque fort de se foutre de ma gueule ! *C'est le risque, mais au moins tu serais fixé, mec, m'encourage la petite voix dans ma tête.* Si ça se trouve, elle pourrait comprendre la situation.

— Je t'interdis de douter de nous. Tu es la plus jolie chose qui me soit arrivée dans la vie. Avant toi tout n'était que déception et lassitude, mais ce n'est plus le cas depuis que tu illumines mon existence.

Sierra me sourit pour toute réponse, un de celui qui embrase l'entière de mon être.

— Tu voulais que je me mette à table, hein ?

Elle incline la tête en signe de oui, alors je me lance.

— Pour la faire courte, j'ai pas eu l'enfance typique d'un gosse de bourge. J'ai vécu des trucs pas cool, commencé-je mal à l'aise. Je ne suis pas en bon terme avec mes parents et surtout Liliane, comme tu as pu le constater ce soir.

— Sans lui manquer de respect, elle est très froide et notre « échange » ou manque d'intérêt pour quiconque est frappant. Elle ne me trouve pas assez bien pour toi, j'ai bien reçu le message !

— Rassure-toi, personne ne trouve grâce aux yeux de Liliane ! sifflé-je amèrement. La plupart du temps je gère plutôt bien mon ressenti à leur égard et parfois j'ai des périodes où ces choses-là, mon enfance et autre, reviennent me prendre la tête.

Sierra à la même posture que moi et m'écoute avec attention. Je vois sur son visage combien elle prend ça au sérieux, ça me soulage.

— OK, je vois. T'as genre des *flashbacks* ?

J'incline la tête en silence.

— Tu sais que tu peux tout me dire ? Quand tu t'en sentiras prêt, OK ?

— Ouais... Ça risque de prendre du temps.

— On a tout notre temps, je saurai être patiente pour toi, mon fiancé, affirme-t-elle le ton léger avant de se lever et de me tendre sa main pour que j'en fasse de même.

Je la suis comme un automate, agréablement surpris de sa réaction. Je n'aurais pas pensé qu'elle soit compatissante et pourtant c'est purement le cas. Elle m'entraîne avec elle sur le matelas. Je m'allonge sur le dos face au plafond pendant qu'elle se love contre mon torse. Du bout des doigts, elle caresse ma peau tatouée en respirant les effluves de ma chair de son nez au creux de mon cou.

— Bella ?

— Miro ?

— Ne me quitte pas... soufflé-je du bout des lèvres.

— J'en ai pas l'intention, j'aime ce que nous sommes, ensemble, déclare-t-elle.

— Sierra ?

— Andrea ?

— Je t'aime...

— Je t'aime aussi Bé.

Mon cœur fait une embardée dans ma poitrine. Sierra est aux premières loges, mais je m'en fous. C'est pour elle qu'il se démène comme un forcené, elle doit le savoir.

— Si on se mariait demain, ou ce week-end à Vegas ?!

Ma belle se relève sur un coude, laissant dégringoler sa chevelure brune en cascade d'ondulations, le regard interrogateur.

— Tu te fous encore de moi ! C'est ça, hein ? Avoue... bafouille-t-elle.

— Nan, même pas !

Elle s'assoit franchement ce coup-ci sans lâcher mon regard du sien, me laissant apercevoir son trouble quant à ma question. Ses yeux chocolat se parent d'un voile brillant avant que ses paupières se referment faisant papillonner ses longs cils noirs.

— T'as pensé aux invités ? On n'en a même pas encore parlé ! Et nos tenues, les alliances... Miro, c'est de la folie, réfléchit-elle.

— En vrai, on s'en fiche de tout ça ! Juste toi et moi, le temps d'un week-end à Vegas. Je veux que tu sois ma femme et je ne veux plus attendre. Rendons ça légal un point c'est tout. Si ça te rend heureuse, nous organiserons un énorme mariage à la date qui te conviendra avec tout le bordel et tout et tout. Mais putain, j'en ai plein le cul d'attendre, déballé-je impatient de la mener à l'autel.

Sierra reste muette un long moment, si long que je ne m'attends plus à ce qu'elle me donne de réponse, puis elle prend la parole.

— Tu préfères Elvis ou Michael Jackson ?

— J'en déduis que c'est un oui ?

— Oui, c'est un putain de oui même Bé ! confirme-t-elle.

Finalement, c'était plutôt facile de la convaincre. Je suis aux anges. Ma fiancée sera ma femme d'ici quelques jours ! Comme une furie, elle grimpe sur moi à califourchon collant son buste contre mon corps. La pointe de ses seins se dresse sous l'effet de l'excitation déchaînant mon désir brûlant pour elle. Ma déesse mange ma bouche avec avidité et gourmandise. Sa langue entraîne la mienne dans une valse envoûtante. Ses doigts glissent dans mes cheveux pendant que sa main empoigne mon membre. J'ai l'impression que mon sang a quitté mon corps pour migrer dans mon érection. Sierra malaxe avec délicatesse mes bourses me faisant lâcher un râle de plaisir entre nos lèvres vissées. Elle met fin à notre baiser et plonge son regard chocolat

brillant de malice dans le mien. Une moue coquine étire ses lèvres pleines. Je ferme les yeux sous le poids de tant de délices. Je sens ses lèvres contre la peau sensible de mon cou, le suçotant. Puis, elles descendent sur mon torse, le long de mon ventre, pour enfin s'arrêter à l'élastique de mon boxer. Sierra l'agrippe de ses dents avec sauvagerie tandis que ses yeux aguicheurs restent plantés dans mon regard.

J'inspire profondément, impatient d'entrer dans sa bouche. Quand enfin la chaleur délicieuse de cette dernière m'enveloppe. Cette sensation est d'une intensité à vous faire péter les neurones. Rares sont les fois où j'ai pris mon pied avec une pipe, mais là, elle est clairement inqualifiable ! Pour peu qu'elle me lèche les testicules, je risque fort de jouir comme un ado prépubère. Ses doigts restent autour de ma queue, la serrant et donnant le rythme à ses va-et-vient. Joueuse, Sierra relève la tête par moment afin d'inspecter mon état de divine détresse. Sa langue aguiche mon gland puis caresse mon membre de tout son long. Mon cœur bastonne et mon sang bouillonne. Putain que j'aime ça ! J'inspire à pleins poumons me délectant de cette fabuleuse gâterie. Je grogne de surprise au moment où la langue gourmande de ma belle lape mes boules. Je me durcis de plus belle en laissant échapper plusieurs râles. *C'est démentiel ! Je vais exploser si elle continue ainsi.*

J'agrippe avec délicatesse une mèche de sa chevelure. Elle relève une nouvelle fois la tête, obéissante, en me questionnant de son regard ingénu. Je renverse la situation en la plaquant contre le matelas, à présent au-dessus d'elle. À mon tour de la rendre barge, ensuite nous passerons aux choses sérieuses. Sans trop de ménagement, j'écarte ses jambes. Mes doigts glissent le long de ses côtes provoquant de légères chatouilles avant d'arriver à leur but. Je me faufile entre ses lèvres brûlantes et découvre le fruit de son excitation. Sierra est trempée ! Je la pénètre directement de deux doigts pendant que mon autre main s'occupe de malmener son clitoris. Ma petite bombe gigote dans tous les sens et couine à son tour. Elle est sexy à mort, c'est un régal de la voir dans cet état-là ! Je l'emmène aux portes de la jouissance en alternant avec mes doigts et ma langue.

— Putain Bé ! Si tu ne me prends pas immédiatement, je te préviens, je hurle ! menace-t-elle à bout de patience.

— Humm... j'aime quand tu hurles ma belle...

— Andreaaaaa ! chouine-t-elle.

— Vos désirs sont des ordres femme !

Je repousse l'élastique de mon caleçon et entre en elle d'une poussée. Son cri de surprise attise mon envie d'elle. Je m'immobilise afin de retrouver un semblant de calme, je pourrais presque tout décharger à l'instant T. Je ferme les yeux et inspire avant de reprendre où j'en étais. Sierra n'est pas le genre de nana à jouer la poupée de chiffon, nan, ma belle est une tigresse au plumard, *ouais là aussi*. Son bassin ondule et quémande mes va-et-vient. Plus ça tape, plus elle aime et manifeste son plaisir. Elle me rend clairement fou... J'aime et idolâtre absolument tout chez cette femme. De l'insignifiant au plus important.

Elle aura ma mort à coup sûr et quand bien même, maintenant que j'ai goûté au bonheur de l'avoir dans ma vie, je pourrais partir en homme heureux. Dans un élan de fougue incontrôlable, je la fais tourner et la positionne à quatre pattes face à moi. J'enroule mon poing dans sa tignasse ébène en attrapant sa hanche pour m'engouffrer sans plus aucune retenue en elle. Le cœur au bord des lèvres, je la pilonne avec vigueur et amour. Comme si tout l'amour que je ressens à son égard pouvait se quantifier à cet instant précis, quand je suis à ma place en elle pour la posséder de la plus intime des façons. *Putain que je l'aime !*

La réalité me rattrape faiblement, assez pour l'entendre s'extasier sous le poids de l'orgasme que je lui procure. Elle est tellement belle quand elle jouit. Mon rythme cardiaque s'emballe, mon sang est en fusion, je sens le plaisir irradier le long de ma colonne vertébrale. Je donne tout ce qu'il me reste sous la pédale et finis par totalement les perdre en m'abandonnant à mon tour sur le chemin de la délectation.

Je libère Sierra et m'affale, épuisé à ses côtés. Le cœur battant, je reprends doucement pied après le raz de marée que je viens de prendre. Ma belle n'en mène pas large non plus, notre étreinte l'a, semblerait-il, épuisée elle aussi. Malgré ça, elle trouve tout de même la force de hisser son corps jusqu'à moi pour poser sa tête contre ma poitrine. Mes doigts ne peuvent s'empêcher de glisser entre ses mèches soyeuses. Je répète ce geste encore et encore jusqu'à ce que le sommeil m'emporte avec lui loin, loin des cauchemars de mon passé.

À ma place, voilà où je me situe quand Sierra est avec moi.

Chapitre 22

Sierra

SMS Andrea :

T'as pas zappé l'after-work
ce soir au Pbd ?

SMS Sierra :

Nan, j'ai presque terminé,
Je vais pas tarder à rentrer !

Cool !

Ça va toi ?

Tu as pu parler avec Livia ?

Je grimace en écrivant ces mots. Le souvenir de la nuit dernière n'a pas voulu me quitter de la journée. Je sens qu'on progresse, qu'il serait enclin à me parler de ses cauchemars. Cependant, il semble comme bloqué par quelque chose que je n'identifie pas. En matière de famille pourrie, j'en connais un rayon... j'aimerais tellement pouvoir l'aider à se libérer ne serait-ce qu'un tout petit peu de ses chaînes. *Patience.*

Très bien, ne t'inquiète pas !
Oui, je suis avec elle

Et voilà, toujours cette satanée phrase formatée !

Je pensais qu'Andrea me rejoindrait à l'appartement avant de nous rendre à l'*after-work*. Mais quand j'y pénètre il n'y a pas âme qui vive à l'exception d'Ixa, sa chienne, plongée dans un sommeil imperturbable. Je me déchausse tout en me débarrassant de mes affaires. Je lui envoie un SMS pour la forme.

SMS Sierra :

Je suis rentrée. T'es où ?

SMS Andrea :

Toujours avec Livia
Je lui donne la main pour
l'organisation avec
l'équipe de ce soir

OK

Je vous rejoins dès que
je suis prête

Dépêche-toi,
tu me manques Bella...

Le temps que la magie
du ravalement de
façade opère ❖❖

NIMP !

Tu es parfaite comme tu es
Je t'aime !

Moi encore plus !
❖❖

Quel charmeur ! Sur ces jolis mots, je cours vers mon dressing pour enfin m'affairer dans la salle de bain. Quarante-cinq minutes plus tard, je suis fin prête ! J'attrape ma pochette, y fourre mon iPhone et la clef de l'appartement. Avant de passer le pas de la porte, je jette une œillade à la peluche noire et feu, toujours dans les bras de Morphée, au beau milieu du salon. Qui a dit que les Roth étaient de sales bêtes ? Ceux qui n'y connaissent rien, évidemment...

C'est bon, je descends
J'arrive

Je fais tout juste deux enjambées qu'Andrea vient à ma rencontre.

— T'étais pas obligé de venir.

— Obligé non, mais envie, oui ! précise-t-il d'une voix sensuelle juste avant de m'embrasser avec passion.

Toute chose, j'inspire pour réfréner le chahut intérieur qu'il vient de provoquer en un seul baiser.

— Et puis, avec toute cette distance à parcourir sur des talons aiguilles, tu frôles l'entorse à chaque centimètre, se moque-t-il de moi.

— Hilarant, mec ! Allez, bouge tes fesses de beau gosse avant que je te bouffe !

— Ah, dans ce cas-là, je préfère rester immobile...

Vous ai-je déjà dit à quel point cet homme m'agaçait et m'excitait à la fois ? Alors, je radote peut-être... et je confirme que c'est toujours le cas !

— Tu ne perds rien pour attendre mon Miro chéri !

Je glisse ma main dans la sienne tout en avançant d'un pas pour l'entraîner dans ma direction.

— Tu m'as donné le nom du groupe qui joue ce soir, mais je ne m'en souviens plus, déclaré-je par-dessus mon épaule.

— Les *FreeFall*.

— Ah oui, celui d'Evan Thomas ? articulé-je, pas certaine qu'il s'agisse du même groupe.

— Exactement ! Je ne sais pas comment Livia s'est débrouillée pour les faire venir ici, mais elle a sacrément assuré.

Ouais, je dois l'avouer, c'est vraiment bien joué.

— J'adore ce groupe ! lâché-je avec enthousiasme.

— J'ignorais que tu aimais ce type de musique.

— Moi aussi j'ai des petits secrets.

À peine ai-je prononcé ma phrase que je m'aperçois de son ambiguïté. Miro freine des talons en me faisant stopper ma marche. Je le questionne du regard en silence, attendant qu'il me dise quelque chose.

— J'aimerais vraiment que tu me les dévoiles Sierra.

— Toi d'abord Miro, le provoqué-je avec douceur avant de reprendre mon chemin.

Je ne m'attends à aucune réponse de sa part. Ce n'est pas dans ses habitudes, il ne m'en donne jamais. Alors, je suis abasourdie quand il reprend d'une voix grave :

— Liliane ne m'a jamais accepté et encore moins aimé.

Ce coup-ci c'est moi qui me fige à ses mots. Je me retourne comme au ralenti dans sa direction. Andrea a le regard vague comme happé par un vieux souvenir. Nous touchons du doigt quelque chose à cet instant, cependant, le timing n'est pas génial.

— Je crois bien que la seule personne que cette Liliane aime, c'est elle, Miro, déclaré-je pour le faire revenir auprès de moi et non au cœur de songes douloureux.

Ce dernier me sourit, mais son regard conserve un léger voile de tristesse. Je parie qu'il n'en a même pas conscience, pourtant moi je le vois très distinctement. Ses doigts se resserrent sur leur prise et je poursuis notre traversée du Panam jusqu'au *by Day*. Comme si de rien n'était, Miro reprend la parole d'un ton enjoué. Là encore, il ne me dupe pas, son attitude est formatée. Je laisse couler, ce n'est toujours pas le moment et encore moins le lieu. Malgré ça, je ne m'avoue pas vaincue, j'arriverai à faire parler Miro. Je réfléchis simplement à la meilleure méthode. Si tant est qu'elle existe...

— Tu vas voir les FF sont géniaux sur scène. En plus en acoustique ça leur donne un style plus intimiste, ce sont les mots exacts de Livia. Tu vas te régaler ma belle.

— J'en suis certaine.

Arrivé au PBD, Andrea nous guide vers le salon privé et m'invite à m'installer d'un geste galant de la main.

— Mets-toi à ton aise et décompresse de ta journée. Je te fais servir un Martini le temps que j'ajuste deux trois choses avec Livia, annonce-t-il avant de déposer un léger baiser sur mes lèvres.

Je glisse une main le long de son bras et m'arrête sur son avant-bras, découvert par sa chemise retroussée et déclare :

— Dépêche-toi, tu me manques déjà Miro, accentué-je d'un clin d'œil malicieux.

Le sourire qu'arbore à présent mon fiancé n'a plus rien de triste, mais bien celui d'un homme affamé. Je le contemple déambuler avec nonchalance entre les clients pour regagner sa nièce qui s'affaire derrière le comptoir. Je balaye du regard la grande pièce avant de me renseigner sur l'origine des vibrations de mon iPhone dans ma pochette.

SMS Lane :

Merci sœurlette pour

ton coup de main.

Le deal est conclu !

SMS Sierra :

Contente pour toi
Ne m'oublie pas !!

Fais-moi confiance
On se voit rapidement ❖❖

Je ne sais pas bien en quoi consiste ce deal dont mon frère voulait coûte que coûte intégrer, j'en connais juste les grandes lignes. Cependant, j'ai bien saisi combien c'était important pour lui et sa bande de mafieux. Je souffle un bon coup et me détends dans mon fauteuil, quelque peu soulagée par sa nouvelle. Au même instant, un serveur vient m'apporter mon verre d'alcool. J'accueille ce dernier avec bonheur et remercie l'employé rapidement tout en cherchant mon homme du regard. Lui et Livia échangent dans une ambiance qui m'a tout l'air d'être, d'où je me trouve, bonne enfant. Me voilà doublement soulagée, comme quoi rien n'est jamais perdu, la patience paye et assez bien visiblement.

Le concert est vraiment superbe. Les promesses de Livia concernant le set des FF en acoustique n'étaient pas des paroles en l'air ! Je suis complètement sous le charme, comme toutes les femmes ici présentes assurément, de leur leader Evan Thomas. Mais voilà que vient déjà l'heure de la révérence du groupe. Je garderai à coup sûr le souvenir de cette génialissime soirée.

— Ça te branche qu'on rejoigne les gars du groupe pour boire un dernier verre avant de remonter ? demande Miro.

— Vraiment !? On a le droit de faire ça... enfin, je veux dire... les embêter dans leur loge ? articulé-je hésitante.

— Et comment, Bella ! C'est mon établissement, j'ai presque tous les droits ici.

J'attrape sans plus de commentaires la main qu'il me tend et me laisse volontairement embraqué en coulisses. La pièce consacrée au groupe a plus l'air d'un appartement qu'à ce que je pensais. Sincèrement, je ne sais pas vraiment à quoi je m'attendais, mais assurément pas à un si joli lieu. Nous sommes chaleureusement accueillis par les musiciens qui nous invitent à les rejoindre et nous mettre à l'aise sur les différents sofas du salon. Au bout de quelques minutes seulement, je suis parfaitement dans mon élément telle une pro du relationnel. Les discussions vont bon train et l'ambiance est excellente même une fois que Livia nous a rejoints. Pour ma

part, je parle peu, mais me gorge d'anecdotes au sujet des trois rock-stars et des *good vibes* qu'ils véhiculent jusqu'à ce qu'une sonnerie de smartphone résonne dans la pièce.

— Désolé les gars je vous abandonne, c'est mon épouse, nous informe Evan.

— Embrasse Riley[8] de ma part frangin !

— Ouais la même, ajoute Jake.

J'en profite pour gagner l'attention de Miro vers moi d'une caresse dans son dos.

— On y va nous aussi, t'en dis quoi ? lâché-je avec douceur.

— J'en dis que tu es bien trop habillée et qu'il est plus que temps de rectifier tout ça...

Mon corps tout entier se couvre de frissons à sa promesse.

— Qui te dis que je suis si habillée que ça... susurré-je au creux de son oreille.

Ses lèvres s'étirent en un sourire carnassier quand je me décale pour lui faire face. Les dés sont jetés, à présent j'ai toute son attention.

Chapitre 23

Sierra

Nous saluons le reste du groupe avant de regagner l'appartement d'Andrea. Nous avons fait le parcours jusqu'à la porte de l'appartement en nous embrassant, collés l'un à l'autre. Je déverrouille la porte quand la sonnerie de son portable retentit.

— C'est la sonnerie de Luciann, râle-t-il.

— Okay, bah décroche.

Il souffle et se gratte la barbe naissante de son menton.

— Je vais le rappeler en sortant la chienne.

— Pas de problème, je t'attends, ajouté-je avec un clin d'œil qui en dit long sur la suite de la soirée.

— Bordel ouais ! J'en crève d'envie depuis que t'es rentrée... J'en ai pas pour long Bella, lâche-t-il en s'engouffrant à l'intérieur pour récupérer la laisse d'Ixa, prête à sortir avec son maître.

— Tu étais magnifique ce soir... comme toujours ma douce.

Face au miroir, je suspends mon coton démaquillant dans les airs en plongeant mon regard dans celui enfiévré de désir de Miro. Son visage se love dans le creux de mon cou me faisant frissonner au contact de sa barbe naissante et piquante. Ses mains se faufilent sous le fin tissu de mon crop top noir et empoignent mes seins, encore pour un court instant prisonniers de la dentelle délicate de mon balconnet. Il pince mes tétons entre ses pouces et index ce qui me fait défaillir. Je cale mon corps contre le sien alors qu'il capture le lobe de mon oreille entre ses lèvres et l'aspire. Il est impossible pour moi de retenir le grognement de plaisir qui m'envahit. Sans relâcher la prise de sa bouche, mon amant défait la fermeture éclair de ma jupe fourreau assortie à mon haut. Ses yeux s'écarquillent à la vision de mon intimité totalement dégagée.

— Pas de culotte..., siffle-t-il avec difficulté.

Je le défie du regard toujours grâce au jeu du miroir. Quand ses mains se font plus rudes sur ma peau en accord avec sa respiration rendue bestiale. Andrea me fait faire un volte-face avant de me hisser sur le meuble vasque de la salle de bain. Excitée et haletante, je l'aide à me débarrasser de mes derniers vêtements tout en dévorant ses lèvres sans relâche. Une fois dans mon plus simple appareil, Miro se dégage de moi, le visage dur, *et pas que*, il me contemple comme dévoré par un besoin sexuel vital de s'enfouir en moi. Mais c'est une toute autre chose qu'il m'offre. Mon fiancé défait les boutons de sa chemise, puis la fait passer par-dessus sa tête en me laissant devant la toile humaine de son torse recouvert de tracés d'encre. Il s'accroupit devant moi, dépose sa langue contre la chair bouillante de mes jambes en y traçant un chemin humide jusqu'à mes lèvres. Pour enfin glisser, avec délice, sa langue entre elles.

Mes jambes sont emmêlées aux siennes à moitié enveloppées du tissu soyeux des draps. Je n'ai pas la force de me relever pour m'en assurer, mais je ne doute pas un instant du spectacle que nous renvoyons : un véritable champ de bataille. Nous nous sommes combattu de la plus délicieuse des façons, une inéluctable guerre des cœurs. Qui est le vainqueur d'après vous ? Personne ! Nous avons tous deux succombé aux affres de volupté, passion et amour à l'état pur que nous déchainons sur notre passage. *Ouais, c'est exactement ce que je viens de dire...*

— Tu n'as qu'un seul mot à me dire et je confirme notre réservation pour Vegas. Tout est prêt pour notre mariage incognito, annoncé-je d'une voix post-orgasmique.

Mes doigts se baladent sur la peau moite et encore chaude de mon amant en attendant sa réponse quand ce dernier prend à son tour la parole.

— Tu avais raison quand tu as dit combien Liliane n'aimait qu'elle-même. Quand j'ai perdu ma mère quand j'étais gosse, à quatre ou cinq ans... je ne me souviens pas bien de cette période et je ne désirais qu'une chose : que ma nouvelle « maman » m'aime comme son propre fils...

Pour un hors sujet, c'en est un ! Sa voix est éraillée. Je résiste avec un mal fou à l'envie de rétorquer en lui exposant mon point de vue. Aussi, je m'abstiens et le laisse s'exprimer.

— Au lieu de ça, elle s'est évertuée sans relâche à me haïr et me faire payer ma venue sur cette terre !

Je me crispe et bouillonne littéralement à ses mots. Je fais appel à une puissance divine pour ne pas débouler au domicile de cette garce et lui enfoncer le nez au fond sa gorge. Je déglutis et gigote sur place pour ne pas décamper à la vitesse grand V.

— Jour après jour, Liliane n'a eu de cesse de m'engueuler, me punir, m'humilier et me corriger, comme elle aimait dire ! Sous prétexte que je n'étais qu'un bâtard que personne ne pourrait jamais aimer...

— Elle se trompait ! Moi je t'aime, Miro... l'interromps-je, incapable d'en entendre davantage sans répliquer.

Je bondis sur mes jambes, toujours installée sur le lit et plante mes prunelles dans les siennes.

— Cette co... cette bonne femme, commencé-je effarée. Elle est un putain de monstre ! Comment ton père peut-il encore être avec elle en sachant ce qu'elle t'a infligé ?

— Calme-toi Bé..., souffle-t-il tout en m'attrapant la main.

— Que... je me calme !? C'est chaud Miro ce que tu viens de m'apprendre...

Il acquiesce d'un petit hochement de tête comme s'il était embêté de me mettre dans cet état.

— C'était il y a longtemps. À présent, elle ne lève plus la main ou autre chose sur moi...

Je tombe à genoux cette fois-ci ahurie.

— En fait, je ne l'ai jamais dit à Henry. Au début, j'avais peur qu'il ne me croie pas. Liliane avait toujours une bonne excuse pour chacune des marques qu'elle laissait après ses passages à tabac sur mon corps. J'ai vite compris que mon père ne me sauverait pas d'elle.

— Oh...

J'en perds mes mots. À vrai dire, il est préférable que je me taise. Rien, absolument rien de bien, ne sortirait de ma bouche à cet instant. Je me doutais bien que le secret d'Andrea pèserait lourd, mais pas combien il me coûterait de l'entendre. Son aveu est difficile à encaisser et fait frissonner la petite fille maltraitée qui demeurera toujours en moi.

Tout comme moi, Andrea est un rescapé, victime d'un cadre « familial » dysfonctionnel. Était-ce ce lien invisible qui nous a guidé l'un à l'autre malgré nous ? *Si seulement c'était possible...* Je devine que c'est à mon tour

de me confier ou tout du moins lui dire quelque chose. Cependant, je bloque et mes pensées se meurent sur ma langue. Me mettre à nue au sens propre du terme n'a jamais été un problème pour moi, contrairement au sens figuré. Et pourtant, si je n'arrive pas à le faire pour l'homme que j'aime... alors, quand y arriverai-je !?

— Je ne sais même pas pourquoi je te parle de ça maintenant ! Laisse tomber tu veux ? Toi tu me parles de notre mariage et moi je chiale comme un gosse sur mon enfance pourrie, balance-t-il.

— Non, ne dis pas ça Miro. Tout ce qui te touche me touche aussi. C'est juste que je ne m'attendais pas à autant de cruauté, c'est pas évident à assimiler. Ça me révolte !

— C'est de l'histoire ancienne, ne te mine pas pour ça. Je vais bien maintenant, enfin la plupart du temps...

— Tu en es sûr ? Notre enfance nous laisse bien plus de traces qu'il y paraît. Notre comportement d'adulte a un lien direct avec notre vécu sans qu'on en ait pour autant véritablement conscience. Les sévices que tu as reçus petit ont fait de toi l'homme que tu es aujourd'hui, avec ses doutes, peurs, manques, convictions et besoins...

— Quand je suis avec toi, je me sens comme l'homme le plus heureux au monde. Ta présence agit sur moi comme un baume bienfaiteur pansant mes écorchures et ecchymoses. Ces précieux instants auprès de toi me donnent l'impression d'être réparable...

— Tu n'es pas cassé Andrea, tu ne l'as jamais été, c'est tout le contraire même. Liliane a un sacré problème. Au lieu de le régler, elle a préféré s'en prendre à un pauvre gamin en mal d'amour. Elle est monstrueuse alors que toi, toi tu es un diamant brut.

— Ouais, elle m'a fait des choses horribles que j'essaie par tous les moyens de refouler au fond de ma mémoire. Mais j'avoue qu'elle revient régulièrement me hanter.

— Tes cauchemars ?

— Entre autres, si ce n'était que ça, soupire-t-il.

— Les *races*... soupiré-je à mon tour.

D'un hochement de tête Andrea confirme mes mots.

— C'est la seule façon que j'ai trouvée pour évacuer la rage qui bouillonne en moi au quotidien.

— Tu risques ta vie à chaque course Miro !

— Et alors ! Ça a le mérite d'être un constant rappel !

— Un rappel ? Mais de quoi, enfin ?!

Ses prunelles noires comme les ténèbres me percutent et m'enivrent d'un seul coup.

— Que je suis vivant !

J'ai un temps d'arrêt, sous le choc de sa tirade avant de reprendre pied et lui donner le fond de ma pensée.

— C'est ridicule ! Tu en as conscience au moins ? m'insurgé-je.

J'ai ma réponse... non, Andrea ne va pas bien du tout ! Le traumatisme de son enfance est ancré bien plus profondément qu'il ne croit. Il est complètement dans le déni... *Dit la meuf qui agit exactement de la même façon, les races en moins... Oh, la ferme sale petite voix dans ma tête !* Peut-être bien que cette fichue conscience a raison, simplement il n'est pas question de moi, mais bien d'Andrea !

— Nan, vraiment, tu ne peux pas te réfugier dans cette hérésie. Tu crois franchement que s'est en t'explosant la tronche dans un accident que les choses s'amélioreront ou que tu te sentiras mieux ? Non, parce que tu seras MORT Andrea !

— Je ne crains pas la mort Bella, elle est pour moi synonyme de paix et tranquillité. En revanche, la souffrance de mes souvenirs me terrifie et creuse ma tombe à petit feu.

— Non, ce n'est pas comme ça que ça marche, c'est trop facile sinon. Tu fuis...

— Peut-être pour toi Sierra, appelle ça comme bon te chante. Pour ma part, il n'existe que deux choses dans ce bas monde qui me permettent de ne pas le quitter une bonne fois pour toutes. Seulement deux putains de choses qui me font ressentir assez de sensations pour me donner l'envie d'avancer jour après jour, rétorque-t-il avec vigueur, ses iris obsidiennes toujours plantés dans les miens.

— Vas-y balance, le défié-je d'un soupir arrogant et totalement excédé.

— L'adrénaline que me procure la vitesse et la passion enivrante des sentiments que j'ai pour toi.

À terre, voilà ce qu'Andrea vient de me faire. La puissance de ses mots me met littéralement à terre et se répercute dans ma poitrine. L'organe vital qui y a élu domicile en loupe un battement pour reprendre sa cadence à un rythme inhumain. Je souffre pour lui et je l'aime tellement que les larmes, si rares habituellement que je pensais en être dépourvue, picotent la frange de mes cils, menaçantes.

Je prends alors son beau visage en coupe avant de recouvrir ses lèvres d'un baiser amoureux.

— Merci de me donner tant d'importance. Je ne suis pas le remède à tous tes maux Miro, car l'amour rend aveugle. Tu dois trouver la motivation de te sortir de cette spirale qui te ramène inlassablement vers le bas afin de t'en libérer définitivement. Si j'étais toi, je ne parierais pas sur moi.

— Pourquoi tu ne le serais pas, insiste-t-il.

— Eh bien, parce que je me bats déjà avec mes propres démons. Je suis loin d'être parfaite.

— Tu es parfaite pour moi.

— Nan, c'est faux. J'ai fait pas mal de choses par le passé dont je ne suis pas fière. Je dois apprendre à vivre avec et ce n'est pas facile tous les jours malgré ce que je laisse paraître, annoncé-je faiblement le sourire triste accroché aux lèvres, tout en levant les sourcils au ciel.

— Tu développes ?

Sa main protectrice glisse sur ma cuisse dénudée en guise de réconfort. J'y noue mes doigts, heureuse de pouvoir m'y raccrocher avec ce que je m'appête à faire : me mettre à nue au sens figuré.

Je dirige mon visage en direction du plafond et m'éclaircis la gorge avant de me jeter dans le vide, peu certaine de me dévoiler entièrement.

— Mon frère est ma seule famille. Nos parents ont perdu nos gardes quand j'avais une dizaine d'années. Lane était tout juste majeur et parce que je refusais d'être séparé de lui, les services sociaux ont fait l'exception de lui donner ma garde. Je n'ai pas vécu tes épreuves, j'en ai enduré des similaires, à la différence que mes vieux étaient des toxicos fauchés, ne se donnant pas la peine de s'occuper de moi ou même de me nourrir.

— J'en suis absolument navré Bella, murmure-t-il dans ma chevelure à présent lovée contre lui.

— Tu n'y es pour rien si nos géniteurs ou assimilés sont des sacs à merde ! sifflé-je.

— Comme quoi beau quartier ou malfamé, une fois les portes d'entrée fermées, nulle ne sait ce qui s'y passe vraiment. À nous deux nous formons une belle équipe de canard boiteux !

— Tu ne crois pas si bien dire. Mis à part qu'au sein de beaux quartiers tu ne risques pas ta vie à chaque coin de villas embourgeoisées.

— Touché ! Tu as dû te battre pour te faire une place au sommet ?

— Bec et ongles, ouais, et m'autoproclamer reine des garces.

— Une vraie tigresse, j'adore mon amour... susurre-t-il contre ma mâchoire.

— Ne dis pas ça ! C'était il y a longtemps et pourtant, encore aujourd'hui, je suis loin de faire l'unanimité tant ma façon de m'imposer était chirurgicale. Être la sœur *de* ne m'a pas toujours été bénéfique, même si mon titre m'a ouvert bien des portes y compris certaines que j'aurais préféré ne pas connaître. Ils m'ont testée pour voir où se trouvaient mes limites, ainsi que ma loyauté envers mon propre frère puis jalousée et convoitée.

— Tu es bien énigmatique sur ton passé Bella. Tu n'es obligée de rien, si tu ne te sens pas de m'en parler ce soir ça ne fait aucun problème, okay ?

— Tout ce que je peux te dire c'est que je suis loin d'être fière de ce que j'ai fait pour en survivre, dans mon monde c'est marche ou crève. Il n'y a pas de demi-mesure et chaque faiblesse est exploitée sans exception. Ça fait de moi celle que je suis à présent. J'ai au moins réussi à accepter cette facette de ma personnalité ; pour le reste, seul le temps m'aidera à arpenter ce douloureux chemin.

— Tu peux être fière de toi Bella car, malgré les épreuves qui t'ont fait plier tu ne t'es pas rompue et avances aujourd'hui vers un avenir la tête haute.

Si seulement Andrea avait une idée du « jusqu'où je suis allée » pour en arriver là, je suis persuadée que son discours serait tout autre...

— Je me fous pas mal du caniveau dans lequel tu as dû te débattre avant aujourd'hui, je t'aime, et ce même si tu étais la veuve noire en personne, ironise-t-il en quête de légèreté.

Mon fiancé me fait rouler sur le côté en m'entraîne dans une bataille d'oreiller effrénée. Challengeuse, je me bats comme une lionne, malgré ma défaite évidente ! Mais qu'importe, j'accueille cette douce parenthèse avec bonheur tant que nous le pouvons encore et mon instinct me dit qu'Andrea en fait de même.

Tu ne fais pas si bien dire mon beau Miro, au jeu du chaud-froid, tu brûles presque !

Chapitre 24

Andrea

Je ne saurais dire ce qui m'arrive, mais depuis que j'ai mis le pied par terre ce matin, je suis tendu comme un string. Et pourtant, je fais l'inventaire mentalement des raisons qui pourraient me mettre dans cet état, je ne vois rien en particulier. La soirée du jeudi s'est plutôt bien déroulée, si on fait abstraction de l'absence d'une des hôteses. C'est d'une certaine façon inévitable dans un business que le personnel nous fasse faux bon par moment. Cependant, Lucy n'avait, jusqu'alors, jamais manqué un seul soir de service. C'est une bonne recrue je ne lui en tiens donc pas rigueur, même si par son absence le service a été un peu merdique sur la mezzanine. Bref, ce sont les aléas de la vie de directeur de *night-club*.

De ce fait, j'en reviens toujours à la même conclusion : pourquoi suis-je tant agacé ?

Il est 9H00 et comme à mon habitude, j'arrive au *Panam By Day* par l'entrée du personnel pour prendre un café et partager un moment au calme avec Livia. Le *rush* des travailleurs pressés étant passé le café retrouve en général une tranquillité momentanée plus qu'agréable. Elle est dos à moi quand je glisse mon bras contre son épaule et l'entraîne dans une accolade fraternelle.

— *Ciao Lia.*

— *Ciao tonton, va t'installer, je te rejoins avec nos cafés, m'informe-t-elle.*

Je suis tout juste installé à notre table habituelle que Livia dépose une tasse fumante d'expresso sous mon nez.

— Oh toi, t'as la tête des mauvais jours... tout va bien ?

Je la contemple prendre place à mes côtés en gardant le silence, toujours sans réponse concernant mon état d'esprit. Je prends une petite gorgée d'élixir noir à ma portée pour me donner une espèce de contenance.

— Nan, même pas.

— T'es sûr, parce qu'on dirait qu'on vient d'égratigner la carrosserie de ta précieuse Mercedes, raille-t-elle sans vergogne et encore moins de gêne

pour se payer ma tête. *Sale gosse !*

Je pouffe de rire malgré moi devant sa mine de petite fouine. Ah que c'est bon de rire avec ma nièce de nouveau. J'ai détesté ce froid entre nous après l'annonce de ma demande en mariage. Néanmoins, je ne suis pas con, Lia l'a toujours en travers de la gorge pourtant elle semble encline à me laisser vivre ma vie comme je l'entends. Je l'aime d'autant plus pour ça, Livia est d'une tolérance et gentillesse à toute épreuve. Ma nièce est un putain d'ange ! *Mais sérieux ne lui dites pas, car elle n'aura pas fini de se la raconter si elle savait ça !*

— Carrément, ça roule j't'assure !

Je finis d'un trait ma dose de caféine avant de faire signe à la petite rousse en train de débarrasser une table voisine de m'en servir un autre.

— Nouvelle recrue ? demandé-je à Livia.

— Ouais, Molly a commencé aujourd'hui. Elle est réservée, mais efficace. Elle a survécu au *crash-test* de ce matin !

La jeune serveuse s'approche de nous légèrement intimidée pour récupérer ma tasse.

— Tout de suite monsieur.

— Andrea, ça suffira, rétorqué-je naturellement.

— Molly, je te présente le propriétaire du complexe, le *boss* des deux Panam, précise Livia.

— Je suis ravie de faire votre connaissance et je vous remercie pour le poste dans votre établissement. Je reviens avec votre expresso, articule-t-elle avec douceur.

Mon regard suit la jeune femme qui se dirige vers le bar.

— Elle a l'air très bien en effet. Tu as toujours su t'entourer de bon personnel. Le recrutement et les ressources humaines ce n'est pas mon truc et encore moins celui de Luciann.

— Laisse-moi rire, Luciann en chargé de recrutement ! Ça ne serait pas un bar à expresso italien, mais un bordel où la journée d'essai pour les futures employées serait un passage sur ou sous son bureau... lâche-t-elle d'un ton cassant.

Je ris franchement à l'image de mon associé que renvoie sa tirade cinglante.

— Pourquoi tant de haine contre mon meilleur ami ?! gloussé-je.

Je ne sais pas à partir de quel moment les rapports entre Livia et Luciann se sont dégradés. D'aussi loin que je me souviens, ça n'a pas toujours été

la guerre froide entre eux. Pourtant ça fait plusieurs années qu'ils ne s'adressent la parole que s'ils y sont absolument obligés.

— Parce que ton meilleur ami est un con !

Je me marre de plus belle.

— Excuse-moi tonton, mais tu as vraiment un problème pour sélectionner ton entourage ! Fort heureusement pour mon matricule, tu ne m'as pas choisie, je me suis incrustée dans ton arbre généalogique... pas de bol mon cher oncle, car je ne suis pas prête de laisser ma place de nièce emmerdeuse à plein temps !

— Tout le plaisir est pour moi, morveuse... riposté-je.

— J'ai appris que Lucy n'est pas venue travailler hier soir. Comment s'est déroulé le service ?

J'avais presque oublié celle-là.

— J'ai connu mieux comme jeudi soir, râlé-je tout en me grattant le menton du pouce. En revanche, les autres filles ont assuré, les clients n'y ont vu que du feu.

— T'as essayé de l'appeler ? interroge-t-elle songeuse.

— Silence radio.

Livia tente à son tour et compose le numéro de l'hôtesse, mais les tonalités restent en suspens, sans réponse.

— En même temps, pourquoi nous répondrait-elle puisqu'elle ne s'est même pas donné la peine de nous prévenir de son absence. J'attends que Fabian soit réveillé et je lui demanderai de passer un coup de fil à Lucy, propose-t-elle.

Ça se tient, peut-être qu'elle parlera à son collègue de travail plutôt qu'à ses responsables.

— OK, tu me tiens au courant.

Je termine le peu de caféine encore dans ma tasse et m'extirpe du fauteuil.

— Compte sur moi, s'empresse-t-elle de dire en exerçant un mouvement identique au mien.

Je dépose une bise légère sur sa joue et quitte le *PBD* pour rejoindre mon associé à son bureau. Mais c'est alors que mon iPhone sonne entre mes doigts. Je regarde l'écran pour identifier de qui provient l'appel et je ferme les yeux en relâchant un lourd soupir à la découverte puis jure dans ma barbe.

— Ferguson ! Que me vaut ce plaisir ? m'exclamé-je.

— C'est inspecteur Ferguson, monsieur Miroslaw, et je serais toi, j'attendrais avant de me réjouir.

— Toujours aussi rabat-joie, c'est moche...

— Ouais c'est ça, marre-toi Miroslaw. Cependant, mes appels ont rarement pour but de courtoisie ou encore de tailler le bout de gras avec toi. Non, j'ai pas le temps pour ça, ajoute une pile d'enquêtes qui attendent d'être résolue, se renfrogne-t-il.

Ce con croit que je ne suis pas au courant peut-être. Toutefois, il oublie que mon temps m'est précieux et de ce fait, le gâcher en écoutant sa voix pleurnicheuse me casse royalement les couilles ! Néanmoins, je ne peux pas me permettre le luxe de l'envoyer se faire foutre, au risque de finir en *prison* sans passer par *la case départ*. Ferguson me tient par les couilles et ça lui plaît !

— J'ai deux minutes à vous consacrer, pas une de plus, tâchez d'être concis.

— Le prince de la nuit est agacé ? T'inquiète c'est plus qu'il ne m'en faut.

Mes mâchoires grincent tant l'envie de lui refaire le portrait me démange les phalanges. *Ressaisis-toi man...*

— Lucy Appleton ? Ça te dit quelque chose ?

— Lucy est l'une des hôtes du *Panam*, pourquoi ?

— Tu confirmes qu'elle travaille bien pour toi, donc ?

— Pourquoi je ne suis pas certain d'apprécier la suite de cette conversation *inspecteur* ? rétorqué-je en l'appelant par son grade avec insistance.

— Certainement parce que c'est du déjà vu pour toi...

Ta gueule !!!

— Avouez que vous avez du mal à vous passer de moi...

— Arrête de faire le con et ne bouge pas de NY ! Il se pourrait qu'on soit amené à se voir d'ici quelques jours.

— À vos ordres, inspecteur Ferguson !

Putain de flic ! Quand est-ce qu'ils me foutront enfin la paix ?! Pour ça, il aurait fallu ne pas avoir de casier judiciaire, mec...

Chapitre 25

Andrea

Je me gare avec fureur devant la porte du hangar faisant office de bureau annexe à Luciann. D'ici, mon meilleur ami gère la partie officieuse de son business en toute illégalité et pourtant aux yeux de tous : corrompus. Aurelio, mon frère aîné est son intermédiaire sur le terrain. Il excelle dans l'art de faire fermer les yeux aux personnes bien trop curieuses. Si seulement je le pouvais, je demanderais à Aurelio de se débarrasser de Ferguson pour moi...

Je suis d'une humeur massacrant quand je déboule dans le bâtiment. En temps normal, le trajet en voiture suffit à me calmer. Or, je l'ai passé au téléphone avec mon indicateur qui travaille au commissariat de Ferguson. Cette conversation n'avait rien de plaisant et d'après ce dernier je ne suis pas au bout de mes peines. Franchement, comme si j'avais besoin qu'un connard de flic vienne mettre son nez dans mes affaires !

Je monte les marches de l'escalier trois par trois et prends risque de me ramasser si une se dérobe sous mes pieds. Une fois à l'étage, je pénètre dans le bureau de Luciann sans m'être annoncé. C'est inutile, mon ami m'a vu arriver à des kilomètres, grâce à son système de sécurité digne des services secrets. Cependant, j'attends qu'il m'autorise à m'installer sur le sofa avant de m'y vautrer de tout mon poids. Les bras repliés derrière ma nuque, je contemple la blancheur du plafond tout en écoutant d'une oreille les paroles lointaines de mon ami. Les minutes s'égrènent et me laissent le temps, malgré moi, de cogiter à vive allure. En véritable Drama Queen, je râle et ressasse intérieurement contre cette saleté de journée. Impatient, je tape à toute allure un SMS à Livia.

Des news du côté de Fabian ?

Non, rien... Lucy est injoignable.

Tu penses qu'il lui est
arrivé quelque chose ?

Il serait préférable que non ! Auquel cas, j'ai le sentiment que je serai le suspect numéro 1. Bon Dieu, pourquoi la disparition de cette nana me colle à la peau ? Lucy n'est qu'une de mes employées, je ne comprends pas bien quel rôle j'ai à jouer là-dedans. Je n'ose même pas imaginer la tête que fera Sierra en apprenant que je suis suspecté de... de quoi au juste ?! Bref... je suis sur la sellette et je ne sais même pas pour quelle raison. *Journée de merde* ! D'un bon, je décolle ma carcasse du sofa pour aller me servir un café. Je regarde mon pote à la dérobée et lui en propose un silencieusement, qu'il valide d'un *super* de son pouce levé. Du temps que je m'affaire, Luciann met quant à lui fin à son appel. Je dépose la tasse sur son bureau avant de me positionner face à l'immense baie vitrée et contemple la vue, mon précieux à la main.

— Merci vieux ! Ça n'a pas l'air d'être la forme toi, déclare mon ami.

— Perspicace !

— Observateur, plutôt...

Je relâche un soupir moqueur réalisant combien il est impossible de berner ce mec. Inutile de nier, Luciann me connaît bien trop pour user de mon subterfuge avec lui.

— J'ai Ferguson au cul, l'informé-je.

— Pour quelle raison ?

— Lucy visiblement...

— Lucy, notre Lucy ? s'étonne-t-il.

Je fais une volte-face et enchaîne :

— Bien elle ! D'ailleurs, t'aurais pas de ses nouvelles ? Elle n'est pas venue travailler hier soir et personne n'arrive à la joindre sur sa ligne. Tu te l'envoies toujours ?

— Alors, non, oui, elle et d'autres...

Je ricane à sa réponse.

— Tu connais mon penchant pour le plaisir charnel, fanfaronne-t-il.

— Que trop bien même !

— Ne fais pas le blasé, c'est pas de ma faute si t'es au régime, insiste-t-il fière de lui.

— Évidemment ! Avoue, de cette façon ça t'en fait plus pour toi... persiflé-je à mon tour.

— Je ne m'en plains pas !

— Et dire que ce type est marié...

— C'était un mariage arrangé, j'ai épousé ta cousine par omission, gémit-il.

— Certes ! Simplement, aujourd'hui tu possèdes toute la ville au creux de ta main grâce à Cara et son héritage.

— C'était le plan. Si je voulais que Roberto me laisse les rênes du royaume, je devais faire de son *trésor* une femme respectable. Tu connais la suite.

Ouais, je connais la suite. Ça doit sûrement vous paraître moche, car à vos yeux Luciann n'a fait qu'utiliser une pauvre femme pour arriver à ses fins. Oui, je comprends votre ressenti. Cependant, je vous arrête tout de suite ! Cara n'a absolument rien d'une victime et encore moins d'être pauvre. *Quoique de cœur, assurément !* Ma cousine est d'une froideur et d'une cruauté sans limites. Elle est calculatrice et manipulatrice. C'est davantage mon ami que je plains entre les griffes de cette harpie. Bref, ce n'est pas mon combat !

— Plus sérieusement, de quoi t'accuse Ferguson ?

— Rien encore, mais ça ne saurait tarder.

— Tu as mis Bradley sur le coup ?

— Ouais, il creuse et revient vers moi dès qu'il a une info. Il m'a quand même dit que Ferguson m'avait dans le nez et qu'il veut me faire tomber, grincé-je entre mes mâchoires serrées.

Si seulement, les problèmes pouvaient disparaître d'un bon coup de pelle ! *J'aurais un cimetière en guise de jardin verdoyant...*

— La bonne blague ! Ce trou duc a la rancune tenace. Il ne digèrera jamais que tu te sois créé un nom dans le domaine de la nuit alors que lui n'est qu'un simple inspecteur de commissariat miteux.

Sans vouloir être arrogant, Luciann n'a pas tort. Déjà adolescent, Mike Ferguson avait une dent contre moi. Je n'ai jamais su pourquoi, de plus je n'en avais rien à faire, je tentais de garder la face en public afin que nul ne découvre mon secret. Ce mec était le cadet de mes soucis, j'étais populaire malgré moi contrairement à lui qui faisait tout pour rester le *number 1*.

— Depuis ta première accusation, il rêve de te coffrer. Ça a dû être difficile à encaisser que tu aies simplement été condamné à trois mois de sursis et une amende de 15000 dollars.

D'humeur renfrognée, je regagne le sofa en reprenant la même position qu'à mon arrivée dans le bureau de Luciann tout en ronchonnant dans ma barbe.

— OK, j’oubliais ton casier judiciaire...

Je tourne juste assez la tête pour fixer mon regard noir, plus que d’ordinaire, dans le sien. Je distingue son sourire de roi des connards naître sur ses lèvres fines. Instinctivement, mon bras droit se tend dans sa direction et ma main lui balance un *fuck* dans ses dents. Comme je m’en doutais, mon *ex* meilleur ami se met à rire à gorge déployée ! De rage, je balance dans sa direction un des coussins qui décore le sofa et touche ma cible en pleine tête, ce qui lui coupe le sifflet. *Prends-toi ça, face de rat ! BOOM ! Andrea 1 – Luciann 0.*

— Quelle maturité frangin, j’adore ! continue-t-il.

— Bah au moins, ça a le mérite que tu fermes ta gueule, crevard !

— OK, j’avoue que si les rôles étaient inversés la pilule aurait du mal à passer... Mec, on n’en a rien à cirer de ton casier, c’est des conneries tout ça !

— Bah dis ça à Allie Parks... grogné-je.

Cette menteuse m’a fait vivre un véritable enfer en m’accusant d’avoir profité d’elle lors d’une soirée.

— Cette petite conne n’a eu de cesse de te traîner dans la boue. T’accuser de l’avoir violée parce que tu l’as éconduite, c’est une vengeance vieille comme le monde !

Grave. Ça n’empêche que je suis fiché délinquant sexuel par sa faute.

— Où que j’aïlle et quoi que je fasse, si je me fais arrêter, je ne serai rien de plus qu’un connard de bourge, violeur de gamine qui s’est payé un bon avocat ! Nous le savons tous les deux... Qu’est-ce que Sierra penserait de moi si ça venait à se savoir ?

— Les étiquettes sont souvent trompeuses Andrea ! Je doute que ta douce Sierra soit assez dupe pour gober ça. Je parierais même mon SQ8 qu’elle a déjà fait pire que Parks..., souligne-t-il.

—Peut-être qu’elle ferait la part des choses, néanmoins, je refuse de parier là-dessus. Nan, Sierra n’a rien à voir avec ce type de femmes, avancé-je.

— Pas ce type de femmes ?! En es-tu certain, mon ami ? insiste Luciann.

Je connais assez bien mon ami pour comprendre que je dois lire entre les lignes.

— Tu insinues quoi... tu crois que je suis aveugle dès qu’il s’agit d’elle ?

Mon regard s'accroche à ses prunelles brillantes de défi. Sans rien ajouter de plus, j'observe Luciann se diriger vers son coffre-fort. Il le déverrouille et en sort une enveloppe kraft bombée. Toujours silencieux, il la dépose sur son bureau avant de me fixer de nouveau. Je l'interroge du regard quand, d'un signe du menton, il m'encourage à porter mon attention sur le paquet. Puis, une fois les yeux rivés de nouveau sur le plateau de bois, mon ami y déverse son contenu. Je reconnais immédiatement ma Jaeger et mes boutons de manchettes que je croyais avoir égarés il y a de ça plusieurs semaines, entourés de nombreuses liasses de billets verts. Un frisson glaçant lèche ma nuque, accompagné de violents coups bastonnant contre ma poitrine. Je ressens le besoin impérieux de m'asseoir un moment afin de démêler le nœud qui vient de se nouer autour de ma gorge.

— O... où les as-tu trouvés ? arrivé-je à articuler péniblement.

— La question n'est pas *où*, mais plutôt *comment* je les ai retrouvés Andrea ?

Chapitre 26

Andrea

Une part de moi en connaît déjà la réponse et l'autre, bien plus naïve, reste sans voix. Me serais-je trompé sur toute la ligne *la* concernant ? Non, je ne veux pas y songer, c'est tout bonnement impossible ! Sierra est devenue tout mon monde en si peu de temps. Je l'ai demandée en mariage. Elle a dit oui, putain ! Pour quelle raison aurait-elle pu me dérober mes bijoux ? Et puis merde, je veux savoir ce qui se cache là-dessous.

— Comment ? soufflé-je effrayé à Luciann.

Absolument, il n'existe pas d'autre mot pour retranscrire ce que je suis à cet instant. Je suis de nouveau, en une fraction de seconde, redevenu le petit garçon effrayé. J'ai peur de ce que mon meilleur ami risque de me révéler. Je suis tétanisé à l'idée de voir mon rêve, que j'ai pris tant soin à créer, m'exploser à la tronche pour me renvoyer à ce que je mérite, c'est à dire rien. Je suis et resterai qu'un sale bâtard raté, rien de bon ne peut sortir de moi.

— Ça vient d'un mec avec qui je suis en business, en guise de mise pour conclure notre deal.

— Depuis combien de temps tu les as ?

— Une heure tout au plus.

J'acquiesce frénétiquement cherchant de la rationalité là où il n'y en a pas.

— Quel est le lien avec Sierra ?

— Il vit dans à *East Harlem*, le même quartier où ont grandi Riviera...

— Et elle, lui coupé-je la parole.

— Je suis désolé, mec. J'aurais sincèrement voulu que ma première impression contredise mon instinct.

Après le sentiment de peur, vient vicieusement s'allier celui de la douleur et la colère. Mon sang bouillonne de rage sous ma peau écorchée. Mes tempes me vrillent en deux tant les battements irrationnels de mon cœur s'y fracassent.

— Tu veux que je mette un de mes gars sur l'affaire pour qu'il creuse sur ta nana ?

— Fais ce que tu veux... j'ai juste besoin, besoin d'air, lâché-je d'un ton détaché ne cherchant qu'à fuir cet endroit devenu trop étriqué pour moi.

J'entends au loin la voix de mon ami me demander où je compte aller ou un truc dans le style. Absent, je réponds :

— Ne t'inquiète pas pour moi, promis je ne ferai pas de conneries...

Mes poumons se vident du peu d'air qu'ils détenaient. Le manque d'oxygène me fait un mal de chien !

Putain.

Je.

Ne.

Peux.

Plus.

Respirer !

Un million de pensées se bousculent dans mon crâne. C'est comme si une mine antipersonnel venait d'exploser dans ma boîte crânienne. Tel un automate, je grimpe derrière le volant de l'AMG avant de la démarrer. Le ronronnement familier qu'elle émet me ramène un tant soit peu sur terre, juste assez pour m'ordonner de quitter le parking. Je peine malgré tout à me focaliser sur l'instant présent, je lutte pour ne pas sombrer dans ce gouffre qui me rappelle avec insistance auprès de lui. Je suis assailli par une multitude d'images provenant d'instantanés partagés avec Sierra. Mais elles se confondent tristement avec celles de mon effroyable passé. Tout se mélange, se bouscule pour me tirer vers cette noirceur inévitable au fur et à mesure que l'asphalte défile sous mes yeux.

C'est alors que, sans en avoir réellement été maître et encore moins décisionnaire, j'arrête la Mercedes, arrivé à destination. Je ne connais que trop bien cet endroit, je n'y ai plus mis les pieds depuis plusieurs mois. Depuis qu'elle a fait irruption dans ma vie, fade et morne, tel un boulet canon pour me ranimer... ou bien m'achever, je ne suis plus sûr de rien sentant ma raison s'étioler ! Je cogne violemment à plusieurs reprises le volant de mon poing tout en laissant exploser ma rage dans un cri insoutenable.

Mes jambes me guident toutes seules devant cet édifice beaucoup trop froid, beaucoup trop familier et beaucoup trop silencieux, avant de se dérober pour enfin me mettre à genoux. Mes yeux fixent les lettres

manuscrites gravées sur la pierre tombale, mes doigts s'arriment aux creux qu'elles forment comme un rituel. Mon rituel depuis *vingt-cinq ans*.

—Salut maman... murmuré-je à bout de souffle.

Vingt-cinq ans auparavant

Je n'ai pas vu maman depuis plusieurs jours et quand je demande aux grands où elle est, personne ne me répond vraiment. Ils ne me disent jamais la même chose. Christian me dit qu'elle est au travail, alors que Christina me dit qu'elle est chez le coiffeur. Et quand je demande à papa, il me gronde et m'emmène dans ma chambre. Il n'y a que mémère qui me prend dans ses bras pour me bercer tout en pleurant et murmurant des mots dans une langue que je ne comprends pas.

Les grands pensent que je suis bête, que je ne comprends pas qu'ils me mentent tous. Je sais qu'il arrive quelque chose de grave à ma maman, mais j'ignore ce que c'est. Hier quand je suis rentré de l'école, j'ai remarqué que la porte à côté de la chambre de mon père était ouverte et que les grands entraient et sortaient. Ce soir, quand tout le monde sera au lit, j'irai voir ce qu'il y a dans cette chambre. J'ai peur, mais je veux savoir.

Tout le monde est au lit et dort à poings fermés depuis plusieurs heures. Je pousse ma couette et sors de mon lit en faisant attention pour ne pas faire de bruit. Je marche doucement le long du couloir. La porte de la chambre mystérieuse est toujours entrouverte, je m'y faufile alors. Il fait très sombre, il y a juste une petite lampe un peu comme ma veilleuse dans ma chambre. Il y a du bruit, des bips et des petites lumières qui clignotent rouge, vert, jaune et blanc.

Il y a aussi un grand lit avec quelqu'un qui dort dedans. Je commence savoir très peur et le sol froid sous mes pieds me fait frissonner. Pourtant ma curiosité me pousse à m'approcher d'un peu plus près. J'ouvre grand mes yeux et bloque ma respiration quand je vois que c'est ma maman qui dort. Je savais bien qu'elle n'était pas au travail !

J'ai compté, elle ne peut pas être au travail pendant sept jours sans rentrer à la maison. Elle est jolie quand elle fait dodo. Elle m'a beaucoup manqué, et ses câlins aussi. Je me hisse comme je peux pour la rejoindre

dans son lit. Je fais attention de ne pas la réveiller pour pas me faire gronder.

—Hé, coucou mon petit ange, souffle-t-elle avec douceur. Tu ne dors pas ?

—Coucou, maman ! Non, tu me manquais trop et personne veut me dire où tu es... Tu vas me gronder ?

—Pourquoi je te gronderais mon petit cœur ? Viens plus près de moi. Tu m'as beaucoup manqué toi aussi.

—Pourquoi t'étais partie ? osé-je lui demandé.

—Parce que je suis très fatiguée.

—Tu vas rester ici maintenant pour te reposer ?

—Oui, mon ange.

—Pendant longtemps ?

—Oui, mon ange.

—Tu vas faire de beaux rêves longtemps ?

—Oui, pendant très longtemps...

—Je t'aime maman, bâillé-je.

—Je t'aime tellement mon petit cœur, dors à présent.

Je ferme les yeux, enfin heureux d'avoir retrouvé ma maman, et m'endors lové tout contre elle.

Je suis réveillé en sursaut par la voix de mon père qui gronde dans la chambre. Il m'attrape avec force par le bras pour me faire descendre du lit et me hurler dessus.

— Je ne veux plus te voir ici Andrea, maman est fatiguée, tu ne peux pas venir l'embêter la nuit ! Elle a besoin de se reposer, tu entends quand je te parle ? crie-t-il.

— Oui papa, pardon papa, je ne savais pas. Je ne voulais pas embêter maman, je voulais juste qu'elle me fasse un câlin, articulé-je entre deux sanglots.

— Minou, murmure ma maman. Ne gronde pas le petit, il n'a rien fait de mal. Il ne peut pas comprendre si personne ne le lui explique.

— Ton traitement te fatigue, tu n'as pas besoin de ça en ce moment. S'il est trop bête pour comprendre, c'est son problème. Je ne veux plus jamais le voir ici.

—J'ai très peur de papa et je suis très triste de me faire gronder. Je pleure à chaudes larmes et appelle ma maman pendant que papa me traîne jusque dans ma chambre avec perte et fracas.

—*C'est la dernière fois que je fais un câlin à ma maman.*

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Sierra

J'ai bien cru que cette journée ne se terminerait jamais. J'ai passé mon temps à courir au sens propre du terme. Si bien que même les yeux fermés, je serai capable de me déplacer dans ce gigantesque loft, nous faisant office de studio shooting. Roger était tendu comme un string plus que de coutume. Tenter de le satisfaire n'a vraiment pas été une partie de plaisir. Assister un styliste de mode n'a jamais été une tâche évidente et bon nombre de mes prédécesseurs s'y sont cassé le nez avant moi. En toute logique, je devrais me réjouir d'être tenace et persévérante. Néanmoins, je n'en suis pas moins excédée de ses caprices et sautes d'humeur chroniques de stars de la mode.

La nuit est tombée quand je sors enfin de cette séance de torture. Par conséquent, je suis en retard et risque fort de louper le début de la race si je n'attrape pas un taxi rapidement. Je suis éreintée et je ne désire rien de plus qu'un bon bain chaud accompagné d'un délicieux verre de Saint-Émilion. Pourtant, ma bulle cocooning devra attendre pour rejoindre Andrea au hangar.

Le bras en l'air sur le trottoir, je consulte à la volée mon iPhone et constate que mon fiancé n'a pas répondu au SMS que je lui avais envoyé pendant ma micro pause déjeuner. J'étais soucieuse de savoir comment il allait, compte tenue de l'humeur maussade dans laquelle il était ce matin au moment où j'ai quitté le loft. Assurément sa journée a dû être semblable à la mienne, ce qui expliquerait qu'il n'ait pas eu le temps de me répondre. Je ne suis pas sereine pour autant. Je range mon portable dans la poche de mon manteau de laine fuchsia en même temps qu'un chauffeur ralentit dans ma direction.

Je suis à la limite d'être frigorifiée tant le climat automnal a envahi New York en si peu de temps. J'ouvre la portière du véhicule et m'y engouffre en quête de chaleur. Une fois installée, je donne succinctement l'adresse où me conduire au chauffeur avant de reporter de nouveau mon attention sur mon smartphone. Je tente de joindre Andrea, mais tombe sur sa boîte vocale. J'insiste et réitère mon action à plusieurs reprises, en vain. Andrea est injoignable. Son silence radio ne me dit rien qui vaille...

Mon estomac gronde en simultané avec mes orteils coincés depuis bien trop longtemps dans cette magnifique paire d'escarpins. Le petit *poke bowl* de ce midi est digéré depuis longtemps me laissant en tête à tête avec ma faim et le dédale d'images que je *scroll* sur mon écran tactile. Ce qui, bien entendu, n'arrange rien à ma bonne humeur légendaire ! *Eh bien, ma fille, tu devras prendre ton mal en patience !* Je profite d'être en chemin pour contacter mon amie Ella.

SMS Sierra :

T'es au hangar ?

SMS Ella :

Oui et toi ?

Dans un taxi, j'arrive

Dépêche-toi,

C'est bientôt le départ...

Je fais au plus vite !

OK !

T'as vu Andrea ?

Vite fait

C'est à peine s'il m'a calculée lol

Jusque-là ça n'a rien d'étonnant. Andrea n'est pas fan de ma colocataire. Il la trouve trop niaise. C'est parce qu'il ne la connaît pas comme moi je la connais. Néanmoins, il n'a rien contre elle en particulier et ne juge pas notre amitié.

Ça n'a rien de personnel

Il est focus sur la race ;)

Je me doute

C'est prévu d'être chaud ce soir !!!

Riviera est déter !!!

Il peut bien être tout ce qu'il veut, une fois encore c'est mon homme qui remportera la course. Cependant je rejoins le point de vue de mon amie, j'ai le sentiment que cette soirée ne va pas être comme les autres. Et ce qui m'agace de surcroît, c'est combien je n'arrive pas à mettre le doigt sur l'élément mystère. Je ne suis pas dans un *good mood*, j'appréhende les heures à venir. Peut-être en raison du lien qui se renforce entre Andrea et moi ? Ou de ma peur viscérale qu'il finisse par cela c'est de moi ? Et, là encore, parce que je sais que je ne mérite pas cet homme... Ces dernières 24h ont marqué un tournant dans notre relation de couple. Mes sentiments pour lui ont redoublé en un claquement de doigts. Alors, pourquoi maintenant, me direz-vous ? Certainement parce que, mis à part qu'il était au départ le *Big poisson à ferrer*, j'ai découvert en cet homme des blessures d'une profondeur similaire aux miennes. Andrea s'est totalement mis à nu devant moi en me révélant son secret, que je cherchais tant à percer. Ce dont je ne m'attendais pas, c'est qu'il m'affecte avec autant de violence.

Déter ou pas
qu'il se prépare à sa défaite
mdr...

Je viens de lui dire...

Et voici sa réponse en image meuf

Je ricane en apercevant la mine vexée de Riviera sur la photo que vient de m'envoyer Ella. Il m'assène un joli doigt d'honneur en guise de réponse à ma provocation. Dans la foulée je reçois un autre SMS qui cette fois-ci ne vient pas de mon amie, mais de Riviera.

Miro a déjà gagné la fille...

Il ne peut pas être gagnant partout

J'ai bien l'intention de l'enrhumer ce soir !

« La fille » rien que ça
Tu n'as jamais manifesté
ton intérêt pour moi

Tu n'as jamais rien

Voulu voir...

Je ne me donne pas la peine de répondre à son dernier SMS voyant que je suis à quelques pâtés de maisons de ma destination. Ce que vient de me dire Riviera me met mal à l'aise. Comme si c'était mal d'avoir cet échange. *Depuis quand je me soucie de ce qu'il y a de bien ou de mal ?! Depuis que ton âme et ton corps tout entier ne vibrent qu'au son d'une seule et unique voix : celle d'Andrea.*

Me voilà arrivée sur le lieu de la race, je remercie le chauffeur avant de quitter son véhicule. Je scanne des environs et repère rapidement la joyeuse bande qui entoure Ella. Avant de me diriger vers eux je scrute la foule en cherchant Andrea. Un sentiment de déception m'envahit, accompagné de mon inquiétude toujours présente et grandissante. J'appelle mon fiancé pour la énième fois de la journée. Les tonalités s'égrènent sans jamais entendre la voix réconfortante que je recherche.

Bon sang... pourquoi ne décroche-t-il pas son foutu téléphone ?! Agacée par son acharnement à m'éviter, je décide de faire un tour de repérage dans le hangar et me glisser jusque dans le bureau de Luciann. Quand tel un boulet de canon Ella se rue sur moi.

— Eh bien, c'est pas trop tôt ma fille ! Le départ est pour dans deux toutes petites minutes, s'écrie-t-elle au bord de l'hystérie.

Ses doigts s'enroulent autour de mon poignet et l'enserrent, autoritaires.

— Allez, suis-moi si tu ne veux rien rater !

Sans même me laisser le temps d'articuler le moindre mot, ma meilleure amie me traîne derrière elle avec détermination. Un tantinet amusée, je me laisse faire et emboîte ses pas. Sans grande surprise nous rejoignons la bande habituelle enrichie par le fan-club du coureur. J'opère un salut général n'ayant nullement envie de faire un quelconque effort. Très franchement, claquer la bise à une flopée d'inconnus, très peu pour moi ! J'ai toujours eu une sainte horreur qu'on empiète sur mon espace vital. Et davantage quand il s'agit de la zone de sécurité que j'aime instaurer entre les autres et ma petite personne.

—Tu avais peur de passer inaperçu, s'exclame Riviera à mon encontre tout en désignant mon manteau.

— Voyons Riviera, tu me déçois... depuis quand fais-je partie de celles qui passent inaperçues ?!

— Il faudrait être aveugle pour ne pas te voir.

Si sa réponse semble anodine pour le reste du groupe qui se marre, pour ma part j'ai bien saisi son double sens.

— Depuis le temps qu'on se connaît, tu devrais savoir que je rayonne en toute circonstance ! Tu n'as pas mieux à faire plutôt que de critiquer ma tenue vestimentaire, comme te mettre en condition pour une course automobile ? *Perdue d'avance !*

J'appuie volontairement ma tirade d'un ton des plus cassant et d'une œillade qui est, je l'espère, dépourvue de chaleur. Je n'aime assurément pas la façon dont se comporte le jeune homme avec moi ce soir. L'ambiguïté dans son SMS passait encore, mais là c'en est trop pour moi. Je préfère écrabouiller ses espoirs dans l'œuf plutôt que de laisser couler et faire comme si de rien n'était. Inutile que cet imbécile pense qu'il a une ridicule chance avec moi. Pour être tout à fait honnête, la Sierra d'il y a quatre ans plus tôt aurait apprécié son attention toute particulière. Cependant, cette fille-là est morte et enterrée depuis des lustres par mes soins. À présent, ce mec ne représente rien d'autre qu'un latino de plus gisant à mes pieds. *Cours, cours, autant que tu le souhaites Riviera, mais jamais tu ne m'attraperas dans tes filets...*

Je vois bien dans son regard que j'ai tapé dans le mille. Mes sarcasmes bourrés de vérité l'ont touché. J'ai conscience d'y être allée un peu fort, cependant il n'y a qu'une seule façon pour éconduire un homme insistant, une frappe chirurgicale. Je me réjouis de ma victoire et laisse entrevoir ma satisfaction d'un sourire en coin naissant sur mon visage de glace. C'est alors que je sens qu'on pointe un laser dans mon dos me forçant à regarder derrière mon épaule. Pendant que les autres ont repris leurs bavardages, Riviera comprend que quelque chose me perturbe. De seulement quelques pas, il se rapproche de moi et me glisse à l'oreille pour que je sois la seule à l'entendre.

—Tu as beau être la plus belle femme que je connaisse, Sierra, tu es sans équivoque la plus venimeuse ! Tu portes à la perfection ta couronne... dommage que le prince de la nuit n'en soit pas de taille...

—Et toi oui, sifflé-je.

—Évidemment, j'ai beaucoup de qualités et tu le sais très bien !

Foutaises ! Ce mec n'a jamais rien eu pour moi ! Il garde pourtant ton précieux secret depuis des années... Tu sais celui que tu t'évertues à enterrer !

Ses mots sonneraient presque comme un compliment, presque. Je ne suis pas dupe, il en est tout autre et il veut que je le sache. Ce dernier se dégage de mon champ de vision et ma peur concernant son silence, serpente le long de mon échine dès l'instant où mon regard plonge dans celui de l'homme que j'aime. *Andrea...*

Ses prunelles hypnotiques laissent transparaître avec limpidité le tumulte qui l'ébranle à ce moment précis. Mon sentiment de peur redouble d'intensité, comprenant que cette soirée s'annonce longue et désagréable.

Chapitre 28

Sierra

— Hé Sierra ! Viens, ça va commencer ! m'interpelle Ella.

De surprise, je fais une volte-face en direction de mon amie.

— Oui, c'est bon, calme-toi, je suis là...

C'est à peine si je termine ma phrase que voilà que mon attention se dérobe vers l'objet de mon trouble. L'interruption de ma colocataire n'a duré que quelques secondes cependant, quand je me retourne, Andrea a déjà disparu. C'est une véritable avalanche qui s'abat sur moi immédiatement. Un mélange de tristesse, de frustration, et de colère m'envahit. Très franchement, je n'en ai plus rien à cirer de cette course ridicule. Je ne désire qu'une seule chose : avoir une discussion avec mon fiancé ! Or, il semblerait que ce dernier ne soit pas enclin à me l'accorder. Je tâche néanmoins de faire bonne figure auprès de ceux qui m'entourent. Alors qu'habituellement cette pratique est automatique, à cet instant précis cacher mes émotions étouffantes me coûte grandement.

La main de ma meilleure amie vient tapoter mon bras en quête d'attention de ma part. À contrecœur, je lâche l'horizon désormais vide d'intérêt pour m'accrocher à la vue que Ella me suggère. En une poignée de minutes, la foule autour de nous s'est intensifiée et redouble d'effervescence. L'ambiance est bon enfant, chaleureuse et enjouée. Pourtant, elle est aux antipodes de ce que je ressens au fond de moi. Comme, paralysée, je suis incapable d'émettre le moindre mouvement. Pour la première fois depuis de nombreuses années, je perds mes moyens face au rejet de celui que j'aime. C'est alors qu'une vérité s'impose à moi, je prends pleinement conscience de l'ascendance que représente Andrea sur mon être. De l'importance capitale que cet homme représente pour le bon fonctionnement de mon cœur. D'ailleurs, ce traître bat lourdement dans ma poitrine, tel un métronome guidant ma chute, inévitable !

Le top départ de la course éclate en pleine obscurité mettant, par la même occasion, fin à mes élucubrations pathétiques de fiancée éconduite. Les hurlements de joie et d'excitation de la foule me font sursauter, me

rappelant combien j'ai faim et mal aux pieds. La bonne humeur de toutes ces personnes à proximité de moi ne m'atteint pas. Au contraire elle m'agace même, me rappelant combien je me sens mal et absolument pas à ma place ici et maintenant. Les doutes ne font plus partie de mon vocabulaire depuis longtemps, malgré tout si je pouvais me faufiler dans un trou de souris j'irais à toute vitesse pour m'y cacher. Je ne comprends pas pourquoi je ressens une telle chose. Je ne saisis pas pourquoi, j'agis ainsi ou devrais-je dire, je manque cruellement de réaction. Néanmoins, je comprends qu'Andrea me met sur la touche pour une raison que j'ignore... *OK... Ressaisis-toi, tu ne vas pas faire comme toutes ses greluches à deux balles ?! NON, tu vas te remuer les fesses et découvrir cette putain de raison !!!* Ouais, voilà ce qui est digne de Sierra Faming !

La course prend fin après plusieurs minutes qui m'ont semblé interminables. Sans grande surprise la victoire est attribuée à Andrea. Le vainqueur amène toute la foule en délire sur son passage ne manquant pas de faire rugir de fureur son bolide. Une petite flamme de fierté réchauffe ma silhouette menue et frigorifiée, emmitouflée dans mon manteau de laine. Inévitablement, un essaim de gonzesses en chaleur court en direction du pilote, telles des folles furieuses. Je contemple au loin ce désastreux spectacle qui, de manière générale, m'indiffère ou tout du mieux m'amuse. Cependant ce soir, ces petites connes me tapent sur les nerfs ! Je sens les flammes de ma jalousie brûler ma peau au point de ne plus accepter ce qui se joue devant mes yeux.

Deux options s'offrent à moi. La première, ronger mon frein en quittant les lieux comme si de rien n'était. La seconde, foncer dans le tas et éjecter ces mouches à merdes. Clairement, ni l'une ni l'autre ne me convient. Ça ne me ressemble pas de subir en silence. Et encore moins de m'abaisser au rang de petite amie jalouse qui se sent en danger. Tout simplement parce que je suis le danger, je suis celle qu'on jalouse et j'ai une réputation à entretenir. Si Andrea désire jouer à ce jeu avec moi, il risque fort de perdre. Mon fiancé semble oublier combien je suis tenace et déterminée, pour ne pas dire têtue comme une mule à la fierté mal placée.

Je ne sais pas quelle mouche l'a piqué, ni même dans quelle espèce de délire il croit être ? Néanmoins, ça sera sans moi ! Je n'ai ni l'envie, ni la force, ni le temps pour ce genre de provocation futile sans oublier que j'ai passé l'âge pour ces conneries. De plus mon humeur massacrant grandit de minute en minute. Tout ce cirque ne m'indique pas la bonne façon pour

agir. Si je ne dis rien ou bien fais un scandale, d'une façon ou d'une autre, je passerai pour une pauvre fille. Et ça je ne peux pas me le permettre. Je ne remettrai plus jamais un pied dans ce camp-là, qu'il s'agisse d'Andrea ou non. Les garces ont un avantage sur les pauvres filles : elles les dévorent...

Pour l'occasion, Luciann a organisé une soirée au hangar. Ça a davantage les allures d'une rave party plutôt que d'une Soirée *clubbing* classique. Ce type de fête doit certainement trouver grâce aux yeux de la population présente ce soir. Il faut dire que je suis peu habituée à errer dans ce genre de party. Mon goût pour le luxe et le *dresscode* m'imposent une certaine rigueur que j'affectionne tout particulièrement. Or, ici j'ai davantage le sentiment de me débattre au milieu d'une foule d'étudiants attardés et de surcroît totalement fauchés. Absolument pas ma came ! Je me demande bien ce qu'Andrea trouve de si gratifiant dans de pareilles soirées ? Néanmoins, pour l'heure je vais mettre mon ressentiment de côté pour chercher un minimum de réconfort en compagnie d'un bon verre d'alcool. Ce dernier m'éclairera sur l'argument pour confronter Andrea. Ou encore, la sagesse afin de passer au-dessus de son défi en gardant la tête haute. *Qu'elle sera la tournure de cette soirée ? Seul l'avenir me le dira...*

Mes pieds me font un mal de chien, ils me guident cependant jusqu'à l'intérieur du bâtiment à la suite de la joyeuse troupe. Je me fraye un chemin jusqu'au bar improvisé en rythme avec la mélodie envoutante de *Girl Like You*, que crachent les enceintes. Je n'ai pas besoin d'attendre bien longtemps avant d'être servie par le guignol qui se tient derrière le comptoir. Je porte le verre qu'il vient de me tendre à mes lèvres avant de sentir la morsure qu'inflige l'alcool en dévalant ma trachée. Comme si ma vie en dépendait, je vide le contenant d'une traite.

— Quelle descente !

Je grogne d'agacement pour toute réponse avant de faire signe au barman de me resservir de nouveau.

— Vas-y mollo, ce n'est pas de la flotte !

Je réitère mon geste et vide mon deuxième verre de la même manière.

— Sérieux, tu vas être malade...

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? Tu es mon frère ?

— Perso, que dalle ! En revanche, si ton frangin venait à savoir que je n'ai rien fait pour t'en empêcher, c'est bien ma tête que je risquerais, crache-t-il.

— Mon cher Riviera, combien de fois t'ai-je dit *ne pas avoir besoin de toi* ? Un paquet... J'ai encore moins besoin d'être fliquée par l'un de ses chiens de garde. Tu n'as absolument aucun droit sur moi, Lane non plus d'ailleurs ! Je suis une grande fille et je sais ce que je fais, donc inutile de venir me casser la tête. Je ne suis pas d'humeur !

D'un geste de la main, je hèle une nouvelle fois le barman. Mon troisième remontant en main, je le vide aussi sec tout en narguant et provocant du regard par-dessus mon gobelet le jeune homme face à moi. Ses narines se dilatent et ses iris de glace me fusillent de mécontentement. On dirait bien que j'ai épuisé sa patience. Parfait ! Il va enfin me lâcher les escarpins. Mais, alors que je ne m'y attends pas, Riviera tape dans mon verre, me l'arrachant par la même occasion de la main.

— Putain, tu me fais royalement chier Riviera ! vociféré-je.

Je prends mes jambes à mon cou, le laissant derrière moi, pour me diriger telle une furie aux toilettes. Je pousse les personnes sur mon passage qui me séparent des escaliers. Arrivée au point de chute, je m'engouffre dans la petite pièce d'eau afin d'éponger l'alcool renversé jusque dans mes chaussures. Je peste et marmonne dans ma barbe. Cette soirée est définitivement pourrie. La fatigue intensifiée par les boissons ingurgitées à la va-vite commence à se faire sentir. J'ai de plus en plus de mal à me contenir, à rester calme et à garder les idées claires. *Brillante idée de picoler le ventre vide, meuf !*

Une fois le désastre épongé, je prends la décision d'en rester là pour ce soir. C'était décidément une mauvaise idée de venir. Il y a des jours où il vaudrait mieux rester au lit. Et bien sûr, sur ces belles paroles, c'est ce dernier que je m'apprête à rejoindre. Il paraît qu'une bonne nuit de sommeil porte conseil, pour une fois dans ma vie je devrais l'écouter. Il fera jour à nouveau demain et incontestablement je serai plus à même de me débattre avec les délires d'Andrea. D'un pas décidé et quelque peu chancelant, je quitte la petite pièce pour battre en retraite et me réfugier à l'appartement. C'est alors que, perdue quelque part dans mes réflexions alcoolisées, je percute un corps massif de plein fouet. Comme aimanté, le mien frémit à son contact. Des effluves masculins mêlés de parfum, d'alcool et tabac s'échappent de cet homme pour venir immédiatement électriser mes sens. Deux mains me rattrapent et me repoussent avec rudesse avant d'être foudroyée par des prunelles obsidiennes.

OceanofPDF.com

Chapitre 29

Andrea

Cette nana, ma meuf, m'excite et m'agace à la fois ! J'ai le cerveau en vrac et le cœur qui saigne par sa faute. Je me suis retourné l'histoire dans tous les sens depuis ma découverte et pourtant je ne comprends toujours pas pourquoi Sierra a agi ainsi. Ou plutôt si, mais je ne veux pas me l'avouer. Je refuse de croire que notre relation est basée sur du mensonge et de l'intérêt pécuniaire !

Je me suis ouvert à elle ! Je lui ai accordé ma confiance !! Pire encore, j'étais prêt à l'épouser et à vivre aux côtés d'une seule et même femme le restant de ma putain de vie !!! Elle m'a tout pris... Elle m'a pulvérisé !

Je suis fou de rage en cet instant. J'ai envie de lui faire du mal, aussi mal que j'en crève depuis ce matin. Et en même temps, j'aimerais qu'elle me prenne dans ses bras, comme elle le fait quand je suis en plein trip, pour dissiper mes cauchemars. Seulement, aujourd'hui ça n'en est pas un. Non, juste la dure réalité de ma vie. Trahison, désillusion, solitude jonchent le sol de ma déplorable existence.

— Oh, c'est toi Miro, tu m'as fait peur, dit-elle dans un souffle.

Je garde le silence en proie à mes envies contraires.

— Puisque tu ne veux pas me parler, tu serais gentil de me relâcher. Je veux rentrer, je suis fatiguée, j'ai mal aux pieds et ton petit jeu n'arrange rien à mon agacement... finit-elle par argumenter face à mon attitude détachée.

Mais je ne fais rien et continue de la tenir fermement entre mes mains. Tout s'embrouille dans ma tête, je peine à savoir par où commencer tant j'ai mal. Sierra perd définitivement patience et me repousse violemment de ses paumes contre ma poitrine. Je suis un instant surpris avant de la rattraper par réflexe. Je la tire avec délicatesse, mais fermeté contre mon buste en l'enroulant dans mes bras. Elle se cale et se détend quelque peu contre moi. C'est alors que j'inspire à pleins poumons les effluves fleuris qui s'émanent de sa chevelure, déclenchant en moi le top départ.

— Pourquoi m'avoir volé Bella ? susurré-je au creux de son oreille.

Elle se raidit instantanément.

— De quoi parles-tu ?

— Pas de ça entre nous, tu le sais très bien.

Les battements de son cœur se font plus présents me permettant de les percevoir sur ma peau. Je l'ai ferrée et elle vient de le comprendre. Maintenant, voyons de quelle façon elle compte s'en sortir.

— Ça ne devait pas se passer comme ça...

— Tu m'étonnes, craché-je.

Elle se débat et tente de se défaire de ma prise, mais je l'en empêche. Je la fais tourner avec force pour la plaquer contre le premier mur qui se présente à moi. Son corps tape violemment contre le panneau et ma main vient encercler son cou délicat. Je me shoote, encore, de son odeur. Elle enivre mes sens à tel point que j'ai un mal effarant à contrôler mes pulsions. Je me jette sur ses lèvres de ma bouche lui volant une série de baisers semblable à un match de boxe. Nos dents s'entrechoquent, nos pulpes se fendent sous les assauts enfiévrés de nos gestes. Je mords sa lèvre inférieure et elle répond en m'aspirant la langue avec érotisme. Mes mains s'accrochent à son visage et je l'embrasse comme si ma vie en dépendait. En un sens ça a toujours été le cas. J'en ai pleinement conscience à cet instant ce qui me met davantage à terre.

Je meurs d'envie de la sentir plus près de moi. J'ai besoin de sentir sa peau sur moi. Il me la faut, ici et maintenant. Sans lui demander la permission, je mets un terme à notre joute, j'attrape sa jambe et la relève sur ma hanche. Je glisse sans grande délicatesse mes doigts sous la barrière de sa lingerie. Nos regards s'accrochent au même moment. Ses prunelles chocolat me transpercent pendant que sa bouche insolente me dit : *baise-moi...*

Ni une ni deux, je laisse aux commandes la bête assoiffée de sexe que Sierra a réveillée quelques minutes plus tôt. Je crochète son string du bout de l'index avant d'aventurer mon majeur entre ses plis humides. *Putain de merde, je vais tout lâcher dans mon froc si je ne me magne pas...* Je la pénètre de mon doigt et capturant de nouveau sa bouche. Je caresse directement son point G tenant à la mettre dans un état en accord avec le mien. Sierra gémit sur ma langue alors que j'insère mon index. De mon autre main, je défais ma ceinture afin de laisser libre cours à mon désir et mon érection. Je récupère mes deux doigts en même temps que je cesse de tourmenter ses lèvres et les lèche de ma langue. Je la provoque et plante

mon regard possédé dans le sien en simultané avec les doigts que je lui tends. Sierra s'empresse de faire de même et goûte à son tour le fruit de son excitation.

Je profite de cette vision érotique pour m'enfoncer en elle jusqu'à la garde. Elle hoquète de plaisir sous mon intrusion pendant qu'un râle de plaisir s'échappe de ma gorge. Je reste immobile un court instant pour mémoriser chaque sensation de bien-être que sa chair m'offre en m'accueillant. Je me gorge de cette parenthèse enivrante pour pouvoir y penser et repenser encore et encore une fois que je serai seul. Le besoin de la posséder reprend le dessus sur ma mélancolie. Je commence par quelques légers va-et-vient avant d'imposer un rythme plus soutenu. Nos bassins cognent l'un contre l'autre à l'unisson avec les battements du corps de Sierra contre le mur. Pris de frénésie, je m'engouffre inlassablement entre ses lèvres en quête de liberté et de bonheur absolu. Je suis aux portes de la jouissance et égoïstement, je ne m'attarde pas sur l'état de Sierra. Je souhaite la punir en quelque sorte d'avoir tout gâché entre nous pour du fric. J'intensifie mes mouvements et la prends plus fort et plus vite afin de basculer et de me vautrer dans une mer divine d'extase. De cette façon, je lui donne tout de mon être au sens propre comme au figuré. Voici mon cadeau ultime de point final.

Mon adieu.

Je me dégage d'elle, laissant retomber sa jambe de ma hanche pour me rhabiller en vitesse. La bulle envoûtante dans laquelle j'évoluais vient de m'exploser à la tronche. Je me sens comme une merde. Je regrette amèrement ces dernières minutes. Je n'avais jusqu'à présent jamais utilisé Sierra comme défouloir... non, jamais. Il faut pourtant croire qu'il y a un début à toute chose. Mon comportement me file la gerbe ! Je suffoque... J'ai besoin de mettre le plus d'espace possible entre cette veuve noire et moi. Et, je doute de m'y être pris de la bonne manière pour la mettre sur la voie. Alors, je décide de clarifier la situation.

— C'est terminé !

Chapitre 30

Andrea

— Merci, j’ai compris, répond-elle tout en mettant de l’ordre dans sa tenue le sourire aux lèvres.

— Non, tu ne comprends pas.

Je me plante face à elle et reprends avec un détachement qui me surprend moi-même.

— Toi et moi, c’est fini.

— Pardon ? Tu plaisantes Andrea ? s’insurge-t-elle.

— Tu sors de ma vie ! C’est pourtant simple comme phrase !

Je recule d’un pas et m’apprête à quitter les lieux quand Sierra me retient par le bras.

— C’est tout, tu me lâches cette bombe et tu me tournes le dos ?

— Tu t’attendais à quoi, sérieux ? riposté-je.

— Je ne sais pas... pas à ça déjà.

— Il fallait y penser avant de me prendre pour un pigeon !

— Laisse-moi au moins t’expliquer le pourquoi j’ai agi ainsi...

Furieux je fonce sur elle pour lui cracher ma rage au visage.

— M’expliquer pourquoi ?! Non, ne te donne pas tant de mal, j’ai peut-être l’air d’être un abruti, mais c’est pas entièrement le cas, hurlé-je, l’index accusateur dans sa direction. T’avais besoin de fric, j’avais des sentiments pour toi et t’en as profité pour m’entuber ! Autre chose à dire ? La provoqué-je.

— Je vois... c’est plutôt bien résumé.

J’accuse le coup une fois encore. À bout de souffle, je prends ma tête entre les mains souhaitant mettre un terme à cette souffrance lancinante qui vient s’ajouter aux blessures déjà béantes au creux de ma poitrine. Je fais une volte-face de rage et abats mon poing dans le mur à côté de nous.

— Ça n’a rien de personnel, je n’avais pas le choix...

— Arrête bordel ! On a toujours le choix ! On ne se réveille pas un matin en se disant *j’ai pas le choix alors je vais dépouiller mon mec*.

— Les gens comme toi ont le choix et d’autres comme moi, non.

— Les gens comme moi ? Les blindés de fric, tu veux dire... et toi, que tu viennes d'un quartier pourri et que tu sois orpheline ça excuse tes fautes ?!

— Je n'ai pas dit ça, tu déformes mes propos. Et puis d'abord qu'est-ce que c'est 100000 dollars pour toi !?

— Que dalle, Bella ! Je t'aurais donné le triple voire davantage si simplement tu me l'avais demandé, avoué-je épuisé par ce combat de boxe avec elle.

Un silence pesant et à la fois lourd de sens s'installe pendant plusieurs minutes, avant que Sierra y mette fin :

— Les choses sont parfois, souvent, plus complexes qu'elles n'y paraissent. Si une fois ton calme retrouvé tu souhaites entendre ma version, je te dirais tout ce que tu veux savoir sur moi.

— Merci, mais non merci. T'es qu'une putain de menteuse, j'en ai plus rien à cirer, je veux plus te voir, barre-toi vite Sierra.

— Je serai à l'appartement si tu changes d'avis, répond-elle à ma provoc. Je ricane d'un rire sans joie et lui balance mon coup de grâce :

— Tant que t'y es, débarrasse mon appartement de toutes tes affaires et dégage aussi loin qu'il t'est humainement possible de l'être !

Sans attendre sa réponse et encore moins voir sa réaction qui, à coup sûr, me décevrait, je détaille avec un besoin irrépressible de me noyer dans des litres de rhum.

Quelques minutes plus tard, alors que je suis vautré dans un des fauteuils mis à disposition pour la soirée, je scrute sa silhouette descendre les escaliers pour finir par quitter le hangar. Les battements de mon cœur sont d'une telle violence qu'il se fissure un peu plus à chacun d'eux. J'ai mal. J'ai tellement mal que je veux crever. Ça fait bien trop longtemps à présent que je me bats. Et pour quoi d'ailleurs ?!

J'ai un casier judiciaire pour délinquance sexuelle, un père qui n'a jamais vu que j'existais, une belle-mère qui m'a toujours détesté et a fait de moi le lâche que je suis... Mon business ? Sans Luciann, il n'en serait rien ! Le *Panam* cartonne, mais soyons honnête, Livia fait tout le sale boulot pendant que j'en récupère les lauriers. J'ai des comptes en banques blindés de tunes, mais je ne m'en sers pratiquement pas n'ayant plus personne avec qui les partager. Je ne suis plus certain de rien, pourtant, je sais que toutes ces merdes ne valent pas la peine que je continue ainsi.

J'ai un plan. Et le premier point consiste à boire jusqu'à la limite du coma éthylique. C'est ce soir que tout prendra fin. Je bois cul sec le verre de rhum en ma possession pour appuyer mes pensées. Une fois vidé, je le délaisse et continue sur ma lancée en m'abreuvant directement à la bouteille.

Une poignée d'heures plus tard, je n'ai toujours pas mis à exécution la deuxième partie de mon plan diabolique. Des paires de fesses et de seins se frottent contre moi. Mes sens sont exacerbés totalement empreints au taux d'alcoolémie présent dans mon sang. Je perds toute notion de réalité et me laisse entraîner par l'ivresse de l'instant. La deuxième partie peut bien attendre encore un peu...

Chapitre 31

Sierra

C'est fini !

C'est fou comment deux simples mots peuvent vous marquer. La voix d'Andrea semble ne pas vouloir quitter mon subconscient et me répète inlassablement cette phrase. Je crois bien être encore sous le choc. J'ai énormément de mal à croire que notre histoire est terminée. Une part de moi, la plus grande, en est dévastée. Cette même part s'en veut et regrette d'avoir agi de cette façon. Mais l'autre, la calculatrice, ambitieuse et déterminée, demeure persuadée que si Andrea prenait ne serait-ce que cinq minutes pour écouter ce qu'elle a à lui dire, il reviendrait certainement sur sa décision. Toutefois, ces deux parties de moi qui composent celle que je suis m'insufflent l'espoir que l'homme que j'aime pourrait pardonner mes fautes.

J'ai l'odeur d'Andrea collée partout sur mon corps. Les fragrances de son parfum me guident aux portes de souvenirs tout autant délicieux que désastreux. Je suis épuisée, littéralement à plat. Je dois me barrer d'ici et au plus vite, avant que je me ridiculise ou pire. C'est à peine si je tiens encore sur mes jambes, à présent grelottantes. Quand une force, que je ne croyais plus possible d'avoir ce soir, entraîne mes pieds pour me guider jusqu'à l'extérieur du bâtiment. Une fois dehors, je suis frigorifiée et mon estomac crie famine sans oublier le mal de chien que me font toujours ses maudits escarpins ! Je les quitte et libère mes orteils de cette torture ridicule avant de décamper avec fureur de cet endroit. La température glaciale du sol se fait sentir sur mon épiderme, pourtant j'avance la tête en vrac et le cœur en bandoulière, au bord du chaos et inconsolable. Je marche, peu importe la direction pourvu que je parte d'ici. Je compose le numéro de Lane pour lui hurler mon mécontentement. Sans grande surprise les tonalités se suivent dans un flot discontinu jusqu'à tomber sur sa boîte vocale. Mon acharnement prend fin au bout des 10 appels restés sans réponse. Je suis prise d'une folie meurtrière, je rêve de l'étrangler pour la merde dans laquelle il m'a mise. Un ouragan d'émotion explose en moi. Je suis en colère, je suis dégoûtée, et je me sens tellement nulle. Ce trop-plein finit par

se déverser sur mes joues. Mes larmes glissent sur ma peau et la morsure du froid ne fait qu'accroître ma détresse.

— *Tout le monde a le choix Sierra, on ne se réveille pas un matin en décidant de dépouiller son mec...* bla bla bla... sangloté-je dans le silence de la nuit.

— Eh bah non, trou du cul !! Je n'ai jamais eu le choix de quoi que ce soit, craché-je pour moi seule. L'unique choix purement égoïste que j'ai fait, a été de te donner mon cœur... et v'là ce que t'en as fait, m'effondré-je à bout de force.

Quelle imbécile j'ai été de croire que les magouilles de mon frère ne m'éclabousseraient pas. Je me suis crue bien protégée, intouchable, comme si l'ancienne vie de Sierra Faming ne pouvait plus avoir d'incidence dans celle que je tenais tant à construire. Je ne pouvais pas lutter contre les liens du sang. Lane m'a démunie de libre arbitre dès lors qu'il m'a prise sous sa responsabilité. Je me sentirais perpétuellement redevable vis-à-vis de mon frère. Et ce, même si je regrette amèrement de lui être venue en aide. Cependant, je suis folle de rage après lui ! Échanger l'argent que je lui avais prêté n'était pas ce que nous avions prévu. Il faut croire que l'intégrité de mon frère ne soit pas semblable à la mienne. Je prends lourdement conscience du sacrifice que mon aide m'a coûté. J'ai perdu l'amour de ma vie, tout du moins pour l'heure.

Je ne m'avoue pas vaincue, je vais faire tout mon possible pour me racheter aux yeux d'Andrea. Je conçois ce sentiment de trahison, néanmoins, comme j'ai tenté de lui expliquer ça n'a jamais été personnel. Je reconnais qu'il aurait été plus aisé de lui dévoiler cette partie de mon passé en lui demandant tout simplement un coup de main. Les habitudes, mauvaises ou non, sont tenaces et ont la dent dure. Malgré tout l'amour que je lui porte, j'ai été bien trop de fois utilisée, trompée et déçue pour attendre une quelconque main tendue de prince charmant. Non, je suis désolée Andrea, mais je ne sais compter que sur moi-même. Voilà ce que j'aurais dû lui dire avec plus de détermination, plutôt que de parer ces coups pour les lui rendre comme deux boxeurs dans un ring. Ça aussi ça fait partie des mauvaises habitudes qui me collent à la peau. Quand on m'attaque, je riposte et tape plus fort encore.

J'ai déjà mis plusieurs centaines de mètres entre le hangar et moi quand une voiture ralentit à ma hauteur.

— Je te dépose quelque part ? lance la voix du conducteur.

OceanofPDF.com

Chapitre 32

Sierra

Je fais mine de ne pas l'avoir entendu et je continue sur ma lancée.

— Allez, grimpe, tu me fais vraiment pitié.

— Il n'y a pas à dire, tu sais vraiment parler aux femmes toi ! rétorqué-je le visage braquer face à moi.

— Vu la façon dont tu viens de torpiller ta relation avec mon meilleur ami, je ne pense pas que tu sois la mieux placée pour me donner des conseils.

— Fous-moi la paix, Luciann !

— Tu devrais y réfléchir à deux fois avant de m'envoyer paître, y a pas grand monde qui t'a à la bonne ici. Arrête de te faire prier et grimpe dans cette caisse, Sierra.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

— Disons que je me sens d'humeur charitable et que t'as l'air d'être dans la dèche... maintenant, je ne vais pas te supplier non plus miss. J'ai pas toute la nuit, je suis attendu.

— Tu sais où tu peux te la mettre ta charité, grogné-je.

— OK, comme tu voudras. Tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas tendu la main... mais visiblement t'es trop conne pour la saisir ! Ciao ragazza...

Le SUV grogne en signe de dernière chance avant d'augmenter légèrement le pas de façon à me dépasser

— Attends !

Le véhicule se stoppe, m'éblouissant de ses feux arrière rouges sang. J'active mon pas avant d'ouvrir la portière passagère.

— Merci.

Sans un mot, Luciann me jauge du regard avant de redonner son attention à la route. Je dois bien avouer que recevoir l'aide de cet homme était la dernière chose à laquelle je me serais attendue. Il n'y a aucune réelle animosité entre lui et moi. Néanmoins, il m'étonnerait fortement que je

fasse partie de son *top ten* des personnes qu'il apprécie le plus. Il semblerait que la leçon commence à entrer dans mon crâne et je me félicite d'avoir baissé les armes le temps de saisir cette main tendue. Je ne connais pas la raison de cet élan de générosité dont Luciann fait preuve à mon égard. Cependant, elle est la bienvenue et ce n'est pas mon corps gelé blotti contre le siège chauffant qui dira le contraire. Pour un court moment dans cette maudite journée, je m'autorise enfin à lâcher prise. Le ronronnement du moteur mêlé à la douce mélodie qui s'échappe des enceintes m'apaisent. Le silence qui s'est imposé entre Luciann et moi n'a rien de dérangeant ou de pesant. Bien au contraire, je l'accueille avec bonheur et espère qu'il insufflera un soupçon d'ordre à mon esprit tortueux.

— Pourquoi tu m'aides ?

— Pourquoi pas ?

— Oh ! Eh bien, peut-être parce qu'il y a une dizaine de raisons. On ne peut pas dire que nous soyons proches toi et moi ? Alors, dis-moi ?

— Tu n'as pas tort. Il n'y a qu'un petit cercle de personnes que je peux qualifier de proche. En revanche, je vois une bonne raison : Andrea.

Je déglutis difficilement avant de reprendre la parole.

— Dans ce cas tu arrives trop tard. Andrea vient de me larguer...

— Je suis déjà au courant.

— Il n'a pas traîné pour annoncer la nouvelle, bougonné-je.

— Nan, ce n'est pas lui.

Je le fixe avec insistance ne comprenant pas par quel biais il aurait eu vent de notre rupture.

— Ne me regarde pas comme ça ! se marre-t-il. Le hangar est à moi et j'aime savoir tout ce qui s'y passe et s'y dit... H 24, insiste-t-il sur ses derniers mots.

Je ferme et fronce instinctivement mes paupières comprenant que notre ébat ainsi que mon placage lamentable ont été immortalisés par le système de sécurité du businessman.

— Je vois... Tu auras du contenu pour tes soirées ceintures !

Luciann explose littéralement de rire à ma tirade. Son rire est franc et réconfortant. Je crois que jusqu'alors je ne m'étais jamais rendu compte que ce mec pouvait être *humain*.

— Merci de penser à moi, mais ça ne sera pas nécessaire...

— Tu n'as qu'à claquer des doigts pour qu'elles se jettent à tes pieds, hein...

— En quelque sorte, je ne t'apprends rien, glisse-t-il tout en fixant la route du regard.

Il ne sait pas si bien dire, car oui, je connais à la perfection le système du sexe à la demande.

— Andrea n'est pas comme nous. Ce sont ses émotions qui dictent ses actes. Il a beaucoup souffert étant plus jeune, déclare-t-il.

— Tu ne m'apprends rien ! Je sais avec qui je partage ma vie depuis plusieurs mois.

— Et le contraire ? Il serait bon qu'Andrea en sache un peu plus sur toi. Tu ne crois pas ?

— Qu'en sais-tu ? Tu ne sais rien de moi !

— Ma chère Sierra, tu te trompes lourdement. Je sais beaucoup de choses sur toi. Mais, c'est de ta bouche que je veux les entendre.

Intriguée par ce qu'il vient de me dire, je marque un temps d'arrêt en pesant le pour et le contre. Puis, je comprends rapidement son allusion un peu plus plutôt. De nombreuses questions se bousculent dans mon esprit. Pourquoi aurait-il fait des recherches sur moi ? Connaît-il mon frère ? Sait-il comment je gagnais ma vie jusqu'à ma rencontre avec son meilleur ami ? Et la plus importante, suis-je prête à écouter mon instinct et à faire confiance à cet homme ? Je ne l'explique pas, j'ai le sentiment que Luciann n'est pas devenu le *business-man*, puissant et respecté, sans se salir les mains. Voyons voir ce que ce beau brun prétend savoir sur moi. Je suis curieuse de découvrir ce qui se cache derrière ce costume toujours impeccable.

— Je suis tout ouïe, dis-moi qui suis-je, Luciann ! susurré-je le mettant au défi.

— Tu te fais appeler Sierra Faming alors que ton véritable nom est Morani comme : Lane Morani, commence-t-il d'une voix blanche. Ton frère et moi sommes en business depuis de nombreuses années et nous venons tout récemment de sceller un nouveau *deal*. Jusqu'alors je n'avais aucune raison de faire le rapprochement entre vous deux... Je continue ?

— Fais-toi plaisir..., articulé-je faisant signe de l'encourager.

J'ai une idée assez claire de la suite de son récit.

— L'apport de Lane était composé de fric et...

— Des bijoux d'Andrea. J'en conclus que c'est à ce moment que tu t'es dit : « mais comment a-t-il eu cette foutue montre ? », le coupé-je sur le ton de la moquerie.

- Quelle petite maligne tu fais !
- Mouais, pas tant que ça...
- C'était sarcastique.
- J'avais saisi ! T'as fini ?! me renfrogné-je.
- Nan, j'ai gardé le croustillant pour la fin !

Génial ! Je m'enfonce davantage dans le siège ne cachant pas l'ennui que me provoque son récit. Je porte mon attention sur le paysage nocturne défilant à vive allure sous mes yeux afin de dissimuler mon malaise.

— Lane t'a recueillie alors que t'étais encore gosse quand ta toxico de mère a perdu ta garde pour mauvais traitements. Il est rapidement devenu le roi *d'East Harlem*, pendant que toi tu t'es battue bec et ongles pour te faire une place à ses côtés, pour finir par t'autoproclamer : reine des garces.

— Reconnais qu'elle me va à la perfection, non ? ironisé-je avec amertume.

— J'aime assez, en effet. Je te prierais de ne plus m'interrompre, *la partie croustillante*, et de loin ma préférée, commence... tu n'as reculé devant rien et n'a pas hésité à arnaquer des mecs en mal de sensations, en usant de tes charmes. Je dois dire qu'avec un physique et un bagout pareil, ça aurait été du gâchis de ne pas s'en servir ! Franchement, peu de femmes ont l'audace de vendre leur corps. Avec l'aperçu de ta performance de ce soir, je suis convaincu que tes prestations étaient de grande qualité. Tu es...

— Une pute ?! le coupé-je en colère.

— Surprenante était ce que j'allais ajouter.

— Bah voyons ! Je dois faire semblant de te croire en plus ?

— Crois ce que tu veux. Je ne te juge pas, je suis extrêmement mal placé pour... Je dis simplement que *la fin justifie les moyens*. Toi et moi sommes faits du même bois.

— Tu développes ? l'invité-je, curieuse.

Luciann rit à nouveau et à sa façon de le faire, je comprends qu'il ne m'en dira pas plus sur lui. Tant pis, j'aurais au moins tenté.

— Gardons ce chapitre pour un hypothétique *spin-off*, rétorque-t-il en me faisant un clin d'œil furtif.

Chapitre 33

Sierra

Quand je rentre à l'appartement, je m'engouffre dans la salle de bain pour me laver de cette maudite journée. Au contact de l'eau chaude coulant sur mon corps, un sentiment de trop-plein m'envahit. Enfin seule, en tête à tête avec moi-même, je m'autorise à extérioriser ma douleur. Les premières larmes dégringolent sur mes joues, tout de suite effacées par les jets d'eau du pavillon de douche, presque instantanément suivies par un raz de marée incontrôlable. Je sanglote à torrent. Mes jambes, épuisées, ne supportent plus mon poids et rompent sous ce dernier. Je suis recroquevillée à même le sol, avec l'impossibilité de me calmer. Je ne contrôle absolument plus rien.

Je ne saurais dire combien de temps a duré mon moment d'absence, mais une fois que je reprends légèrement pied, la température de l'eau s'est rafraîchie. Je me relève, attrape mon peignoir en éponge tout en fuyant mon reflet dans le miroir. Cette situation me replonge des années auparavant et je déteste cette idée ! Je quitte la pièce avant de rejoindre le dressing pour me revêtir de quelque chose de confortable et chaud. Ma main se dirige vers le tiroir où sont disposés mes vêtements d'intérieur quand, sans me concerter, elle ouvre celui d'Andrea. Mon cœur fait une embardée, déjà en manque de celui qui le maintient en vie. Je frôle du bout des doigts le doux tissu d'un de ses t-shirts. En pilotage automatique, je dénoue la ceinture de mon peignoir et m'en débarrasse pour enfiler le bout de tissu gorgé de l'odeur charismatique d'Andrea. Ma gorge se serre et mes yeux s'embrument à nouveau. Je ferme les paupières avec force, ayant bien trop pleuré pour la soirée.

Je suis exténuée, vidée, je n'ai pas le courage de m'alimenter avec quoi que ce soit. C'est à peine si mon corps me mène à l'immense lit que nous partageons jusqu'alors. Je m'y jette de tout mon poids, impatiente de sombrer dans un sommeil sans rêves. Peut-être qu'avec un peu de chance, je me réveillerai demain matin en comprenant que tout ceci n'était qu'un affreux cauchemar. *Mais bien sûr Sierra, conforte-toi dans le déni... C'est bien connu que le père Noël et la petite souris existent véritablement !*

Chaque jour sa peine, demain le soleil se lèvera à nouveau. Alors, je devrai faire face au caprice de mon destin. Mais pour l'heure, je vais tenter de me reposer, tout en espérant qu'Andrea sera présent demain matin et enclin à m'écouter enfin. Je mets mes écouteurs avant de balancer ma playlist. La mélodie empoignante de *Leaving Tonight* résonne dans tout mon être. Bordel, j'ai tellement mal ! Je n'ai jamais ressenti une chose pareille, pas même enfant lors que ma mère m'avait encore enfermée dans ce placard crasseux après m'être tombé dessus à coup de cuillère en bois. Non, jamais je n'ai ressenti un tel vide écrasant à vous couper tout oxygène désirant emplir vos poumons ! J'ai enduré énormément de souffrances, mais je suis catégorique, celle-ci risque fort de me mener à ma perte.

Mes réflexions *borderline* sont interrompues quand une notification retentit dans mes écouteurs. L'espoir, tout aussi infime soit-il, naît au creux de ma poitrine. Or, en déverrouillant mon iPhone, mon espoir s'évanouit. C'est encore ce fichu numéro de téléphone : Steven.

SMS Steven :

« Boire ou conduire,
il faut choisir...
un accident est si
vite arrivé... »

Son SMS légende une photo où l'on distingue Andrea appuyé contre le capot de sa GTR, tandis qu'une jeune femme est calée entre ses jambes. Je ferme les paupières avec force cherchant à effacer cette image de mon esprit. Mais rien n'y fait, c'est comme si elle était tatouée sur mes globes oculaires ! La colère s'empare de moi dictée par la peur que cette menace à peine dissimuler se réalise. Steven n'est pas du genre à dire des choses à la légère. C'est tout de même curieux que le timing soit si bon. Le hasard ? Non, je n'y crois pas. Il me garde à l'œil depuis un certain temps, surveillant mes moindres faits et gestes. Ça faisait longtemps que ce dernier n'était pas passé à l'action. Tout ceci n'est qu'un jeu à ses yeux, morbide et cruel.

Cependant, chaque détail est réfléchi et étudié pour avoir le maximum d'impact au moment où il décidera de frapper pour de bon. Je ne le sais que trop bien car, par le passé, je l'ai, à de nombreuses reprises, assisté dans des cas de figure semblables au mien à présent. Il sait que je l'attends au

tournant, qu'il fasse un faux pas... Steven veut me faire payer ma rébellion. Par ma faute il a pratiquement tout perdu. Lors de notre confrontation au Panam, Steven ne s'est pas privé pour m'asséner une piqure de rappel et ses exigences étaient limpides. Il veut récupérer son statut plus le pouvoir qu'il avait sur les autres. En somme tout ce que Lane a bâti en usant de la force et de son esprit. Ce soir, j'ai le sentiment que son message est davantage une déclaration de guerre plutôt qu'une mise en garde.

La panique gagne du terrain, c'est alors que les doigts tremblants et la gorge nouée, j'appelle Andrea. J'ai conscience qu'il y a peu de chances pour qu'il décroche, je ne lâche pas l'affaire pour autant. À plusieurs reprises, je réitère mon geste et c'est sans surprise qu'il finit par envoyer mes derniers appels vers sa boîte vocale.

Je peste, à bout de patience et à voix haute au bord de la crise de nerfs, tout en jetant mon iPhone à travers la pièce. J'étouffe mes cris de frustration, de peur, de détresse et de douleur dans mon oreiller. *Lamentable tentative d'une pathétique gonzesse ! Bordel, cette soirée est véritablement interminable.* Puis, au bord du gouffre, une lueur d'espoir me guide jusqu'au prénom de Luciann.

Je bondis de mon lit sur mes jambes en direction d'où gît mon iPhone. Je prie pour que ce dernier ne soit pas HS. Une fois en main, je m'aperçois qu'il a survécu à ma fureur. Je cherche alors le contact de Luciann et l'appelle à son tour, dans l'espoir qu'il ait changé ses plans de fin de soirée. Là encore, je ne suis pas chanceuse et tombe à plusieurs reprises sur son répondeur. *Merde !*

Tant pis si personne ne daigne me répondre, je me débrouillerai toute seule. J'enfile à la hâte un legging plus un sweat à capuche appartenant à Andrea. Je chausse ma paire de Jordan et m'empare du pad de la Mercedes gisant dans le vide-poche de la desserte à l'entrée du loft. Je vérifie mon iPhone au cas où l'un des garçons m'aurait appelé du temps que je me prépare : silence radio. Je me dirige à petite foulée vers l'ascenseur pour rejoindre le sous-sol.

L'appréhension me gagne quand je déverrouille la C63 d'Andrea. Plusieurs souvenirs me reviennent en tête au moment où j'ouvre la portière, il s'en dégage les fragrances de son eau de parfum prisonnières de l'habitacle. Je me glisse à l'intérieur et souffle un bon coup avant d'insérer le pad dans le Neman pour démarrer. Les rugissements que font les 8 cylindres accroissent ma nervosité. Je ne peux pas dire que je suis une

grande fan de conduite de plus quand il s'agit d'une voiture comme celle-ci. Malgré ma trouille, je ne veux plus faire machine arrière. J'ai en quelque sorte la vie de celui que j'aime entre les mains. Si je ne tente rien, Steven risque fort de s'en prendre à Andrea. Imaginer ma vie sans lui à mes côtés, passe encore. Mais un monde où Andrea ne serait plus, c'est tout bonnement inenvisageable !

Je quitte le parking avec la boule au ventre, je me dirige avec beaucoup de concentration vers l'axe principal. Je déambule aisément au milieu du trafic étonnamment calme pour un samedi soir. Je prends peu à peu confiance en moi en gardant à l'esprit les conseils avisés d'Andrea lors d'une leçon de conduite improvisée, il y a de ça plusieurs mois. Ce dernier avait entièrement raison, la Mercedes est un parfait mélange entre nervosité extrême et confort exceptionnel. Docile en apparence, ce monstre de puissance se laisse conduire sans difficulté. J'en suis étonnée moi-même. Un brin moins tendue, mon cerveau turbine, quant à lui, à vive allure afin de trouver une solution. C'est alors que, malgré moi, je pense à Batista Riviera. Peut-être est-il toujours sur place malgré sa défaite. Je tente le tout pour le tout et demande à Siri de lancer l'appel.

Cette fois-ci, je suis plus chanceuse, Riviera décroche à la deuxième sonnerie.

— Sierra ?

— Batista, tu ne peux pas savoir combien je suis heureuse que tu aies décroché ! déclaré-je avec empressement.

Sans lui laisser le temps de rétorquer quoi que ce soit, j'enchaîne n'ayant que mon but en tête.

— Es-tu toujours au hangar ?

— Heu nan beauté, je suis au pieu là... pourquoi, tu veux m'y rejoindre ? J peux te faire une p'tite place si ça te branche.

— Putain Riviera, j'ai vraiment pas le temps pour tes conneries !

Le ton de ma voix doit sûrement laisser paraître mon angoisse, car celle de mon interlocuteur change radicalement.

— Qu'est-ce qu'il se passe Sierra ?!

— C'est Steven, il... il, vient de m'envoyer un SMS en menaçant Andrea, suffoqué-je.

— Steven ?

— Je croyais que vous l'aviez à l'œil, qu'il était seul et impuissant ! paniqué-je.

— C'est le cas, enfin c'est ce que je croyais...

Eh bien, visiblement il est plus malin que mon frère et son gang.

— Calme-toi, respire Sierra. Tu es chez toi, enfin chez lui ?

— Nan, je suis en chemin pour le hangar. J'ai pris la Mercedes d'Andrea.

— L'AMG ?

— Oui, je crois... la noire, rétorqué-je agacée de ne même pas connaître le modèle de bagnole que possède mon fiancé.

— OK, OK, fais doucement, t'as plus de 500 cv sous la pédale ! Tu sais où tu es là ?

Ah ouais quand même, j'avais raison de stresser à l'idée de la conduire. Malgré mon état de fatigue aiguë, je stimule ma concentration afin de rester vigilante. Je quitte un léger instant la route du regard en relâchant l'accélérateur pour porter mon intérêt sur les nombreux panneaux présents sur ma route. Je ne suis pas rassurée d'autant plus qu'il me semble que la voiture fait des ratés.

— Heu... je suis sur Madison Street, je n'ai pas encore passé le wall art...

J'accélère progressivement, mais la Mercedes semble comme possédée, ne plus vouloir m'écouter. Elle prend bien plus de vitesse que je lui en demande. Le moteur devient très bruyant et les à-coups se multiplient. Là, j'ai clairement la trouille. Je ne comprends pas ce qui lui prend, j'ai beaucoup de difficulté à la maintenir dans la bonne voie.

— Riviera, la bagnole fait des trucs bizarres !

— Genre ?

— Elle ne me répond plus, j'accélère pas et elle roule toute seule... expliqué-je affolée.

— Bah c'est normal c'est une boîte auto...

Je me cramponne de toutes mes forces au volant, ne touchant à présent plus la pédale de l'accélérateur. C'est comme si quelqu'un d'autre avait pris les commandes de la Mercedes.

— Non, je sais ça, je ne suis pas conne ! Elle ne m'écoute plus, elle prend beaucoup de vitesse toute seule ! J'ai peur... je sais pas quoi faire !

Les voitures garées au loin se rapprochent dangereusement.

— Bloque le volant et freine BORDEL !!! s'égosille le jeune homme.

— C'est ce que je fais !

Je pousse un cri de terreur tout en écrasant de mes deux pieds la pédale de frein sentant l'impact inévitable.

—Sierrrraaaaa ! rugit Riviera à son tour.

—C'est trop tard, j'y arrive pas...

—Ça va taper, protège-toi ! J'appelle les secours, ma belle... tiens bon !

Comme vient de le dire Batista, la Mercedes s'écrase contre un autre véhicule dans un fracas sans nom, pendant que les nombreux air bags se gonflent autour de moi.

Aïe...

—Andrea, lâché-je dans un souffle avant de perdre connaissance.

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Andrea

Bordel, ma tête ! Je suis réveillé par la sonnerie discontinue de mon téléphone. Je le cherche à tâtons autour de moi sans me décider à ouvrir un œil de peur que la lumière du jour me vrille des neurones. En même temps que je m'affaire, je sens l'alcool s'échapper de chacun des pores de ma peau. N'arrivant pas à trouver mon but, je me risque à ouvrir une paupière, instantanément foudroyé par la luminosité. Je finis par mettre la main sur l'objet de malheur, qui ne cesse de hurler dans mes oreilles. Puis, je décroche à la dérobée.

— Ouais...

— C'est pas trop tôt !

— J'étais en train de pioncer je te signale, râlé-je en entendant la voix de mon meilleur ami.

— T'es où ?

— Au même endroit qu'hier soir... Que me vaut l'honneur de ce réveil en fanfare ?

— T'es apte à prendre ta caisse ?

— Nan, pas vraiment, je suis plus proche d'un tonneau de rhum qu'un homme, raillé-je encore dans le gaz. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Prépare-toi, je serais là dans dix minutes, je viens te chercher, déclare Luciann qui, au ton de sa voix, m'a l'air sur les dents.

What !? Il m'est difficile de réfléchir correctement étant donné le fort taux d'alcool toujours présent dans mon organisme. En revanche, mon sixième sens s'active en me mettant un coup de pied au derrière pour décoller mon cul du plumard.

— Pour aller où ?

— Je t'expliquerai tout en chemin. Je dois te laisser, j'ai un double appel..., déclare-t-il avant de me raccrocher à la tronche.

OK...

Je décide de prendre une douche pour me décrasser. L'odeur de binasse ma colle à la peau, je pue grave ! Je me jette sous la flotte dans l'espoir qu'elle dissipe un tant soit peu ma sacrée gueule de bois. C'est plus fort que

moi, mon cerveau turbine en marche forcée, je frotte ma peau avec acharnement, agacé par mon comportement. Je ne m'attarde pas des plombes, je me rince rapidement avant d'éteindre les jets d'eau.

Quand je suis prêt, je me prépare un ristretto que j'ingurgite cul sec.

— Elles sont interminables tes dix minutes mec, ronchonné-je impatient que Luciann rapplique.

Je tiens difficilement en place tant la curiosité me ronge, et ce malgré le temps tué sous la douche. Je récupère mon portable échoué sur le canapé. Dès que je le prends dans mes mains, l'écran m'informe de nombreuses notifications non lues. Mails, réseaux sociaux et pas moins de quinze appels en absence y figurent ! Néanmoins, mon attention est captivée par ceux provenant de Sierra. Il y en a dix au total, tous à quelques secondes d'intervalle.

Voilà que je culpabilise en pensant à elle et la façon dont je l'ai traitée. Je m'en veux d'avoir joué au roi des cons hier soir. J'ai contre-attaqué en cherchant à la blesser pour ses actes. J'inspire fortement et expire plus lentement préférant garder mon semblant de calme, encore un peu. *Putain, t'es qu'une grosse merde, mec !* Hier, je trouvais ça évident, totalement aveuglé par mon sentiment de trahison. Cependant, ce matin, je ne suis plus sûr de rien... j'ai agi excessivement en refusant d'en discuter avec elle. En vrai, je m'en fous royalement du pognon ou de ma montre, ça ne représente rien à mes yeux. Je ne suis pas prêt à lui pardonner, ça serait bien trop facile. En même temps, je me répète qu'il y'a tellement plus grave que des embrouilles de fric... Sierra, elle, est plus importante que ça et représente absolument tout pour moi... Je ne sais pas quoi faire ! J'ai besoin de la voir ! *C'est la merde.*

Mon iPhone toujours dans ma main, je m'empresse d'appeler ma belle. Les tonalités s'écoulaient sans que Sierra les interrompe. La mort dans l'âme, je recommence à plusieurs reprises. C'est alors que la sonnerie de Luciann retentit m'avertissant son arrivée au hangar. Je dévale les marches de l'escalier et pars le rejoindre sur le parking. J'ouvre à la dérobée la portière du SQ8 et grimpe à l'intérieur.

— Bon, tu balances, man ! questionné-je mon ami.

Ce dernier démarre en trombe dans un rugissement.

— Luciann... Magne-toi t'en as trop dit ! Tu m'emmènes où d'abord ?

— À l'hôpital.

— Heuuu... j'ai juste abusé sur la bouteille hier soir, mais je vais bien, j'ai rien tenté de dingue... et mon évaluation psy n'est que dans dix jours, donc pas la peine.

— Arrête tes conneries, ce n'est pas pour toi qu'on y va. C'est Sierra...

— Quoi Sierra ? Elle t'intéresse maintenant, le provoqué-je.

— Elle a eu un accident, déclare-t-il les mâchoires serrées.

— De quoi tu me parles, *man* ! ?

— Je ne sais pas grand-chose, commence-t-il. Juste qu'elle va globalement bien.

— Ça veut dire quoi globalement, putain !

— Calme-toi, tu veux ! C'est Lane qui m'a prévenu dès que Riviera lui a appris l'accident de Sierra.

Je pige que dalle à ce qu'il me raconte ! C'est en train de me péter les couilles !

— Un accident ? Où et quand ?

— Riviera dit qu'elle cherchait à te rejoindre au hangar et elle aurait perdu le contrôle de ta C63...

— Comment ce connard est au courant ? Et c'est qui ça Lane ?!

— Andrea, mon frère... il y a pas mal d'éléments que tu ignores concernant Sierra.

— La ferme ! craché-je en balançant un coup de poing dans le tableau de bord du SUV. Je connais l'essentiel, le reste je m'en fous royalement, Luciann.

— Lane est son frère, mais aussi et surtout le chef des East Bastar le gang de East Harlem, celui-là même avec qui je suis en business sur plusieurs deals.

J'accuse le coup sans savoir comment je dois prendre la nouvelle. En revanche, un véritable brasier est en train de gagner du terrain en moi.

— En résumé, ta belle est la petite sœur de l'homme le plus puissant de EH. On ne devient pas le roi de tout un quartier sans avoir d'ennemis... Sierra s'est foutue dans la merde il y a plusieurs années et aujourd'hui, cette merde refait surface.

J'ai le pressentiment que je ne vais pas aimer la suite de l'histoire... Mes doigts sont recroquevillés fermement en mon poing contre ma cuisse tendue à l'extrême. Je crois qu'au fond de moi, j'ai toujours su que Bella cachait plus de fantômes qu'elle voulait bien me laisser entr'apercevoir. Malgré mon silence, mon ami poursuit son récit.

— Elle a tenté de me joindre hier soir. Elle t’a appelé, non ?

— Ouais... j’ai vu ses appels y a dix minutes. De toute façon, je n’aurais pas été d’humeur à lui répondre si j’avais eu mon téléphone avec moi à la soirée.

J’ai besoin de casser quelque chose, à défaut de péter la tronche de mon meilleur pote. Mon cœur bat à trois cent kilomètre-heure. Je suffoque aux portes de la crise d’angoisse.

— Arrête la bagnole ! Ordonné-je à Luciann. Trouvant que ce dernier ne réagit pas, je beugle de plus belle :

— Arrête cette PUTAIN DE BAGNOLE !!!

Il faut que je sorte ou je vais m’évanouir de claustrophobie. J’ai tout juste le temps de sortir de l’Audi et de faire deux pas que je dégueule tout l’alcool que contient mon estomac sur le bas-côté de la route. Recroquevillé, mes mains appuyées sur mes cuisses je respire à grosse bouffée d’air. Une fois ma nausée calmée, je me redresse doucement pour relâcher toute ma rage.

— PUTAIN DE MERDE !! juré-je à m’en pulvériser les cordes vocales le visage tourné vers le ciel.

Mon ami a la délicatesse de ne pas m’interrompre et d’attendre patiemment que je retrouve un semblant de calme. Au bout de quelques minutes, j’estime que je me suis assez apitoyé sur mon sort et qu’il est temps de faire face à ce qui m’attend. Je reprends place aux côtés de Luciann et sans un mot, je lui fais comprendre que je suis prêt à repartir.

Le paysage défile à travers la vitre du SUV pendant que mon esprit, dévasté, s’acharne à ne penser qu’à Sierra. Je suis incapable d’envisager de la perdre, elle aussi. J’ai besoin d’entendre sa voix... qu’elle me dise que tout va bien... qu’elle va bien. J’essaie de rassembler mes souvenirs de la veille, écrasés par la brume épaisse dans laquelle j’évolue depuis que j’ai émergé... Des bribes me reviennent avec lenteur ce qui met mes nerfs à vif. Je suis à deux doigts de péter de nouveau les plombs.

Elle avait besoin de moi et je l’ai ignorée ! Je me débecte !

Chapitre 35

Andrea

Le trajet jusqu'à l'hôpital m'a paru interminable. Mais à présent je suis enfin aux côtés de ma belle. Elle vient tout juste de remonter du bloc opératoire. Elle est encore dans les vapes à cause de l'anesthésie générale. Avant de la rejoindre dans sa chambre, je suis passé au bureau des infirmières pour avoir des informations sur son état. D'après elles, Sierra a eu beaucoup de chance, compte tenu de la violence du choc. Elle peut s'estimer chanceuse, car les airbags de la C63 lui ont sauvé la vie. Elle présente plusieurs hématomes et une légère commotion, sans gravité d'après les médecins. Cependant lors de l'impact, Sierra a eu l'avant-bras droit fracturé, ce qui a nécessité une intervention chirurgicale afin de remettre en place les os fracturés avec un appareillage d'ostéosynthèse. Je suis rassuré, car oui *globalement*, Sierra va bien.

Je suis bouffé par la culpabilité. Je m'en veux de ne pas avoir été à ses côtés ! Je ne comprends pas pourquoi elle a pris la C63 pour me rejoindre. J'ai consulté de nouveau ses multiples appels, au cas où j'aurais loupé quelque chose. Pourtant rien, elle n'a en aucun cas laissé de message vocal ou de SMS. Je ne sais pas ce qui l'a poussée à prendre le volant en pleine nuit tout en sachant qu'elle déteste conduire. Et ce, malgré mes quelques leçons de conduite improvisées. Je suis catégorique, la Mercedes lui faisait peur. Il est indéniable qu'un tel monstre de puissance peut paraître effrayant.

Alors, pourquoi a-t-elle pris ce risque ? Et comment se fait-il qu'elle se soit crashée avec l'AMG ? C'est vraiment louche... À cette pensée, je réalise que mon précieux jouet vient d'être pulvérisé. Il va falloir que je m'occupe de toute la paperasse en sortant d'ici. Aussi fastidieux que ça puisse être, ça me permettra de canaliser mon énergie ailleurs que de ressasser inlassablement, combien j'ai merdé.

Je balade mon regard sur le corps fragile et encore groggy de celle que j'aime plus que tout au monde. À cet instant, toute la rancœur que j'éprouvais pour elle a disparu. Traitez-moi de faible, de canard, ou ce qui vous chante, je n'en ai que faire. Je lui pardonne sa trahison. En revanche,

je n'oublie pas ! Je compte bien jouer cartes sur table pour connaître le fin mot de l'histoire : toute son histoire. Ce sera ma condition sine qua non pour qu'il y ait de nouveau dans un futur proche : un nous. À elle de voir...

— Miro...

— Je suis là mon ange, réponds-je avec douceur.

— Je suis vraiment désolée d'avoir explosé ta Mercedes !

— Chut, c'est qu'une bagnole. L'essentiel c'est que tu t'en sois sortie presque indemne.

— Certes, mais tu adorais cette voiture...

— Ne te prends pas la tête avec ça.

— J'ai tout foutu en l'air entre nous !

— Non, tu n'as rien foutu en l'air, c'est moi qui m'excuse pour mon comportement d'hier... J'ai vraiment été un connard, déclaré-je en glissant mes doigts entre ceux de sa main valide avant d'y déposer un baiser de mes lèvres.

C'est tellement bon de la voir, de l'entendre et de pouvoir la toucher. À son contact, je respire enfin. Sierra représente mon bien, si je puis dire, le plus précieux. Sa valeur à mes yeux est inestimable ! Aucune montre, voiture ou liasse de billets ne remplaceront ça. Je l'aime bien plus que ma propre vie. Je tuerais pour elle. Je mourrais cent fois s'il le fallait, ne serait-ce que pour un seul de ses sourires. Je sais, mes paroles vous semblent disproportionnées ou encore excessives, mais elles n'en sont rien pour moi. Quand on aime de la manière dont j'aime Sierra, rien n'est jamais trop, mais bien : jamais assez ! Cette femme est mon shoot d'adrénaline, essentiel à mon être pour se sentir complet. *Putain que je l'aime !*

— J'ai merdé Andrea, ne minimise pas mon acte, je n'ai pas d'excuse pour ce que j'ai fait.

— Je ne te cherche pas d'excuse, je veux comprendre tes motivations. Mais pas maintenant ma belle. Chaque chose en son temps, OK ?

— Okay.

Je m'approche d'elle et caresse du bout des doigts son visage marqué par la fatigue de ces dernières heures. Je m'empare de ses lèvres en l'entraîne dans un baiser dicté par la fougue et la passion. Nos bouches se dévorent comme si nos vies en dépendaient.

— Putain, tu m'as collé une de ces trouilles ! Ne recommence pas, mon ange.

— Je t'aime tellement Miro !

— Je t’aime aussi...

— Merci.

— De quoi ?

— De m’aimer et de me pardonner. Je ne te mérite pas.

Je m’apprête à lui répondre qu’elle raconte des conneries quand je suis coupé par l’arrivée de Riviera dans la chambre. *Qu’est-ce que ce connard fout là, sérieux !!*

— Je t’ai rapporté un cheeseburger du coin de la rue, commence-t-il tout en ouvrant la porte.

Nos regards se confrontent un instant, avant qu’il me délaisse pour porter son attention sur ma fiancée.

— Les infirmières m’ont dit que t’avais enfin leur feu vert pour manger un bout. Je savais pas trop quoi te prendre, donc voilà.

Sierra le remercie d’un sourire poli.

— Elle est végétarienne, Ducon ! balancé-je sans tact.

— Ah, merde, j’en savais rien !

— Évidemment ! Pourquoi t’es encore là d’abord ? On était en pleine discussion.

— Doucement, Miro, ne sois pas trop dur avec lui.

Je reporte mon attention sur Sierra et acquiesce à contrecœur, bien trop jaloux pour le reconnaître.

— Je partirais seulement quand Sierra me le demandera ! Dis-moi Miroslav, t’étais où cette nuit quand Sierra s’est fracassée contre un mur avec ta caisse ?

Je fulmine de rage, car je sais où il veut en venir et combien je suis fautif.

— En train de fêter ta victoire en picolant et roucoulant avec d’autres gonzesses !

— Ferme ta gueule Riviera, aboyé-je. Sinon...

— T’étais pas là, CONNARD ! rugit-il sous mon nez.

Je m’apprête à me jeter sur Riviera quand Luciann et un autre type, alertés par nos éclats de voix, pénètrent dans la pièce. De sa main, mon ami m’en empêche en même temps que l’autre gars se place devant mon visage et balance sur un ton froid et menaçant :

— Sinon, quoi ?!! Riviera a pour ordre d’assurer la protection de ma sœur, ça te pose un problème ?

Je le toise du même regard noir que le sien. Je ne sais pas encore si je vais apprécier ce mec ou non, cependant, j'aime la façon dont il prend la sécurité de sa sœur au sérieux. Peut-être parce qu'il sait combien ses activités illégales l'exposent au danger.

— Stop, Andrea, ce n'est pas le moment, commence-t-il. Sierra a besoin de se reposer. Laissons-les en famille.

— Je suis sa famille, bordel ! Nous sommes fiancés ! éructé-je au paroxysme de ma frustration.

— Bah vl'à comment tu l'as protégée hier soir, mec ! renchérit Lane.

— Tu parles de moi, mais tu t'es regardé !? T'es loin de décrocher la coupe du « Grand frère de l'année » !

— Ça suffit !!! Vous êtes ridicules ! Andrea n'a rien à voir dans mon accident ! J'ai perdu le contrôle de sa voiture, je suis la seule fautive, rétorque Sierra avec difficulté.

Notre confrontation est suspendue aux lèvres de mon ange. La vision d'elle allongée dans ce lit d'hôpital par ma faute me fait l'effet d'un coup de pelle en pleine face. Davantage encore, quand je perçois son beau visage se tordre de douleur.

— Luciann ?

— Oui, beauté ?

Je suis surpris par sa réponse... *Beauté ? J'ai manqué un passage, c'est certain.*

— Peux-tu raccompagner Andrea et garder un œil sur lui, histoire qu'il ne fasse rien de stupide ?

— Yep !

À les entendre, on croirait que c'est monnaie courante pour moi de faire le con...

— Quant à vous deux, fermez-la ! Vous n'avez pas mieux à faire qu'un combat de coqs ?! Je ne serais pas là si vous m'aviez écoutée... alors, lâchez mon fiancé.

Les deux hommes grimacent à ses mots, ce qui attise ma curiosité. Je me répète mentalement la phrase que Sierra vient de prononcer « *Je ne serais pas là si vous m'aviez écoutée* ». Je tique, y a un truc que je ne saisis pas. Qu'a-t-elle voulu dire par là ?

Mon ami m'encourage à quitter les lieux, d'une tape dans le dos. Je lui fais signe d'attendre quelques secondes. Je retourne auprès de ma belle pour lui dire au revoir avant de partir. J'accentue outrageusement mon baiser

pour marquer mon territoire, histoire que Riviera imprime une fois pour toutes que Sierra est à moi !

— Tu ne vas nulle part sans moi. Tu m'appelles et j'accours, OK ? insisté-je avant de la quitter.

— OK, Miro.

C'est sans un mot que je sors de la chambre, non sans maintenir mon regard menaçant à tour de rôle entre le frangin et l'homme de main. C'est d'un pas plus léger que je suis Luciann déambuler dans l'hôpital. Une fois sur le parking, je respire à pleins poumons comme soulagé d'un poids maintenant que je sais que la femme dont je suis fou amoureux est, même si ça me fait chier de le reconnaître, entre de bonnes mains.

— Andrea Miroslav ! Veuillez ne pas imposer de résistance, vous êtes en état d'arrestation.

What ?!

Comme un seul homme, Luciann et moi nous retournons pour face à mon interlocuteur.

— Pour quel motif ?

— Viol. Mettez vos mains derrière le dos.

Tel un automate, j'obtempère, dans l'incompréhension la plus totale. *Bordel de merde, ça recommence !*

— Je m'occupe de tout mon pote ! Surtout, ne dis rien ! J'entends prononcer au loin la voix de Luciann.

Garder le silence ? Ça fait un bail que je ne fais que ça...

Huit ans auparavant...

— Pourquoi m'avoir fait ça ? Tu me détestes et tu me fais déjà bien assez payer ça !

— Te détester ?! Nan, c'est pire que ça Andrea !

J'accuse le coup, même si c'est une vérité que j'ai fini par intégrer au fil des années. Chacun de ses rappels me brise un peu plus, comme s'il y avait encore des choses à briser chez moi. Je suis complètement fracassé par sa faute ! Liliane peut se vanter cet exploit. Maltraiter un pauvre gosse, tu parles d'un exploit !

— Je t'avais dit de ne pas tourner autour de ma nièce. Mais non ! Comme à ton habitude, tu n'en as fait qu'à ta tête !!

— Je ne vois pas bien le rapport... Allie me court après depuis des lustres !

— Et c'est une raison pour abuser de ta cousine ?! s'égosille-t-elle.

— Elle n'a jamais été ma cousine... tout comme je n'ai jamais abusé d'elle. Elle était consentante, bordel !

Sans l'avoir vu venir, Lyliane me balance une gifle monumentale. Une de celle qui fait claquer les dents et siffler les oreilles. Salope !

— Je t'interdis de me parler sur ce ton ! Excuse-toi !

À contrecœur j'obtempère et peine à articuler.

— Pardon.

— Pardon qui ?!

— Maman, marmonné-je nauséux.

— Allie est plus jeune que toi, reprend-elle.

De quelques mois seulement, mais bien assez pour ne pas avoir la majorité sexuelle, petit con.

Je ferme les yeux, épuisés de ses manigances pour me pourrir la vie. De ça aussi elle peut se targuer...

— Il n'a pas été difficile de la convaincre à porter plainte contre toi en t'accusant de viol sur mineure, après que tu l'aies larguée comme une merde, et piétiné son cœur de jeune fille, rétorque-t-elle avec amusement.

Cette bonne femme est un monstre. Il ne reste pas une once d'humanité chez elle !

— Que lui as-tu promis en contrepartie ? lancé-je blasé.

Je suis écœuré de constater avec quelle facilité, en un putain de claquement de doigts, elle vient d'anéantir mes espoirs de vie future prospère.

— Elle désire depuis de nombreuses années intégrer une grande école d'esthétique. Je lui ai payé la totalité de sa scolarité avec un petit bonus au passage : une Porsche ! ricane-t-elle.

Il va être content le padre...

— Tu n'as pas peur qu'on remonte jusqu'à toi avec cet élan de générosité ?

— Pourquoi devrais-je m'en inquiéter, tu oublies qui est ton père ? Je suis intouchable, gamin.

— Contrairement à moi.

— Tu l'as bien cherché sale morveux ! Ça t'apprendra à ne pas m'écouter.

Elle me colle définitivement la gerbe ! Je jure sur la tombe de ma mère que je mettrai un jour un contrat sur la tête de cette sale pute !

— Tu as conscience que je risque la prison ? Pire, que je vais me trimballer un casier pour délinquance sexuelle toute ma vie ? Ça va faire tache pour l'image de papa.

— Ton père s'en remettra, il ne sera ni le premier ni le dernier juge à avoir un gamin délinquant. Non seulement j'en ai conscience, mais en plus je jubile à l'idée que tu vas en baver année après année... me balance-t-elle à présent hilare.

Jusqu'où ira-t-elle avant d'arrêter ?

Tu connais très bien la réponse Andrea...

Chapitre 36

Luciann

Il semblerait que la poisse colle à la peau de mon meilleur ami. Quelque chose dans toute cette histoire me chiffonne. Il y a un truc qui cloche, je n'arrive pas à mettre le doigt dessus et ça m'agace au plus haut point. Les kilomètres que dévore le SUV à la vitesse grand v m'aident à réfléchir. J'ai le sentiment que Sierra est l'élément déclencheur à toute cette pagaille. En revanche, je doute fort qu'elle soit prête à me dévoiler les secrets de son passé, qui j'en suis sûr en sont la clé. Je vais devoir remonter à la source et pour ce faire, un tête-à-tête avec mon allié me semble obligatoire. Si Sierra ne veut rien me révéler, son frère fera l'affaire. Je lance l'appel et attends que Lane décroche.

— Yep !

— J'ai besoin d'infos sur ta frangine, démarré-je de but en blanc.

— Que veux-tu savoir ?

— Que fuit-elle ?

— Ma sœur est une nana compliquée...

— Ça ne répond pas à ma question ! Il y a un truc que je n'arrive pas à piger. Comme la raison pour laquelle elle aurait pris la C63 au beau milieu de la nuit, affolée, pour rejoindre Andrea au hangar ?

— Que veux-tu que j'en sache ? C'est son mec, nan !

— Tu en sais bien plus que ce que tu veux me faire croire. Tu ne veux pas parler, OK ! On verra si Riviera décline mon offre... conclus-je avant de mettre fin à l'appel.

Ils finiront par parler. Lane sait combien il a à perdre si je décide de l'évincer du dernier *deal*. Le problème n'est pas là, mais davantage une question de timing. Je n'ai pas le temps que ces deux cons se mettent à table à leur guise ! Je décide alors de contacter un vieil ami.

— Luciann Dale ! Ça fait un bail mon ami !

— Salut Jer, trois mois je dirais...

— Un truc comme ça, ouais. Quoi de neuf mon frère ?

— La routine, du business et des emmerdes, raillé-je.

— Je suppose que la raison de ton appel concerne les emmerdes ! lâche-t-il avec hilarité.

— Bingo !

— Balance.

— Dans combien de temps tu peux être là ?

Je l'entends s'adresser à d'autre personne, certainement ses frères d'armes. Jer et moi nous connaissons depuis que nous sommes gosses. Il a quitté New York pour rejoindre les *Death's Falcons*, un club de *bikers* californien, il y a plusieurs années à présent.

— Tu nous laisses faire le plein et on décolle, annonce-t-il.

— Merci, mec !

— Pas de ça entre nous, Dale. À dans deux jours !

Deux jours plus tard...

Ce connard de procureur aura mis pas loin de 48 heures pour desserrer les dents et accepter la libération sous caution d'Andrea. C'est le prix à payer quand on est le fils d'un juge. J'aimerais dire que c'est la première fois que je tire mon meilleur ami d'un tel pétrin, mais il n'en est rien. Ce petit con est un aimant à embrouilles. Après avoir rempli la paperasse, plus versé la somme établie par le proc', l'officier en charge des sorties revient avec Andrea à sa suite. L'air renfrogné de mon ami me donne un rapide aperçu du brouillard dans lequel il patauge.

— On n'en a pas fini tous les deux Miroslav, siffle Ferguson.

— Évidemment, ça serait dommage s'il en était autrement...

L'inspecteur continue de fusiller du regard Andrea qui marche dans ma direction.

— Tu sais qu'Henry aurait pu te faire sortir plus rapidement, lui rappelé-je.

Arrivé à ma hauteur, il me fait signe de mettre les voiles d'ici. Une fois dans la bagnole, un soupir interminable s'échappe de mon ami.

— T'en as pas trop chié, ça va ?

— Bien sûr que si, Ferguson s'est assuré à ce que ça soit le cas.

— Tu en as appris un peu plus sur les raisons de ton accusation ?

— Lucie a porté plainte contre moi pour viol.

— Mais c'est absurde bordel ! Tu n'as jamais couché avec elle ?
— Non en effet, je ne l'ai même jamais embrassée ou quoi que ce soit qui se rapproche à des avances sexuelles.

— T'as une idée du pourquoi elle t'accuse ?

— Là tout de suite, j'en sais foutrement rien ! Et toi ?

— J'en ai bien une, mais ça serait vraiment tiré par les cheveux...

— Je t'écoute.

— Je pense qu'elle n'a pas agi seule.

— À qui tu penses, Liliane ?

— Nan, pas cette fois-ci. C'est trop subtil, ça ne lui ressemble pas. En plus, je trouve qu'il y a trop de coïncidences ces derniers temps.

Mon ami inspire à grande bouffée en passant vigoureusement ses mains sur son visage, épuisé.

— L'absence de Lucie pendant plusieurs jours au Panam, l'accident de Sierra avec la C63 et maintenant Lucie qui t'accuse de viol ! Tout ça est vraiment louche, j'en mettrais ma main à couper que quelqu'un essaye de te mettre dans la merde.

— En parlant de l'accident, Ferguson cherche à me faire tomber pour tentative d'homicide.

— Quoi ?! De quel meurtre peut-il parler ?

— La scientifique a passé au peigne fin la Mercedes. D'après Ferguson un appel anonyme lui aurait dit que je cherche à faire tuer ma compagne. Et figure-toi que « les experts » ont constaté que la bagnole a été trafiquée. C'est pour ça que Sierra s'est scratchée.

Le récit de mon ami s'emboîte telles des pièces de puzzle dans ma tête. Je n'en déroge pas et fais confiance à mon intuition. Tous ces événements n'ont absolument plus rien de malheureux, ils ont bien été orchestrés pour une seule et même fin, faire tomber Andrea.

— Où est-ce qu'on va ?

— Au hangar. On a rendez-vous avec Lane et un vieil ami.

— Sérieux... j'aurais préféré rentrer chez moi. Je suis éclaté, j'ai besoin de prendre une douche et me faire pardonner en faisant l'amour à ma meuf...

Si seulement c'était aussi simple que ça mon frère...

— C'est l'affaire d'une heure ou deux, rétorqué-je. Au point où tu en es, t'es plus à quelques heures près.

— Si tu le dis, souffle Andrea en sortant de l'Audi.

Une fois à l'intérieur, je nous sers des remontants pendant que mon ami appelle sa copine pour la prévenir qu'il aura du retard. Une part de moi l'envie d'être heureux et amoureux de celle qui partage sa vie. Contrairement à lui, j'ai choisi d'embrasser la vie que je mène plutôt que de tomber amoureux. Je m'interdis de ressentir de tel sentiment. *Même s'il serait si doux de les laisser m'habiter... Non, elle n'acceptera jamais l'univers dans lequel tu baignes, mec !* Mon style de vie ne colle pas avec romantisme et vie de famille. J'ai pourtant épousé une femme... que je n'aimerai jamais. La seule bénédiction de cette union est l'enfant qu'elle m'a donné. Pour ma fille, Perla, je serais prêt à brûler vif chaque habitant de cette ville !

— J'en profite pour me décrasser. T'as des fringues que je peux t'emprunter ? demande Andrea tout en me sortant de mes songes.

— Prends ce qu'il te chante dans le dressing.

Je regarde l'heure qu'indique ma montre tout en finissant mon verre de bourbon. Jer et ses frères ne devraient plus tarder à l'heure qu'il est. Quant à Lane, les caméras de surveillance du bâtiment m'indiquent qu'il vient de se garer sur le parking. Rapidement suivi par mon ami *biker*, le vice-président et le sergent d'armes des *Death's Falcons*.

Une heure plus tard, notre cible fantôme a enfin une identité : Steven Flores. Je me souviens de lui ; durant ses années de gloire, au tout début où j'ai mis les pieds dans le milieu, c'était un homme à femmes qui s'était fait un nom grâce au proxénétisme et d'autres escroqueries en tout genre. À seulement 25 ans, cet enfoiré avait mis la main basse sur les trois quarts de *Heast Harlem*. Puis, sans grande surprise, Lane l'avait descendu.

Après les révélations de mon allié sur le passé difficile de sa petite sœur, je cerne davantage la fiancée d'Andrea. Sierra est en un sens l'égale de beaucoup d'entre nous présents à cette entrevue. Une enfance désastreuse, un besoin urgent d'argent facile avec le plongeon inévitable au cœur de ce monde répugnant. Elle était si jeune et déjà si désabusée. La proie idéale pour un prédateur tel que Steven. Ce dernier l'a façonnée à sa guise pour qu'elle devienne redoutable. Mais arnaquer les hommes mariés n'était pas tant lucratif. Alors, comme ça n'était pas suffisant, les pigeons fauchés ont laissé place aux mecs pleins aux as, comme Andrea ou encore moi. Steven la poussait toujours plus loin dans le vice, lui promettant des sentiments réciproques alors qu'il n'en était rien ! Ce mec me débecte !

— J'ai fait ce que n'importe quel frère ferait, j'ai donné l'ordre de le descendre.

— Visiblement tu t'es fait doubler ! balance le VP des *Death's Falcons*.

— J'ai fait le ménage depuis, grogne Lane à l'attention du *biker*.

Mon regard se balade dans l'assemblée avant de s'arrêter sur les traits sombres qu'affiche le visage de mon meilleur ami. Ses mâchoires tressautent pendant qu'il semble perdu au beau milieu de ses réflexions. Le moins qu'on puisse dire c'est combien je n'aimerais pas être à sa place à cet instant.

— OK, et moi qu'est-ce que je viens foutre là-dedans ?! intervient Andrea.

— Tu es l'appât, mec ! Ce connard voue une fascination pour ta gonzesse, commence Jay. Celle qui a demandé à son grand frère de l'éliminer et qui par la même occasion a récupéré l'intégralité de son territoire. Ses motivations sont simples et dans son esprit étriqué, tu ne représentes qu'une victime pleine aux as de Sierra...

— Ça fait trois mois qu'il la suit sans qu'elle s'en soit aperçue, lui envoie des SMS « anonymes », reprend Lane. Samedi soir n'était pas un accident. Je persiste à croire que Sierra n'était pas visé quand il a bidouillé ta bagnole. Il voulait que tu disparaisses de son champ de vision.

— Alors, pourquoi avoir envoyé une photo de moi avec une autre meuf à ta sœur ?

— Tu fais fausse route... la photo était une diversion, rétorque Jer.

— Putain, mais oui ! m'écrié-je. Il ne s'est pas seulement occupé de la Mercedes, mais de la GTR aussi !! C'est plutôt bien joué. Dans le doute que tu prennes l'une ou l'autre.

Les regards s'illuminent autour de moi, confirmant ma théorie.

— Alors, pourquoi je ne me suis pas éclaté lors de la race ?

— Je suppose que la GTR est contrôlée avant chaque course ? Constate le sergent d'armes.

— Oui...

— Tu as donc ta réponse. Il est impossible de berner l'ordinateur et la balise de contrôle, à moins que ton préparateur soit de mèche avec l'autre connard !

— Nan, j'ai une confiance aveugle en Franck !

Il nous aura fallu bien plus que les deux heures initialement prévues et annoncées à Andrea pour élucider et mettre un plan d'action en place. Plus la confirmation par Franck que la Nissan GTR d'Andrea était bien véreuse ! Une fois avoir attribué les différentes tâches à chacun, je remercie Jay, le vice-président des *Death's Falcons*, d'accepter de nous prêter main forte et d'assurer la protection de Sierra pendant qu'Andrea endossera son rôle d'appât en toute âme et conscience. Steven n'a aucune chance ou espoir de s'en sortir à nouveau !

Ce bordel s'arrêtera dans deux jours !

Je réserve même un plan bonus à toute cette histoire pour un point final en apothéose...

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Andrea

Les heures de Luciann sont semblables à celles des coiffeurs et quand il me ramène enfin chez moi il est plus de minuit.

— Ça va aller mon pote ?

— J'avoue que ça fait beaucoup à intégrer et à digérer, commencé-je, épuisé. À présent, je sais ce qu'il en est même si c'est très dur à avaler. Sierra a morflé autant que moi, d'une façon différente et pourtant semblable à la mienne.

— La vie ne lui a pas fait de cadeau. Mais regarde le côté positif, cette vie l'a forgée et l'a fait devenir celle qu'elle est à présent. Celle dont tu es amoureux !

Mon ami dit vrai, néanmoins, je ne peux m'empêcher d'avoir mal pour elle. Je sais combien ma fiancée est forte et endurante. Aussi, de telles blessures, ne finissent-elles pas par user et anéantir à la longue ? Pour ma part, je me sens tellement fatigué de me battre contre mes démons et ce passé immuable, que j'ai hâte de balancer les armes et de mettre un terme à tout ce combat intérieur.

— Tu as sans doute raison. Il n'empêche, que j'ai la rage. Promets-moi que vous allez choper ce fils de pute et lui faire payer tout ce qu'il a osé lui infliger !

— Je te le promets mon ami ! Les heures de ce connard sont comptées. Avec le plan que nous venons d'échafauder, il n'a aucune chance d'en réchapper. Toutes les embrouilles de cette dernière semaine vont lui tomber sur le coin de la tronche.

— OK, je te fais confiance. N'oublie pas que tu as nos vies entre les mains.

— Sois sans crainte, j'en ai pleinement conscience. Tes sacrifices ne seront pas faits en vain. Il va ramasser ! Ça va être dur, je ne te le cache pas, mais tu arriveras à surmonter tout ça.

Ouais, c'est ce que je me répète en boucle depuis que nous nous sommes tous mis d'accord au hangar. Pourtant, et ce même si je suis certain du succès de ce plan, une infime partie de moi, celle du petit garçon terrorisé, est comme toujours pétrifiée de peur.

—Allez, arrête de te faire des nœuds au cerveau et pars retrouver ta belle. Demain sera un autre jour, mon frère ! Fais ce que tu sais faire de mieux, vis au jour le jour et profite de ce que la vie t'a apporté de plus beau : Sierra.

Là encore Luciann a raison, mais je ne lui dirais pas au risque qu'il prenne la grosse tête et se la joue grand sage.

—Merci mon ami, déclaré-je tout en sortant de son SUV.

Quand je pénètre dans l'appartement, avec ses lumières tamisées, le calme y est apaisant. Me voilà enfin dans ma tanière, ma bulle protectrice. Seul bémol, ma rott manque à l'appel. À présent que je suis de retour, *pour combien de temps...* je dois penser à remercier Livia pour la garde d'Ixa. Ça attendra demain, comme tout le reste. Mon unique désir est de rejoindre ma belle sous la couette. Je me déchausse et abandonne mes vêtements en chemin jusqu'au mini bar du salon. Après les dernières 48 heures que je viens de m'enquiller, j'ai besoin de décompresser. Je me sers une double dose de rhum et rejoins la chambre à coucher.

Malgré la faible lueur de l'éclairage, je peux avec aisance contempler dormir la femme pour qui je suis prêt à tous les sacrifices, à ma guise, illuminant sa beauté indéniable. Je ne me lasserai jamais de ce spectacle... *il vaut toutes les pires folies*. Je me laisse tomber dans la chauffeuse face au lit. Je photographie mentalement chaque centimètre de sa peau hâlée, sa chevelure d'ébène, ses irrésistibles lèvres boudeuses, pour les jours sans, de façon à ne pas perdre de vue mes motivations. Je bois une bonne rasade d'alcool tout en me gavant d'elle encore et encore.

Je ne sais pas vraiment combien de temps je suis resté là assis à la regarder dormir, mon verre vide à la main, perdu dans mes songes. Un certain temps à coup sûr, bien assez pour tomber de fatigue. Je me hisse jusqu'au lit qu'occupe ma belle et me love en cuillère dans son dos. Un léger râle s'échappe de ses lèvres réveillant mon érection naissante contre sa croupe.

— Tu es rentré...

— Ouais mon ange, murmuré-je avant de déposer un baiser sur ses cheveux.

J'inspire à pleins poumons leur odeur de rose afin de capturer le plus d'elle qu'il m'est humainement possible. Pendant ce temps ma belle se dandine et se colle encore plus contre moi. Ses mouvements font grandir mon envie d'elle que je finis par ne plus pouvoir cacher. Je faufile ma main dans la couette et viens délicatement chatouiller sa peau délicate du bout des doigts. Son petit corps se trémousse davantage sous mes caresses venant accroître mon excitation. Pris de frénésie, je m'empare de son sein à la pointe dressée de désir, je joue avec et le pince avec douceur de mon pouce et index.

Sierra se cambre sous l'effet tout en gémissant de plaisir. Mes lèvres descendent jusque dans son cou pour l'embrasser avec plus de conviction. Ma main délaisse sa poitrine pour serpenter le long de son abdomen en chemin vers son bas-ventre. Sa respiration se fait plus lourde et emplit la pièce plongée dans le silence. Je faufile mes doigts entre les plis de son intimité pour enfin atteindre son clitoris. En demande de plus, Sierra écarte ses jambes jusqu'alors recroquevillées l'une sur l'autre, pour me donner un accès total.

De ma langue, je lèche mes doigts avant de reprendre là où j'en étais. J'effleure à plusieurs reprises son bouton d'extase dans de langoureux va-et-vient. La sentir tout contre moi dans ces moments-là est tout bonnement fabuleux ! Sierra prend sans complexe les ravissements que je lui donne et en redemande de ses gémissements délicieux. Son plaisir lubrifie mes doigts que j'insère avec lenteur entre ses lèvres trempées. Je m'attarde sur son point G en crochétant simultanément mon index et mon majeur.

Sierra est toute tremblante entre mes bras, en proie à une déferlante de bien-être. Ma queue, elle, est raide comme la justice, désireuse de s'immiscer entre les chaires mouillées de ma belle. Je récupère ma main afin de me libérer de mon caleçon et de me caresser à mon tour pour lubrifier mon gland avec le nectar de sa chatte. Je siffle entre mes lèvres en insistant bien sur mon point sensible, juste en dessous de mon gland de part et d'autre de ma hampe. Plus que prêt, je glisse ma queue entre ses fesses et m'y frotte frénétiquement, en jurant entre mes dents combien les sensations sont divines. Sierra, elle, exagère ses coups de reins faisant rebondir ses formes de diablesse. Je suis quasi certain qu'elle ne serait pas contre l'idée que je la prenne par-derrière. Peut-être plus tard, pour l'heure j'ai juste envie de me plonger en elle et célébrer notre amour l'un pour l'autre.

Je guide mon érection à l'entrée de son vagin et en une poussée, je la pénètre jusqu'à la garde. Je rugis de délectation, enfoui au plus profond d'elle. Tandis que ma fiancée hoquète de complaisance. Je reste immobile quelques instants pour mémoriser, là encore, combien lui faire l'amour m'emplit de joie. Puis, quand Sierra ondule du bassin, je comprends que ma diablesse s'impatiente. J'engage de légers va-et-vient en crescendo. Je finis par dégager mon bras gauche retenu prisonnier par le poids de ma tête. Je capture en mon poing la douce chevelure de ma belle, lui faisant incliner le visage vers l'arrière. J'ai de cette façon un mince accès, cependant suffisant, à sa bouche. Je vole ses lèvres des miennes sans plus attendre. Notre baiser a un goût de promesse d'amour absolue. J'accélère la cadence en nous propulsant à tour de rôle dans un gouffre de jouissance extrême, dans des cris venant se fracasser contre les murs de notre chambre.

Sans prononcer le moindre mot, je me dégage délicatement d'elle en reprenant ma position initiale. Sierra se retourne face à moi pour m'embrasser amoureuxment.

— Je t'aime mon amour, susurre-t-elle à bout de souffle.

Chapitre 38

Sierra

J'ouvre mes paupières et découvre Andrea, étalé de tout son long sur le lit, plongé dans un sommeil de plomb. La vue est tellement belle que je ne me rends pas immédiatement compte qu'il s'est réveillé, jusqu'à ce qu'il me contemple à son tour. L'instant est comme suspendu dans le temps, nous restons parfaitement immobiles à la seule exception de nos poitrines qui s'animent sous nos respirations.

— Bonjour, mon ange.

— Bonjour, mon amour...

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Parce que tu es beau et que je t'aime... c'est aussi simple que ça, réponds-je doucement.

— Et toi pourquoi me regardes-tu ainsi ?

Ma question reste un petit moment en suspens et quand je pense qu'il ne répondra plus, la voix d'Andrea vient me transpercer de toute part.

— Lane était présent hier soir.

Je déglutis avec difficulté, la gorge nouée par le stress. Je maintiens, néanmoins, une attitude sereine en total contrôle de mes émotions tout en gardant le silence.

— Tu ne me demandes pas de quoi nous avons bien pu parler ?

— Inutile, je sais que tu vas le faire.

Je quitte notre lit d'un pas léger et me dirige tranquillement vers la cuisine. En réalité, je fuis tellement l'agacement bouillonne en moi.

— C'est comme ça que tu affrontes la discussion ? balance Andrea à travers les mètres carrés de l'appartement.

— Si l'heure est venue pour les aveux, je préfère la commencer avec de la caféine dans le sang ! Ça te pose un problème ? répliqué-je sur le même ton que lui.

De retour quelques minutes plus tard dans la chambre à coucher, je tends de ma main valide, une tasse contenant l'expresso à mon ronchon de fiancé.

— Tiens, ça te rendra aimable, ricané-je avant d’aller chercher mon mug resté sur le plan de travail.

Nous nous regardons, dans le calme, un certain temps en chien de faïence derrière nos tasses à café. Nous savons tous deux que l’avis de tempête est annoncé. Je me prépare mentalement à cette discussion, pied au mur, je n’ai plus le choix à présent que mon frère lui a balancé le fin mot de l’histoire. Il est grand temps de lui raconter ma vérité ! Il y a bien longtemps que j’aurais dû le faire, cependant ce que je m’appête à révéler à mon fiancé fait partie de la part sombre de mon existence que j’ai toujours autant de mal à assumer. Andrea vient de terminer son expresso, alors je fais de même avec mon café allongé.

— Demande-moi ce que tu veux savoir, annoncé-je en ouvrant les hostilités.

— Pourquoi tu ne m’as jamais rien dit ?

— T’es sympa, tu commences par une question plutôt simple : parce que j’ai honte de mon passé.

— Honte ?! Mais pourquoi aurais-tu honte ?

— Tu veux vraiment que je te fasse un dessin ?

— Si ça peut m’aider à comprendre, oui.

— Plus de caféine ! lâché-je tout en me relevant d’un bond du lit.

J’attrape au vol la petite tasse que tend dans ma direction Andrea pour que je le ravitaile lui aussi. De nouveau, j’arpente l’appartement en quête de notre Or noir. Inutile de débattre sur le sujet, car oui, c’est une pitoyable tentative de dissimuler mon trouble. Une fois encore de retour dans la chambre, je dépose l’espresso au creux de la main Andrea et repars récupérer mon mug à la cuisine. Puis je prends place dans la chauffeuse cosy de velours bleu nuit, juste en face du *king size*. Je bois une longue gorgée de café pour me donner du courage. Mon regard se balade sur la plastique de l’homme que j’aime, adossé à la tête de lit. Je suis des yeux le tracé de l’encre qui recouvre sa peau, cette vision me porte vers les doux souvenirs de nos corps enlacés. Je rejette d’un coup ces pensées luxuriantes de mon esprit pour me focaliser sur les attentes de mon compagnon. *C’est parti, je me jette à l’eau...*

— Tu m’as demandé pourquoi j’avais honte de mon passé. Eh bien, comme toi il a été marqué par de la souffrance, de la tristesse et un sentiment accru d’abandon. Contrairement à ton schéma familial, le mien était totalement dysfonctionnel.

— Tu ne m’as jamais caché le fait que ton frère t’avait élevé seul.

— En effet, Lane a eu ma garde parce que notre mère était une toxico. Georgia se droguait tellement qu’elle n’a jamais su qui étaient nos pères respectifs, poursuis-je, la rage d’elle au ventre. Nous manquions perpétuellement de nourriture, d’électricité et d’amour maternel. Ça s’est gâté pour moi vers mes huit ans, quand Georgia s’est mise à enchaîner les mecs. Évidemment, aucun d’entre eux ne ressemblait de près ou de loin à des princes charmants ! Cette salope a vite compris qu’elle pouvait tirer profit de ses propres enfants et surtout de moi.

Je fais une pause pour respirer et refréner la crise d’angoisse qui gagne du terrain dans ma tête. Jusqu’alors, je n’avais révélé ma maltraitance à haute voix à quiconque, pas même à mon frère et aux services sociaux.

— J’ai très peu de souvenirs de ces sales années, je les ai effacées de ma mémoire par autodéfense. En revanche, Lane avait seize ans et n’en a pas perdu une miette. Notre génitrice laissait ses compagnons de débauche jouer avec moi en échange de quelques grammes de poudre.

J’ai débité mon récit le regard perdu dans le vague, incapable d’affronter celui d’Andrea. Je me risque alors à m’y accrocher en quête d’un quelconque réconfort de sa part. Et ce que j’y lis est bouleversant ! Andrea vit chaque mot sortant de ma bouche, comme s’il avait été à ma place dans ces ténèbres.

— Nous avons tous deux vécu l’enfer très jeune, articule-t-il avec amertume.

— Quel magnifique point en commun, ironisé-je afin d’alléger l’atmosphère plombée par mes révélations.

— Qui est Flores ?

Je souris en réponse à cette dernière question. Nous savons lui comme moi de qui il s’agit, *merci frangin...*

— Un revenant extrêmement dérangeant...

— On sait tous les deux que tu peux faire mieux, mon ange. Accouche !

— Flores a rapidement compris que j’étais une petite fille en mal d’attention. Il m’a d’abord prise sous son aile avant de me recruter pour faire prospérer son business de proxénète. Le job était assez simple et plutôt bien payé. Il flairait les proies et je m’occupais avec brio de les dépouiller !

— Raconte-moi comment tu t’y prenais ? J’en mets ma main à couper que tu devais être grandiose en croqueuse de diamants ! quémande-t-il avec

amusement.

Je fais mine d'y réfléchir tandis qu'Andrea fait le pitre en imitant avec médiocrité la moue que je fais à cet instant.

— Voyons voir... Premièrement, j'étais sa meilleure fille ! Deuxièmement, je prenais un plaisir non dissimulé à dépouiller les hommes mariés que j'avais pour cible. Mon mode opératoire était rodé, j'accostais le type en me faisant passer pour une touriste venant d'un trou paumé des States, je le faisais boire et parler de sa vie. Puis rapidement nous finissions dans ma chambre d'hôtel, enfin c'est ce que je lui faisais gober avant de le droguer et le lui faire les poches.

— Bonjour le réveil !

— Je ne te le fais pas dire...

— Les profits ont vite été insuffisants pour Flores.

Je soupire tout en haussant des sourcils à son analyse édulcorée.

— Entre autres, mais ce n'est pas la véritable raison. Steven a d'abord voulu que je flaire de plus gros poissons.

— Laisse-moi deviner, des hommes de l'envergure de Luciann ou...

— Toi ? Exactement. Mais c'était une clientèle avec des exigences qui imposaient de se désaper.

Andrea soupire à son tour tout en passant sa main sur son visage pour accuser le coup avant de me faire signe de poursuivre.

— C'était il y a longtemps, bien avant que j'aie eu vent de ton existence, Miro, l'imploré-je.

Ses traits se raffermissent, je décide alors de passer au résumé succinct de la fin de mon histoire.

—Bref... Flores a fait partie des nombreux compagnons de route de ma génitrice, plus précisément son dealer.

Je vois Andrea tiquer à cette révélation. J'en conclus que Lane ne lui a pas raconté toute l'histoire me concernant.

— Un soir, alors que j'étais venue plaider ma cause sur mon désaccord de faire la pute pour lui, Steven m'a avoué être tombé éperdument amoureux de moi. J'ai, dans un premier temps, été flattée dans mon égo. Cependant ce fut de très courte durée.

— Pourquoi ? m'interroge mon fiancé l'air un peu perdu.

— Je me souviens de sa phrase mots pour mots : « J'ai su voir, à travers les larmes qui coulaient sur tes joues juvéniles, combien tu m'aimais toi

aussi et que tes pleurs étaient en réalité des suppliques pour que je m'enfonce encore et encore en toi... ma magnifique petite Sierra ! ».

J'aimerais tant oublier cette maudite phrase...

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Sierra

J'ai à peine le temps de terminer ma tirade que la nausée me surprend. Je cours en direction des W.C pour y déverser le contenu de mon estomac.

La violence de ce souvenir me terrasse encore aujourd'hui. Malgré les années passées, je sens encore la chaleur du souffle de Steven au creux de mon cou quand il a prononcé ses mots. Et je suis folle de rage qu'il soit toujours parmi nous à prendre un malin plaisir à me torturer, encore ! Haineuse, je m'empare de papier toilette pour me nettoyer la bouche, le balance et tire la chasse. C'est seulement quand je me redresse pour m'adosser contre le mur de faïence que je prends conscience qu'Andrea est à mes côtés. Sans un mot inutile, il me tend ses mains pour m'aider à me relever. Une fois debout, il m'enveloppe de ses bras massifs pour m'offrir un maximum de réconfort.

— Pardon.

— Pardon de quoi, mon ange ? De t'être sentie mal au point d'en vomir... tu n'as pas à t'excuser pour ça, rétorque-t-il avec douceur, mais fermeté.

Andrea plonge son regard dans le mien pour appuyer sa phrase en quête de confirmation de ma part.

— OK, Bé.

— Allez, stop pour aujourd'hui !

— Tu en es sûr ? Je ne t'ai pas tout révélé...

— J'en ai assez entendu pour traquer ce fils de pute et lui arracher la tête !! Et pour le reste, je suis déjà au courant.

Je l'observe, peu convaincue par sa réponse.

— Si, je t'assure ! Je suis au jus pour les SMS mystérieux qu'il t'envoie depuis des mois. La photo et la menace qu'il t'a faite samedi soir. Pire, ton accident n'en était pas un...

— De quoi tu parles ? J'ai perdu le contrôle de ta Mercedes, déclaré-je en baissant la tête, toujours honteuse d'avoir pulvérisé une bagnole à des milliers de dollars.

Andrea relève mon menton de ses doigts pour aligner nos prunelles l'une à l'autre.

— Non mon ange, tu te trompes. Cet enfoiré a trafiqué mes deux caisses. Tu n'y es absolument pour rien !

J'en reste sans voix ! J'ai toujours su que Steven avait un grain, mais là je comprends qu'il est prêt à tout pour m'atteindre et faire le ménage autour de moi.

— On peut s'estimer chanceux sur ce coup, tu conduis comme une grand-mère. Si je l'avais conduite moi, je serais mort à l'heure qu'il est !

Cette pensée me déclenche une salve de frissons d'horreur dévalant mon épine dorsale. J'ai besoin de le serrer encore plus fort contre moi pour avoir une dose de réconfort supplémentaire. Andrea me rend mon étreinte en caressant avec légèreté mon dos. J'inspire à pleins poumons les fragrances vieillissantes de son parfum, encore présent de la veille, sur son t-shirt. Je me gave de lui à m'en faire péter les synapses, à la limite de l'implosion. Notre câlin dure un certain temps, ni l'un ni l'autre ne l'ayant interrompu.

— T'en penses quoi d'aller déjeuner chez Christian ? propose-t-il avec entrain.

— Tu me laisses une demi-heure et après ça, je te suis au bout du monde !

Je sens mon fiancé se raidir un court instant, si infime qu'il passerait presque inaperçu, mais pas pour moi. Alors, je me dégage avec douceur pour me redresser face à lui.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Miro ?

Je sens dans ses yeux qu'il hésite à me répondre, comme s'il appréhendait ma réponse. Je fronce le nez en affichant ma moue boudeuse légendaire tout en prenant la pose. Évidemment, moins élégante qu'habituellement en raison de la superbe attelle à mon avant-bras gauche. Ce dernier réprime de justesse un gloussement de moquerie.

— Quand tu dis que tu me suivrais jusqu'au bout du monde, tu le penses vraiment ? Je veux dire, tu partirais d'ici sans te retourner ?

Mon rythme cardiaque fait une embardée à sa question et cogne de plus belle quand j'envisage, avec sérieux, la faisabilité de son idée. Inutile d'y réfléchir pendant des heures, mon cœur a pris sa décision sans avoir concerté ma raison.

— Oui, sans aucune retenue. Mon chez-moi c'est toi ! Il n'y a que dans tes bras que je respire véritablement.

— Alors, fais ton sac nous partons demain !

— Demain ! m'écrié-je.

Mon cerveau turbine à vive allure pour tenter d'imposer un soupçon d'ordre et d'organisation pour ce départ inattendu.

— Encore une *race*, ce soir. Après, nous serons libres. Tu dois trouver ça rapide... mais c'est ce dont j'ai expressément envie à l'heure qu'il est.

— Stop, Miro ! le coupé-je avec douceur. C'est okay pour moi.

La tension qui planait au-dessus de nos têtes se dissipe peu à peu en accord avec les émotions d'Andrea. C'est alors que je profite de son trouble momentané pour le guider aux portes de la douche italienne. Docile, Andrea ne se fait pas prier pour m'emboîter le pas. Il a d'ailleurs cerné mes intentions. Je commence par attraper de ma main valide, le pan de ma nuisette, tout en lui demandant de l'aide silencieusement. Mon fiancé s'exécute, désireux de me dévêtir à sa guise. En un claquement de doigts, nous évoluons de caresses et baisers sous la pluie de douche.

Chapitre 40

Andrea

Je suis d'humeur plutôt maussade malgré l'agréable journée que je viens de passer. Être en compagnie de mes frères et ma belle le temps de quelques heures m'a fait l'effet d'un véritable baume au cœur. Chose rare, la fratrie était au complet. Christian et Christina, eux aussi, étaient présents au restaurant ainsi que Luca et Aurelio. Ce fut un moment extrêmement plaisant. Un souvenir que je chérirai encore et encore. Néanmoins, je connais les raisons de mon vague à l'âme et malheureusement, je ne peux pas y couper.

Je suis assez étonné que Sierra ait accepté avec tant de facilité de quitter NY. Son choix de me suivre m'a conforté sur ses sentiments à mon égard. Je n'en doutais pas réellement, aussi, après les récents événements, tout geste en ce sens est rassurant. Sans compter sur le booste de motivation que ça m'insuffle pour mener à bien ma tâche.

Pour ma dernière soirée en ville, je me suis fait péter une bagnole de grand-père... c'est Luciann qui serait content de m'entendre dire ça, j'en ricane tout seul. Un GLE AMG édition 55^{ème} anniversaire, V8 avec 610 bourrins ! La marque au prestigieux diamant que j'affectionne n'a pas blagué sur le confort, la sécurité et les sensations que procure la conduite de ce SUV de luxe. Mon meilleur ami sera ravi de le ramener à l'agence de location une fois que j'aurai tiré ma révérence.

C'est avec une pointe d'appréhension que je me gare sur le parking du hangar. Luciann n'est pas encore arrivé. En revanche, Franck est déjà au travail, le nez sous le capot de ma GTR, pendant que son acolyte contrôle les données que collecte l'ordinateur.

— Salut les gars. Verdict !? lancé-je, soucieux.

— Hé Andrea ! C'est du travail d'amateur, comme je l'avais constaté. Mais efficace. Le gars qui s'en est chargé n'est pas du genre à faire dans la dentelle.

— Développe.

— Pour la faire simple, tu dépasses les six milles tours les turbos explosent en simultané avec tout le système de freinage. Les mâchoires d'étrier se verrouillent et tu valdingues en tonneau.

— Mes chances d'en réchapper, tu les estimes à combien ?

Franck grimace tout en se grattant le front et reprend.

— Mince... mais je peux faire sauter quelques barrières pour te laisser atteindre les huit milles tours, c'est faisable, propose-t-il ennuyé pour moi.

— Nope ! Luciann a été clair, il ne faut en aucun cas modifier le Cheval de Troie. Je vais trouver une solution, ne t'en fais pas mon pote !

Enfin, c'est plus facile à dire qu'à faire ! J'ai toujours joué avec la grande faucheuse, poussé mes limites encore et encore afin de découvrir jusqu'où je pouvais tenir. Or, à présent je peux sentir le fil de sa faux me chatouiller l'épiderme dans l'attente que je me crashe. *C'est vraiment comme ça que ça doit se terminer ? J'en ai bien peur !*

Sierra

Ma lettre de démission vient de partir auprès du service des ressources humaines de ma boîte. Dans quelques heures tout au plus, elle sera validée par la DRH. Dire que ça me fait tout drôle de démissionner de mon poste d'assistante chez Ascote est un euphémisme. Je voulais avec tellement de conviction ce job ! J'aimais vraiment travailler et apprendre aux côtés de Roger, même si le salaire était clairement en dessous de mon investissement. C'est une page qui se tourne pour repartir du bon pied. Prendre le large avec Andrea m'excite et m'effraye en même temps. Nous quittons tous deux un environnement pourri, certes, mais familier. Tous nos repères vont disparaître. C'est ce qu'il y a d'exaltant dans cette décision de renouveau. Nous allons, brique par brique créer la vie dont nous rêvions, ensemble. Loin de ce passé qui nous enchaîne à nos traumatismes et erreurs.

Je suis morte de peur de ce changement radical, mais je ne serai plus jamais seule, Andrea guidera chacun de mes pas. J'étais sincère quand, je disais que je le suivrais aveuglément au bout du monde et plus encore. Il est mon âme sœur, ma raison de vivre, mon éternité...

J'ai mis beaucoup de temps à comprendre l'engouement qu'ont les autres pour *l'amour*. C'est un terme généraliste qui englobe une multitude de manières de ressentir ce sentiment, si personnel et unique à chacun. Il y a peu de probabilités pour que j'éprouve avec similitude les sentiments d'Andrea à mon égard et inversement. Non pas par intensité. À mon sens, je trouve absurde de penser qu'on aime plus ou moins que l'autre... Les sentiments ne se combattent pas ni ne se discutent. Chacun aime l'autre à sa manière, celle qui lui est propre. Et quand, on gagne l'amour de l'autre, et ce malgré les erreurs qu'on a pu commettre, les murs pris en pleine tête... vous vous sentez doté d'une chance ultra précieuse et la chérissez sans limites. Voilà comment je me sens à l'heure actuelle. C'est grâce à cette bénédiction que je fonce aveuglément en prenant la main qu'Andrea me tend. Sans jamais réfléchir *AU comment allons-nous faire ?* Mais, en me focalisant sur *LE pourquoi nous faisons cela !* Parce que, je respire enfin et *seulement* dans ses bras...

Andrea

— Comment tu te sens ?

— Bonne question Luciann... si tu trouves la réponse, dis-lui de venir m'éclairer, soufflé-je, perdu.

Nous restons un long moment silencieux à siroter nos verres d'alcool sur le sofa de mon meilleur ami. Je tire une dernière latte sur ma cigarette avant de l'écraser dans un cendrier sur la table basse nous faisant face. Puis, mon ami le rompt le premier.

— Promets-moi de suivre à la lettre notre plan. Tout son succès repose sur toi.

— Tu ne me mets pas du tout la pression, là, mec !

— Je ne t'ai jamais menti, j'vais pas commencer ce soir... Je suis désolé que les choses aient pris cette tournure. J'ai confiance en toi et je sais que tu vas y arriver Andrea !

— J'aimerais être convaincu de la même chose !

— T'es un excellent *Racer*. Tu connais chaque coin de rue de NY comme ta poche. C'est impossible que tu échoues. Pense à ta meuf, Sierra

compte sur toi ! Sois focus sur elle... toute cette merde est dans l'unique but de la délivrer et de la mettre en lieu sûr, *man* !

— Ouais, je ne fais que ça être focus sur elle... T'as raison, elle vaut tous les risques et sacrifices ! Je ne peux plus reculer ! concédé-je en finissant mon verre de rhum.

Mon ami m'envoie une tape virile contre l'omoplate en signe de soutien avant de se relever et quitter la pièce. Une fois seul, le regard toujours perdu dans le vide, je sors d'une main distraite mon iPhone. Je parcours la multitude de photos présentes dans ma galerie et vérifie qu'elles soient toutes sauvegardées dans le *cloud*. Je fais défiler celles où Sierra se trouve et replonge pour de courts instants dans des souvenirs joyeux.

C'est avec une certaine appréhension que je me glisse derrière le volant de ma GTR. Cette caisse et moi avons vécu beaucoup de choses ensemble. Sa mécanique m'a toujours répondu avec fidélité et précision. Ce qui rend la situation encore plus difficile à digérer.

— Ne me lâche pas bordel ! Tu peux, on peut le faire en moins de six mille tours ! la motivé-je comme à chacune de nos races.

Je la démarre pour faire un tour de chauffe afin de me rassurer sur la réelle faisabilité de ce foutu plan. Une fois à bonne température, j'élance la Nissan. Je prends soin de ne pas trop pousser mes rapports afin rester dans une sorte de rodage. Par moment, quand la circulation me le permet, je mets le pied dedans à mes risques et périls. Une fois mon circuit de repérage fait, je suis convaincu d'une chose : l'exercice va être tendu, mais pas impossible. Évidemment, je n'aurai pas le droit à l'erreur, néanmoins, je veux croire que je n'en ferai pas.

De retour au hangar, Sierra accompagnée de Jer, son garde du corps personnel, m'attend le sourire aux lèvres.

— Salut mon ange !

Elle se love immédiatement entre mes bras, que je ressers pour lui rendre son étreinte. Je me gave de son odeur et de la force qu'elle m'insuffle. Après ce soir, énormément de changements vont s'opérer et Sierra n'en sera pas épargnée.

— Tu es prêt ? me demande-t-elle.

— Toujours pour la victoire !

En réalité, c'est tout le contraire, mais inutile de le lui dire.

— Tout est OK de mon côté. Je suis complètement libre à partir à l'instant si tu le souhaites mon cœur.

— C'est tentant, mais j'ai une course à gagner !

— Ça me rappelle vaguement une conversation... souffle-t-elle de sa voix enjôleuse.

Touché !

— Ça roule, bé ! Dépêche-toi de mettre une branlée à ces pilotes du dimanche, qu'on puisse prendre un nouveau départ.

— Jusqu'au bout du monde, hein... ?

— Jusqu'au bout du monde avec toi, Miro !

Je l'embrasse à pleine bouche tant je suis fou amoureux d'elle. Sierra me rend mon baiser animé d'une frénésie semblable à la mienne. Quand je quitte ses lèvres, un goût de désespoir reste malgré tout sur ma langue. Cette soif d'elle ne sera jamais étanchée. À peine en ai-je terminé que j'en ai de nouveau besoin ! *Que la vie peut être cruelle en jouant avec celle de mon ange...*

Sans un mot, inutile... je m'éloigne à reculons de ma fiancée, le regard planté dans ses prunelles chocolat. Mon âme lui dévoile tout ce que j'éprouve pour elle et que je suis incapable de lui avouer. Pour enfin rompre ce lien invisible, et reprendre place sur le siège conducteur de ma GTR.

Je l'aime à en crever...

Chapitre 41

Sierra

Le regard que me lance Andrea m'ébranle de part en part. C'est comme s'il tentait de me dire une multitude de choses dont lui seul en a le secret. Une petite voix en moi résonne et m'alarme. L'attitude de mon fiancé m'angoisse quelque peu. J'ai le pressentiment que quelque chose se trame sans arriver à mettre le doigt dessus. Je scrute le moindre de ces mouvements en quête d'un indice qui me mettrait sur la voie. Mais le ronronnement de la GTR rompt toute tentative de quoi que ce soit avant d'emporter avec lui l'homme de ma vie.

À cet instant précis, je suis envahie par le manque, le manque de lui. Je tente de repousser le vague à l'âme qui s'empare de moi en raison de son absence soudaine. Je me répète que c'est le temps d'une course ; une fois celle-ci terminée, Andrea me reviendra. Je jette une œillade autour de moi et constate qu'une grande partie de la population s'est concentrée non loin de la ligne de départ. Je cherche du regard la silhouette de mon *biker baby-sitter*, Jer.

De ce que Andrea m'en a parlé, le *biker* est un vieil ami de Luciann. Jer fait partie d'un club de *bikers* situé en Californie. Je ne sais pas bien en quoi consiste cette troupe de mecs. En revanche, il est indéniable qu'avec son allure pareille de *bad boy*, l'envie d'aller lui chercher des noises n'est pas ce qui nous vient à l'idée immédiatement en l'apercevant. Il a une quarantaine d'années et est une véritable armoire à glace ! Pour beaucoup de femmes, il doit, à coup sûr, représenter un fantasme vivant. Cependant, à mes yeux rien de ce qu'il renvoie ne pourrait m'attirer.

Quand enfin je capte son regard, le *biker* me fait signe qu'il reste derrière moi. Comme la plupart des gens présents ce soir, je me dirige vers l'ameutement que provoque la ligne de départ. La voiture d'Andrea est à côté de celle de Riviera. Les deux coureurs vont s'affronter une ultime fois sur l'asphalte new-yorkais. Néanmoins, et malgré toute la combativité et l'endurance de Riviera, c'est sans surprise que mon homme en ressortira, une fois encore, vainqueur !

Les deux bolides démarrent dans une nuée de rugissement et de fumée, à toute vitesse comme deux étoiles filantes en pleine nuit. Mon cœur tambourine dans ma poitrine au rythme des cris de joie des spectateurs. Cette ambiance euphorique me fait penser à ma meilleure amie, Ella, qui n'a pas pu se libérer de ces engagements ce soir. J'aurais tellement aimé passer ma dernière soirée en sa compagnie. Malgré sa tristesse d'apprendre que je quittais la ville, avec toute sa bienveillance, mon amie était ravie de savoir qu'Andrea et moi partions à l'aventure.

Tout à coup, les multiples voix qui s'échappent de la foule qui m'encerclent me ramènent à l'instant présent. J'essaie avec beaucoup de difficultés d'écouter et de comprendre ce qui se dit. Les informations sont entrecoupées et dans le désordre. Néanmoins, je comprends que quelque chose d'anormal est en train de se dérouler pour un des *racers*, à plusieurs kilomètres d'ici. Je concentre sur la façade du bâtiment pour voir où se situe Andrea sur la carte de contrôle. La caméra embarquée dans sa Nissan reflète aisément son agacement. Je donne tour à tour mon attention à lui et son concurrent direct Riviera. Ils semblent, tous deux, sur les dents. *Mais pour quelle raison ?*

Peu à peu, les voix qui m'entourent forment des phrases plutôt alarmantes.

— *Miroslav n'attaque pas !*

— *Il semble en difficulté !*

— *Pourquoi Riviera ne le coince pas ? !*

— *Bordel ! Pourquoi Miroslav n'accélère pas plus !*

— *On dirait que la GTR déconne !*

L'angoisse s'empare de moi et glisse ses doigts gelés autour de mon cou pour l'enserrer de toutes ses forces. Je suffoque à l'idée que Steven ait véritablement trafiqué les voitures d'Andrea. Tout compte fait, Miro avait peut-être raison sur le fait que mon accident n'en était en réalité pas un... *Et s'il lui arrivait la même chose qu'à moi ?* Non ! Je m'interdis de penser à cela. Paniquée et suffocante, je me retourne vers Jer.

— Tu sais ce qui se passe ? articulé-je avec difficulté.

Le visage de marbre du *biker* ne bronche pas d'un iota. J'attrape de mes doigts frêles la veste en cuir aux écussons de sa troupe pour me retenir afin de ne pas tomber à la renverse.

— Si tu sais quelque chose, s'il te plaît dis-moi-le...

— Que veux-tu que je te dise, ce n'est pas moi qui conduis.

Alors ça, c'est de la réponse *GI Joe* !

— Tu sais où est Luciann ?

— Nope.

Je vais claquer d'un AVC si cet imbécile ne fait pas le moindre effort !

— OK, tu ne veux rien me dire. Peux-tu au moins m'emmener en direction des deux coureurs ?

Le regard mauvais, mais compatissant, mon *biker baby-sitter* me fait un signe du menton et m'indique de le suivre. C'est alors que les hurlements de l'assistance me font stopper net mon pas. Je me retourne par réflexe en direction de la projection sur la façade. Les cris me glacent le sang ! Ma respiration n'est plus qu'un infime filet d'air dans mes poumons quand je prends conscience de ce que j'ai sous les yeux.

La caméra d'Andrea renvoie avec difficulté une image pixélisée de ce qui se passe à l'intérieur de la GT-R pour finir par ne laisser qu'un écran noir en guise d'image. Un sifflement à la limite du soutenable éclate dans mes tympans à mesure que je cherche les caméras de surveillance de la ville. Elles prennent le relais et montre la GTR zigzaguer à plusieurs reprises, manquant de peu de quitter la route ! Quand, sous mes yeux ahuris, Andrea fait une dernière embardée et vient se fracasser contre la rambarde de sécurité. La GTR est propulsée avec violence sur l'autre voie avant de continuer sa course en une multitude de tonneaux. Puis elle quitte la route pour faire une chute fracassante du pont de Brooklyn.

En état de choc, je m'effondre de tout mon long, je suis rattrapée de justesse par Jer. Ce dernier me rappelle auprès de lui en me secouant comme un prunier. Je ne sais pas pendant combien de temps dure mon absence. Je reviens peu à peu à moi et je vois les lèvres de l'homme bouger, mais je ne comprends absolument rien de ce qui en sort. Sa main robuste m'entraîne avec lui en direction d'une voiture. Dans un soudain instinct de survie, je me raidis, me débats tout en me révoltant pour ne pas rentrer à l'intérieur. L'ouïe me revient et je l'entends me dire de rentrer dans cette foutue bagnole ! Je hurle à tout rompre quand enfin il cesse de me forcer.

— Emmène-moi là-bas, bordel ! Je ne monterai qu'à condition que tu m'emmènes sur les lieux !

— Non ! C'est pas ce qui était prévu !

— Quoi ?! J'en ai rien à foutre de ce qui est prévu ou non ! ragé-je. T'as deux solutions : soit tu m'emmènes, soit tu dégages et tu me laisses y aller toute seule... t'as bien compris *biker* à la con ?!

Jer, interdit, s'éloigne soudainement de moi et me regarde en silence. Il semblerait bien que j'aie fini par capter l'attention de l'armoire à glace. Nos regards se confrontent et se jaugent en silence. Puis, contre toute attente, il finit par céder.

— OK poupée, grimpe dans cette bagnole avant que je change d'avis.

Satisfaite d'avoir eu le dernier mot, je m'exécute sans plus discuter. C'est à peine si je remarque que Luciann me rejoint sur la banquette arrière. Il est suivi d'une autre armoire à glace et d'un beau blond qui, lui, s'installe à l'avant avec mon *baby-sitter*. Une fois au grand complet, Jer met les gaz en direction de *Brooklyn Bridge*.

À notre arrivée, encore peu de personnes sont présentes excepté celles venues suivre la *race en live* et les policiers en poste du quartier. Mon baby-sitter a tout juste le temps de stopper le RAM que je bondis de la banquette en passant par-dessus Luciann comme un boulet de canon. Rien, absolument rien, ne peut m'arrêter dans mon élan à présent. Je jette une œillade à la ronde et visualise l'endroit de l'impact sans mal. Je cours sans réfléchir à autre chose que retrouver Andrea. Quand soudain des bras robustes m'attrapent au vol pour m'empêcher d'aller plus loin.

— Non, lâchez-moi !

— Personne ne va sur le lieu de l'accident mademoiselle, rétorque l'agent de police.

— C'est mon fiancé qui était dans la voiture, supplié-je les larmes aux yeux.

— Ça ne change rien. Quand je dis : personne, il n'y a pas d'exception !

C'est alors qu'un flot de larmes dévale mes joues, je suis anéantie de chagrin.

— C'est bon Foster, je prends le relais, ordonne une voix grave derrière moi.

Je tourne la tête et découvre un homme d'âge mûr accompagné par Luciann. Je me réfugie instinctivement contre le meilleur ami d'Andrea.

— Tu es certaine de souhaiter aller plus près Sierra ? Ce que tu t'apprêtes à voir risque fort de ne pas être joli...

— Je m'en tape, ramène-moi-LE, Luciann, pleuré-je, inconsolable.

Le regard du beau brun est empli de tristesse également. Je ne veux pas me résoudre à cette vérité ! C'est impossible qu'Andrea ne soit plus ! C'est tout bonnement impossible. Dotée d'une force que je ne me connaissais pas, je lâche Luciann et avance d'un pas déterminé, au plus près du passage qu'a

défoncé la GTR. Mon regard se risque à observer ce qui se trouve plus bas. Je distingue une équipe de sauveteurs en train de draguer le fleuve pendant qu'un engin remorque quelque chose. Le cœur au bord des lèvres, je prie pour que la voiture en ressorte vide. Mais la force me quitte pour me laisser à l'état d'un être fragile quand un des sauveteurs repêche des profondeurs le corps d'un homme.

Andrea ne peut pas m'avoir abandonnée... Ma vie n'a plus aucun sens sans lui... Je n'arrive plus à respirer, j'ai la tête qui tourne. Putain, je vais mourir !

Mes jambes se dérobent sous mon poids, je heurte violemment le sol de mes genoux. À bout, je me laisse entièrement tomber tout en poussant un ultime hurlement de désespoir, quand tout à coup, ma vision se voile pour devenir complètement noire.

Plus de son. Plus d'image. Plus âme qui vive...

OceanofPDF.com

Quatre mois plus tard ...

Sierra

Les jours se suivent et se ressemblent depuis qu'Andrea a quitté ce monde...

Voilà quatre mois que je tente lamentablement de réapprendre à vivre sans lui. Les alliés de Luciann, Jay, Brady et Jer, m'ont fait quitter la ville pour rejoindre la côte ouest des États-Unis où se situe leur fief. De cette façon, il était plus facile de garder un œil constant sur moi juste au cas où un fanatique de Steven souhaiterait terminer sa mission en m'envoyant dans une tombe à mon tour. Inutile de vous dire que je n'étais pas consentante. Néanmoins, je n'ai montré aucune forme de résistance. J'étais bien trop ensevelie par la tristesse et le désespoir d'avoir perdu l'amour de ma vie. Je n'ai fait qu'obéir aux volontés de Luciann à qui j'ai fini par faire entièrement confiance et il s'est révélé être un véritable ami. Comme Andrea le faisait...

Quitter New York sans me retourner en abandonnant mon frère ne m'a pas coûté plus que ça. La haine que j'éprouvais pour cette satanée ville aidant ! Ma seule exigence était qu'il prenne soin et protège ma meilleure amie, Ella, de tout ce monde dégueulasse dans lequel elle gravitait malgré elle. Mon amie mérite plus que quiconque d'obtenir ce qu'elle désire depuis toujours : une vie simple auprès d'un homme qui l'aimerait sans condition. Je souhaite de tout cœur qu'elle connaisse le véritable amour à son tour... Peut-être le trouvera-t-elle en Batista Riviera ? Ella et moi nous appelons fréquemment, sans que je ne lui révèle mon point de chute. En réalité, elle n'en a que faire, seuls mon bien-être et ma sécurité l'intéresse. Tout comme moi, finalement.

Les contacts de Luciann additionnés à ceux des *Death's Falcons* m'ont permis de me construire une existence plutôt agréable ici, à Hillsdale. Le premier mois, j'étais incapable de faire quoi que ce soit. Même l'idée de sortir de l'appartement que me loue gracieusement Jay me rendait malade. Le mois suivant, je me suis décidée à mettre le nez dehors. Ma sécurité était plus que sous contrôle puisque l'appartement n'était en fait qu'une annexe

située dans l'enceinte même du club des *bikers* ! Personne ne m'aurait cherché là !

Puis, j'ai fait la connaissance de Shawna, l'épouse de Jay. Cette dernière tient un cabaret haut de gamme et m'a proposé d'être son assistante. Le milieu de la nuit et du spectacle est différent de la mode, cependant avoir partagé la vie d'un directeur de *nigth-club* m'aide grandement dans cette nouvelle tâche. Andrea me manque à chaque instant que compose ma nouvelle existence. Par chance, je croule sous diverses tâches au Carmen, ayant le mérite d'occuper mon esprit pour quelques heures durant. Je suis respectée par le personnel, essentiellement composé de femmes, l'ambiance est sympa et je suis bien payée, que demander de plus à ça ?

L'exil m'a assez bien réussi, enfin en apparence. Il ne passe pas une heure sans que je ne pense à lui. Sans que son toucher, sa voix ou encore son regard me terrasse de manque. Parfois même, j'ai l'impression qu'il est au milieu d'une foule de passants, jusqu'à ce que son illusion s'évapore presque sous mes yeux. Jour après jour, je reprends mon souffle et sèche avec plus de *facilité* mes larmes. Cependant, rien n'y fait vraiment. En perdant la vie, Andrea a embarqué avec lui tout ce qu'il y avait de vivant en moi. Je ne suis plus qu'une coquille vide d'humanité et de sens. À plusieurs reprises, le désir ardent de le rejoindre m'a envahie. C'est alors qu'à chaque fois, j'ai pu compter sur le soutien indéfectible de Shawna.

Cette dernière a dû survivre au deuil de son premier mari, faisant d'elle la mieux placée pour comprendre mes tendances suicidaires. Shaw a beau être ma boss, un lien d'amitié improbable s'est imposé tout doucement. Je ne la remercierai jamais assez pour me tenir la tête hors de l'eau.

Aujourd'hui comme tous les matins depuis deux mois, je prends un café en terrasse non loin du *Carmen*, quand mon regard s'accroche sur les lettres capitales du titre racoleur. Je m'empare du journal abandonné sur une table voisine. « *L'épouse du juge Mirosław condamnée pour mauvais traitement infantile* ». Une salve de frissons dévale ma colonne vertébrale, me propulsant aux portes de souvenirs insoutenables : ceux de la détresse dans laquelle patageait Andrea ! Combien de nuits, combien de crises auxquelles j'ai assisté sans pouvoir l'apaiser d'une quelconque manière que ce soit ?

Liliane Mirosław a ruiné l'existence de celui que j'aimerais toute ma vie. Comment une telle chose a pu se produire sans que personne n'en découvre l'existence ? Comment un monstre tel que Liliane a pu martyriser un pauvre

petit garçon sans défense en demande d'amour maternel ? Cette bonne femme est inhumaine, elle ne mérite même pas de respirer !

Je parcours les lignes d'encre noire avec une énormément d'appréhension, comme si les pages allaient s'enflammer sous mon regard. Je garde également une certaine distance entre elles et moi. Un sentiment de soulagement me gagne à mesure que les mots se matérialisent dans mes pensées. Cette connasse va enfin payer pour tout le mal qu'elle a infligé à Andrea ! J'espère qu'elle va moisir dans sa cellule, malmenée et traitée comme une paria ! Je souhaite de tout mon cœur que ses colocataires de cellule lui en fassent baver chaque minute de chaque instant et qu'elle pourrira derrière les barreaux. Je veux qu'elle souffre !! Qu'elle souffre tellement au point d'en crever ! Je vais appeler mon *biker baby-sitter*, Jer, afin de lui en jeter deux mots. Je suis certaine que les *Death's* ont le pouvoir de faire de telles choses...

Totalement absorbée par ma lecture, je ne juge pas pertinent de la lâcher du regard pour récupérer mon iPhone dans mon petit sac. Je plonge ma main à l'intérieur en pestant silencieusement, pour joindre Jer.

— J'espère que cette pétasse va souffrir en prison ! lâché-je à haute voix pour moi-même.

C'est alors, après avoir atteint mon but et m'apprêtant à le déposer sur la petite table, qu'une voix grave et sensuelle me transperce de part en part. Je beugue complètement sur la tessiture de cette dernière, sans en comprendre le sens. Interdite, je m'efforce de sortir de mon trouble. Je relève la tête en direction de cette voix, qui réitère sa tirade.

— Je te le garantis !

Je suis sous le choc ! Ce que me révèlent mes yeux est tout bonnement I.M.P.O.S.S.I.B.L.E !

— Pardon, bredouillé-je à l'intention de ce mirage.

Nos prunelles s'accrochent l'une à l'autre, s'affrontent et se sondent avant de, sans équivoque, se reconnaître.

— Elle va en baver, mon ange... j'ai mis un contrat sur sa tête.

Je rêve ? Oui, ça ne peut être que ça... Mon cœur cogne à vive allure sous l'effet de surprise, que je crains véritablement qu'il s'éjecte de ma poitrine. Je tente de verbaliser une des dizaines de phrases qui se bousculent dans ma cervelle, mais je suis coupée avant même d'avoir prononcé un seul mot.

— Je suis certain qu'un ouragan de questions est en train de te submerger, Bella, mais la plus insistante est : comment est-ce possible ? en déduit-il sans difficulté tout en prenant place sur la chaise vide face à moi.

Je valide d'un petit signe de tête son analyse des plus troublante. Je demeure incapable d'avaler la boule coincée dans ma trachée.

— Avant de t'en dire davantage, sache que je prends le risque qu'après ma version des faits, tu me colles une gifle monumentale. Mais bon c'est le jeu... ma décision n'a absolument pas été facile à prendre, crois-moi. Mon but a toujours été de te protéger toi et toi seule, même si pour cela il était question d'être séparé de toi pendant plusieurs mois...

Je prends une bonne dose de caféine et l'invite à poursuivre tout en gardant le silence. Voilà plusieurs mois que je pleure son décès, inconsolable ! Alors oui, je suis très curieuse d'apprendre ce qu'il est venu me révéler, mais également extrêmement tentée de lui flanquer mon poing en plein dans sa tronche de beau gosse ! Je garde le silence parce qu'en toute sincérité, je ne sais pas par quoi commencer. De la même manière que je ne sais pas si j'ai envie de rester ou de fuir à grandes enjambées. C'est affreusement troublant comme situation. Suis-je en une poignée de minutes devenue complètement folle, fantasmant sur une *hypothétique vision* de mon fiancé décédé ? Ou bien, Andrea se tient-il bel et bien face à moi en chair et en os ?! Une chose est sûre, je ne suis plus certaine de rien à cet instant précis...

— Tu as bien vu ma GTR quitter la route avant de tomber du pont. Mais voilà, je n'étais déjà plus à bord. Luciann avait tout orchestré. Rien n'a été laissé au hasard, développe-t-il en hélant le serveur du café.

Je regarde ses lèvres énoncer sa commande, n'y croyant toujours pas. Andrea n'est pas décédé dans cet accident... *Bordel ! Mon Andrea est bel et bien en vie !!*

— Le but premier était, comme je te l'ai dit, de te protéger en faisant disparaître Steven des environs, reprend-il. Ce bâtard devait payer pour les sévices qu'il t'avait infligés gamine. Et tout le reste aussi, bien sûr. Il était obsédé par toi et n'aurait arrêté qu'une fois t'avoir en sa possession. Et ça, c'était hors de question !

Ses doigts s'arriment sur la table pour me reconforter.

— Après mon séjour en cellule, il était devenu évident que j'avais besoin d'aide pour me débarrasser de cet emmerdeur. Luciann a fait le reste. Puis les *Death's* ont répondu présents et ton frangin n'avait plus qu'une seule

obsession : faire souffrir Steven pour ce qu'il t'avait fait. Le faire tomber pour tes viols était mission impossible. En revanche, qu'il soit condamné pour avoir commandité mon meurtre, oui ! Steven a convaincu Lucy de faire un faux témoignage. Luciann s'est démené pour apporter les preuves de mon innocence aux flics.

— OK, mais le corps que les sauveteurs ont repêché, il était à qui ?

— J'en ai aucune idée... quelqu'un possédant une très forte ressemblance avec moi, je suppose. C'est ton frère qui s'est chargé de cette partie-là du plan.

Sa révélation me fait froid dans le dos et cette facette de Lane me fait atrocement peur.

— Qui d'autre était au courant de votre mission suicide ?

— Personne.

— Pas même Livia ?

— Non, surtout pas, soupire-t-il. Je lui ai d'ailleurs légué tous mes biens y compris la garde d'Ixa.

— J'imagine que cette démarche n'a pas dû être évidente pour toi.

— En effet, c'est pourquoi Luciann s'est chargé de tous en plus de conserver ses parts du *Panam*.

— Ta nièce va en être ravie ! Elle qui aime tant le beau brun ! Tous aux abris ! ajouté-je sur le ton de la plaisanterie.

Entre sa nièce et le businessman, c'est loin d'être l'amour fou. Ce n'est un scoop pour personne !

— C'est clair ! Luciann va avoir du travail avec elle. Mon ami n'a pas fini de se plaindre en me maudissant.

— Qu'il n'oublie pas que toute cette mascarade était son plan à lui aussi...

— Pas faux, mon ange.

— Si je n'avais pas jeté mon dévolu sur toi, rien de tout cela ne te serait arrivé...

— Reconnais que je suis irrésistible... raille-t-il.

Je lève les yeux au ciel, reconnaissant surtout son assurance à toute épreuve lorsqu'il s'agit de sa belle gueule.

— Je m'en veux tellement de t'avoir embarqué dans toute cette sordide histoire...

— Je ne t'en ai jamais voulu mon ange.

— Pourquoi m'avoir demandé de quitter NY si tu savais que tu ne serais pas avec moi ?

— Il fallait qu'on te mette à l'abri pendant qu'on faisait tomber Steven. C'était ma condition pour jouer l'appât. Je n'allais pas prendre le risque qu'il s'en prenne à toi. Autrement, tu ne m'aurais jamais laissé faire et tu serais encore moins partie si tu avais su ce qu'on trafiquait dans ton dos.

En toute franchise, leur plan était très bien étudié. Je comprends à présent certaines attitudes étranges que pouvait avoir Luciann et les *Death's*...

— Tu as raison, je m'y serais totalement opposée. J'étais terrifiée à l'idée de te perdre... Le moins que je puisse dire est que vous n'avez rien laissé au hasard, déclaré-je.

Je comprends qu'il va me falloir un peu de temps pour digérer toute cette histoire. Ne vous y méprenez pas, je suis plus qu'heureuse d'apprendre que mon fiancé n'est finalement pas décédé lors de cette course. Simplement, j'ai pleuré sa mort durant un nombre incalculable d'heures !

— Malgré toute ma bonne volonté, je ne peux faire comme si rien n'avait eu lieu, Miro, commencé-je. Ni faire comme si, mon cœur ne s'était pas pulvérisé de chagrin, inlassablement... Ne m'en veux pas, c'est que je doute d'avoir la capacité pour de recoller les fragments de ce cœur meurtri si... facilement.

— Il n'y a aucune urgence mon ange, tu prendras le temps qu'il te faudra pour me pardonner. Je ne vais nulle part, je suis là pour de bon !

Ma peur viscérale se dissipe légèrement après sa réponse.

— Je n'ai pas besoin de te pardonner, tu l'es. En revanche, c'est de temps dont j'ai besoin. Pour faire disparaître cette angoisse d'abandon. Réaliser que tu es là à présent, que tu ne m'abandonneras plus à l'avenir.

Je ne sais pas comment l'expliquer, pourtant, j'ai le sentiment qu'enfin tout ira bien. *Lui et moi, ensemble !*

— OK, Miro. Et maintenant, il se passe quoi ? osé-je dans un murmure.

Pour toute réponse, Andrea rit laissant apparaître le plus authentique de ses sourires.

— Tu m'en fous une, déclare-t-il en attendant que ma main s'abatte sur sa joue.

Andrea a toujours été un très bel homme, mais à cet instant sa beauté vient de se multiplier au centuple tant il respire cette joie de vivre inespérée. Je le contemple en totale pâmoison comme une véritable imbécile

débordante d'un amour plus passionnel que jamais. Cet homme est la plus belle chose qui me soit arrivée jusqu'ici. Il est ma rédemption, mon évidence et mon infini absolu...

— Ce n'est pas la première idée qui me vient à l'esprit mon beau Miro... nous avons du temps à rattraper... beaucoup de temps même, insinué-je malicieusement.

— J'aime tes idées mon ange... surtout si elles incluent ton corps contre le mien durant des heures.

Je ris à gorge déployée, heureuse que nous soyons, comme par le passé, sur la même longueur d'onde.

— Alors maintenant, on se crée la vie que nous avons l'intention de créer. Sans famille toxique, ni passé et plus de masques aseptisés. Juste toi et moi, affirme-t-il le regard pétillant d'excitation pendant que ses doigts jouent au creux de ma paume. T'es partante ?!

— Toujours mon amour... jusqu'au bout du monde et bien plus encore tant que je suis avec toi...

FIN

Instant Guimauve...

C'est toujours avec les mêmes émotions que je termine une romance, heureuse et vidée à la fois ! On pourrait croire que je m'y habitue avec le temps et pourtant ce n'est pas le cas...

Chacune de mes histoires est importante à mes yeux et chère à mon cœur, mais celle-ci a dépassées toutes les autres. L'histoire d'Andrea & Sierra avait besoin tout comme moi de voir le jour. C'est donc, avec une appréhension toute particulière que je la mets entre vos mains.

Les trois hommes de ma vie se sont une fois encore montrés très patients. Je vous remercie mille fois pour ça !

Un grand merci à ma correctrice de choc, Angélique de *Maya Correction*, pour ton professionnalisme et ta bienveillance. Mais aussi à ma bêta lectrice, mon binôme Julie Dory.

À ma *wonder coach*, Julie Huleux, qui m'a éclairée et guidée afin de réaliser mon rêve de vivre de ma plume !

À ma deuxième super coach, Julie Baggio, pour sa patience et sa présence pratiquement au quotidien.

Mais je remercie surtout, sans qui rien ne serait possible ni réelle, mes adorables lectrices !! Merci infiniment pour votre engouement à dévorer chacune de mes romances.

J'espère que celle-ci ne fera pas exception aux quatre autres déjà parue. Je croise les doigts en attendant avec impatience et joie vos nombreux retours ! Je vous attends sur mes différents réseaux sociaux pour papoter ensemble.

Instagram : @marjorykenlay

Facebook :

<https://www.facebook.com/marjorykenlay.romanciere>

À très bientôt,

Romancièrement

XoXo

Marjory

OceanofPDF.com

Ma chère lectrice,

C'est à toi de jouer : Je compte sur toi pour laisser un commentaire sur Amazon et/ou sur ma page Facebook de façon à ce que cette histoire continue de vivre et fasse vibrer d'autres lectrices, comme tu as vibré toi en le lisant !

Comme tu l'as compris, ce roman est autoédité. Sans toi, il n'existe pas ! Entre tes mains, il vit. Avec ton aide, il prend son envol tel un ouragan. Un commentaire de ta part ne prend pas plus de quelques minutes. Mais ces quelques minutes sont précieuses à mes yeux et donne la possibilité à Andrea & Sierra de séduire d'autre super lectrice comme toi.

Alors, *GO* n'hésite plus à commenter !

Les endroits où tu peux me suivre et communiquer avec moi:

Mon mail : marjorykenlay@gmail.com

Ma page Facebook ; @marjorykenlay romancière

Et Instagram : marjorykenlay

Je te remercie infiniment de participer à la réalisation de mon rêve ! On se retrouve très bientôt !

Marjory Kenlay

OceanofPDF.com

De la même Romancière

Romance contemporaine Biker :

Death's Falcons – Carmen T1

" Si on m'avait dit que je deviendrai la régulière du Vice-président des DEATH'S FALCONS, je vous aurais ri au nez !

Je n'ai pas toujours détestée ce foutu Club de **Bikers**.

Mais ça, c'était avant qu'il me prive des êtres chers, dévoués à sa cause.

J'ai fui cet endroit de malheur à la recherche

d'une existence plus douce et insouciance.

Plusieurs années paisibles sont stoppées net par un coup de téléphone. Je dois rentrer.

Qui dit retourner à la maison dit affronter ma famille, mon ancienne vie et surtout lui : **Jason Lang**.

Je le déteste du plus profond de mon âme et pourtant, il est le seul homme pour qui mon traitre de cœur palpite depuis toujours. Le seul à avoir une emprise sur moi. Le seul ayant le pouvoir de m'anéantir d'un simple claquement de doigts.

Jay est... *ma kryptonite* ! Mais aussi, le Vice-président des **DEATH'S FALCONS** et accessoirement, mon demi-frère !

Alors, que les erreurs du passé me poursuivent, les sentiments contraires à son égare me malmènent, arriverai-je enfin à faire la paix avec lui ? "»

Lien Amazon : <https://amzn.to/3omf24m>

Death's Falcons – Sakura T2

"Si on m'avait dit que je serais à ce point obsédée par le meilleur ami de mon frère, je vous aurais demandé : vous êtes fous ?!"

Mon père est le président des ***Death's Falcons***, un Club de bikers sulfureux. J'évolue dans cette grande famille bourrée de testostérone depuis toujours et j'adore ça. Mais voilà que depuis peu, tout mon monde et mes certitudes partent en vrille.

La cause ? Un mètre quatre-vingt-dix de peau tatouée et colorée. Des cheveux châains, une barbe imposante, un sourire à enflammer les petites culottes et un regard à vous faire oublier votre prénom.

Le problème ? ***Brad Brower***, aussi sexy soit-il, est avant tout le sergent d'armes du Club et un troisième fils pour mon paternel... En somme, ce mec est intouchable. Surtout pour moi !

Saleté de ***KARMA*** !

Lien Amazon : <https://amzn.to/3hhxJDf>

Romance contemporaine à suspense sous fond de Rock&Roll :

Hurricane Of Feelings – first song T1

***Moi, tomber amoureux de la petite sœur de mon meilleur pote ?
Jamais de la vie ! Et pourtant c'est ce qui m'arrive...***

J'ai tout pour plaire : du talent, de l'argent et une belle gueule. Ma réputation de *Rock Star* torturée me précède.

Les règles ? Pas pour moi. Zéro demi-mesure, frustration et surtout plus aucun sentiment !

Mon quotidien ? Tête à tête avec ma guitare et mes nombreux démons bien gardés.

Jusqu'à ce que mon regard croise celui de cette *petite blonde*. Jusqu'à ce

que je désire *la possédée*.
Jusqu'à ce que je *trahisse la promesse* faite à mon ami : convoité sa sœur.
Riley n'a rien à voir avec les groupies qui m'entourent et encore moins de
finir dans le lit d'un *mec comme moi*.
Cette femme réservée, douce, pure, m'interpelle, me perturbe
et m'envoute à chacun de ses regards.

***Suis-je prêt à faire face à mes erreurs du passé, à tout risqué y compris
mon amitié pour elle ? Voudra-t-elle de moi quand elle saura ce que j'ai
fait ?***

Avis aux amateurs de sensations fortes ; ***souffrances, trahison, jalousie,
interdit et passion***, sont au rendez-vous dans cet ouragan passionnel
et *premier opus de la duologie*.
Lien Amazon : <https://amzn.to/3wO810a>

Hurricane Of Feelings – last song T2

***Moi, tomber amoureux de la petite sœur de mon meilleur pote ? Jamais
de la vie ! Et pourtant c'est ce qui m'arrive...***

L'avantage d'être au plus bas c'est qu'il n'existe pas d'autre solution que de
remonter. Riley et Evan l'ont compris et mettront tout en œuvre pour
atteindre leur but. Bien déterminé à en finir avec cette spirale infernale,
quitte à commettre le pire.

Quand tous les éléments se liguent contre eux, les secrets et les mensonges
enlisant chacun de leur pas, comment ces deux êtres écorchés arriveront-ils
à se relever ?

***Etes-vous prêts pour un second round au cœur de l'ouragan de passion
que déclaine Evan & Riley ?***

Lien Amazon : <https://amzn.to/3kwZJob>

OceanofPDF.com

Extrait Death's Falcons - Carmen

OceanofPDF.com

Prologue

15 août 2017

Shaw

Mourir pour la personne qu'on aime inconditionnellement m'a toujours paru honorable et courageux. Seulement, à cet instant précis, je pense à toutes ces choses que je ne pourrai pas faire avec elle. Les moments de sa vie où je serai absente, ceux de bonheur où elle rira, ceux de tristesse où elle pleurera et tous ceux qui se trouveront entre les deux. La voir grandir, devenir adulte, c'est bien la raison pour laquelle je me sacrifie aujourd'hui, pour son avenir, de préférence heureux, même si cela implique mon absence. Je suis soudain prise entre deux feux, le désespoir contre la rage absolue. Cela dit, mon temps est compté et je souhaite mourir dignement. Il n'y aura pas de supplications, ni pleurs, je vais rester fière d'accomplir cette tâche, comme une offrande ultime. Mon existence contre la sienne. Mais l'inverse est tout simplement impossible, si elle n'est plus je n'ai aucune raison d'être. Je m'accroche à ces pensées férocement. Je ne lui ferai pas le plaisir de baisser ma garde. Hors de question !

Les liens en plastiques me scient les poignets, tant ils sont serrés. De même pour mes chevilles, attachées aux pieds de ma chaise de salon. Je suis ligotée là depuis maintenant cinq heures, avec pour seule compagnie, des pensées démentes et le tic-tac de l'horloge murale. Le dossier me rentre dans le dos et j'ai les fesses en compote. Mais peu importe, ça pourrait être pire, non ? En fait non ! Je crois bien avoir touché le fond. J'ai un mal de tête frôlant la nausée, sans parler de mon œil qui doit avoir pris une jolie teinte violacée due au direct ramassé. J'entends ses pas marteler le sol en parquet, d'impatience ou dans l'attente de trouver le courage de me faire sauter la cervelle. L'un ou l'autre, ça met mes nerfs à rude épreuve. Bah oui ! Je suis humaine après tout, j'ai envie de vivre, même si mes plans semblent compromis. Je me concentre sur ma respiration pour ne pas céder à la folie et perdre de vue mon objectif ultime : la sauver. Je me répète, comme un mantra, de visualiser mon plus beau souvenir. Ses éclats de voix

chatouillant mes oreilles et son sourire illuminant mes ténèbres, voilà à quoi je vais m'accrocher pour rester courageuse.

Je suis résolument prête à mourir, quand j'entends au loin comme un ronronnement de Harley. Oh mon dieu ! Faites que ça ne soit pas lui, ou alors qu'il ai emmené la cavalerie avec lui ! Car seul, j'ai peur pour sa vie. Et même si j'ai appris à connaître son côté obscur et son véritable rôle au sein du MC, je suis terrifiée. Je tends davantage l'oreille essayant de reconnaître le son de plusieurs motos, mais à mon grand désespoir, j'entends seulement la sienne. Je n'ai jamais vraiment été croyante, mais là tout de suite je suis prête à croire en n'importe quoi, pourvu qu'il reste sain et sauf. L'adrénaline m'envahit et me dicte mon acte de rébellion, en espèrent faire diversion. Ses pas se rapprochent de moi, puis apparaissent enfin dans la pièce, alertés par son arrivée imminente chamboulant certainement son plan. Il n'y a plus aucun doute, tant le bruit de la Harley est présent. Puis s'arrête enfin devant la porte de garage de ma demeure.

— Il va te tuer, tu le sais ça ? murmuré-je.

— Ferme-là, tu ne connais pas ses sentiments pour moi !

En effet, je ne les connais pas, pour la simple et bonne raison qu'il n'a jamais eu de sentiments amoureux pour elle. Même pas un tout petit peu, et ce, malgré toutes ces années passées à attendre après lui. Ça a toujours été moi, elle n'a jamais eu aucune chance. J'en suis convaincue à présent, il m'a confirmé ce que j'ai toujours su au fond de moi. Nous deux, c'était une évidence.

— Je ne parierais pas là-dessus ! déclaré-je en l'affrontant tant bien que mal du regard.

Je sais, je n'aurais pas dû la provoquer en voyant la folie se profiler dans ses yeux. Son regard est démentiel, il me glace le sang. Trop tard pour les regrets. Je sens une brûlure irradier dans tout mon bras gauche, suivie d'une autre déchiquetant ma peau quelque part ailleurs. La douleur est insoutenable, je hurle en pensant au petit bout de vie se développant en moi. Ce dernier me donne lui aussi envie de me battre, malgré tout. Mon esprit martyrisé divague, me quitte et me revient, sans savoir pour combien de temps il m'accorde la lucidité. Je ne perçois plus trop bien ce qui m'entoure et ce qu'il se passe dans la pièce. Mais, j'implore au fond de moi le peu de force me restant pour lui faire passer le message, pour sauver notre ange... il ne doit pas la tuer avant... d'avoir révélé... où la trouver ! Je suis tellement fatiguée, je ne sais plus si je rêve ou si c'est la réalité.

Put me to sleep evil angel
Fais-moi dormir ange malveillant
Open your wings evil angel
Ouvre tes ailes ange malveillant

Mes paupières sont tellement lourdes, alors je succombe à la tentation de les fermer, pour quelques instants seulement.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Shaw

Mars 2017

— Maman, on est bientôt arrivées ?

— Oui bientôt ma chérie, nous y serons dans pas longtemps.

— Ouiii ! Je veux trop voir tata et tonton Mal ! Youpi ! dit ma fille en tapant dans ses petites mains.

— Oui moi aussi j'ai hâte ma chérie.

C'est moche de mentir aux enfants et encore plus quand c'est le vôtre. Je suis heureuse de revoir ma sœur et mon frère, mais un peu moins de revoir mes parents. La dernière fois que je les ai vus, j'avais 21 ans et je venais d'enterrer Andrew, mon époux. J'étais inondée de chagrin et en colère contre le Club et la terre entière. J'avais besoin d'espace et de calme pour me retrouver ou plus honnêtement me trouver. Et ça, ma mère n'a pas voulu le comprendre et a très mal pris mon souhait de quitter Hillsdale. Cette petite bourgade du nord de la Californie m'a tellement pris et fait souffrir, que je devais partir et laisser tout ça derrière moi, derrière nous.

Cependant aujourd'hui, je dois faire preuve d'altruisme et rentrer pour un temps indéfini à la maison.

Il y a quelques jours Marley, ma petite sœur, m'a passé un coup de téléphone, rien d'exceptionnel puisque j'ai gardé le contact avec elle et Malonne, son jumeau. Mais cette fois, son appel n'avait rien de courtois. Maman va mal, les médecins viennent de lui diagnostiquer un cancer du sein de stade II. Une mère, on en a qu'une et c'est la raison pour laquelle je souhaite enterrer la hache de guerre. Ça ne sera pas une mince affaire, quand j'ai quitté la ville il y a six ans, j'étais physiquement seule. À présent, je reviens avec Tara, une petite part de moi et de Andrew. Je reviens avec ma magnifique fille Tara et je m'accroche à cette pensée.

Je sens comme une boule coincée dans ma gorge, j'appréhende énormément la réaction de ma mère et de Terry, mon beau-père. Malonne n'a eu de cesse de me rassurer en me disant combien maman, comme tout le

monde, tomberait sous le charme de Tara. C'est une enfant adorable, elle ressemble tellement à son père qu'il m'est parfois difficile de retenir mes larmes en la regardant. Il me manque tant. Néanmoins, maman est une femme fière et me pardonnera difficilement de l'avoir écartée de la vie de sa petite-fille par pur égoïsme et encore moins d'avoir abandonné « la famille ». Quand elle parle de « la famille », ce n'est pas seulement la famille Lang, mais le Moto Club des *Death's Falcons* Sur le papier c'est un club de motards passionnés d'Harley Davison. Ouais, sur le papier alors...

Je me gare dans l'allée de la modeste maison de quartier résidentiel, aux volets bleu pastel. Voilà un bout de temps que j'ai fermé cette porte et que je lui ai tourné le dos. Je sors les clefs gardées sur mon trousseau malgré tout.

— On est où Maman ?

— Chez nous, ma puce.

— Notre nouveau chez nous ? Parce que chez nous c'est à L.A., tu te rappelles ? déclare-t-elle dubitative.

— Exactement, notre nouveau chez nous Tara. Ça te plait ?

— Je ne sais pas. On peut aller dedans, voir ?

Notre maison à Andrew et moi, n'a rien d'extraordinaire, tellement différente comparée à notre logement sur Los Angeles. Enfin, ça reste tout de même chez moi. Et malgré tous les souvenirs heureux et malheureux qu'elle renferme, je ne me suis jamais résolue à la vendre. Inconsciemment je savais combien elle me servirait à nouveau de refuge le jour où je serai prête. Je constate que quelqu'un y est passé récemment, car il n'y a pas une trace de poussière, ça sent bon le propre et le frais. Il y a eu un peu de changement de mobilier et un très beau bouquet de roses blanches et rose trônant sur le bar de la cuisine avec une petite carte, où y est inscrit « Bienvenue ». Marley et Eva à coup sûr. J'ai prévenu ces dernières de notre arrivée imminente il y a deux jours. Autant vous dire qu'elles étaient aux anges.

Une fois nous être rafraîchies du voyage et pris nos marques dans la maison, il est l'heure de se rendre chez les Lang. J'opte pour une tenue plutôt décontractée et confortable, car cette rencontre ne le sera pas. Un vieux jeans *boyfriend*, un débardeur blanc plus mes Vans de la même couleur aux pieds feront l'affaire. En revanche pour Tara, je préfère être irréprochable. Elle a choisi une jupe crème et dorée et un t-shirt à volants rose pâle. Les ballerines sont du même ton et elle a laissé ses beaux

cheveux ondulés détachés. Ils ont la même couleur blonde que ceux de Andrew. Ses yeux sont verts et ont la même forme que les miens. Elle est un savant mélange de nous deux. Je prévient Malonne par SMS que nous partons de la maison et prends la direction de celle de mon enfance.

Quand j'entre dans le hall avec Tara à ma suite, j'entends ma mère qui demande à Malonne qui a sonné. Je m'arrête, souffle un bon coup et prends ma fille dans les bras pour me donner contenance et, au passage, une bonne dose de courage. J'avance vers le grand séjour où se trouve Victoria, ma mère.

— C'est moi, maman, déclaré-je d'une voix calme et posée.

— Marley ? lâche-t-elle.

Je continue dans ma lancée jusqu'à ce que l'on se trouve dans son champ de vision. Confortablement installée dans le canapé, ma mère ne me quitte pas du regard. Elle pose son livre à côté d'elle.

— Shaw ! s'exclame-t-elle stupéfaite.

Son ton ne laisse entendre aucune colère, juste de la surprise. Je m'éclaircis la gorge et la regarde dans les yeux. Je peux y lire son étonnement et sa curiosité. Son regard saute de mon visage à celui de ma fille.

— Bonjour maman, oui c'est bien moi.

Je serre ma puce dans mes bras et embrasse le dessus de sa tête.

— Tara ma chérie, dis bonjour à mamie Vicky.

— Oh mon Dieu !

Ma mère pose ses mains sur sa bouche, me laissant aisément voir les larmes remplirent ses yeux.

— Bonjour mamie Vicky, dit Tara en tendant les bras vers son oncle. Tonton Mal, câlin. réclame-t-elle.

Malone s'empresse de prendre ma princesse dans ses bras pour l'étouffer de bisous et la câliner avant de sortir du séjour. Je le remercie d'un hochement de la tête. Mon petit frère a bien grandi depuis mon départ, c'est un beau jeune homme très intelligent. À mon grand regret, il ressemble un peu trop à son grand frère, Jay, et marche dans ses traces.

— Maman nous devons parler.

J'avance une main hésitante sur son épaule.

— De quoi veux-tu parler ? déclare-t-elle sur ses gardes. Du fait d'avoir abandonné les jumeaux ? Du fait d'avoir abandonné Terry ? Du fait d'avoir abandonné le Club ? Du fait de m'avoir abandonné moi ? Ou

peut-être la raison pour laquelle tu m'as caché l'existence de ma petite fille ? Non, mais, sérieusement Shaw, quel enfant fait ça à sa propre mère ? Vas-y explique-toi !

Ma mère est peut-être atteinte d'un cancer, mais elle n'a rien perdu de son mordant. Ça ne fait rien, je m'y étais préparée, son amertume est légitime. Je prends place dans le fauteuil en face d'elle et relâche un profond soupir.

— Tu le sais très bien, la réponse est et sera toujours la même, insisté-je.

— Le Club ? T'as le culot de tout mettre sur leurs dos ! s'emporte Vicky.

— Je n'ai le culot de rien du tout, ce sont les faits. Le Club m'a bien trop pris et tu le sais.

Je sais ce qu'elle cherche, elle veut me provoquer, mais j'ai grandi. Maintenant je réfléchis avant de m'emballer et je lui réponds le plus calmement possible.

— Je ne suis pas venue pour me disputer avec toi, alors si c'est ce que tu cherches, c'est bien dommage. En revanche, si tu veux entendre de ma bouche, les raisons qui m'ont poussées à agir de la sorte, je suis disposée à t'en faire part. À toi de voir.

Je me relève et m'apprête à battre en retraite, quand ma mère fait de même en saisissant ma main.

— Shaw... Excuse-moi de m'être emportée, j'ai eu mon lot de mauvaises nouvelles ces temps-ci et je suis à fleur de peau...

Ça ne paraît pas, cependant je sais combien ces excuses lui coûtent et mettent sa fierté à mal. Je ne dois pas perdre de vue mon objectif : je suis revenue pour faire amende honorable, tenter de mettre de côté nos différends et clarifier le passé, pour elle. Il s'agit de ma mère et je l'aime malgré tout. Je veux être à ses côtés pour le combat qu'elle s'apprête à mener.

— C'est bon, maman.

— OK, bébé. Alors je t'écoute.

C'est parti pour un petit tour dans le passé douloureux.

— Quand Andrew a été chopé par les fédéraux et incarcéré, j'étais dans tous mes états, mais j'étais confiante, commencé-je. Je savais que le Club avait du monde derrière les barreaux et que Andrew aurait droit à leur protection à l'intérieur. J'ai appris ma grossesse à ce moment-là, j'étais enceinte d'à peine quelques semaines.

— Je n'en doutais pas chérie, ta fille lui ressemble beaucoup.

— En effet, elle tient beaucoup de son père et de plus d'une manière. Mais quand il s'est fait descendre, tout mon monde s'est écroulé, tout ce en quoi j'avais toujours cru, tout ce en quoi j'avais foi, j'ai tout perdu. Maintenant, avec le recul, j'en ai conscience, je n'étais pas rationnelle. J'étais dévastée par le chagrin, terrifiée à l'idée de donner naissance à un enfant, si jeune et surtout seule, sans lui. Comment je pouvais continuer d'avancer, alors qu'une partie de moi était morte dans ce pénitencier ?

Remuer tous ces souvenirs douloureux ravive la profonde blessure que je garde enfouie en moi depuis de longues années. Je sens les trémolos s'emparer de ma gorge et les larmes atteindre mes yeux pouvant difficilement les contenir.

— Puis la colère est venue se mêler à ma tristesse, il me fallait un coupable. Et le Club sonnait comme une évidence. Cependant je savais que je ne pourrais jamais lui faire payer ma perte. Alors j'ai utilisé ma colère et ma rage, que j'ai transformées en instinct de survie et de protection. Si je ne pouvais plus rien faire pour changer le passé, je pouvais cependant décider de notre futur.

— Ça se tient. Mais je ne comprends pas pourquoi nous avoir caché l'existence de Tara. Pourquoi tu ne m'as pas laissée t'aider ma chérie ?

— Il était hors de question que le Club fasse partie d'une quelconque façon de la vie de ma fille. Je voulais la protéger de toutes les merdes du MC. Et sauf ton respect, maman, tu es la régulière du président des *Death's Falcons*...

— Malonne et Marley étaient au courant.

Ce n'est pas une question, mais je me dois de lui répondre.

— En effet et ne leur en veux pas ! Je leur ai fait promettre de garder le silence, je ne suis pas bien fière de ma stratégie, mais je n'avais pas d'autre choix.

— Depuis combien de temps ?

— Depuis le début. Comprends-moi bien, je savais que le Club ne me ficherait pas la paix s'il savait pour Tara. C'est une chose de prendre le large pour continuer ses études dans une grande ville, mais s'en est une autre de fuir pour élever un enfant en secret. Et puis nous n'étions pas en très bons termes si tu te souviens bien. Tu sais te montrer têtue et je crois que je tiens ces traits de caractère de toi, maman. Elle émet un soupir et à ce

moment-là, je sais que je n'ai pas encore gagné la guerre, mais j'ai au moins remporté une bataille.

— Je n'ai pas l'impertinence de te demander de me pardonner, seul le temps pourra atténuer le mal causé. Mais je te demande d'essayer de me comprendre, j'ai voulu protéger ce qu'il me restait de ma famille, tout comme toi, tu as toujours protégé ta famille. Excuse-moi maman.

— Seulement si tu me dis pourquoi je devrais le faire.

Ah oui, je la reconnais bien là, Vicky Lang. Je lâche un soupir théâtral.

— Eh bien, malgré nos différends et divergences d'opinions, tu restes ma mère. Je t'aime et j'aimerais être à tes côtés pour te soutenir et t'épauler dans les mois qui viennent. Alors qu'en dis-tu, drapeau blanc ?

C'est avec des trémolos dans la voix et les yeux brillants qu'elle me répond.

— C'est tout ce que je voulais entendre ma fille. Viens là.

Elle me tend ses bras dans lesquels je me jette immédiatement. J'avais oublié à quel point les bras aimants d'une mère pouvaient vous donner la force d'affronter tout un bataillon de motards.

— Tu m'as fait le plus beau cadeau qu'une mère peut vouloir.

Je la regarde stupéfaite, ne voyant pas où elle veut en venir. Ses lèvres s'étirent en un sourire malicieux.

— Le bonheur d'être grand-mère !

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Jay

La sonnerie de mon portable me sort du sommeil. Je saisis l'objet machinalement et décroche sans même regarder l'identité de mon interlocuteur. C'est pour le Club, c'est toujours le Club.

— Ouai !

J'ai la voix éraillée de sommeil.

— Fils, j'ai besoin de toi pour la session. Sois au garage dans une heure, ne sois pas en retard.

— Compte sur moi.

Je mets fin à l'appel de mon président sans plus de courtoisie. Je prends quelques secondes pour me réveiller, quand le bras d'Ashanty glisse sur mon ventre et descend en direction du sud. Cette nana est une vraie chaudasse. Toujours partante à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Et j'adore ça. C'est ce qu'il y a de bien avec Ash, nous sommes sur la même longueur d'onde. Elle sait très bien à quoi s'en tenir avec moi. Ce n'est un secret pour aucune de mes conquêtes d'un soir, je n'ai ni le temps ni la place dans ma vie et encore moins l'envie de me faire chier avec une nana. Je n'aurais jamais de régulière, chose qu'Ash ne convoite absolument pas. Entre elle et moi, c'est du sexe sans attache et sans prise de tête. L'éclate !

Ses ongles griffent avec délicatesse la peau de mon bas ventre, déclenchant une vague de plaisir se répercutant directement dans ma queue. Ash ne manque pas l'occasion qui se présente à elle et laisse ses doigts encercler mon érection matinale. Sa main monte et descend avec lenteur, augmentant mon excitation. Elle accélère crescendo le rythme de ses caresses et m'arrache un gémissement rauque. Je décide de la freiner légèrement, et dépose ma main sur la sienne. À ce rythme-là, le spectacle sera fini avant même d'avoir commencé. Elle émet un gémissement plaintif en réponse, sexy à mort !

— OK ! Fais ce que tu as à faire diablesse. Lâché-je vaincu en écartant les bras en signe de défaite.

Je suis maintenant allongé sur le dos, Ash à califourchon sur moi ses yeux pleins de malice rivés aux miens. Elle descend langoureusement, en faisant bien attention de frotter sa peau brûlante de désir contre la mienne. Sa bouche se promène sur mon torse, puis mon ventre, et putain de merde, elle lèche ma queue au garde à vous, avec gourmandise.

Je gare ma bécane à côté de celles de Jer et Klash, déjà arrivées au club house. L'Harley de mon père est là elle aussi. Les dernières semaines ont été plutôt rudes avec lui. Il vient d'apprendre que Vicky, sa régulière, a un cancer du sein. C'est la merde. Mon père est complètement fou de ma belle-mère. Si elle devait y rester, il serait anéanti ! La raison de notre présence à tous, ce midi, est l'annonce de la maladie de Vicky au reste du Club. C'est certain que ça va plomber l'ambiance. Avant mon père, elle était la régulière de Phil Ford, un des *firsts* membres fondateurs de notre MC. Vicky est extrêmement respectée et représente, en quelque sorte, par sa position de régulière du président des *Death's Falcons*, la maman du Club. Les mecs sont au bar en train de siroter leurs bières. Je les rejoins et demande un café au prospect en attendant l'arrivée du reste des frères.

Bill, Brady, Mal et Stew font leurs entrées, la messe peut commencer. Nous sommes tous installés autour de la table de décision. Terry y préside, en bout, à sa gauche Stew, Bill, Mal et Pit. Et à sa droite, moi, Jer, Brady, puis Klash en face de lui. Kill et Vic, les prospects, sont debout un peu en retrait. L'avenir nous dira s'ils méritent d'être investis dans le Club. Avoir un siège à la table leur permettra le droit de vote, mais surtout, le patch aux couleurs du MC à porter avec fierté. Personnellement je pense qu'il ne devrait pas y avoir de problèmes pour leur avenir au sein du Club. Cependant si j'ai bien appris quelque chose durant les dix années passées ici, c'est combien la confiance est un luxe qu'on peut rarement s'offrir, alors sait-on jamais.

— Aujourd'hui les gars, on a plusieurs points à caler concernant le chargement en provenance de Russie.

La voix de notre président en impose, tout le monde respecte mon vieux autour de cette table.

— Klash, Brady, et Jay, vous vous occuperez de la réception du colis au hangar. déclare-t-il en nous pointant du doigt tour à tour. Le camion devrait

être là vers seize heures. Jay, tu fais le point avec Barnet. Les gars vous le couvrez et faites l'inventaire du stock de munitions.

— Stew et Jer, vous venez avec moi, on va voir Lopez et s'assurer qu'il a notre fric pour la livraison de la semaine prochaine. Pour les autres, vous allez aider les régulières à bouger les meubles pour la fiesta de ce soir. Prospects, vous escortez les femmes pour faire les courses et assurez-vous que tout roule. Les chambres doivent être nickel pour recevoir. On attend pas mal de frères.

— OK Terry, on s'en charge, clament en cœur les deux jeunes.

— Parfait. Hum...

Du regard, Terry cherche mon soutien que je lui confirme d'un hochement de menton. Il fait de même avec mon frère. J'allume une clope pour occuper mes doigts et m'attends à faire face à la chute d'ambiance imminente.

— Avant d'en finir les gars, j'ai quelque chose d'important à vous dire, commence mon vieux.

— Des soucis mon pote ? demande Bill.

— Une merde vient de nous tomber sur le coin de la gueule Bro.

Je tire une longue latte et fais craquer ma nuque. Je cache comme je peux mon malaise. Vicky n'est peut-être pas ma mère, mais elle est ce qui s'en rapproche le plus. Elle m'a toujours accepté comme je suis, contrairement à Betty et a été un bon nombre de fois mon garde-fou. Même si elle ignore les actes du Club, elle connaît ses règles et a toujours su réveiller ma conscience, les fois où je partais à la dérive. Elle est bien plus que la régulière de mon père, elle est la gardienne de ce foutu Club. Sa maladie nous concerne tous. Je me hasarde à regarder le visage de mon petit frère, il fait bonne figure face aux gars, mais en vérité il ne réalise toujours pas. Qui le pourrait ? Il est si jeune et la possibilité de perdre sa mère, non pas par des représailles ou un accident que le Club pourrait causer, lui fout un coup. Nan, c'est un putain de cancer qui menace de la lui arracher !

— C'est Vicky, elle ne se sentait pas vraiment en forme ces derniers temps, elle était constamment épuisée et elle avait des migraines pratiquement en continu. Alors elle a passé quelques tests médicaux et ce n'est pas bon du tout...

— Oh, mon dieu de merde ! C'est quoi Terry ?

Avant même que mon paternel réponde, j'écrase ma clope et réponds à Bill.

— Un putain de cancer, mec !

Je ne peux cacher mon dégoût et grimace d'amertume. Un chapelet d'injures s'échappe de la bouche de tous. Mes jambes tremblent toutes seules d'agacements et de nervosité. Terry instaure le calme et poursuit.

— Elle a un cancer du sein de stade II, c'est donc fifty-fifty. Je vais avoir besoin de disponibilité pour m'occuper d'elle. Alors je compte sur chacun de vous pour veiller sur le Club en mon absence.

— Bien sûr Prez, tout ce que tu voudras.

— Merci !

Sur ses remerciements, il frappe la fin de la session de son marteau, refermant la parenthèse émotion. Les gars vont tour à tour montrer leur sollicitude en assénant multitudes tapes viriles dans son dos pour lui insuffler du courage ainsi qu'à Mal. Je sors de l'église comme si j'avais le feu aux fesses. Je boirais bien un coup maintenant. Je fais signe à Kill de me servir une bière, et sors de mon paquet de Marlboro mon joint puis l'allume.

— Ça va Jay ? me demande Jer.

— Ouais, ça va mon frère.

J'inspire à plein poumon et recrache le mélange de tabac et d'herbe.

— Elle va surmonter ça, c'est une dure à cuire notre Vicky, mec ! continue-t-il.

— C'est clair, t'as raison. Mais ce n'est pas que ça, eux m'inquiètent...

Son regard suit la même direction que le mien se posant sur Malonne et mon vieux.

— Je sais ce que tu penses, mais on est une famille, on se serre les coudes et les liens se renforcent dans les moments de merde intense, me rappelle-t-il.

— Ouai ! lâché-je d'un rire amer.

Je tire une dernière fois sur mon joint et le lui tends. Il hoche la tête pour me remercier, avant de le porter à ses lèvres.

— Sincèrement Jay, de toi à moi, quelles sont ses chances de s'en sortir ?

— Franchement je n'en sais trop rien. D'après le doc, ils l'ont découvert assez tôt pour ne pas que ça soit irrémédiable. Mais elle n'échappera pas à la chimio et à toutes ces merdes.

— OK, dis-lui bien que nous sommes tous là, elle ne sera pas seule pour affronter ça.

— Tu lui diras toi-même, vieux, elle sera là à la fête du printemps.
Je prends une longue gorgée de bière et me dirige vers Malone.

Seize heures pétantes, Barnet arrive au hangar. Je lui fais signe et viens à sa rencontre.

— Jay ? Terry n'est pas là ?

— Nan, il avait à faire. D'ailleurs à l'avenir c'est à moi que tu auras à faire.

— Ah ouais et pour combien de temps ? Parce que Keposwitch m'a donné des ordres Jay. Je tiens à ma famille et à ma vie, me dit-il inquiet.

— Le temps qu'il faudra Barnet. Kep j'en fais mon affaire, tout sera réglé d'ici ton retour, *no stress*, le rassuré-je.

— C'est bon pour moi, termine-t-il en me tendant la main.

— Parfait. Rétorqué-je en la serrant. Les gars on décharge !

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Shaw

Voilà je suis rentrée chez moi. Que vais-je bien pouvoir faire à présent ? Il m'est impossible de reprendre le cours de ma vie d'avant. La Shaw de Hillsdale me paraît tellement loin de la Shaw de Los Angeles. Je suis déterminée à ne pas laisser les doutes et les fantômes du passé me déstabiliser. Le point positif à cette situation, c'est que je reviens avec un regard neuf, plus mature et avisé. De plus, je peux puiser ma force dans le sourire de ma fille. Tara étant couchée je m'autorise à prendre un verre de vin rouge, ma journée de mère solo est terminée. J'ai revêtu ma tenue de cocooning, un bas de survêtement gris clair avec un marcel, ce sont des vieilleries, mais je suis si bien dedans. Je porte mon ballon à mes lèvres et bois une gorgée. Ce breuvage est exactement ce dont j'avais besoin. Une bonne dose de réconfort après la journée affrontée.

Dans l'ensemble, l'entrevue avec Vicky s'est plutôt bien passée, par rapport à ce à quoi je m'attendais. Comme je l'avais espéré, elle adore Tara, rien d'étonnant à ça. Tout comme moi, elle semble vouloir repartir d'un bon pied et le fait d'accepter mon aide, en est la preuve. Avant mon départ pour L.A., j'étais assez proche de ma mère, enfin, comme peuvent l'être une mère et sa fille, toutes deux ayant des caractères bien trempés. Comme aimait le dire mon beau-père, « les chiens ne font pas des chats ! » Il avait tellement raison... cette pensée me plonge dans une douce nostalgie. Je ne peux pas lui en vouloir d'avoir choisi maman et pas pris mon parti. Victoria dit, Terry approuve ou fait, ça a toujours été ainsi. Son amour pour maman est inconditionnel et passionné. Ils sont une équipe prête à braver toutes les tempêtes ensemble. C'est beau et rare à la fois.

Quand je me suis mariée avec le père de ma fille, Andrew, je voulais croire plus que quiconque en un amour similaire à celui m'ayant servi d'exemple les trois quarts de ma vie. Mais, les étoiles ne devaient pas être alignées pour nous. Ce n'était tout simplement pas notre destinée. Je me suis demandé, l'année suivant son décès, ce que j'avais bien pu faire de si mal, dans cette vie ou une autre pour mériter une telle chose. J'ai appris à ne plus m'apitoyer sur ma tristesse, mais à m'en servir pour rebondir et voir

le verre à moitié plein au lieu de vide. Cependant, j'ai mis définitivement en sourdine mon cœur et mes sentiments. Enfin pour un certain temps, même si je suis convaincue que ma chance d'être heureuse est morte avec Andrew. Pour le moment l'amour de ma fille me suffit.

Après avoir fait une énième fois le tour du propriétaire, comme si je découvrais les lieux et voyais pour la première fois ce jeune couple sur les dizaines de photos, je finis mon verre et me couche dans la chambre qui me servait autrefois de refuge.

Marley est la sœur la plus géniale du monde ! Elle a organisé notre arrivée comme une pro. Non seulement la maison, mais elle a également réussi à jouer des coudes dans son réseau de connaissance pour m'avoir un rendez-vous avec Madame Cooper, la directrice de l'école de Hillsdale. Les inscriptions en cours élémentaires sont quasi impossibles en cours d'année scolaire, toutefois, elle a quand même souhaité nous rencontrer Tara et moi pour étudier ma requête. C'était inespéré ! Comme j'ai pu le constater, l'école où j'ai étudié a complètement été rénovée de A à Z, elle est méconnaissable. Après m'être présentée à la secrétaire de Madame Cooper, elle nous invite à patienter un instant. Résultat des courses, après quelques minutes d'entretien, Tara était assise à son bureau dans la classe de Mademoiselle Brooke. J'étais bien plus anxieuse que ma petite fille à l'idée qu'intègre une nouvelle école avec tout ce que ça comprend. Mais comme toujours, elle a su, de son sourire magique, me rassurer sur mes choix. C'est avec bonheur qu'elle m'a dit au revoir de sa petite main.

Je me rends au salon de tatouage où travaille ma petite sœur pour prendre un café avec elle et surtout la remercier pour ce sacré coup de main. Arrivée à quelques rues du salon, la sonnerie de *Toxic* résonne dans l'habitable de mon SUV.

— Salut B ! répondu-je.

— Hé ! Bombasse, comment s'est passé ton grand retour ? commence-t-elle joyeusement.

Je soupire.

— Si mal que ça ! s'étonne mon amie.

— Non en fait bien mieux que je ne le pensais. avoué-je.

— Raconte.

L'enthousiasme de mon amie est palpable.

— Les choses avec ma mère vont rentrer dans l'ordre et je viens de déposer Tara à l'école !

— En l'espace de trois jours ? C'est génial, je suis contente pour vous deux. Comment va ma petite chérie ?

— Elle va bien, pour le moment elle semble contente. La maison lui plaît, mais elle m'a quand même demandé de lui faire une chambre de princesse, tu vois le genre... lui dis-je tout en me garant dans la rue de InkHills.

— Oui carrément ! Et toi ma belle, pas trop dur de revenir dans cette maison sans ton mari ?

Je prends quelques secondes pour répondre à sa question, les mains cramponnées au volant en cuir.

— Je ne sais pas, c'est assez bizarre comme situation. Par moment je suis de retour dans le passé et l'instant d'après je réalise quel jour nous sommes. Eva et ma sœur ont pourtant fait du bon boulot en vidant le plus possible la maison de souvenirs. Mais l'âme de Andrew est toujours présente dans chacune des pièces. Je sens son odeur sur les oreillers de notre lit, c'est complètement dément !

Oui totalement impossible meuf ! Je passe une main nerveuse dans mes cheveux, cherchant à retrouver mon calme et poursuis.

— Et ça m'étouffe, j'ai peur de perdre pied à tout moment... je me sens tellement vulnérable entre ces quatre murs.

Sans parler de la culpabilité te submergeant... souviens-toi... susurre cette petite voix dans ma tête.

— C'est tout à fait normal, laisse-toi du temps Shaw. Et si tu as besoin d'air pur, refais toute la déco de cette baraque ! Qu'elle te ressemble à toi et non à l'ancienne toi !

Je hoche la tête comme si elle pouvait me voir.

— Tu fous tout à la poubelle, ce n'est pas comme si tu n'en avais pas les moyens, t'es blindée de fric ! insiste-t-elle.

— C'est une bonne idée ça !

Barbara est fantastique, elle sait toujours renverser les situations merdiques à leurs avantages.

— Tu sais que je te love, B !

— Bah, bien entendu que tu m'aimes ! Et c'est réciproque Bitch !

Nous partons dans un joyeux fou rire.

— Plus sérieusement, Charlie ne va pas tarder à t'appeler pour caler de nouveaux contrats pour Carmen, m'annonce-t-elle.

Mon côté professionnel réapparaît aussitôt.

— Pas de problème, je serai prête. Bisous, bisous, call-girl !

— Prends soin de toi Shaw. Lâche-t-elle avant de mettre fin à l'appel.

Après avoir raccroché avec mon amie, je rejoins ma sœur. Elle est en train de travailler sur un projet, pour son client de l'après-midi. Et ouais mon adorable petite sœur est artiste tatoueuse et elle est extrêmement douée. Un frère membre d'un gang de motards, une sœur tatoueuse et moi une escorte girl de luxe, belle brochette ! En revanche pour mon job d'escorte, Marley et Eva sont les seules à en avoir connaissance.

Je n'ai pas honte de ce que je fais pour gagner ma vie. Cependant, devenir escorte girl n'a pas été évident et ce choix n'a pas été fait à la légère. Mais c'est le mien et il m'appartient. Quand B, m'a sérieusement proposée de me parrainer auprès de Privat Lesson Escort, j'ai d'abord cru qu'elle se payait ma tête. J'étais une toute jeune maman n'ayant plus confiance en son physique, il était en effet très loin de rivaliser avec celui de mon amie. Je lui serai éternellement reconnaissante d'avoir vu mon potentiel malgré moi et comme elle le disait tout à l'heure, mon job me fait gagner beaucoup d'argent.

Marley est seule au salon, donc nous parlons à cœur ouvert. Le principal sujet de notre conversation tourne autour de l'état de santé de maman. Le quotidien qu'il va falloir changer, les mesures à prendre pour l'épauler au mieux tout le temps de son traitement et plus encore. Je suis cependant admirative face à la force mentale de ma petite sœur. Elle a beaucoup de courage et essaie d'en insuffler suffisamment aux hommes de la famille Lang. Elle m'informe que contrairement à elle, Mal a beaucoup de difficultés à réaliser pour maman. Sous ses airs de grand costaud, il dissimule son côté petit garçon effrayé. Comme nous tous, il a peur de perdre une personne qu'il aime et il transforme cette peur en rage. Une colère qu'il ne sait pas vers qui diriger. Marley a peur qu'il se renferme sur lui-même, qu'il s'isole et qu'il rompe tout contact avec les siens, mais surtout avec elle. Malonne a besoin de temps pour diriger tout ça et sa jumelle fera de son mieux pour l'épauler et le réconforter.

Après ma visite à Marley, je continue sur ma lancée et appelle maman. Elle décroche à la deuxième tonalité. Je prends de ses nouvelles, ça sonne presque naturelle. Mais je n'ai pas d'illusions sur le temps nécessaire pour que chacune de nous deux retrouve sa place dans la vie de l'autre.

— Je vais très bien ma fille, ne t'inquiète pas. Je profite des quelques jours qu'il me reste de liberté avant d'être esclave de mon corps et de la

science.

Le chirurgien a laissé une dizaine de jours à maman pour prendre ses dispositions avant l'opération. C'est une opération lourde et douloureuse, par conséquent, il a trouvé préférable de la laisse souffler avant le grand jour.

— OK, mais tu ne peux pas m'empêcher de me faire du souci. Ne te fatigue pas trop surtout, si tu as besoin je suis là. De plus Tara a été acceptée à l'école ce matin, donc je suis libre.

— C'est super que la puce soit à l'école avec des enfants de son âge.

— Ouais ! Tu en es sûre c'est bon ? insisté-je.

— Oui c'est bon je ne suis pas un putain de morceau de sucre ! s'emporte ma mère. Tu es libre, ça tombe bien, j'ai quelques courses à faire pour ce soir. Tu peux venir me chercher dans combien de temps ?

— Je pars d'InkHills et j'arrive.

— Parfait.

Puis elle raccroche.

Quand j'ai proposé mon aide à Vicky, je ne m'attendais pas à ce qu'elle me tire par les cheveux jusqu'au club house. Les courses, c'était pour le Club qui visiblement organise une petite sauterie ce soir. Ne voulant pas mettre le feu au drapeau blanc tout fraîchement hissé entre nous, je décide de prendre sur moi. Je suis revenue pour aider ma mère après tout et j'ai bien l'intention de le faire, même si je préférerais m'épiler les cils un à un. Mon unique hâte quand je passe la porte du club house, c'est d'en ressortir à grandes enjambées. Manque de bol, l'intérieur grouille de monde et bien sûr, je ne passe pas inaperçue. À croire que ma mère a prévenu les gars de mon arrivée en ville. Je suis cependant accueillie très chaleureusement, avec un petit pincement au cœur à presque m'en faire oublier ma haine envers ce foutu MC.

Je ne les ai pas toujours détestés, non. Jusqu'à la mort de Andrew, je les ai toujours considérés comme ma famille et me sentais en sécurité au sein du Club. Mais ça, c'était avant. Ici, je suis la régulière de Andrew, mais surtout la fille de Phil Ford et celle d'adoption de Terry, les deux présidents de ces trente dernières années. On me respecte presque autant que Terry et ma mère. Je suis un peu la fille de tous ces grands costaux.

Les bras chargés de provisions, maman me presse vers la cuisine, quand je sens deux gros bras s'emparer de mes sacs.

— Salut Fillette ! Donne-moi ça ! résonne la voix dans mes oreilles.

— Pitt ! clamé-je, réellement heureuse de le voir.

Je le suis jusque dans la cuisine où reine Victoria prend pleine possession de l'espace.

— Ça fait un bail, Shaw. Ravi de ton retour au bercail.

— Ouais, merci... je lâche, mal à l'aise en faisant un signe de tête vers ma mère qui s'affaire au rangement des courses.

— C'est une bonne chose ton retour. Me dit-il en resserrant mes épaules de ses grosses paluches.

Je le gratifie d'un sourire. Je suis encore dubitative sur le sujet. L'avenir me le dira. Une chose est sûre plus vite j'en aurais fini avec les courses, plus vite je pourrais sortir de cet endroit maudit. Je regarde autour de moi me demandant ce que je fous ici, sans pouvoir y répondre.

— Si tu n'as plus besoin de moi, je vais récupérer Tara à l'école et rentrer chez moi. annoncé-je à ma mère qui a la tête dans le frigo.

— Quoi ?! Certainement pas jeune fille ! Tu ne vas nulle part. C'est la fête du printemps ! se catastrophe ma mère.

J'oubliais quelle importance pouvaient avoir ces ridicules fêtes annuelles pour elle. C'est la tradition du Club, à chaque saison, les *Death's Falcons* organisent une grande fiesta et invitent les membres des autres chapitres et leur famille à Hillsdale. Comment ai-je pu oublier ? J'ai donné mon premier baiser à l'une de ces fêtes, il s'appelait Charly, il portait de drôles de lunettes lui donnant de faux airs d'Harry Potter.

— Il n'était pas question de ça, maman, je devais t'aider pas rester au Club.

J'essaie de répondre avec toute la diplomatie possible.

— Tu me fais chier Shaw ! C'est malheureux d'être obligé de quémander ta présence à une soirée si importante pour moi ! fulmine-t-elle.

Alerté par les protestations de notre mère, Mal déboule dans la cuisine. Il fait immédiatement office d'arbitre. Il lève les mains et nous regarde tour à tour.

— Que se passe-t-il ici ? tranche-t-il sur un ton ferme.

— Ta sœur ne veut pas rester ce soir. Je me faisais une joie d'avoir tous mes enfants, enfin réunis sous le même toit. Proteste ma mère d'une voix

plaintive.

Mon plan initial vient de prendre l'eau, je suis dans de beaux draps. Si je ne reste pas, adieu la trêve ! Mon frère s'approche de moi, l'air agacé, mais compréhensif. Il est pris entre deux feux.

— S'il te plaît Shaw, je suis sûr que tu sais à quel point c'est important pour maman que tu sois présente ce soir. Pourrais-tu faire un petit effort, pour moi ?

Il a gagné, je ne peux pratiquement rien refuser à sa gueule d'ange.

— D'accord, je serais là. Mais je dois quand même récupérer Tara et voir si Eva ou Mary peuvent me la garder ce soir.

— Merci Sœurlette ! me dit-il avant de déposer un baiser sur mon front, puis fait de même à notre mère.

— Tout ce que tu veux.

— Et toi sois sympa avec elle, OK ? ordonne-t-il à Vicky.

— Promis mon fils.

Je tourne les talons et regagne mon SUV pour appeler Eva. J'aurais aimé qu'elle ne puisse pas me dépanner sur ce coup-là, comme ça je n'aurais pas d'autre choix que de rester chez moi pour garder ma fille. Mais comme je suis une petite chanceuse d'avoir une amie comme elle, je vais devoir me rendre à cette « réunion » de famille. Étant éreintée par son travail d'infirmière urgentiste, Eva préfère sauter la soirée de printemps. Personne ne l'oblige, elle, je note ! Youpi ! Il va y avoir bien trop de monde que je n'ai pas envie de voir, je ravale la boule d'angoisse menaçant d'éclater en moi. Puis démarre en trombe pour quitter le parking du garage.

Rien à faire, je n'arrive pas à me détendre même au contact de ma fille, je navigue à vue. IL sera présent et IL est bien la dernière personne à qui j'ai envie de me confronter. IL est au centre de mes pensées et ça me fait encore plus chier. Je déteste l'effet qu'IL a toujours eu sur moi. Par le passé c'était seulement quand Andrew était dans la même pièce que mon esprit ne me tourmentait pas avec lui.

Jason Lang, le fils du mari de ma mère est la raison principale de mon exil.

Et dans une heure nous serons dans la même pièce comme une grande et belle famille aimante. Bordel !

À suivre... <https://amzn.to/3omf24m>

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com